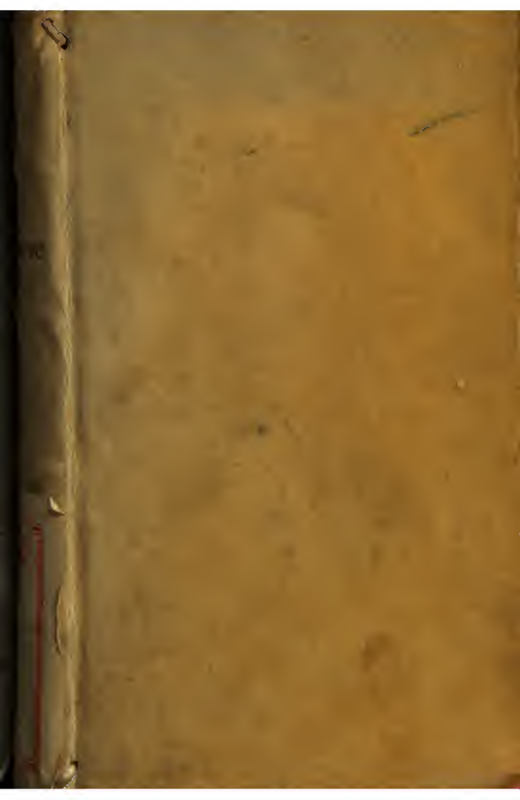
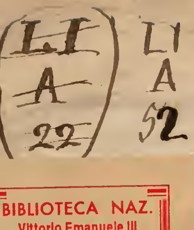





L1
a
52


NAPOLI
LORVS
ATIN
ET
Bouchet f.
A LYON
CHEZ ANTOINE ET HORACE MOLIN



EPITOME DE L'HISTOIRE ROMAINE,

FAIT EN QUATRE LIVRES

PAR LUCIUS ANN. FLORUS,

Et mis en François

SUR LES TRADUCTIONS

DE MONSIEUR

FRERE UNIQUE DU ROY.

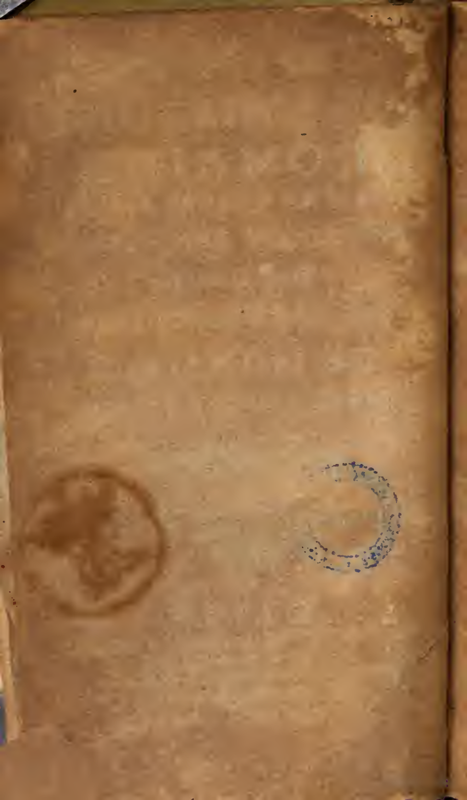


A LYON,

hez ANTOINE & HORACE MOLIN, à la Place du grand College.

M. DC. LXXXVII.

AVEC PERMISSION.





A MONSEIGNEUR

MONSEIGNEUR LE DUC D'ANJOU, FRERE UNIQUE DE SA MAJESTE'.

MONSEIGNEVR,

Ie demande tres humblement pardon à vostre Altesse Royale, d'un vol que je luy ay fait jusques dans son Cabinet. Mais parce que pour obtenir une grace de la nature de celle que je luy demande, la raison & la justice requie-

rent avant toutes choses la confeſſion du coupable & la reſtitution du larcin, je la ſupplie de trouver bon que je faſſe ici l'un & l'autre.

MONSEIGNEUR, *Toutes les fois que j'ay eu l'honneur de me trouver aux heures de voſtre Eſtude, ſoit avec mon pere, ſoit en ſa place, j'ay toûjours eſté ſi ſurpris des grandes qualitez d'Eſprit qui reluiſent en voſtre Alteſſe Royale; j'ay veu avec un tel eſtonnemeut ces vives & brillantes lumieres qui la font penetrer juſques dans les lieux les plus obſcurs de la Geographie, & de la Rhetorique; de la Morale, & de l'Hiſtoire; & ſur tout j'ay tellemẽt admiré la juſteſſe & la netteté avec laquelle elle expliquoit en noſtre langue les jolies & galantes penſées de ce petit Abréviateur de l'Hiſtoire Romaine; que je n'ay pû m'empeſcher de me prévaloir de l'occaſion, & de tourner à mon avantage le travail, ou plûtoſt le divertiſſement de voſtre Alteſſe Royale. Ie me ſuis donc eſtudié de remarquer avec une exacte*

attention tous les termes dont elle uſoit, pour rendre le ſens de cet Auteur ; & je m'en ſuis ſervi autant que ma mauvaiſe memoire me l'a pû permettre, pour lui faire parler noſtre langue avec cet air agreable que vous ſçavez donner à toutes choſes.

Ce crime, MONSEIGNEUR, *n'eſt pas tout-à-fait irremiſſible ; & ſi cette loy de Sparte, qui permettoit le larcin, pourveu qu'il fuſt fait avec quelque adreſſe, avoit lieu en ce Royaume, peut-eſtre meſme n'aurois-je pas beſoin de grace. D'ailleurs, j'ay pour moy la raiſon du bien public que je procure, & l'utilité univerſelle, en conſideration de laquelle on pardonne bien quelquefois juſques aux ſacrileges ; pour laquelle ſeulemẽt les Princes de voſtre naiſſance ſont au monde, & en faveur de laquelle vous faites bien eſtat de prodiguer un jour quelque choſe de plus precieux. En tout cas,* MONSEIGNEUR, *ſi toutes ces raiſons ne vous ſemblent pas aſ-*

sez fortes, j'espere avoir pour moy des intercesseurs à qui vostre amitié ne vous permettra pas, sans doute, de rien refuser.

Peut-estre que Son Eminence ne sera pas faschée de voir icy la gloire & les prosperitez de sa patrie : Il y a apparence que la generosité, la prudence, la constance, la fermeté, la moderation, & la politique de ces vieux Romains, luy fourniront agréablement le crayon & le portrait de la plus noble & de la meilleure partie de luy mesme ; Et j'ose esperer qu'elle prendra quelque plaisir à y voir comme ce grand Iules, dont elle porte le nom, n'employa que deux ans à la conqueste de l'Vnivers, aprés en avoir consommé dix entiers à reduire nos Gaules sous l'obeïssance, & qu'elle en tirera avec joye d'heureux presages pour la suite des grands desseins qu'elle forme à l'avantage de nostre puissant Monarque. D'un autre costé, MONSEIGNEUR, *cet illustre*

Mareſchal qui a le ſoin de voſtre éducation, & aux bonnes inſtructions duquel nous devons une partie de ces hautes qualitez, & de ces vertus acquiſes que nous admirons en vous; cet illuſtre Mareſchal, dis-je, ſelon toutes apparences, recevra quelque ſatisfaction dans la lecture des guerres d'Eſpagne & d'Italie. Il y trouvera des noms qui le feront agreablement ſouvenir de ceux de Turin, de Caſal, du Teſin, & de Rozes: Et comme il y rencontrera peu de belles actions qui ne luy remettent en memoire par leur conformité quelques-uns de ſes exploits, ſans doute qu'il ſe ſentira porté de quelque bonté envers celuy qui luy renouvellera ces aimables ſouvenirs, & qui luy fournira ces agreables idées. Aprés cela, MONSEIGNEUR, *n'ay-je pas ſujet d'eſperer quelque choſe de leur credit auprés de voſtre Alteſſe Royale?*

Voilà, MONSEIGNEUR, *l'aveu & meſme la defenſe de mon larcin.*

Vous en verrez la restitution dans tout le reste de ce Livre.

Poursuivez, Grand Prince, poursuivez : Mais ne songez d'oresnavant qu'à travailler à la matiere de l'Histoire. Vous nous en devez une encore plus belle que celle-cy ; & peut-estre ne seray-je pas indigne d'en estre un jour l'Historien, puisque j'ay appris de vous à l'écrire. C'est,

MONSEIGNEUR,

De vostre Altesse Royale,

Le tres-humble & tres-obeïssant serviteur,
DE LA MOTHE LE VAYER, le fils.

PREFACE.

LE titre de ce Livre a ſans doute quelque choſe de ſingulier & de ſurprenant : Mais peut-eſtre ceſſera-t-on de s'en eſtonner quand on ſera reflexion ſur cette opinion de la plus grande partie des Philloſophes, que les noms ſont tirez de l'eſſence des choſes ; qu'ils en devoient renfermer & marquer toute la nature ; & que Platon les nommoit pour cela des inſtrumens propres à diſcerner les ſubſtances. Cet Ouvrage n'eſt pas un ouvrage ordinaire : & ce n'eſt pas une choſe commune que ce *Meſlange* qu'il fait voir, du fruit des eſtudes du premier Prince du monde, & de celles d'un particulier. Cet *Alliage* n'a-t-il pas quelque choſe de plus merveilleux que tous ceux des metaux les plus oppoſez, & les plus diſproportionnez de prix ? Cette *Societé* n'eſt-elle pas d'une eſpece toute nouvelle, & tout-à-fait inconnuë aux plus ſçavans Iuriſconſultes ? Cette *Ionction* ne fait-elle pas voir aujourd'huy ce que l'on rapporte ordinairement pour l'exemple des choſes les plus impoſſibles, le Ciel joint avec la Terre? En un mot cette *Vnion* de deux choſes ſi contraires, n'a-t-elle pas un grand rapport à celle qui ſe voyoit autrefois, de la nature Divine avec la baſſeſſe de la noſtre, dans les Hercules & dans les autres Demy-Dieux de l'antiquité? Ne renouvelle-t-elle pas ce miracle des ſiecles Heroïques ? N'eſt-elle pas auſſi eſtonnante ? Il n'eſtoit donc pas poſſible de donner un nom fort uſité à une

choſe ſi peu vulgaire ; un titre fort intelligible à une choſe ſi difficile à comprendre. Encore faut-il que l'Inſcription convienne à la Statuë ; le Frontiſpice au Baſtiment.

Mais ces Demy-Dieux dont je viens de parler; ces Heros iſſus de l'accouplement d'une Divinité avec une perſonne mortelle, n'eſtoient pas pour cela immortels en tout leur eſtre. Ce qu'ils tenoient de *l'Homme*, ſe reſſentoit toûjours de la fragilité, de la foibleſſe, & des defauts de ſon origine, nonobſtant ſa liaiſon avec la partie incorruptible, immortelle & *Divine*. Les Achilles & les Theſées n'eſtoient pas invulnerables, & n'alloient pas au combat ſans cuiraſſes & ſans boucliers. Il en eſt tout de meſme de cet ouvrage. Ce qu'il tient du *Dieu* eſt ſans difficulté de nature *Divine* ; c'eſt à dire, adorable, immortel, & parfait ; & ſon illuſtre *Pere* en peut bien parler aux meſmes termes que fait dans Ovide le grãd Iupiter au ſujet de l'embraſement de ſon fils Hercule.

Nec niſi mortali Vulcanũ parte potentẽ — Lib. 9.
Sentiet: immortale eſt à me quod traxit & — fab. 4.
expers,
Atque immune necis, nulláque domabile
flamma.

Malheur & ruine invétitable au temeraire qui l'oſeroit attaquer, auſſi bien que les Dieux d'Homere
—μάλ' οὐδηναιὸς ὃς ἀθανάτοισι μάχοιτο. *Iliad. E.*
Mais pour ce qui vient de l'homme, ſans doute qu'il reſſent de la baſſeſſe & de l'impureté de ſa ſource ; que la partie terreſtre & elementaire eſt ſujette à corruption ; qu'elle a ſes defauts, ſes foibleſſes & ſes maladies ; & que par conſequent elle peut avoir beſoin de preſervatifs & de remedes, d'aſſiſtance & de protection.

EPITOME

EPITOME
DE L'HIST. ROMAINE

FAIT EN QUATRE LIVRES

PAR LUCIUS ANN. FLORUS;

ET

MIS EN FRANÇOIS

SUR LES TRADUCTIONS

DE MONSIEUR,

FRERE UNIQUE DU ROY.

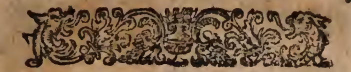


LUCII ANNÆI FLORI EPITOME RERUM ROMANARUM.

LIBER PRIMUS.

PRÆFATIO.

POPULUS Romanus à Rege Romulo in Cæsarem Augustum, septingentos per annos, tantum operum pace bellóque gessit, ut si quis magnitudinem Imperii cum annis conferat, ætatem ultra putet. Ita latè per orbem terrarum arma circumtulit, ut qui res ejus legunt, non unius populi, sed generis humani facta discant. Nam tot laboribus periculísque jactatus est, ut ad



EPITOME DE L'HISTOIRE ROMAINE DE L. ANN. FLORUS.

LIVRE PREMIER.

PREFACE.

ON compte sept cents ans depuis le Roy Romulus jusques à Cesar Auguste ; mais les belles actions que le Peuple Romain a faites pendant ce vaste intervalle, soit en paix, soit en guerre, sont en si grande abondance, que si l'on compare l'étenduë de son Empire avec ce nombre d'années, il n'y a personne qui ne luy en donne davantage. Il a porté ses armes victorieuses si avant dans toutes les parties du Monde, que ceux qui en lisent les particularitez, n'apprennent pas seulement l'Histoire d'une Nation particuliere, mais celle de tout le genre humain : & il a esté traversé de tant de peines & de perils, & les a surmontez,

avec tant de force & de bonheur, qu'il semble qu'à l'envy la Fortune & la Vertu ayent pris à tâche de jetter & d'affermir les fondemens de son Empire.

C'est pourquoy, comme il est bon d'avoir une connoissance exacte de toutes ces choses, & que d'ailleurs la trop grande diversité des objets détourne l'attention, & que la grandeur démesurée a aussi cela de propre, qu'elle s'embarrasse & s'empesche elle-même, j'ay resolu d'imiter ceux qui nous font voir toute la Terre dans une Carte. Ie donneray une espece de portrait en petit de ce grand Peuple ; je renfermeray dans cet abregé, comme dans un tableau, toute sa figure ; & je contribueray peut-estre ainsi quelque chose à la gloire de ce Maistre du monde, puisque par cet artifice je feray voir toute sa grandeur d'une seule veuë, & en même temps.

Si l'on considere donc le Peuple Romain comme on feroit un homme ; si l'on fait reflexion sur tous ses âges differens ; si l'on remarque l'état de sa naissance ; comme en croissant un peu, il est arrivé à un autre estat pareil à celuy de l'adolescence des enfans ; de quelle maniere il est parvenu ensuite à une certaine vigueur, ou fleur de jeunesse, pour ainsi dire, & comme enfin aprés tout cela il a vieilly, & est tombé sur son declin : Si, dis-je, l'on prend la peine de prester quelque attention à toutes ces choses, on reconnoîtra qu'il y a eu comme quatre divers degrez, & quatre démarches principales, par lesquelles il est arrivé au point où nous le voyons.

Il coula son premier âge sous le gouvernement des Rois, par l'espace de quelque deux cens cinquante ans qu'il passa autour de Rome

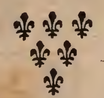
conſtituendum ejus Imperium, contendiſſe Virtus & Fortuna videantur.

Quare quum præcipuè hoc quoque, ſicut cetera, operæpretium ſit cognoſcere; tamen quia ipſa ſibi obſtat magnitudo, rerúmque diverſitas aciem intentionis abrumpit; faciam quod ſolent, qui terrarum ſitus pingunt: in brevi quaſi tabella totam ejus imaginem amplectar: nonnihil, ut ſpero, ad admirationem principis populi collaturus, ſi pariter atque inſimul univerſam magnitudinem ejus oſtendero.

Si quis ergo populum Romanum quaſi hominem conſideret, totámque ejus ætatem percenſeat, ut cœperit, utque adoleverit, ut quaſi ad quendam juventæ florem pervenerit, ut poſtea velut conſenuerit; quatuor gradus proceſſúſque ejus inveniet.

Prima ætas ſub Regibus fuit, prope ducentos quinquaginta per annos, quibus

circum ipſam matrem ſuam cum finitimis luctatus eſt : hæc erit ejus infantia. Sequens à Bruto Collâtinóque Conſulibus, in Appium Claudium, Quinctum Fulvium Conſules, ducentos quinquaginta annos patet, quibus Italiam ſubegit : hoc fuit tempûs viris armíſque incitatiſſimum ; ideo quis adoleſcentiam dixerit. Deinde ad Cæſarem Auguſtum ducenti anni : quibus totum orbem pacavit ; hîc jam ipſa juventa Imperii, & quaſi quædam robuſti maturitas. A Cæſare Auguſto in ſæculum noſtrum haud multo minùs anni ducenti ; quibus inertiâ Cæſarum quaſi conſenuit atque decoxit ; niſi quod ſub Trajano Principe movet lacertos, & præter ſpem omnium, ſenectus Imperii, quaſi redditâ juventute, revireſcit.



sa mere, à lutter contre ses voisins : Voilà son enfance, & une occupation qui luy estoit convenable. Aprés, du Consulat de Brutus, & de Collatinus, jusques à celuy d'Appius Claudius, & de Quintus Fulvius, il y en a quelques deux cens cinquante autres, qu'il employa à la conqueste de l'Italie : Ce temps fut fertile en hommes vigoureux & en glorieux faits d'armes ; & c'est pourquoy on le peut nommer son adolescence. De là il s'est écoulé jusques à Cesar Auguste environ deux siecles, qui furent mis à dompter & à pacifier ensuite toute la terre : C'est icy la jeunesse de l'Empire ; le voilà dans sa force, & en sa maturité. D'Auguste à nostre siecle, on ne compte guere moins de deux cents années, pendant lesquelles le peu de vigueur des Empereurs peut faire dire qu'il n'a fait que vieillir & se consumer ; si ce n'est qu'il recommence à remuer ses bras, & à faire sentir de nouvelles forces sous le regne de Trajan, où contre l'attente de tout le monde, l'Empire rajeunit en quelque façon, & retourne en sa premiere vigueur.



CHAPITRE I.

De Romulus.

LE premier fondateur de la Ville & de l'Empire de Rome, le celebre Romulus fut fils du Dieu Mars, & de Rhea Silvia. Au moins c'eſt tout ce que cette Veſtale ſe trouvant groſſe en confeſſa, & la Renommée publia cette opinion avec d'autant plus de certitude, qu'ayant eſté jetté avec ſon frere Remus dans le courant du Tibre, par le commandement d'Amulius, il ne fut jamais au pouvoir des ondes de les ſuffoquer. Car le Dieu du fleuve retira ſes eaux débordées, laiſſant à ſec le lieu où ils eſtoient; & une Louve ayant abandonné ſes petits pour venir au cry des deux enfans, leur donna la mammelle, & leur rendit les devoirs de mere. Vn Berger qui avoit ſoin des troupeaux du Roy les ayant trouvez en cet eſtat au pied d'un arbre, les emporta dans ſa cabane, où il les éleva.

Albe eſtoit alors capitale du païs Latin, parce que Iülus qui l'avoit bâtie, en avoit fait le ſiege de ſon Empire, mépriſant Lavinium, l'ouvrage & la demeure de ſon pere Enée: Et Amulius deſcendu d'eux par quatorze generations, regnoit à l'heure, ayant chaſſé ſon frere Numitor, dont la fille avoit mis Romulus au monde. La premiere choſe donc que fit Romulus dés qu'il commença à reſſentir les premiers feux de la jeuneſſe, ce fut de renverſer du thrône ſon oncle Amulius, & d'y rétablir ſon grand pere;

CAPUT I.

De Romulo primo Romanorum Rege.

PRIMUS ille & Urbis, & Imperii conditor Romulus fuit, Marte genitus, & Rhea Silvie. Hoc de se sacerdos gravida confessa est ; nec mox fama dubitavit, quum Amulii Imperio abjectus in profluentem cum Remo fratre, non potuit extingui. Siquidem & Tiberinus amnem repressit, & relictis catulis lupa sequuta vagitum, ubera admovit infantibus, matremque se gessit. Sic repertos apud arborem, regis pastor tulit in casam, atque educavit.

Alba tunc erat Latio caput, Iüli opus : nam Lavinium patris Æneæ contempserat. Ab his Amulius jam bis septima sobole regnabat, fratre pulso Numitore, cujus ex filia Romulus. Igitur statim primâ juventæ face, patruum Amulium ab arce deturbat, avum reponit :

ipſe fluminis amator, & montium, apud quos erat educatus, mœnia novæ urbis agitabat. Gemini erant: uter auſpicaretur, & regeret, adhibere placuit Deos. Remus montem Aventinum, hic Palatinum occupat. Prior ille ſex vultures, hic poſtea, ſed duodecim videt. Sic victor augurio, urbem excitat, plenus ſpei, fore bellatricem: ita illi aſſuetæ ſanguine & præda aves pollicebantur.

Ad tutelam novæ urbis ſufficere vallum videbatur: cujus dum irridet anguſtias Remus, ídque increpat ſaltu, dubium an juſſu fratris, occiſus eſt. Prima certè victima fuit, munitionémque urbis novæ ſanguine ſuo conſecravit.

Imaginem urbis magis quàm urbem fecerat; incolæ deerant. Erat in proximo lucus, hunc Aſylum facit: & ſtatim mira vis hominum, Latini, Tuſcíque paſtôres: quidam etiam tranſmarini; Phryges, qui ſub Ænea; Arcades, qui ſub Evandro duce influxerant. Ita ex variis quaſi elementis congregavit corpus unum, populúmque Romanum ipſe fecit.

& parce qu'il se plaisoit sur le fleuve & sur les collines où il avoit esté élevé, il prit le dessein d'y bâtir une nouvelle ville. Son frere & luy estoient gemeaux : pour decider sous les auspices duquel ils en jetteroient les fondemens, & lequel commanderoit, ils resolurent de consulter les Dieux. Remus va sur le Mont Aventin ; Romulus sur le Palatin. Remus le premier apperçoit six Vautours ; Romulus n'en voit qu'aprés, mais il en voit douze ; & victorieux par un augure si favorable, fonde & éleve sa ville, plein d'esperance que ce sera une ville guerriere, selon que ces oiseaux accoûtumez au sang & à la proye sembloient le luy promettre.

Il crut qu'un simple rempart suffiroit pour toute fortification. Remus pour en railler la petitesse, saute par dessus, & est tué en même temps. On est en doute si ce ne fut point par le commandement de son frere. Ce qui est certain, c'est que ce fut la premiere victime qui fut immolée dans cette nouvelle ville, dont il consacra en quelque maniere les murailles par son sang.

C'étoit là plûtost l'image d'une ville, qu'une ville veritable ; elle manquoit d'habitans. Il y avoit tout proche un Bosquet sacré ; Romulus en fait un Azile ; & voilà aussi-tost une merveilleuse quantité d'hommes, des Latins, des Tusces, des gens même de delà la mer, comme des Phrygiens abordez en ces terres sous la conduite d'Enée, & des Arcadiens venus sous celle d'Evander, qui accourent pour s'y refugier. C'est ainsi que, comme de divers elemens, il composa un corps, & fit, pour ainsi dire, le peuple Romain.

Vne multitude qui n'estoit composée que d'hommes, n'estoit pas pour durer plus qu'eux, c'estoit un ouvrage qui ne pouvoit passer son siecle. Ils demandent donc des femmes à leurs voisins, & parce que les autres leur en refusent, ils en enlevent; & sous ombre de faire des courses de chevaux, ils retiennent toutes les filles des peuples d'alentour, qui estoient venuës pour assister à ces spectacles. Ce procedé fut la cause de beaucoup de guerres. Les Veiens furent repoussez & mis en fuite; la ville des Ceninéens fut prise & démolie; nostre Roy ayant tué le leur de sa propre main, remporta de la meslée à Iupiter Feretrien ces illustres dépoüilles qu'on appelle *Dépoüilles opimes*.

Pendant ces tumultes une fille livra nos portes aux Sabins, & sans y entendre d'autre finesse, se contenta de leur faire promettre pour toute recompense de son action ce qu'ils portoient dans leur main gauche, sans expliquer si elle entendoit leurs boucliers, ou leurs brasselets. Les Sabins pour tenir leur foy, & pour venger celle qu'elle avoit violée, l'accablerent de leurs boucliers. Les ennemis ayant donc esté ainsi receus dans les murailles du Capitole, il se donna un funeste combat aux portes de la ville; en sorte que Romulus se vit reduit à prier Iupiter d'arrester la honteuse fuite des siens; & voilà l'origine du Temple & du nom de *Iupiter Stator*. Mais enfin ces femmes qui avoient esté ravies, se venant mettre toutes échevelées entre ces furieux, les separerent. La paix fut faite avec Tatius; les deux Rois contracterent alliance; & il avint une chose merveilleuse; car les ennemis laissant leur ancienne demeure, passerent dans

Res erat unius ætatis, populus virorum. Itaque matrimonia à finitimis petita: quia non impetrabantur, manu capta sunt. Simulatis quippe ludis equestribus, virgines, quæ ad spectaculum venerant, præda fuêre. Et hæc statim caussa bellorum. Pulsi fugatíque Veientes. Cæninensium captum ac dirutum est oppidum. Spolia insuper opima de Rege, Feretrio Jovi manibus suis Rex reportavit.

Sabinis proditæ portæ per virginem, nec dolo: sed puella precium rei, quam gerebant in sinistris, petierat: dubium clypeos, an armillas. Illi ut fidem solverent, & ulciscerentur, clypeis obruêre. Ita admissis intra mœnia hostibus, atrox in ipso aditu pugna, adeo ut Romulus Jovem oraret, ut fœdam suorum fugam sisteret. Hinc templum & Stator Jupiter. Tandem sævientibus intervenere raptæ laceris comis. Sic pax facta cum Tatio, fœdúsque percussum: secutáque res mira dictu, ut relictis sedibus suis

novam in urbem hostes demigrarent, & cum generis suis avitas opes pro dote sociarent.

Auctis brevi viribus, hunc Rex sapientissimus statum Reipublicæ imposuit: juventus divisa per tribus, in equis & armis, ad subita belli excubaret: consilium Reipublicæ penes senes esset, qui ex auctoritate Patres, ob ætatem Senatus vocabantur.

His ita ordinatis, repentè, quum concionem haberet, ante urbem apud Capreæ paludem, è conspectu ablatus est. Discerptum aliqui à Senatu putant, ob asperius ingenium: sed oborta tempestas Solísque defectio, consecrationis speciem præbuere: cui mox Julius Proculus fidem fecit, visum à se Romulum affirmans, augustiore forma quàm fuisset: mandare præterea, ut se pro numine acciperent: Quirinum in cœlo vocari: placitum Diis ità gentium Roma potiretur.

cette nouvelle ville, où comme pour la dot de leurs filles, ils partagerent leurs biens & leur patrimoine avec leurs gendres.

Les forces de la ville s'estant donc ainsi accreuës en peu de temps, ce sage Roy s'appliqua à former l'estat de la Republique en cette sorte. Il ordonna, pour obvier aux alarmes & aux surprises, que la jeunesse divisée par tribus, veillast toutes les nuits à cheval & sous les armes, & que le Conseil de la Republique fust composé de vieillards, qui furent en même temps appellez *Peres* pour marque de leur authorité, & *Senateurs* à cause de leur grand âge.

Ayant donné cette heureuse face aux affaires, un jour comme il haranguoit le peuple proche de la ville, en un lieu nommé le Marets de la Chevre, on le vit tout d'un coup disparoistre à la veuë des assistans. Quelques-uns croyent qu'il fut mis en pieces par les Senateurs irritez de la trop grande severité de son esprit : mais un orage, & une eclypse de Soleil, qui survinrent en même temps, donnerent occasion de faire passer le tout pour une espece d'Apotheose, ou de consecration. Iulius Proculus ne contribua pas peu à le faire croire, asseurant qu'il avoit veu Romulus avec un port & une majesté beaucoup plus auguste qu'à l'ordinaire ; qu'il luy avoit commandé de faire sçavoir aux Romains, qu'ils eussent à le mettre au nombre de leurs Divinitez ; qu'au reste il avoit nom Quirinus dans le Ciel ; & qu'enfin la volonté des Dieux estoit, qu'ainsi Rome fust un jour maistresse de toutes les Nations.

CHAPITRE II.

De Numa Pompilius.

NUMA Pompilius ſucceda à Romulus, les Romains l'ayant eſté chercher de leur propre mouvement, à Cures ville de la domination des Sabins, en conſideration de ſon inſigne pieté. Nous tenons de luy les ſacrez myſteres de la Religion, & des Sacrifices; les ceremonies qu'on y obſerve, & enfin tout ce qui concerne le culte des Dieux immortels. C'eſt luy qui établit les Pontifes, les Augures, les Preſtres de Mars appellez *Saliens*, & tous les autres ordres de Preſtriſe. Il diviſa l'année en douze mois, & en ces jours nommez *Faſtes* & *Nefaſtes*, c'eſt à dire, en ces jours auſquels il eſtoit permis ou défendu au Preteur de rendre la Iuſtice, & de prononcer ſes jugemens.

C'eſt auſſi par ſon ordre que nous reverons les Boucliers ſacrez, appellez *Ancylies*, & le *Palladium*, ou le ſimulacre de la Deeſſe Minerve, gages ſacrez auſquels le Deſtin a attaché la durée de l'Empire. Il eſt cauſe pareillement que nous adorons Ianus à double face, dont il fit le ſymbole de la paix & de la guerre; & c'eſt luy, ſurtout, qui commit la garde du feu inextinguible aux Vierges Veſtales, afin qu'à l'imitation des Aſtres dont le feu ne s'éteint jamais, cette flâme gardienne de l'Empire veillaſt continuellement à ſa conſervation, & luy envoyaſt, pour ainſi dire, de benignes influences.

CAPUT II.

De Numa Pompilio.

SUCCEDIT Romulo Numa Pompilius, quem Curibus Sabinis agentem, ultro petivere ob inclytam viri religionem. Ille ſacra, & cæremonias, omnémque cultum Deorum immortalium docuit : ille Pontifices, Augures, Salios, ceteráque Populi Romani ſacerdotia ; annum quoque in duodecim menſes, faſtos dies nefaſtóſque deſcripſit.

Ille Ancilia atque Palladium, ſecreta quædam Imperii pignora, Janúmque geminum, fidem pacis ac belli : in primis focum Veſtæ virginibus colendum dedit ; ut ad ſimulacrum cœleſtium ſiderum cuſtos imperii flamma vigilaret.

Hæc omnia quasi monitu deæ Egeriæ, quò magis barbari acciperent. Eò denique ferocem populum redegit, ut quod vi & injuria occupaverat imperium, religione, atque justitia gubernaret.

CAPUT III.

De Tullo Hostilio.

EXCIPIT Pompilium Numam Tullus Hostilius: cui in honorem virtutis regnum ultro datum. Hic omnem militarem disciplinam, artémque bellandi condidit.

Itaque mirum in modum exercita juventute, provocare ausus Albanos, gravem, & diu principem populum. Sed quum pari robore frequentibus præliis utrique comminuerentur, misso in compendium bello, Horatiis, Curiatiisque, tergeminis hinc atque inde fratribus, utriusque populi fata permissa sunt. Anceps, & pulchra contentio, exitúque ipso mi-

Numa feignoit de n'établir toutes ces choſes que par l'ordre de la Deeſſe Egerie, pour les faire d'autant plus facilement agréer à ſes ſujets encore barbares,& il en ſceut enfin ſi bien adoucir la ferocité, qu'on vit incontinent ce peuple gouverner ſelon les loix de la Iuſtice & de la Religion, cét Empire qu'il avoit occupé avec injuſtice & violence.

CHAPITRE III.

De Tullus Hoſtilius.

NUMA Pompilius fut ſuivi de Tullus Hoſtilius, auquel les Romains accorderent volontairement le Royaume, pour marque de l'eſtime qu'ils faiſoient de ſa vertu. Celuy-cy établit parmy nous la diſcipline militaire, & reduiſit la guerre en art.

Aprés y avoir donc merveilleuſement bien inſtruit la jeuneſſe par de longs & aſſidus exercices, il oſa bien attaquer ceux d'Albe, peuple qui luy eſtoit à charge par l'autorité qu'il tenoit depuis long-temps ſur ceux de la contrée. Mais les forces des deux partis eſtant égales,il ſe trouva que par des rencontres continuelles ils s'étoient preſque détruits tous deux. Cela les fit reſoudre de chercher un expedient pour abreger la guerre, & de commettre à la valeur des Horaces & des Curiaces, à trois freres jumeaux Romains, & à trois autres jumeaux citoyens d'Albe, la fortune de l'un & de l'autre peuple. Douteux & beau combat, & dont le ſuccez fut ad-

mirable. Car les trois Curiaces qui combattoient pour Albe estant blessez, & de l'autre costé deux des défenseurs de Rome ayant esté tuez, celuy des Horaces qui restoit, joignant sa ruse à la valeur, fit semblant de fuïr pour desunir ses trois ennemis, & les attaquant ainsi en particulier à mesure qu'ils se presentoient à luy en le poursuivant chacun selon leurs forces, il les surmonta & les tua l'un aprés l'autre. Ainsi, chose admirable & extraordinaire, la victoire fut le fruit de la main d'un seul homme. Toutesfois il la souïlla bien-tost par un parricide.

Il vit sa sœur pleurer auprés de luy, sur les dépouïlles de l'un des ennemis, mais son amant, auquel elle avoit esté promise; & trouvant cet amour à contre-temps, il l'en punit, & s'en vengea avec son épée. Les loix demandoient la punition de ce crime; mais la vertu du coupable le sauva, & ensevelit, pour ainsi dire, son forfait sous la gloire de son action.

Cependant les Albains ne garderent pas long-temps la foy qu'ils nous avoient donnée; car dans la guerre que nous eusmes contre les Fidenates, les troupes auxiliaires qu'ils nous envoyerent selon qu'ils y estoient obligez par le traité, au lieu de combattre avec nous, se retirerent à costé des deux armées sans prendre party, pour attendre que la Fortune se fust declarée. Mais le Roy sage & avisé, voyant la trahison des alliez qui commençoient à marcher pour s'aller joindre aux ennemis, prend de là occasion de nous élever le courage, feignant qu'ils le faisoient par son ordre. Ainsi voilà l'esperance dans nos troupes, la crainte dans celles des Fidenates, & la perfidie des traistres sans effet.

rabilis. Tribus quippe illinc vulneratis, hinc duobus occiſis, qui ſupererat Horatius, addito ad virtutem dolo, ut diſtraheret hoſtem, ſimulat fugam : ſingulóſque, prout ſequi poterant, adortus, exſuperat. Sic (rarum aliàs decus) unius manu parta victoria eſt : quam ille mox parricidio fœdavit.

Flentem ſpolia circa ſe, ſponſi quidem, ſed hoſtis, ſororem viderat. Hunc tám immaturum virginis amorem ultus eſt ferró. Citavere leges nefas : ſed abſtulit virtus parricidam : & facinus intra gloriam fuit.

Nec diu in fide Albanus. Nam Fidenate bello miſſi in auxilium ex fœdere, medii inter duos expectavere fortunam. Sed Rex callidus, ubi inclinare ſocios ad hoſtem videt, tollit animos, quaſi ipſe mandaſſet. Spes inde noſtris, metus hoſtibus. Sic fraus proditorum irrita fuit.

Itaque hoſte victo, ruptorem fœderis Metium Fufetium religatum inter duos currus, pernicibus equis diſtrahit: Albámque ipſam, quamvis parentem, æmulam tamen, diruit, quum priùs omnes opes urbis, ipſúmque populum Romam tranſtuliſſet: prorſus ut conſanguinea civitas non periiſſe, ſed in ſuum corpus rediiſſe rurſus videretur.

CAPUT IV.

De Anco Marcio.

ANCUS deinde Marcius, nepos Pompilii, pari ingenio. Hic igitur & mœnia muro amplexus eſt, & interfluentem Urbi Tiberinum ponte commiſit: Oſtiámque in ipſo maris fluminíſque confinio coloniam poſuit: jam tum videlicet præſagiens animo, futurum ut totius mundi opes, & commeatus, illo veluti maritimo Urbis hoſpitio reciperentur.

Les ennemis ayant donc esté défaits, il fait prendre Metius Fufetius qui venoit de violer si laschement la foy de l'alliance, le fait attacher à deux chariots, & les faisant en suite tirer chacun d'un costé par de vigoureux chevaux, le fait ainsi mettre en pieces en punition de son crime. En suite il démolit Albe, mere à la verité, mais rivale de Rome, aprés neanmoins avoir transporté dans cette derniere ville toutes les richesses & les habitans même de l'autre, afin sans doute que l'on pust dire, qu'une ville qui nous touchoit d'une parenté si proche, n'estoit pas perie, mais qu'elle n'avoit fait seulement que se reünir à elle-même, & rassembler toutes ses parties en un seul corps.

CHAPITRE IV.

D'Ancus Marcius.

ANcus Marcius vint aprés Tullus. Il étoit petit fils de Numa, & d'un esprit fort semblable au sien. Celuy-cy revestit nos remparts de murailles, joignit ensemble les deux bords du Tibre par un pont, & planta une colonie à Ostie, qu'il bastit à l'embouchure de ce fleuve, comme par un secret pressentiment que toutes les richesses & tout le commerce de la terre viendroient un jour aborder en foule dans ce Port, comme dans le magazin public de la premiere ville de l'Vnivers.

CHAPITRE V.

De Tarquinius Priscus.

TARQUINIUS Priscus en suite, ayant brigué la Royauté, quoy qu'étranger & venu de delà la mer, l'obtint d'un consentement general, en faveur de l'adresse de son esprit, & de la politesse de ses mœurs. Car il estoit originaire de Corinthe, & l'on voyoit reluire en luy par un parfait meslange, la vivacité Grecque, jointe à la soûplesse, & à la gentillesse d'Italie. Il redoubla la majesté du Senat en augmentant le nombre des Senateurs, & accrût de nouvelles centuries les anciennes Tribus, Attius Nævius, personnage tres celebre en l'art des Augures, ayant défendu d'en accroistre le nombre. Le Roy pour l'éprouver luy fit cette demande; Si ce qu'il avoit alors dans l'esprit estoit une chose possible, ou non. Aprés avoir consulté les oiseaux, il répondit hardiment qu'ouy. Ie pensois, reprend le Roy, si je pourrois couper cette pierre avec un razoir. Vous le pouvez donc, repart l'Augure, & en même temps le Roy la coupa. C'est de là que la dignité d'Augure est une chose si sacrée chez les Romains.

Au reste si Tarquin estoit habile pendant la paix, il n'estoit pas moins propre à la guerre, & il assujettit les douze Peuples d'Etrurie par les frequens efforts de ses armes. C'est de ces Peuples que nous avons pris la coûtume de faire porter des *Faisseaux de Verges* devant les Magistrats;

CAPUT

CAPUT V.

De Tarquinio Prisco.

TARQUINIUS postea Priscus, quamvis transmarinæ originis, regnum ultro petens, accipit ob industriam atque elegantiam: quippe qui oriundus Corintho, Græcum ingenium Italicis artibus miscuisset. Hic & Senatus majestatem numero ampliavit, & centuriis tribus auxit, quatenus Attius Nævius numerum augeri prohibebat, vir summus augurio. Quem rex in experimentum rogavit, fierine posset quod ipse mente conceperat? Ille rem expertus augurio, posse respondit. Atqui hoc, inquit, agitabam, an cotem illam secare novacula possem? Augur, Potes ergo, inquit: & secuit. Inde Romanis sacer auguratus.

Neque pace Tarquinius quàm bello promptior. Duodecim namque Tusciæ populos frequentibus armis subegit. Inde

fafces, trabeæ, curules, annuli, phaleræ, paludamenta, prætexta; inde, quod aureo curru, quatuor equis triumphatur; togæ pictæ, tunicæque palmatæ; omnia denique decora & infignia, quibus Imperii dignitas eminet.

CAPUT VI.

De Servio Tullio.

SERVIUS Tullius deinceps gubernacula Urbis invadit, nec obfcuritas inhibuit, quamvis matre ferva crea-

C'est d'eux que nous tenons ces sortes de robes apellées *Trabées*, dont on revêt les figures des Dieux, dont se servoient les Rois, & dont usent les Consuls, & les Augurés : Ce sont eux qui nous ont apporté l'usage des chaires d'ivoire nommées *Curules*, où s'assisent les Senateurs qui ont exercé les premieres Dignitez : Ce sont eux qui ont introduit la mode de porter des *Anneaux* : Ce sont eux enfin, qui nous ont donné les Caparraçons des chevaux apellez *Phaleres* ; les *Paludamens*, ou habits militaires ; la *Pretexte* ou robe bordée de pourpre ; La maniere de *Triompher* dans un char doré, & attelé de quatre chevaux ; les robes travaillées à la mode de Phrygie, & nommées robes peintes, à cause des diverses figures qu'elles representent : Les *Tuniques* de même étoffe qu'on appelle *Palmées*, ou parce que ce sont des Palmes qui y sont figurées, ou d'autant qu'elles sont particulierement affectées aux Triomphans : & generalement tous ces illustres ornemens, & ces superbes marques, par lesquelles nous apprenons les belles actions, & la dignité de ceux qui les portent, & par lesquelles la magnificence de l'Empire Romain éclate par dessus tous les autres Etats de l'Univers.

CHAPITRE VI.

De Servius Tullius.

SERVIUS Tullius en suite prend en main le gouvernail du Royaume, & l'obscurité de sa naissance (il étoit fils d'une mere esclave) n'y

apporta point d'empéchement. Aussi Tanaquil femme de Tarquin l'avoit-elle élevé noblement, & comme un homme libre. Et ayant veu luire une fois une grande flamme autour de sa tête, elle avoit toûjours predit depuis, qu'il brilleroit bien un jour d'une autre sorte, & que sa vie seroit toute pleine d'éclat.

Doncques au point que Tarquin étoit aux abois, & pour ainsi dire, entre la vie & la mort, Servius ayant par le support de la Reine été substitué en la place du Roy, comme pour un temps, & en attendant sa guerison, il se sceut si adroitement comporter en cette place, où il n'étoit monté que par la fourbe, & il gouverna le Royaume dont il venoit de s'emparer injustement avec tant de justice, qu'il n'y avoit personne à qui il ne semblât le posseder avec droit, & par un titre legitime.

C'est luy qui institua le premier le *Cens*, c'est à dire, qu'il fit faire un dénombrement du Peuple Romain, avec un rôlle des noms & des revenus d'un chacun, pour les faire contribuer en suite selon leur portée, les reduire par classes, & les distribuer en Decuries, & par Colleges: & l'Etat enfin par la sagesse & l'industrie de ce grand Roy, fut si bien policé, qu'on voyoit gravez dans des tables, les heritages, les dignitez, l'âge, la profession, & la charge d'un chacun; en telle sorte que cette grande & nombreuse ville étoit aussi bien reglée & avec autant d'exactitude, que le pourroit être la moindre maison d'un particulier.

tum. Nam eximiam indolem uxor Tarquinii Tanaquil liberaliter educaverat : & clarum fore, visâ circa caput flammâ, promiſerat.

Ergo inter Tarquinii mortem, annitente regina, ſubſtitutus in locum regis, quaſi ad tempus, regnum dolo partum ſic egit induſtriè, ut jure adeptus videretur.

Ab hoc populus Romanus relatus in cenſum, digeſtus in claſſes, curiis atque collegiis diſtributus : ſummâque regis ſolertiâ ita eſt ordinata reſpublica, ut omnia patrimonii, dignitatis, ætatis, artium, officiorúmque diſcrimina in tabulas referrentur ; ac ſic maxima civitas minimæ domus diligentia contineretur.

CAPUT VII.

De Tarquinio Superbo.

Postremus omnium fuit regum Tarquinius, cui cognomen Superbo ex moribus datum. Hic regnum avitum, quod à Servio tenebatur, rapere maluit, quàm expectare; immissísque in eum percussoribus, scelere partam potestatem non meliùs egit, quàm acquisierat.

Nec abhorrebat moribus uxor Tullia, quæ, ut virum regem salutaret, super cruentum patrém vecta carpento, consternatos equos egit.

Sed ipse in Senatum cædibus, in omnes superbia, quæ crudelitate gravior est bonis, grassatus, quum sævitiam jam domi fatigasset, tandem in hostes conversus est. Sic valida oppida in Latio capta sunt, Ardea, Ocriculum, Gabii, Suessa Pometia. Tum quoque cruentus in suos: neque enim filium verberare du-

CHAPITRE VII.

De Tarquin le Superbe.

LE dernier qui regna fut Tarquin, surnommé le Superbe à cause de l'arrogance de ses mœurs. Il aima mieux ravir le Royaume qui avoit esté à son ayeul, que de l'attendre par la mort de Servius qui l'occupoit. Il le fit donc assassiner. Mais comme il ne s'étoit élevé à cette haute puissance que par le crime, il ne la sceut pas cõserver plus justement qu'il l'avoit acquise.

Les mœurs de sa femme Tullia, fille de Servius, n'étoient pas mal semblables aux siennes, puisque accourant pour le saluër Roy, elle fit passer son chariot, & poussa ses chevaux, effarouchez d'un si horrible spectacle, par dessus le corps sanglant de son pere.

Pour ce qui est de Tarquin, aprés avoir exercé l'ong-temps sa tyrannie sur le Senat par une infinité de meurtres, & sur tout le monde par son arrogance, qui est une chose encore plus insupportable aux gens de bien que la cruauté, & aprés avoir comme lassé sa rage par tant de massacres qu'il venoit de commettre contre ses citoyens, il s'avisa de la tourner contre les ennemis. Ainsi il prit sur les Latins Ardée, Ocriculum, Gabies, Suessa Pometia, places qui étoient trés-fortes; mais il ne laissa pas pour cela d'exercer encore son inhumanité contre les siens. Car il ne feignit point de battre outrageusement son fils, afin que sur ce pretexte ce jeune homme

passant dans le party des ennemis, comme s'il eust abandonné celuy de son pere, acquist par là d'autant plus de créance parmy eux.

Il se retira donc chez les Gabiens, selon le dessein de Tarquin, d'où luy ayant envoyé quelque temps aprés des gens de créance pour sçavoir ce qu'il vouloit qu'il fist; ce Roy pour toute réponse, (quelle arrogance!) se mit à couper avec une petite gaule des têtes de pavots qui en passoient d'autres en hauteur, voulant donner à entendre par là, qu'il devoit faire la même chose aux premiers d'entre les Gabiens.

Il fit pourtant quelque chose de bon: car il fit bâtir un Temple du butin qu'on avoit fait à la prise de ces villes. Mais comme on consultoit les Augures pour le consacrer, tous les autres Dieux cedant la place, la Ieunesse & le Dieu Terme (chose merveilleuse!) firent resistance, sans pouvoir estre ébranlez. L'opiniâtreté de ces Divinitez plut aux Devins, parce que c'estoit comme une asseurance de la vigueur & de l'eternité de l'Empire. Mais voicy une autre chose bien horrible. En remuant la terre pour jetter les fondemens de l'edifice, on y trouva une tête d'homme. Neanmoins personne ne douta que ce prodige admirable ne fût comme un gage, que Rome devoit estre un jour le siege de l'Empire, & le chef de toute la terre.

Le Peuple Romain supporta l'orgueil de ce Prince, tant que la pudeur & l'honnêteté pûrent demeurer sous son Regne; mais il ne pût souffrir le débordement de ses enfans. L'un d'eux ayant un jour violé Lucrece, Dame doüée d'une insigne vertu, cette illustre femme s'enfonça un poignard dans le sein pour laver sa honte

bitavit, ut ſimulanti transfugam, apud hoſtes hinc fides eſſet.

Cui Gabiis, ut voluerat, recepto, atque per nuncios conſulenti quid fieri vellet, eminentia fortè papaverum capita virgulâ excutiens, quum per hoc interficiendos eſſe principes intelligi vellet, (quæ ſuperbia!) ſic reſpondit.

Tamen de manubiis captarum urbium templum erexit; quod quum inaugurare-tur, cedentibus ceteris Deis (mira res dicta!) reſtitere Juventus, & Terminus. Placuit vatibus contumacia numinum, ſiquidem firma omnia & æterna pollicebantur. Sed illud horrendum, quod molientibus ædem, in fundamentis humanum repertum eſt caput. Nec dubitavere cuncti, monſtrum pulcherrimum imperii ſedem, capútque terrarum promittere.

Tamdiu ſuperbiam regis Populus Romanus perpeſſus eſt, donec aberat libido. Hânc ex liberis ejus importunitatem tolerare non potuit. Quorum quum alter ornatiſſimæ feminæ Lucretiæ ſtuprum intuliſſet, matrona dedecus ferro

expiavit. Imperium tum Regibus abrogatum.

CAPUT VIII.

Anacephalæosis de septem Regibus.

HÆc est prima ætas populi Romani, & quasi infantia, quam habuit sub Regibus septem, quadam fatorum industria tam variis ingenio, ut reip. ratio, & utilitas postulabat. Nam quid Romulo ardentius? tali opus fuit, ut invaderet regnum. Quid Numa religiosius? ita res poposcit, ut ferox populus Deorum metu mitigaretur. Quid ille militiæ artifex Tullus? bellatoribus viris quàm necessarius, ut acueret ratione virtutem. Quid ædificator Ancus? ut urbem colonia extenderet, ponte jungeret, muro tueretur. Jam verò Tarquinii ornamenta, & insignia, quantam principi populo addiderunt: ex ipso habitu dignitatem

dans son sang. Alors on chassa les Rois, & l'on abrogea leur puissance.

CHAPITRE VIII.

Recapitulation de ce qui s'est passé sous les sept Regnes precedens.

VOILA le premier *âge* du Peuple Romain, & comme son *enfance*, qu'il a passée sous le gouvernement de sept Rois, tous par la sage providence des Destins, d'esprit & d'humeur differens, selon que le bien & l'utilité de la Republique le requeroient. Car qu'y-a-t-il de plus ardent & de plus entreprenant que Romulus? Il faloit un tel homme pour envahir un Royaume, & pour le fonder. Qu'y a-t-il de plus religieux que Numa? Le bien de l'Estat le requeroit de cette humeur, pour adoucir l'esprit farouche de ce peuple par la crainte des Dieux. Que diray-je de Tullus l'auteur de tout l'art militaire des Romains? Combien estoit-il necessaire à ces hommes guerriers, pour former leur courage par la raison? Que diray-je d'Ancus, & de sa passion pour l'Architecture? La ville seroit-elle aujourd'huy belle & grande comme elle l'est, sans les commoditez qu'elle reçoit journellement de la colonie d'Ostia, sans son pont, sans ses murailles qu'il fit bâtir? Quant à Tarquinius Priscus, que n'ont point contribué à la magnificence du premier Peuple du monde, ces ornemens dont il introduisit l'usage, & ces marques d'honneur qu'il mit dans la differéce des habits?

Le dénombrement & la taxe que fit faire Servius, ne furent-ils pas cause de la connoissance que la Republique commença à avoir de ses forces ? Enfin l'intolerable domination de ce Superbe Tarquin ne luy a pas même esté inutile. Que dis-je ? Elle luy a esté tres-avantageuse, puisque c'est ce qui a allumé dans l'ame du peuple irrité par les outrages qu'il en recevoit, le desir de se mettre en liberté.

CHAPITRE IX.

Du changement de la Republique.

Donc, sous la conduite, & par le conseil de Brutus & de Collatinus, que Lucrece avoit chargez en mourant de la commission de sa vengeance, le Peuple Romain poussé comme d'une inspiration divine, à venger l'honneur de la liberté, & de la pudicité outragées, tout d'un coup dépose le Roy, pille ses biens, consacre à Mars, auteur de son origine, un champ que ce Prince avoit aux portes de la ville, & transporte aux deux auteurs de sa liberté, tout le pouvoir souverain, mais avec un autre nom, & sous une autre forme de gouvernement.

En effet, au lieu qu'il avoit de coûtume auparavant, d'estre perpetuel & monarchique, il ne le leur accorda que pour un an, & le partagea entre eux deux, pour prevenir les abus qui peuvent naître, & du commandement d'un seul homme, & d'une longue autorité : & en la place du titre de Rois, il leur donna celuy de *Consuls*,

Actus à Servio censûs quid effecit, nisi ut ipsa se nosset Respublica? Postremò Superbi illius importuna dominatio, nonnihil, immo vel plurimum profuit: Sic enim effectum est, ut agitatus injuriis populus, cupiditate libertatis incenderetur.

CAPUT IX.

De mutatione Reipublicæ.

IGITUR Bruto, Collatinóque ducibus, & auctoribus, quibus ultionem sui moriens matrona mandaverat, populus Romanus ad vindicandum libertatis ac pudicitæ decus, quodam quasi instinctu deorum concitatus, regem repentè destituit, bona diripit, agrum Marti suo consecrat, imperium in eosdem libertatis suæ vindices transfert, mutato tamen & jure, & nomine.

Quippe ex perpetuo annuum placuit, ex singulari duplex, ne potestas solitudine, vel mora corrumperetur: consuléſque appellavit pro regibus, ut consu-

fere se civibus suis debere meminissent.

Tantúmque libertatis novæ gaudium incesserat, ut vix mutati status fidem caperent; alterúmque ex Consulibus, tantùm ob nomen & genus regium, fascibus abrogatis, Urbe dimitterent.

Itaque substitutus Valerius Publicola, ex summo studio annixus est ad augendam liberi populi majestatem. Nam & fasces ei pro concione submisit, & jus provocationis adversus ipsos dedit: Et ne specie arcis offenderet, eminentes ædes suas in plana submisit.

Brutus verò favori civium, etiam domus suæ clade & parricidio velificatus est. Quippe quum studere revocandis in Urbem regibus liberos suos comperisset, protraxit in forum, & concione media virgis cæcidit, & securi percussit: ut planè publicus parens in locum liberorum adoptasse sibi populum videretur.

Liber jam hinc populus Romanus, prima adversus exteros arma pro libertate corripuit; mox pro finibus; deinde pro sociis, tum pro gloria, &

pour les faire ressouvenir sans cesse par le nom de leur puissance, qu'elle ne leur avoit esté accordée que pour l'employer à bien conseiller la Republique, & à procurer le bië de leurs citoyës.

Cependant, le transport où estoit le Peuple pour sa nouvelle liberté, estoit si grand, qu'à peine croyoit-il le changement qu'il venoit de faire, & qu'il osta les faisseaux à l'un des deux Consuls, & l'exila seulement à cause qu'il étoit de la race royale, & qu'il en portoit le nom.

Valerius Publicola ayant donc esté substitué en sa place, s'efforça de tout son pouvoir d'accroistre la majesté de la domination populaire. Pour cet effet, il faisoit abaisser ses haches devant le peuple aux assemblées, il ordonna qu'on pourroit appeller devant le mesme Peuple du jugement des Consuls, & parce que sa maison estoit sur une hauteur d'où elle commandoit la ville, il la fit transporter plus bas, de peur de luy dõner de la jalousie par cette espece de citadelle.

Quant à Brutus, il brigua la faveur du Peuple jusques par la desolation entiere de sa maison, & par le parricide mesme. Car ayant reconnu que ses enfans tâchoient de rappeller les Rois dans la ville, il les traîna dans la place publique, les fit fustiger au milieu de l'assemblée, & puis il leur fit trancher la teste, afin qu'on pûst dire qu'il estoit le pere commun, & qu'il avoit adopté ses citoyens en la place de ses propres fils.

Alors le peuple Romain commença d'estre veritablement libre: mais il luy falut aussi-tost employer ses armes au dehors pour défendre sa liberté: incontinent aprés il luy falut faire la mesme chose pour garder ses limites; ensuite pour proteger ses alliez, & enfin pour la gloire,

& pour l'Empire, ses voisins le harcelant continuellement de tous côtez. Aussi n'avoit-il pas alors une seule motte de terre de patrimoine ; il voyoit le pays estranger sous ses murailles ; il estoit situé entre le pays Latin & la Toscane, comme entre deux chemins, & dans le passage continuel de l'une & de l'autre nation ; & il ne pouvoit sortir de ses portes sans entrer en pays ennemy. Mais enfin, comme par une espece de contagion, il les visita chacun à leur tour, & passant des plus proches chez les plus éloignez, il assujetit enfin toute l'Italie.

CHAPITRE X.

La Guerre d'Etrurie contre le Roy Porsena.

LA premiere fois que le peuple prit les armes aprés avoir chassé les Rois, ce fut pour la conservation de sa liberté, parce que Porsena Roy d'Etrurie, se presentoit avec de grandes forces, & ramenoit avec luy les Tarquins. Mais quoy qu'il pressât les Romais tres-vivement & par ses armes & par la famine, & que s'estant rendu maistre du Ianicule, il fût comme logé dans les portes de la ville, ils soûtinrent ses efforts neanmoins, le repousserent & le remplirent enfin d'une telle admiration de leur vertu, qu'encore qu'il eust toute sorte d'avantage, il ne laissa pas de faire volontiers la paix avec eux, & de contracter alliance avec des gens qu'il avoit presque vaincus.

imperio, lacessentibus assiduè usquequaque finitimis : quippe cui patrii soli gleba nulla, sed statim hostile pomœrium, mediúsque inter Latium & Tuscos, quasi in quodam bivio collocatus, omnibus portis in hostem incurreret : donec quasi contagione quadam per singulos itum est : & proximis quibusque correptis, totam Italiam sub se redegerunt.

CAPUT X.

Bellum Etruscum cum rege Porsena.

PUlsis ex Urbe regibus, prima pro libertate arma corripuit. Nam Porsena rex Etruscorum ingentibus copiis aderat, & Tarquinios manu reducebat. Hunc tamen, quamvis & armis, & fame urgeret, occupatóque Janiculo ipsis Urbis faucibus incubaret, sustinuit, repulit ; novissimè etiam tanta admiratione perculit, ut superior ultro cum penè victis amicitiæ fœdera feriret.

Tunc illa Romana prodigia atque miracula, Horacius, Mucius, Clœlia : quæ nisi in annalibus forent, hodie fabulæ viderentur.

Quippe Horatius Cocles, postquam hostes undique instantes solus submovere non poterat, ponte reciso transnatat Tiberim, nec arma dimittit.

Mucius Scævola regem per insidias in castris ipsius aggreditur : sed ubi frustrato circa purpuratum ejus icta tenetur, ardentibus focis injicit manum, terrorémque geminat dolo. Ut scias, inquit, quem virum effugeris. Idem trecenti juravimus. Quum interim (immane dictu!) hic interritus, ille trepidaret, tanquam manus regis arderet.

Sic quidem viri : sed ne quis sexus à laude cessaret, ecce & virginum virtus. Una ex obsidibus regi data, elapsa custodiam, Clœlia, per patrium flumen equitabat.

Et Rex quidem tot tantísque virtutum territus monstris, valere, liberósque

Ce fut alors qu'on vit ces prodiges & ces miracles de vertu Romaine : un Horatius Cocles, un Mucius Scevola, une Clelie : dont les actions incroyables passeroient aujourd'huy pour des fables, si nos Annales n'en justifioient la verité.

En effet, Horatius Cocles voyant que c'étoit une chose impossible, que seul & attaqué de tous côtez il pût repousser les ennemis du pont qu'il défendoit, le fait couper derriere luy, puis se jette à la nage dans le Tibre, & le traverse sans abandonner ses armes.

Mucius Scevola dresse des embusches à Porsena, & entreprend sur sa vie dans son propre Camp : Mais se voyant arresté, aprés avoir perdu son coup sur un des courtisans de ce Roy, il met la main dans un brasier ardent, & redoublant la crainte des ennemis par ce nouveau stratageme ; C'est pour te faire voir, dit-il, quel homme tu as échapé. Au reste, nous sommes trois cents qui avons également juré ta perte. Cependant, chose incroyable ! on voyoit Scevola avec un visage égal & une contenance asseurée, & Porsena frissonner d'horreur, comme si c'eust esté sa main propre qui eust brusle.

Au reste, ce sont des hommes qui ont fait ces actions : mais de peur que l'un des deux sexes ne meritast pas sa loüange, voilà que les femmes font aussi éclatter leur vertu. Clelie, une de celles qui avoient esté données en ostage a ce Roy, s'étant échapée de ses Gardes, ne craignit point de se jetter dans le Tibre, & de passer à cheval le fleuve de sa patrie.

Le Roy épouvanté de tant, & pour ainsi dire, de si monstrueux prodiges de vertu, quitta le siege, prit congé des Romains, & les laissa joüir

de leur liberté. Pour les Tarquins, ils continuerent toûjours la guerre, jusqu'à ce que Brutus tua de sa propre main Aruns l'un des fils du Roy, tombant aussi en même temps dessus luy d'un coup fourré, comme pour poursuivre cet adultere jusques dans les enfers.

CHAPITRE XI.

La Guerre contre les Latins.

LEs Latins prirent aussi le party des Tarquins par jalousie & par envie, afin qu'un peuple qui commandoit au dehors, fût au moins esclave chez luy. Les voilà donc sous la conduite de Mamilius Tusculanus, qui enflent leurs courages & s'animent contre nous, sous pretexte de la vengeance du Roy.

On se bat aux bords du lac de Regille, & le succés demeure long-temps incertain ; jusqu'à ce que le Dictateur Posthumius prend luy-méme une Enseigne qu'il lance au milieu des ennemis, (nouveau & insigne stratagéme) afin d'obliger nos soldats de courir en foule pour la reprendre. Cossus qui estoit General de la Cavalerie, fit aussi par une invention toute nouvelle, oster les mords aux chevaux, afin qu'ils avançassent avec plus d'impetuosité. Enfin la rage du combat fut telle, que la renommée publia par tout que deux Divinitez avoient esté de la mêlée, montées sur des chevaux blancs. Personne ne douta que ce ne fussent Castor & Pollux. Nôtre General les adora donc, & ayant remporté

esse jussit. Tarquinii tamdiu dimicaverunt, donec Aruntem filium regis manu sua Brutus occidit, supérque ipsum mutuo vulnere expiravit; planè quasi adulterum ad inferos usque sequeretur.

CAPUT XI.

Bellum Latinum.

LATINI quoque Tarquinios asserebant, æmulatione, & invidia: ut populus, qui foris dominabatur, saltem domi serviret. Igitur omne Latium, Mamilio Tusculano duce, quasi in regis ultionem, tollit animos.

Apud Regilli lacum dimicatur, diu Marte vario, donec Posthumius ipse dictator signum in hostes jaculatus est (novum & insigne commentum) uti peteretur cursu. Cossus equitum magister exuere frenos imperavit (& hoc novum) quò acriùs incurrerent. Ea denique atrocitas fuit prælii, ut interfuisse spectaculo deos fama tradiderit duos in candidis equis; Castorem atque Pollucem nemo dubitavit. Itaque & Imperator veneratus est, nactúsq;

victoriam templa promisit; & reddidit, planè quasi stipendium commilitonibus Deis.

Hactenus pro libertate: mox de finibus cum eisdem Latinis assiduè, & sine intermissione pugnatum est. Sora (quis credat?) & Algidum terrori fuerunt; Satricum atque Corniculum provinciæ. De Verulis & Bovilis, pudet, sed triumphavimus. Tibur nunc suburbanum, & æstivæ Præneste deliciæ, nuncupatis in Capitolio votis petebantur. Idem tunc Fesulæ, quod Carræ nuper. Idem nemus Aricinum, quod Hercynius saltus: Fregellæ, quod Gesoriacum: Tiberis, quod Euphrates. Coriolos quoque (proh pudor!) victos, adeo gloriæ fuisse, ut captum oppidum Caius Marcius Coriolanus, quasi Numantiam, aut Africam, nomini induerit. Extant & parta de Antio spolia, quæ Mœnius in suggestu fori, captâ hostium classe, suffixit; si tamen illa classis: nam sex fuere rostratæ. Sed hic numerus illis initiis navale bellum fuit.

la victoire, il fit vœu de leur faire bâtir un Temple, dont il s'acquitta depuis, cõme pour payer la solde à ces Dieux qui avoient combatu sous luy.

Iusqu'icy nous n'avons fait la guerre que pour la défence de nôtre liberté, maintenant nous l'allons faire assiduement & sans relâche, contre ces mémés Latins, pour la conservation & l'étenduë de nos frontieres. Sora & Algidum, qui le croira ? nous ont donné de la terreur ; Satricum & Corniculum nous ont esté des Provinces. I'ay honte de le dire, mais il est vray, nous avons triomphé de Verulles & de Boüilles. On n'attaqua Tibur, qui est aujourd'huy dans nos portes, & qui fait quasi l'un de nos fauxbourgs, & Preneste la promenade & les delices de Rome pendant l'Eté, qu'aprés de longues prieres & mille vœux faits dans le Capitole, pour l'heureux succés d'un si grand dessein. Fesules nous fut alors la même chose, que Carres nous a esté depuis ; Le bois d'Aricia, que la forest d'Hercynie ; Fregelles, que Gesoriacum ; & le Tibre que l'Euphrate. La prise de Corioles (quelle infamie !) fut jugée une chose si glorieuse, que Caius Marcius en prit le surnom de Coriolanus, comme il auroit pû faire ceux de Numantin ou d'Africain, pour avoir reduit Numance, ou subjugué l'Afrique. On voit encore aujourd'huy les dépoüilles que Menius fit suspendre au dessus de la Tribune aux Harangues, pour avoir pris l'armée navale de ceux d'Antium, capitale des Volsques, si toutesfois on peut dire que ce fut une armée, puisqu'il n'y avoit que six vaisseaux dont la prouë fût renforcée d'airain. Mais dans ces commencemens, il n'en faloit pas davantage pour faire une armée navale.

De tous les Peuples Latins, ceux qui nous firent la guerre avec le plus d'opiniâtreté, furent les Eques, & les Volsques, & nous estions tous les jours aux prises avec eux. Celuy qui les subjugua le plus absolument, fut Lucius Quinctius qu'on tira de la charruë pour estre Dictateur, & qui par sa haute valeur secourut & sauva l'armée du Consul Marcus Minucius, que les ennemis avoient assiegée, & qu'ils étoient sur le point de prendre dans son propre Camp.

C'estoit par hazard environ le milieu de la saison où l'on ensemence les terres, quand le Senat l'envoya querir dans sa maison, pour l'élever à cet honneur. L'Huissier qui avoit cette charge, trouva ce personnage de race Patricienne, travaillant dans ses champs, & conduisant luy-même sa charruë. Il la quitta pour aller commander l'armée; & ayant défait les ennemis, il les fit tous passer sous le joug, afin de les traiter, en quelque maniere, ainsi que ses bœufs, & comme pour ne pas discontinuer un moment son travail de la campagne.

Cette expedition ainsi terminée, ce laboureur triomphant s'en retourna à ses bœufs (grands Dieux!)en quelle diligence? Cette guerre fut commencée & finie en l'espace de quinze jours; de maniere que vous eussiez dit, que le Dictateur se fût hasté de la sorte, pour retourner vistement à la besogne qu'il avoit laissée.



Pervica-

Pervicacissimi tamen Latinorum Æqui, & Volsci fuere, & quotidiani, ut ita dixerim, hostes. Sed hos præcipuè Lucius Quinctius domuit, ille Dictator ab aratro: qui obsessa, ac penè jam capta Marci Minucii Consulis castra, egregiâ virtute servavit.

Medium erat fortè tempus sementis, quum patricium virum innixum aratro suo, lictor in ipso opere deprehendit. Inde in aciem profectus, ne quid à rustici operis imitatione cessaret, victos more pecudum sub jugum misit.

Sic expeditione finita, rediit ad boves rursus, triumphalis agricola. Fidem numinum! qua velocitate? Intra quindecim dies cœptum, peractúmque bellum: prorsus ut festinasse Dictator ad relictum opus videretur.



CAPUT XII.

Bellum cum Etruscis, Faliscis, & Fidenatibus.

ASSIDUI verò, & anniversarii hostes ab Etruria Veientes; adeo ut extraordinariam manum adversus eos promiserit, privatúmque gesserit bellum gens una Fabiorum. Satis superque idonea clades. Cæsi apud Cremeram trecenti, patricius exercitus: & scelerato signata nomine, quæ proficiscentes in prælium porta dimisit.

Sed ea clades ingentibus expiata victoriis, postquam per alios atque alios duces robustissima capta sunt oppida: vario quidem eventu. Falisci se sponte dediderunt. Cremati suo igne Fidenates. Rapti funditùs deletíque Veientes.

Falisci quum obsiderentur, mira visa est fides Imperatoris, nec immeritò: quòd ludimagistrum, urbis proditorem, cum iis

CHAPITRE XII.

Guerre contre les Etruriens, les Falisques, & les Fidenates.

CEux de Veïes ville d'Etrurie, ne laissoient jamais les Romains en repos,& c'estoit à recommencer avec eux toutes les années. Cela porta ceux de la Maison des Fabiens à offrir des troupes extraordinaires contre eux, & à leur faire eux seuls une guerre privée & particuliere. Mais voicy une défaite assez extraordinaire, & qui ne fut que trop remarquable. Ils furent tuez trois cents proche de la riviere de Cremere, tous du mesme nom, & tous Patriciens ; & la porte par où ils sortirent pour aller à ce funeste combat, est toûjours depuis demeurée tachée du nom de *Scelerate*, comme qui diroit la porte criminelle & malencontreuse.

Toutesfois cette perte fut bien-tost expiée par de grandes victoires, & soit par les uns, soit par les autres de nos Chefs, nous prismes enfin toutes les plus fortes places des Ennemis. Il est vray que ce fut par des evenemens differens. Les Falisques se rendirent volontairement ; les Fidenates furent brûlez des mesmes feux avec lesquels ils estoient venus attaquer l'armée Romaine ; & les Veïentes furent tous pris, & entierement exterminez.

Les Falisques estant assiegez par nos gens, admirerent la bonne foy de nostre General, & certes avec raison. Car il leur renvoya genereuse-

ment tous leurs enfans,& le traistre maistre d'école qui les luy avoit amenez, chargé de chaînes ; ce saint & sage Personnage sçachant bien sans doute, que pour remporter une victoire veritable, il ne faut pas violer la foy publique, ny faire une action indigne de soy.

Ceux de Fidénes ne se sentant pas égaux aux Romains les armes à la main, vinrent avec des flambeaux ardens & des rubans bariolez de toutes couleurs, entrelassez en forme de serpens, pensant les épouvanter par cet équipage horrible, qui n'avoit pas peu de rapport avec celuy des Furies. Mais cette pompe funebre fut comme le presage de leur mort, & de leur ruïne.

Le siege de la ville de Veïes, qui dura dix ans, montre quelle estoit la force de ses Peuples, & la puissance de leur Estat. Ce fut alors qu'on hyverna la premiere fois sous des tentes, & qu'on assigna une solde à nos troupes pour leur tenir lieu de quartier d'hyver, & les obliger à faire la guerre pendant la rigueur de la saison, tous les soldats s'estant volontairement obligez par serment de ne s'en point retourner que la ville n'eût esté prise. Cornelius Cossus ayant tué Lars Tolumnius Roy des Veïentes, en consacra les dépoüilles à Iupiter Feretrien ; & la ville fut enfin ruïnée,aprés nous en estre rendus maistres, non par escalade ou par assaut, mais par surprise, & par le moyen de certains trous soûterrains, par lesquels nous y entrâmes. Le butin qu'on y fit fut jugé si considerable, qu'on en envoya la dixiéme partie à Delphes dans le Temple d'Apollon Pythien, & qu'on appella tout le Peuple Romain au pillage de cette ville.

Tels estoient autresfois les Veïentes ; mainte-

quos adduxerat pueris, vinctum sibi ultro remisisset. Eam namque vir sanctus, & sapiens veram sciebat victoriam, quæ salva fide & integra dignitate pareretur.

Fidenæ, quia pares non erant ferro, ad terrorem movendum facibus armatæ, & discoloribus, serpentum in modum, vittis, furiali more processerant: sed habitus ille feralis, eversionis omen fuit.

Veïentium quanta res fuerit, indicat decennis obsidio. Tunc primùm hiematum sub pellibus: taxata stipendio hiberna: adactus miles sua sponte jurejurando, nisi capta urbe remearet. Spolia de Larte Tolumnio Rege ad Feretrium reportata. Denique non scalis, nec irruptione, sed cuniculo, & subterraneis dolis peractum urbis excidium. Ea denique visa est prædæ magnitudo, cujus decimæ Apollini Pythio mitterentur: universúsque populus Romanus ad direptionem urbis vocaretur.

Hoc tunc Veïentes fuere: nunc fuisse

quis meminit? quæ reliquiæ? quódve vestigium? Laborat annalium fides, ut Veios fuisse credamus.

CAPUT XIII.

Bellum Gallicum.

Hinc sive invidiâ Deûm, sive fato, rapidissimus procurrentis Imperii cursus, parumper Gallorum Senonum cursione supprimitur. Quod tempus populo Romano nescio utrum clade funestius fuerit, an virtutum experimentis speciosius. Ea certè fuit vis calamitatis, ut in experimentum illatam putem divinitus, scire volentibus immortalibus Diis, an Romana virtus imperium orbis mereretur.

Galli Senones, gens naturâ ferox, moribus incondîta, ad hoc ipsa corporum mole, perinde armis ingentibus, adeo omni genere terribilis fuit, ut planè nata ad hominum interitum, urbium stragem, videretur. Hi quondam ab ultimis terrarum oris, & cingente omnia

nant qui ſonge ſeulement qu'ils ayent jamais eſté ? Où en ſont les reliques ? En voyons-nous les moindres veſtiges ? Toute l'autorité de nos Annales a bien de la peine à nous faire croire qu'il y ait jamais eu de Veïentes.

CHAPITRE XIII.

Guerre contre les Gaulois.

Aprés tant d'avantages, ſoit que les Dieux fuſſent jaloux de nos proſperitez, ſoit que le Deſtin l'euſt ainſi ordonné, cette courſe impetueuſe & rapide, avec laquelle l'Empire Romain alloit s'épandant ſur les terres de ſes voiſins, fut un peu interrompuë par les incurſions des Gaulois Senones. Ie ne ſçay ſi ce temps luy fut plus funeſte par les pertes qu'il fit, que glorieux par les preuves illuſtres qu'il rendit de ſa vertu : Mais les coups de ſon malheur furent ſi violens, que je ne doute point qu'il ne luy fuſt envoyé d'enhaut, les Dieux immortels voulant éprouver ſi cette vertu eſtoit aſſez grande pour meriter l'Empire du monde.

Les Gaulois Senones, Peuples naturellement farouches, & de mœurs rudes & ſauvages, ſe rendoient ſi terribles en toutes façons par la maſſe prodigieuſe de leurs grands corps, & par leurs armes proportionnées à leur taille, qu'il ſembloit qu'ils ne fuſſent nez que pour la perte des hommes & pour la deſtructiõ des villes. Ces barbares eſtoient partis en nombre prodigieux, des dernieres extremitez de la Terre, & des rivages de

l'Ocean qui environne tout l'Vnivers ; & aprés avoir ſaccagé tout ce qui s'eſtoit rencontré ſur leur paſſage, ils couroient encore par toute l'Italie, ne ſe contentaut pas de s'eſtre emparez des pays qui ſont entre les Alpes & le Pau. Ils aſſiegerent meſme Cluſiũ. Le Peuple Romain intervint là deſſus en faveur de ſes confederez, & pour cet effet envoya, ſelon la coûtume, des Ambaſſadeurs aux Gaulois. Mais quelle juſtice y a-t-il parmy des Barbares ? Cela ne ſit qu'enfler leur orgueil, & ce fut la cauſe de la guerre entre eux & nous.

En effet, laiſſant là Cluſium, ils marcherent droit à Rome, & le Conſul Fabius, avec une armée, les vint rencõtrer auprés de la riviere d'Allie. La défaite de Cremere ne fut pas plus honteuſe que celle-cy, de ſorte que Rome coucha ce jour dans ces faſtes, au nombre des malheureux.

Les Gaulois ayant donc mis noſtre armée à vauderoute, s'approcherent des murailles de la ville, où il n'y avoit plus perſonne pour la défendre. Si jamais la vertu Romaine éclata, ce fut principalement en cette occaſion. Auſſi-toſt les vieillards qui avoient eſté élevez aux premiers honneurs de la Republique, s'aſſemblent dans le Senat. Là, le grand Pontife preſidant à la ceremonie, ils ſe dévoüent aux Dieux des Enfers, puis s'en retournant auſſi-toſt chacun dans ſa maiſon, ils ſe mettent dans leurs chaires d'yvoire, parez comme ils eſtoient de leurs plus riches ornemens, & de leurs robes Magiſtrales, afin de mourir au moins avec les marques de leur Dignité, & comme dans la fonction de leurs charges.

Les Pontifes & les Prêtres, oſtant tout ce qu'il y a de plus ſacré & de plus ſaint dans les Tẽples,

Oceano, ingenti agmine profecti, quum jam media vastassent, positis inter Alpes & Padum sedibus, ne his quidem contenti, per Italiam vagabantur. Tum Clusium obsidebant. Pro sociis ac fœderatis populus Romanus intervenit, missis ex more Legatis. Sed quod jus apud barbaros? ferociùs agunt; exinde certamen.

Conversis igitur à Clusio, Romámque venientibus, ad Alliam flumen cum exercitu Fabius Consul occurrit. Non Cremeræ fœdior clades. Itaque hunc diem fastis Roma damnavit.

Fuso exercitu, jam mœnibus Urbis appropinquabant. Erant nulla præsidia. Tum igitur, aut nunquam alìàs, apparuit vera illa Romana virtus. Jam primùm majores natu amplissimis usi honoribus, in forum coëunt: ibi devovente Pontifice, Diis se Manibus consecrant: statímque in suas quisque ædes regressi, sicut in trabeis erant, & amplissimo cultu, in curulibus sellis sese posuerunt: ut quum venisset hostis, in sua dignitate morerentur.

Pontifices, & Flamines, quicquid religiosissimi in templis erat, partim in

doliis defossa terræ recondunt, partim imposita plaustris secum avehunt. Virgines simul ex sacerdotio Vestæ, nudo pede fugientia sacra comitantur. Tamen excepisse fugientes unus è plebe fertur Lucius Albinus, qui depositis uxore & liberis, virgines in plaustrum recepit.* Adeo tum quoque in ultimis religio publica privatis affectibus antecellebat.

Juventus verò, quam satis constat vix mille hominum fuisse, duce Manlio, arcem Capitolini montis insedit, obtestata ipsum quasi præsentem Jovem, ut quemadmodum ipsi ad defendendum templum ejus concurrissent, ita ille virtutem eorum numine suo tueretur.

Aderant interim Galli, apertámque Urbem primò trepidi, ne quis subesset dolus, mox ubi solitudinem vident, pari clamore & impetu invadunt: patentes passim domos adeunt: ubi sedentes in curulibus suis prætextatos senes, velut Deos geniósque venerati; mox eosdem, postquam esse homines liquebat, alioqui nihil respondere dignantes, pari vecordia mactant, facésque tectis injiciunt; & tor-

en cachent une partie dans des muids qu'ils enfoüissent en terre, & emportent l'autre dans des chariots hors de la ville. Les Vierges consacrées à la Deesse Vesta, se retirerent aussi, & , les pieds nuds, accompagnent ces saintes reliques dans leur fuite. Mais on dit qu'un homme du Peuple nommé Lucius Albinus les recueillit, & qu'ayant fait descendre de son chariot sa femme, & ses enfans, il les y receut en leur place. C'est ainsi qu'alors la Religion l'emportoit, mesme jusques dans les plus grandes extremitez, sur l'interest particulier, & sur les passions les plus naturelles.

Pour la jeunesse (qu'il est constant avoir à peine fait mille hommes) elle s'empara du Capitole sous la conduite de Marcus Manlius, conjurant hautement Iupiter, comme s'il eust esté present, que de même qu'ils s'estoient tous assemblez en ce lieu pour défendre son Temple, ainsi il favorisast leur entreprise, & protegeast leur valeur, par sa puissance.

Cependant les Gaulois paroissent, & trouvant la ville ouverte ils y entrent, avec quelque crainte d'abord qu'il n'y ait quelque embusche cachée : toutefois la voyant ainsi deserte, ils se jettent dans toutes les maisons avec des cris, & avec une impetuosité également effroyables. Ils en trouvent toutes les portes ouvertes, & y rencontrent ces venerables vieillards, parez de leurs robes bordées de pourpre, & assis gravement dans leurs chaires d'yvoire. Ils les adorent du commencement comme des Dieux ou des Genies ; Mais un peu aprés reconnoissant que c'estoient des hommes, qui d'ailleurs ne daignoient pas même leur répondre, il les égorgent tous avec une égale brutalité, brûlent leur

maisons, & avec le feu, le fer, & les mains, mettent la ville à rais de terre, & l'égalent à tout le reste de la campagne.

Ces Barbares (qui le croira ?) demeurerent six mois attachez à une roche, mettant tout en usage, & jour & nuit, pour l'emporter : Mais enfin comme ils entroient une fois à la faveur des tenebres, Manlius éveillé par le cry d'une oye, les precipita du haut du rocher ; & pour oster toute esperance aux ennemis d'emporter la place par famine, quoy que la faim y fust tres-grande, il leur fit jetter des pains d'enhaut, comme s'il n'eût point craint d'en manquer. Mesme, à jour certain & prefix, que la famille des Fabiens avoit accoûtumé de faire tous les ans un sacrifice solemnel sur le mont Quirinal, il fit descendre par le milieu des gardes & des sentinelles ennemies, le Pontife Fabius, lequel repassa un peu aprés, en recompense de sa pieté, sain & sauf, au travers des Gaulois, & rapporta que les Dieux estoient propices, & les entrailles favorables.

Enfin donc les Barbares se lassent eux-mêmes d'un si long siege ; ils nous vendent la paix, & offrent de se retirer moyennant mille livres d'or. Mais comme dans l'execution du traité ils insultoient à nostre malheur avec une insolence insupportable, & qu'ils mettoient encore leurs épées dans les balances, avec les faux poids dont ils se servoient, sans répondre autre chose aux plaintes que nous en faisions, sinon, *Malheur aux vaincus* : Camillus les surprit, & leur donnant à dos, en fit une telle boucherie, qu'il effaça toutes les marques de l'embrasement de Rome, par l'inondation de leur sang.

Certes, nous pouvons rendre graces aux

tam Urbem igne, ferro, manibus exæquant.

Sex mensibus barbari (quis crederet?) circa montem unum pependerunt, nec diebus modò, sed noctibus quoque omnia experti: quum tandem Manlius nocte subeuntes, clangore anseris excitatus, à summa rupe dejecit: & ut spem hostibus demeret, quanquam in summa fame, tamen ad speciem fiduciæ, panes ab arce jaculatus est. Et stato quodam die per medias hostium custodias, Fabium Pontificem ab arce dimisit; qui solemne sacrum in Quirinali monte conficeret. Atque ille per media hostium tela incolumis religionis auxilio redit, propitiosque Deos renunciavit.

Novissimè quum jam obsidio sua barbaros fatigasset, mille pondo auri recessum suum venditantes, idque ipsum per insolentiam, quum ad iniqua pondera addito adhuc gladio, superbè, VÆ VICTIS, increparent, subitò aggressus à tergo Camillus adeo cæcidit, ut omnia incendiorum vestigia, Gallici sanguinis inundatione deleret.

Agere gratias Diis immortalibus,

ipſo tantæ cladis nomine libet. Paſtorum caſas ignis ille, & flamma paupertatem Romuli abſcondit. Incendium illud quid egit aliud, niſi ut deſtinata hominum ac Deorum domicilio civitas, non deleta, non obruta, ſed expiata potiùs, & luſtrata videatur?

Igitur poſt aſſertam à Manlio, reſtitutam à Camillo Urbem, acriùs etiam vehementiúſque in finitimos reſurrexit. Ac primum omnium illam ipſam Gallicam gentem non contentus mœnibus expuliſſe, quum per Italiam naufragia ſua latiùs traheret, ſic perſequutus eſt duce Camillo, ut hodie nulla Senonum veſtigia ſuperſint.

Semel apud Anienem trucidati, quum ſingulari certamine Manlius aureum torquem barbaro inter ſpolia dextraxit: inde Torquati. Iterum Pomptino agro, quum in ſimili pugna Lucius Valerius, inſidente galeæ ſacra alite adjutus, retulit ſpolia: & inde Corvini. Tandem poſt aliquot annos, omnes reliquias eorum in Etruria ad lacum Vadimonis Dolabella delevit: ne

Dieux de nos pertes, & les remercier de tant de maux. Ce feu nous empesche de voir ces petites cases de Pasteurs où logeoient nos peres, & ces flâmes ont consumé les marques de la pauvreté de Romulus. Qu'a fait autre chose l'embrasement de Rome, sinon que purifier & expier une ville destinée pour la demeure des Dieux aussi-bien que des hommes, & l'empescher de paroistre dans le desordre & la desolation, où sans cela on l'auroit veuë aprés l'éloignement des Gaulois ?

Rome ayant donc esté ainsi défenduë par Marcus Manlius, & secouruë par Camillus, se releva de sa chûte, plus vigoureuse que jamais, aux dépens de ses voisins. Mais n'estant pas satisfaite d'avoir chassé hors de ses murailles ces nations Gauloises qui alloient épandant leurs débris par toute l'Italie, elle les poursuivit avant toutes choses, & les attaqua si vivement, sous la conduite de Camillus, qu'il n'y reste pas aujourd'huy les moindres traces de ces Senones.

Ils furent une fois taillez en pieces sur les bords de l'Anio, où Titus Manlius ayant tué en un combat particulier l'un de ces Barbares, luy enleva entre autres dépoüilles un collier d'or, ce qui luy acquit le surnom de *Torquatus*, qui a depuis passé à ses descendans. Une autrefois Lucius Valerius, en une occasion toute pareille, en tua aussi un dans le territoire Pomptinien, assisté miraculeusement d'un corbeau qui se vint percher sur son casque. Il fut appellé Corvinus en memoire de ce prodige, & voilà l'origine de ce nom, qui est aussi depuis demeuré à sa famille. Enfin quelques années en suite, Dolabella acheva d'exterminer en Etrurie, auprés du lac de Vadimon, ce qui en restoit, de peur qu'il ne de-

meuraſt un ſeul de toute cette nation, qui ſe pûſt glorifier d'avoir brûlé Rome.

CHAPITRE XIV.

La Guerre Latine.

SOus le Conſulat de Manlius Torquatus & de Decius Mus, le Peuple Romain tourna ſes armes de deſſus les Gaulois, contre les Latins, parce que ces peuples qui nous avoient toûjours envié l'autorité & le commandement, & qui à cauſe de cela nous avoient toûjours perſecutez, nous mépriſant alors à cauſe de nos infortunes, & de l'embraſement de nôtre ville, avoient bien l'inſolence de nous demander droit de Bourgeoiſie Romaine, part au gouvernement, & entrée dans toutes nos Dignitez ; c'eſt à dire qu'ils faiſoient encore pis que de nous declarer une guerre oûverte. Mais qui s'étonnera de la victoire que nous obtinmes, puiſque l'un des Conſuls fit mourir ſon fils, quoy que vainqueur, à cauſe ſeulement qu'il avoit combattu contre ſon ordre, comme s'il eſtoit plus important de ſçavoir obeïr que de ſçavoir vaincre; & que l'autre, comme par une inſpiration Divine, s'eſtant dévoüé aux Dieux des Enfers à la teſte de toute l'armée, s'élança couvert d'un voile dans le plus épais des ennemis, pour nous ouvrir par les traces de ſon ſang un nouveau chemin à la victoire.



quis extaret in ea gente, quæ incensam à se Romam urbem gloriaretur.

CAPUT XIV.

Bellum Latinum.

CONVERSUS à Gallis in Latinos, Manlio Torquato, Decio Mure Consulibus, semper quidem æmulatione imperii infestos, tum verò contemptu Urbis incensæ; quum jus civitatis, partem imperii, ac magistratuum poscerent, atque jam amplius, quàm congredi auderent. Quo tempore quis cessisse hostem mirabitur? quum alter Consulum filium suum, quia contra imperium pugnaverat, quamvis victorem occiderit, quasi plus in imperio esset, quàm in victoria: alter quasi monitu Deorum, capite velato primam ante aciem Diis Manibus se devoverit; ut in confertissima se hostium tela jaculatus, novum ad victoriam iter, sanguinis sui semitâ aperiret.

CAPUT XV.

Bellum Sabinum.

A Latinis aggreſſus eſt gentem Sabinorum, qui immemores factæ ſub Tito Tatio affinitatis, quodam contagio belli ſe Latinis adjunxerant. Sed Curio Dentato Conſule, omnem eum tractum, qua Nar, Anio, fontéſque Velini, Hadriatico tenus mari, igne ferróque vaſtavit. Qua victoria, tantum hominum, tantum agrorum redactum in poteſtatem, ut in utro plus eſſet, nec ipſe poſſet æſtimare, qui vicerat.

CAPVT XVI.

Bellum Samniticum.

PRECIBUS deinde Campaniæ motus, non pro ſe, ſed quod eſt ſpecioſius, pro ſociis, Samnites invadit. Erat fœdus cum utriſque percuſſum : ſed hoc

CHAPITRE XV.

Guerre contre les Sabins.

APRE'S les Latins, nous attaquâmes les Sabins, qui sans se souvenir de l'alliance que nous avions contractée ensemble sous le regne de Titus Tatius, s'estoient, par une espece de contagion, joints avec eux contre nous. Mais Curius Dentatus estant Consul, nous les subjugâmes, & portâmes le fer, & le feu par toute cette étendue de pays qu'arrosent le Nar, l'Anio, & les fontaines Velines, jusqu'à la mer Adriatique. Au reste, cette victoire reduisit sous nôtre puissance une si prodigieuse quantité d'hommes & de terres, que celuy méme qui avoit conquis tout cela, ne put dire duquel des deux il y avoit le plus.

CHAPITRE XVI.

La Guerre contre les Samnites.

EN suite, les Romains, à la priere de ceux de Campanie, se ruerent sur les Samnites, non pour aucun démeslé particulier qu'ils eussent avec ceux de cette nation, mais ce qui est bien plus glorieux, pour secourir leurs Alliez. Il est vray qu'il y avoit confederation entre ces deux Peuples & nous; mais l'alliance que nous avions

avec les Campaniens estoit bien plus ancienne, bien plus sainte, & bien plus étroite, puisque par le traité ils s'estoient donnez à nous avec tous leurs biens. Le peuple Romain fit donc cette guerre comme pour soy.

On ne voit point de contrée, je ne dis pas en Italie seulement, mais dans tout le monde, dont la beauté égale celle de la Campanie. Il n'y a rien de plus temperé que son ciel; car enfin deux Printemps y donnent des fleurs deux fois l'année. Il n'y a rien de si fecond que son terroir; elle est nommée pour cela, le Champ de bataille où Ceres & Bacchus combattent à qui étalera le plus de richesses. Il n'y a rien de si hôpitalier, pour ainsi dire, que sa mer; c'est là où sont ces Ports renommez, Caiete, Misene, Bais si celebre pour ses bains chauds; & les Golphes ou Lacs salez de Lucrine, & d'Averne, dans lesquels la mer est si tranquile, & semble ne venir que pour se reposer. Ces monts si amis de la vigne & si celebres pour les bons vins; les monts Gaurus, Falerne, Massique, & le plus agreable de tous, le mont Vesuve, qui jette des feux comme le mont Etna, sont tous dans la Campanie; aussi-bien que ces fameuses Citez assises sur les bords de la mer, Formies, Cumes, Puteoli, Naples, Herculaneum, Pompeii, & la Capitale de toutes ces villes, Capouë, mise autrefois entre les trois plus grandes villes du monde, avec Rome, & Carthage.

Ce fut donc pour cette ville, & pour ce pays dont je parle, que les Romains attaquerent les Samnites; Peuples, si vous demandez leurs richesses, couverts d'armes étoffées d'or & d'argent, & parez d'habits magnifiques de toutes

Campani ſanctius, & prius, omnium ſuorum deditione fecerant. Sic ergo Romanus bellum Samniticum tanquam ſibi geſſit.

Omnium non modò Italia, ſed toto orbe terrarum, pulcherrima Campaniæ plaga eſt. Nihil mollius cœlo: denique bis floribus vernat. Nihil uberius ſolo: ideo Liberi Cereríſque certamen dicitur. Nihil hoſpitalius mari: Hic illi nobiles portus, Caieta, Miſenus, & tepentes fontibus Baiæ: Lucrinus & Avernus, quædam maris otia. Hîc amici vitibus montes, Gaurus, Falernus, Maſſicus, & pulcherrimus omnium Veſuvius, Ætnei ignis imitator: Urbes ad mare, Formiæ, Cumæ, Puteoli, Neapolis, Herculaneum, Pompeii, & ipſa caput urbium Capua, quondam inter tres maximas, Romam, Carthaginémque numerata.

Pro hac urbe, his regionibus populus Romanus Samnites invaſit, gentem, ſi opulentiam quæris, aureis & argenteis armis,

diſcolori veſte, uſque ad ambitum armatam: ſi fallaciam, ſaltibus ferè & montium fraude graſſantem: ſi rabiem ac furorem, ſacratis legibus, humaníſque hoſtiis in exitium Urbis agitatam: ſi pertinaciam, ſexies rupto fœdere, cladibúſque ipſis animoſiorem.

Hos tamen quinquaginta annis per Fabios & Papyrios patres, eorúmque liberos ita ſubegit, ac domuit, ita ruinas ipſas urbium diruit, ut hodie Samnium in ipſa Samnio requiratur: nec facilè appareat materia quatuor & viginti triumphorum.

Maximè tamen nota & illuſtris ex hac gente clades, apud Caudinas furculas, Veturio Poſthumióque Conſulibus accepta. Clauſo enim per inſidias intra eum ſaltum exercitu, unde non poſſet evadere, ſtupens occaſione tanta dux hoſtium Pontius, Herennium patrem conſuluit; & ille, mitteret omnes, vel occideret, ſapienter, ut ſenior, ſuaſerat. Hic

couleurs, jusques à mettre leur ambition dans ces choses, & à rechercher par là leur recommandation : Quant à ce qui est de la fraude & de la perfidie, accoûtumez à attendre leurs ennemis, & à les tuer en trahison dans les forests & dans les montagnes : Au reste poussez de tant de rage, & d'une telle fureur, qu'ils s'estoient engagez à la ruine de Rome par d'horribles sermens, des sacrifices d'hommes, & des loix sacrées; Enfin si obstinez & si opiniâtres dans leurs haines, que par six fois ils violerent la foy des traitez, & que quelque peine que nous leur en fissions souffrir, leurs pertes ne servoient qu'à les animer davantage.

Ces peuples toutesfois, tels que je les viens de dépeindre, ont tellement esté domptez par Fabius, par Papyrius, & par leurs enfans, en l'espace de cinquante années ; & les ruines même de leurs villes ont tellement esté ruinées, qu'on cherche aujourd'huy Samnium dans Samnium même, & qu'on ne trouve presque plus rien de ce qui a fait la matiere de vingt & quatre triomphes.

Cette nation nous fit pourtant recevoir un tres-notable & tres celebre échec aux Fourches Caudines, sous le Consulat de Veturius & de Posthumius. Nôtre armée ayant esté renfermée par l'artifice des ennemis dans ce défilé d'où elle ne pouvoit sortir, le Chef des Samnites, Pontius, estonné de l'importance de cette conjoncture, envoya consulter son pere Herennius, de ce qu'il avoit à faire ; & celuy-cy comme vieil & experimenté qu'il estoit, luy répondit sagement, Qu'il nous renvoyast tous de bonne grace, ou qu'il ne nous fist point de quartier. Mais

ce jeune homme aima mieux nous dépoüiller de nos armes, & nous faire passer sous le joug, ne nous traitant pas assez obligeamment pour nous rendre ses amis, & conservant des gens qu'il engageoit par un bien-fait si injurieux, à estre encore plus ses ennemis qu'auparavant.

En effet, nos Consuls incontinent aprés, s'allant glorieusement & volontairement remettre entre ses mains, comme pour rétablir les choses au même estat qu'elles estoient avant le traité, en effacerent assez l'infamie: & quant à nos soldats, aprés avoir fait sous la conduite de Papyrius une marche, pendant laquelle ils eurent toûjours l'épée à la main, & la vengeance à la bouche, ils se ruerent sur les Samnites avec une telle fureur, qu'au rapport même de l'ennemy, il n'y en avoit pas un qui ne jettast du feu par les yeux. Enfin, ils ne cesserent point de tuer jusqu'à ce qu'ayant pris Pontius prisonnier, ils luy rendirent la pareille, & le firent passer à leur tour luy & toute son armée, sous le même joug qu'il avoit fait subir aux Romains.

CHAPITRE XVII.

Autre Guerre contre les Samnites, & contre les Etruriens.

JUSQUES icy le Peuple Romain n'a eu affaire avec toutes ses nations, qu'à chacune en particulier; les voicy toutes ensemble liguées contre luy, & toutesfois il ne laisse pas de leur faire teste, & d'estre luy seul aussi fort que tant d'ennemis.

armis

armis exutos mittere ſub jugum maluit: ut nec amici forent beneficio, & poſt flagitium hoſtes magis.

Itaque & Conſules ſtatim magnificè voluntaria deditione turpitudinem fœderis dirimunt, & ultionem flagitans miles, Papyrio duce, (horribile dictu) ſtrictis enſibus per ipſam viam ante pugnam fuit: & in congreſſu arſiſſe omnium oculos, hoſtis auctor fuit. Nec priùs finis cædibus datus, quàm jugum, & hoſtibus & Duci capto repoſuerunt.

CAPUT XVII.

Bellum Etruſcum & Samniticum.

HACTENUS populus Romanus cum ſingulis gentium: mox acervatim: tamen ſic quoque par omnibus.

Etruſcorum duodecim populi, Umbri in id tempus intacti, antiquiſſimus Italiæ populus, Samnium, Galliſque in excidium Romani nominis repentè conjurant. Erat terror ingens, tot ſimul tantorúmque populorum. Latè per Etruriam infeſta quatuor agminum ſigna volitabant. Ciminius interim ſaltus in medio, antè invius, planè quaſi Calidonius, vel Hercynius, adeo tunc terrori erat, ut Senatus Conſuli denunciaret, ne tantum periculi ingredi auderet.

Sed nihil horum terruit Ducem, quin fratre præmiſſo exploraret acceſſus. Ille per noctem paſtorio habitu ſpeculatus omnia, refert: tum iter. Sic Fabius Maximus periculoſiſſimum bellum ſine periculo explicavit. Nam ſubitò inconditos atque palantes aggreſſus, captíſque ſuperioribus jugis, in ſubjectos ſuo jure detonuit: Ea namque ſpecies fuit illius belli, quaſi in terrigenas è cœlo ac nubibus tela mitterentur.

Nec incruenta tamen illa victoria. Nam oppreſſus in ſinu vallis alter Con-

Les douze Peuples d'Etrurie, ceux d'Vmbrie, qui sont les plus anciens habitans d'Italie, & avec lesquels on n'avoit eu aucun démeslé jusques alors, les Samnites, & les Gaulois s'allient, & conjurent tous ensemble la destruction du nom Romain. A ces nouvelles, voilà tout le monde en une grande alarme; l'union de tant & de si considerables Peuples jette la terreur par tout; & cependant on voit déja voler en l'air les drapeaux de quatre grandes armées, qui couvrent toute l'Etrurie, & qui s'en viennent fondre sur nous. Ajoûtez à cela le Bois Giminien, qui se trouvant entre eux & nous, donnoit une telle frayeur pour n'avoir jamais esté passé auparavant, que comme si c'eust esté la forest Calidonienne, ou celle d'Hercynie, le Senat manda au Consul, qu'il se donnast bien de garde d'y entrer, & de se mettre en un si grand danger.

Mais rien de tout cela n'intimide nôtre General. Au contraire, il envoye son frere reconnoître le pays. Celuy-cy s'en acquitte exactement pendant la nuit, déguisé en habit de Berger: il en fait un fidele rapport; là dessus on marche, & par ce moyen Fabius Maximus nous tire d'une tres-perilleuse guerre, sans peril. En effet il surprend les ennemis en desordre & dispersez; & s'estant saisi de certaines hauteurs qui les commandoient, il les foudroya si à son aise, & du lieu où il estoit, il fit pleuvoir sur eux, comme du Ciel, une si prodigieuse quantité de dards & de fléches, que vous eussiez dit que c'eust esté Iupiter qui exterminast encore une fois les Geans.

Cette victoire toutesfois ne fut pas ainsi remportée sans qu'il en coûtast un peu de sang aux Romains. Car Decius l'un des Consuls, se

voyant accablé dans le fond de la vallée, dévoüa sa teste genereusement aux Dieux des Enfers, à l'exemple de son pere, & acheta ainsi la victoire par cette espece de sacrifice, ou de consecration, ordinaire à ceux de sa famille.

CHAPITRE XVIII.

Guerre de Tarente & contre le Roy Pyrrhus.

EN suite vient la guerre de Tarente. On ne la compte que pour une, mais certes il y en a plusieurs, à regarder le nombre des peuples que nous vainquismes. En effet, elle envelopa comme sous une même ruïne, ceux de Campanie, ceux d'Apulie, ceux de Lucanie, & ceux de Tarente, c'est à dire tout ce qui restoit de l'Italie; & avec tous ces Peuples, cet illustre Roy de Grece Pyrrhus : comme pour ne donner aucun relâche à nos triomphes, & pour commencer de nous en faire remporter de delà la mer, en même temps que nous en épuisions la matiere en Italie, en achevant de la subjuger.

Tarente autresfois bâtie par les Lacedemoniens, estoit capitale de la Calabre, de l'Apulie, & de toute la Lucanie, & estoit renommée tant pour la grandeur de son enceinte, & pour la hauteur de ses murailles, qu'à cause de la bonté de son port, & à cause de son admirable situation. Car elle est assise à l'embouchure du Golphe Adriatique; d'où elle envoye ses vaisseaux par toute la terre, dans l'Istrie, dans l'Illyrie, dans

fusum Decius, more patrio devotum Diis Manibus obtulit caput: solemnémque familiæ suæ consecrationem in victoriæ pretium redegit.

CAPUT XVIII.

Bellum Tarentinum, & cum Pyrrho Rege.

SEQUITUR bellum Tarentinum, unum quidem titulo & nomine; sed victoriâ multiplex. Hoc enim Campanos, Apulos, atque Lucanos, & caput belli Tarentinos, id est totam Italiam, & cum istis omnibus Pyrrhum, clarissimum Græciæ Regem, unâ veluti ruinâ pariter involvit: ut eodem tempore, & Italiam consummaret, & transmarinos triumphos auspicaretur.

Tarentus Lacedæmoniorum opus, Calabriæ quondam, & Apuliæ, totiúsque Lucaniæ caput, cum magnitudine & muris, portúque nobilis, tum mirabilis situ: quippe in ipsis Hadriatici maris faucibus posita, in omnes terras, Histriam, Illyricum,

Epirum, Achaiam, Africam, Siciliam vela dimittit. Imminet portui, ad prospectum maris positum Amphitheatrum: quod quidem causa miseræ civitati fuit omnium calamitatum.

Ludos fortè celebrabant, quum ad remigantem littori Romanam classem inde vident: atque hostem rati, emicant, sine discrimine insultant. Qui enim, aut unde Romani? Nec satis. Aderat sine mora querelam ferens legatio: hanc quoque fœdè per obscœnam, turpémque dictu contumeliam violant. Exhinc bellum. Sed apparatus horribilis, quum tot simul populi pro Tarentinis consurgerent, omnibúsque vehementior Pyrrhus: qui semigræcam ex Lacedæmoniis conditoribus civitatem vendicaturus, cum totius viribus Epiri, Thessaliæ, Macedoniæ, incognitísque in id tempus elephantis, mari, terra, viris, equis, armis, addito insuper ferarum terrore, veniebat.

Apud Heracleam, & Campaniæ fluvium Lirim, Levino Consule, prima pugna: quæ tam atrox fuit, ut Ferentanæ turmæ præfectus Obsidius invectus in Regem, turbaverit, coëgeritque pro-

l'Epire, en Achaie, en Afrique, & en Sicile. Vn ſuperbe Amphitheatre donnoit ſur le port. Il avoit eſté élevé en cet endroit, parce que de là on découvre tout ce qui ſe páſſe ſur la mer : mais ce fut ce qui cauſa tous les malheurs de cette miſerable ville.

Par hazard les Tarentins celebroient des jeux, quand ils apperceurent de ce lieu la flotte Romaine qui ramoit vers leur rivage. Ils ſe levent auſſi-tôt penſant que ce fuſſent des ennemis, & peſle-meſle leur vont faire inſulte. Car, diſent-ils, qui ſont, & d'où viennent les Romains? Ce n'eſt pas aſſez. Nous leur faiſons ſur l'heure même porter nos plaintes par une Ambaſſade; mais ils en violent encore les ſacrez droits par un traitement injurieux, & ſi ſale, qu'il n'eſt pas même honneſte à rapporter. Voilà donc la guerre declarée. L'appareil en fut épouvantable : car tous ces peuples dont j'ay parlé, & Pyrrhus ſur tout, avec plus d'ardeur que pas un, ſe joignirent contre nous, avec les Tarentins. Ce Roy pour ſecourir une ville à demy Grecque par ſon origine qu'elle tiroit des Lacedemoniens, vint par mer & par terre, avec toutes les forces d'Epire, de Theſſalie & de Macedonie; & ce qui redoubla l'effroy que nous donnoient ſes hommes, ſes chevaux, & ſes armes, avec des elephans qui avoient eſté inconnus aux Romains juſques alors.

La premiere fois que l'on combattit, ce fut auprés d'Heraclée & du Liris fleüve de Campanie, ſous le Conſulat de Levinus; & cette bataille fut ſi rude, que le Commandant d'un corps de Ferentins, nommé Obſidius, s'eſtant attáché au Roy, le mit en deſordre, & le contrai-

gnit de jetter les marques royales, ausquelles il pouvoit estre reconnu, pour sortir de la meslée. C'en estoit fait, si les elephans ne fussent venus vistement faire changer de face au combat. Mais les chevaux furent tellement épouvãtez par leur grandeur démesurée, par la laideur de leur masse informe, par leur odeur inconnuë, & par leur cry effroyable, que s'imaginant encore qu'ils fussent en un plus grand nombre qu'il n'y en avoit, ils se mirent à fuir de tous costez, & causerent ainsi un grand carnage, & une déroute universelle.

Quelque temps aprés, Curius & Fabricius estant Consuls, il y eut encore dans l'Apulie, proche d'Asculum, un autre combat, mais plus heureux que le precedent. Car la frayeur qu'avoit causée l'abord des elephans estoit déja passée, & un piquier de la quatriéme Legion nommé Caius Minucius, en coupant la trompe d'un, avoit fait voir que ces monstrueux animaux n'estoient pas invulnerables ; & pouvoient mourir comme les autres. Nous osasmes donc cette fois leur lancer des javelots, & nous dardasmes tant de torches allumées dans les tours qu'ils portoient, que tous les bataillons ennemis furent couverts de leurs ardentes ruines. Le meurtre ne cessa point que la nuit ne nous separast, & que le Roy se retirant le dernier de tous, n'eust esté blessé à une épaule, & remporté par ses Gardes sur ses propres armes.

La derniere bataille se donna dans la Lucanie, aux champs qu'ils appellent Arusins, & sous la conduite des mêmes Chefs. Mais nous obtinmes ce coup là une victoire toute entiere, & nous receûmes de la Fortune, ce que nous n'eussions pas laissé d'acquerir sans elle, par nôtre

jectis inſignibus prælio excedere. Actum erat, niſi elephanti converſi in ſpectaculum belli, procurriſſent : quorum cùm magnitudine, tum deformitate, & novo odore ſimul ac ſtridore conſternati equi, quũ incognitas ſibi belluas ampliùs quàm erant, ſuſpicarentur, fugam ſtragémque latè dederunt.

In Apulia deinde apud Aſculum meliùs dimicatum eſt, Curio, Fabricióque Conſulibus: Jam quippe belluarum terror exoleverat, & Caius Minucius quartæ legionis haſtatus, unius proboſcide abſciſſa, mori poſſe belluas oſtenderat. Itaque & in ipſas pila conjecti ſunt, & in turres vibratæ faces, tota hoſtium agmina ardentibus ruinis operuere : nec antè cladi finis fuit, quàm nox dirimeret : poſtremúſque fugientium ipſe Rex à ſatellitibus humero ſaucius in armis ſuis referretur.

Lucaniæ ſuprema pugna ſub Aruſinis, quos vocant, campis, ducibus iiſdem qui ſuperiùs: Sed tunc ad totam victoriam exitum, quem datura virtus fuit, caſu

dedit. Nam productis in primam aciem rursus elephantis, unum ex his pullum adacti in caput teli gravis ictus avertit: qui quum per stragem suorum recurrens, stridore quereretur, mater agnovit, & quasi vindicaret, exiluit: tum omnia circa quasi hostilia gravi timore permiscuit. Ac sic eædem feræ, quæ primam victoriam abstulerant, secundam parem fecerant, tertiam sine controversia tradidere.

Nec verò tantùm armis, & in campis, sed consiliis quoque, & domi intra Urbem cum Rege Pyrrho dimicatum est. Quippe post primam victoriam Rex callidus, intellecta virtute Romana, statim desperavit armis; séque ad dolos contulit. Nam interemptos cremavit, captivósque indulgenter habuit, & sine pretio restituit. Misisque deinde Legatis in Urbem, omni modo annixus est, ut in amici-

valeur. Les elephans ayant esté placez dans l'avant-garde, comme l'autre fois, il y en eut un encore tout jeune, qui se sentant griévement blessé à la teste d'un trait qu'on luy avoit lancé, se mit à tourner le dos, & s'enfuit à travers les ennemis. Pendant qu'il couroit ainsi çà & là, se faisant jour par le carnage de ceux de son propre party, & se plaignant avec de grands cris, sa mere le reconnut, & comme pour le venger sortit incontinent de son rang, de sorte que renversant tout ce qu'elle rencontroit, comme si c'eust esté les ennemis, elle mit tout enfin dans un desordre & une confusion épouvantable. Ainsi ces mêmes bestes qui nous avoient osté la premiere victoire, & qui avoient tenu la seconde indecise, nous donnerent sans contredit la troisiéme.

Au reste, nous ne combattîmes pas seulement contre le Roy Pyrrhus les armes à la main, & dans la campagne, mais par la force & par l'adresse de nos conseils, dans nos maisons, & au milieu même de la ville. Car ce fin & prudent Roy n'eut pas plûtost éprouvé la valeur des Romains dans cette premiere bataille qu'il gagna contre eux proche d'Heraclée, qu'aussi-tost il desespera de les pouvoir vaincre par les armes, & se resolut d'avoir recours aux ruses & à l'artifice. Il brûla honorablement leurs morts, se comporta avec une douceur extraordinaire envers les prisonniers, & les renvoya même sans rançon. En suite il fit tout son possible par des Ambassadeurs qu'il envoya exprés à Rome, pour estre receu dans nôtre amitié. Mais la vertu Romaine donna d'illustres preuves de ce qu'elle étoit, en toutes ces occasions, & se fit également

admirer, soit en paix, soit en guerre; soit à la campagne, soit à la maison; & rien ne fit tant éclater la generosité du peuple Romain, la sagesse du Senat, & la magnanimité de nos Chefs, que le malheureux commencement de cette guerre de Tarente.

En effet, quels hommes estoient-ce que ceux qui furent écrasez par les elephans, dans le premier combat? Toutes leurs blessures estoient à l'estomach: quelques-uns tout morts qu'ils étoient, furent trouvez encore attachez à leurs ennemis: pas un ne fut rencontré sans son épée à la main: & vous leur eussiez vû generalement à tous, les menaces peintes sur le visage, avec une colere qui paroissoit encore vivante aprés leur mort. Pyrrhus luy-même en fut tellement étonné, qu'il s'écria: O! que ce m'eust esté une chose aisée, de conquerir l'Empire du monde, si j'eusse eu les Romains pour soldats, ou si les Romains m'eussent eu pour leur Roy.

D'un autre côté, quelle fut la diligence de ceux qui resterent à remettre leur armée sur pied? Elle fut telle que Pyrrhus en l'admirant: O! ouy, sans doute, dit-il, je suis né sous la constellation d'Hercule: j'ay beau couper les testes de mes ennemis, elles renaissent de leur sang, comme celles de l'Hydre, pour me persecuter.

Quant au Senat, quel faloit-il qu'il fust? Puisqu'à la persuasion d'Appius Cecus, les Ambassadeurs de ce Roy ayant esté renvoyez avec leurs presens hors de la ville, ces mêmes Ambassadeurs, pour répondre à la demande qu'il leur faisoit de leur sentiment touchant la demeure des Romains, luy avoüerent que la ville de Rome leur avoit paru un Temple, & le Senat une assemblée de Rois.

tiam reciperetur. Sed bello & pace, foris & domi, omnem in partem Romana virtus tum se adprobavit: nec alia magis, quàm Tarentina victoria ostendit populi Romani fortitudinem, Senatûs sapientiam, Ducum magnanimitatem.

Qui enim illi fuerunt viri, quos ab elephantis primo prælio obtritos accepimus? Omnium vulnera in pectore: quidam hostibus suis immortui: omnibus in manibus enses: & relictæ in vultibus minæ: & in ipsa morte ira vivebat. Quod adeo Pyrrhus miratus est, ut diceret; O! quàm facile erat orbis imperium occupare, aut mihi Romanis militibus, aut me Rege Romanis.

Quæ autem eorum, qui superfuerunt, in reparando exercitu festinatio? quum Pyrrhus, Video me, inquit, planè Herculis sydere procreatum, cui quasi ab angue Lernæo, tot cæsa hostium capita de sanguine suo renascuntur.

Qui autem ille Senatus fuit? quum perorante Appio Cæco, pulsi cum muneribus suis ab Urbe Legati, interroganti Regi suo, quid de hostium sede sentirent? Urbem templum sibi visam, Senatum Regum consessum esse, confiterentur.

Qui porrò ipſi Duces, vel in caſtris? quum medicum venale Regis Pyrrhi caput offerentem, Curius remiſit; Fabricius oblatam ſibi à Rege Imperii partem repudiavit: vel in pace? quum Curius fictilia ſua Samnitico præferret auro; Fabricius decem pondo argenti circa Rufinum conſularem virum, quaſi luxuriam cenſoriâ gravitate damnaret.

Quid ergo miretur his moribus, virtute, militia, victorem populum Romanum fuiſſe? unóque bello Tarentino intra quadriennium maximam partem Italiæ, fortiſſimas gentes, opulentiſſimas urbes, uberrimáſque regiones in ditionem redegiſſe? Aut quid adeo fidem ſuperet, quàm ſi principia belli cum exitu conferantur?

Victor primo prælio Pyrrhus, tota tremente Campania, Lirim, Fregelláſque populatus, propè captam Urbem à Prænestina arce proſpexit: & à viceſimo lapide oculos trepidæ civitatis, fumo ac pulvere implevit. Eodem poſtea bis exuto caſtris, bis ſaucio, & in Græciam ſuam trans

Maintenant, pour ce qui est de nos Generaux, quelle estoit leur vertu, soit en guerre, lorsque Curius renvoya à Pyrrhus son medecin, qui offroit de vendre sa teste pour de l'argent ; & que Fabricius refusa de partager avec luy l'Empire dont il luy offroit la moitié : soit en paix, quand Curius prefera ses pots de terre à tout l'or des Samnites, & que Fabricius par une austerité digne d'un Censeur tel que luy, condamna comme pour un luxe épouvantable, Rufinus homme Consulaire, à cause qu'il avoit chez luy le poids de dix livres d'argent mis en œuvre ?

Qui s'émerveillera donc qu'avec des mœurs semblables une si extraordinaire vertu, & de tels soldats, le Peuple Romain ait esté victorieux ? Et que par cette seule guerre de Tarente, il ait reduit en quatre ans sous sa domination les nations les plus genereuses, les villes les plus opulentes, les plus fertiles contrées, en un mot la plus grande part de l'Italie ? Ou plûtost qui pourra croire que le commencement de cette guerre ait esté si dissemblable à sa fin ? & qui ne sera surpris d'étonnement en faisant comparaison de l'un avec l'autre ?

Pyrrhus nous ayant vaincus au premier combat, fit trembler toute la Companie, saccagea Fregelles, fourragea tout le pays que Liris arrose, & s'approcha enfin si prés de Rome, qu'il la pût voir à demy prise de la forteresse de Preneste, d'où il emplit de poussiere & de fumée les yeux de ses habitans effrayez, n'en estant plus éloigné que de vingt milles. Le mesme Pyrrhus incontinent aprés ayant esté chassé deux fois de son Camp, ayant esté blessé deux fois, & repoussé jusques dans sa Grece, par delà la mer, & le

continent d'Italie, le Peuple Romain se vit enfin en paix & en repos, & remporta un si grand & si riche butin de toutes ces nations opulentes qu'il venoit de conquerir, qu'à peine Rome fut-elle assez grande pour recevoir le fruit de sa victoire, & pour contenir les dépoüilles de tãt d'ennemis.

Aussi n'y estoit-il jamais entré un plus beau, ny un plus magnifique triomphe. Vous n'y eussiez rien vû, jusques à ce jour là, que les bestiaux des Volsques, les troupeaux des Sabins, les chariots des Gaulois, les armes rompuës des Samnites : mais à ce coup, si vous considerez les captifs, ce sont Molosses, Thessaliens, Macedoniens, Brutiens, Apuliens, Lucaniens ; & si vous faites reflexion sur la pompe du spectacle, ce n'est qu'or, que pourpre, que statuës, que tableaux : enfin ce sont toutes les delices des Tarentins. Mais le Peuple Romain ne vit rien de tout cela plus volontiers, que ces prodigieux elephans chargez de tours, qui luy avoient donné tant de frayeur, & qui tout honteux de leur captivité, suivoient en baissant la teste, les chevaux qui les avoient vaincus.

CHAPITRE XIX.

Guerre contre les Picentes.

TOUTE l'Italie joüit en suite de la paix : Car qui eût osé remuër aprés les Tarentins? Neanmoins le Peuple Romain voulut poursuivre plus outre ceux qui avoient assisté ses ennemis. Les Picentes avec Asculum capitale de

mare ac terras fugato, pax & quies: & tanta adeo de opulentissimis tot gentibus spolia, ut victoriam suam Roma non caperet.

Nec enim temerè ullus pulchrior in Urbem, aut speciosior triumphus intravit. Ante hunc diem nihil, nisi pecora Volscorum, greges Sabinorum, carpenta Gallorum, fracta Samnitum arma vidisses: tum si captivos aspiceres, Molossi, Thessali, Macedones, Brutius, Apulus, atque Lucanus; si pompas, aurum, purpura, signa, tabulæ, Tarentinæque deliciæ. Sed nihil libentiùs populus Romanus aspexit, quàm illas quas timuerat, cum turribus suis belluas: quæ non sine sensu captivitatis, summissis cervicibus victores equos sequebantur.

CAPUT XIX.

Bellum Picenum.

OMNIS mox Italia pacem habuit: Qui enim post Tarentum auderent? nisi quod ultro prosequi socios hostiũ placuit. Domiti ergo Picentes, & caput gẽtis Ascu-

lum, Sempronio duce; qui tremente inter prælium campo, Tellarem Deam, promissa æde, placavit.

CAPUT XX.

Bellum Sallentinum.

Sallentini Picentibus additi, capútque regionis Brundusium inclyto portu, Marco Atilio duce. Et in hoc certamine, victoriæ pretium templum sibi pastoria Pales ultro poposcit.

CAPUT XXI.

Bellum Volsinense.

Postremi Italicorum in fidem venere Volsini, opulentissimi Etruscorum, implorantes opem adversus servos quondam suos: qui libertatem à dominis datam, in ipsos erexerant, translatáque in se republicâ, dominabantur. Sed hi quoque, duce Fabio Gurgite, pœnas dederunt.

cette nation, furent donc subjuguez par Sempronius, qui sentant la terre trembler pendant le combat, appaisa la Deesse Tellus en luy promettant un Temple.

CHAPITRE XX.

Guerre contre les Sallentins.

LEs Sallentins furent ajoûtez aux Picentins, par Marcus Attilius, aussi bien que la Principale ville de la Province, Brundusium, si celebre pour son port. En cette expedition, Palés la Deesse des Bergers, demanda aussi un Temple, en recompense de la victoire.

CHAPITRE XXI.

Guerre contre les Volsiniens.

LEs Volsiniens furent les derniers de tous les Peuples d'Italie, qui vinrent sous la domination des Romains. Cette nation, la plus puissante de toutes celles d'Etrurie, vint implorer nostre secours contre ses Affranchis, qui abusant de la liberté que leurs maistres leur avoient donnée, & s'en servant contre ceux de qui ils la tenoient, s'estoient emparez de la Republique, & avoient usurpé toute l'authorité du commandement. Mais Fabius Gurges leur fit porter la peine de leur perfidie.

CHAPITRE XXII.

Des Seditions.

C'EST là le second *âge*, & comme l'*adolescence* du Peuple Romain : Il estoit alors dans une certaine verdeur de jeunesse, & dans les premiers boüillons d'une valeur florissante, où il n'estoit qu'ardeur & que feu. C'est pourquoy il luy restoit toûjours je ne sçay quoy de cette ferocité de Bergers, qui le rendoit difficile à gouverner, & d'une humeur indomptable.

De là vint que Posthumius refusant aux soldats le pillage de Voles, qu'il leur avoit promis, il se fit une sedition dans le Camp, où il fut tué à coups de pierre. Ce fut pour une cause toute semblable que sous Appius Claudius, nostre armée ne voulut pas vaincre l'ennemy, le pouvant faire : & qu'une autre fois plusieurs, à l'exemple de Voleron, refusant d'aller à la guerre, la multitude à la teste de laquelle il estoit, brisa les faisceaux du Consul : & c'est enfin cette même fierté, qui luy fit envoyer en exil les plus illustres d'entre la Noblesse, quand ils s'opposoient à ses sentimens. Témoin Coriolanus qui fut banny pour l'avoir voulu obliger de labourer la terre ; & témoin encore Camillus qui fut relegué pareillement, parce que la populace se mit dans la fantaisie, que ce grand homme n'avoit pas également partagé entre elle & l'armée, le butin fait sur les Veientes. Quant au premier, il eût tiré raison de l'outrage qu'on luy faisoit, & se

CAPUT XXII.

De Seditionibus.

HÆc est ſecunda ætas populi Romani, & quaſi adoleſcentia, qua maximè viruit, & quodam flore virtutis exarſit, ac ferbuit. Ita, quæ inerat, quædam adhuc ex paſtoribus feritas, quiddam ſpirabat indomitum.

Inde eſt, quod exercitus Poſthumium Imperatorem, inficiantem quas promiſerat prædas, factâ in caſtris ſeditione, lapidavit: quòd ſub Appio Claudio noluit vincere hoſtem, quum poſſet: quòd duce Volerone, detrectantibus pleriſque militiam fracti Conſulis faſces: inde, quòd clariſſimos Principes, quum adverſarentur voluntati ſuæ, exulatione multavit: ut, Coriolanum colere agros jubentem; nec minùs ille ferociter injuriâ armis vindicaſ-

ſet, niſi quòd jam inferentem ſigna filium mater Veturia lacrymis ſuis exarmavit. Ut ipſum Camillum, quòd iniquè inter plebem & exercitum diviſiſſe Veientem prædam videretur. Sed hic melior, obſeſſis in capta Urbe conſuluit; & mox ſupplices de hoſte Gallo vindicavit.

Cum Senatu quoque vehementiùs æquo bonóque certatum eſt; adeo, ut relictis ſedibus ſolitudinem & interitum patriæ ſuæ minaretur.

CAPUT XXIII.

Prima Seditio.

PRIMA diſcordia ob impotentiam fœneratorum: quibus in terga quoque ſerviliter ſævientibus, in Sacrum montem plebs armata ſeceſſit: ægréque, nec niſi Tribunos impetraſſet, Menenii Agrippæ facundi & ſapientis viri auctoritate revocata eſt.

Extat orationis antiquæ ſatis efficax ad concordiam fabula, qua diſſidiſſe

fust bien vengé de la fierté du Peuple, par une du moins aussi grande, sans sa mere Veturie, qui le desarma par ses larmes, comme il faisoit entrer dans Rome ses enseignes victorieuses: Mais pour l'autre, comme plus homme de bien, il ne laissa pas d'assister ses citoyens ingrats, contre les *Senones* qui avoient pris Rome, & vint incontinent, à la priere de ceux mesme qui l'avoient banny, venger glorieusement sa patrie de l'oppression des Gaulois.

Il y eut aussi de grands differends entre le Senat & la Populace, lesquels furent sans doute portez de part & d'autre au delà des bornes de la raison, & beaucoup plus loin qu'il n'estoit expedient pour le bien public : jusques-là que le Peuple abandonna ses maisons, menaçans de ruiner la ville, & d'en faire une affreuse solitude.

CHAPITRE XXIII.

Premiere Sedition.

LA tyrannie des usuriers fut cause de la premiere de ces dissensions. La populace ne pouvant plus supporter leur cruauté, qui alloit jusqu'à faire fustiger leurs debiteurs, comme des esclaves, se retira en armes sur le Mont Sacré, d'où elle ne pût estre rappellée qu'à grand' peine, par l'autorité de Menenius Agrippa éloquent & sage personnage, & qu'on ne luy eût, avant toutes choses, accordé des Tribuns.

Il reste encore aujourd'huy, de la harangue qu'il leur fit, une fable assez propre pour les por-

ter à la concorde. Il leur dit que les membres du corps humain furent une fois en grande dissension, sur ce qu'ils se plaignoient que chacun ayant sa fonction dont il s'acquittoit, le ventre seul demeuroit sans rien faire : Mais que cette division les ayant tellement affoiblis qu'ils n'en pouvoient presque plus, ils furent bien-tôt contraints de se reconcilier avec luy, reconnoissant que ce n'est que par son moyen que les alimens sont convertis en un sang capable de les arroser, & de les nourrir.

CHAPITRE XXIV.

Seconde Sedition.

L'Effrenée licence des Decemvirs causa dans la ville la seconde Sedition. Quand ces dix hommes des principaux de la Republique, qui avoient esté choisis par le peuple pour transcrire, & reduire en un corps les loix qui avoient esté apportées de Grece, eurent tout à fait accomply ce grand ouvrage, & qu'ils eurent entierement achevé de rediger tout le droit par ordre dans les douze tables ; ils ne laisserent pas neanmoins de retenir l'autorité qui ne leur avoit esté commise que pour l'execution de ce dessein, & de garder encore les haches & les faisceaux, par une espece de tyrannie & de fureur, qui n'estoit guere éloignée de celle des Rois.

Entre les autres, Appius monta à un tel degré d'insolence, qu'il resolût de violenter une fille libre, sans se souvenir ny de Lucrece, ny des

inter se quondam humanos dixit artus, quòd omnibus opere fungentibus, solus venter immunis ageret : deinde moribundos à sejunctione rediisse in gratiam, quando sensissent, quod ejus operâ redactis in sanguinem cibis irrigarentur.

CAPVT XXIV.

Secunda seditio

SECUNDAM in Urbe media, decemviratûs libido conflavit. Allatas à Græcia leges, decem principes lecti, jubente populo conscripserant ; ordinatáque erat in duodecim tabulis tota justitia ; quum tamen traditos fasces regio quodam furore retinebant.

Ante ceteros Appius eò insolentiæ elatus est, ut ingenuam virginem stupro destinaret, oblitus & Lucretiæ, & Re-

gum, & juris quod ipſe compoſuerat. Itaque quum oppreſſam judicio filiam, trahi in ſervitutem videret Virginius pater; nihil cunctatus, in médio foro manu ſua interfecit: admotiſque ſignis commilitonum, totam eam dominationem obſeſſam armis, in carcerem & catenas ab Aventino monte detraxit.

CAPVT XXV.

Tertia ſeditio.

TERTIAM ſeditionem excitavit matrimoniorum dignitas; ut plebeii cum patriciis jungérentur: qui tumultus in monte Janiculo, ducé Canuleio Tribuno plebis, exarſit.

CAPVT XXVI.

Quarta ſeditio.

QUARTAM honorum cupido, ut plebeii quoque Magiſtratus crearentur. Fabius Ambuſtus duarum pater, alteram

Rois, ni des loix qu'il venoit luy-même d'écrire. Virginius donc, pere de cette pauvre fille, voyant que par une oppression épouvantable, Appius pour venir à bout de son dessein, la faisoit entraîner, aprés l'avoir fait declarer son esclave, sans balancer en aucune façon, la tua de sa propre main au milieu de la place : & faisant approcher en même temps ses compagnons de guerre, assiega du mont Aventin où il estoit toutes ces injustes puissances à force d'armes, les enchaîna, & les jetta dans les prisons.

CHAPITRE XXV.

Troisiéme Sedition.

LA troisiéme Sedition arriva au sujet des mariages, la populace voulant qu'il luy fust permis de se joindre d'alliance avec les Patriciens. Ce tumulte éclata sur le Ianicule, par les menées de Canuleius Tribun du Peuple.

CHAPITRE XXVI.

Quatriéme Sedition.

L'AMBITION des honneurs causa la quatriéme Sedition, parce que la populace vouloit estre admise aux Magistratures, aussi-bien que la Noblesse.

Fabius Ambustus ayant deux filles, en avoit

donné l'une à Sulpicius, homme de race Patricienne, & l'autre à Stolon qui estoit d'une maison Populaire. Celle-cy ayant un jour esté effrayée par le bruit des verges des Huissiers, qu'elle n'avoit pas accoûtumé d'entendre en sa maison, sa sœur se mit à l'en railler d'une maniere si injurieuse, qu'elle ne pût supporter cet affront, & que son mary ayant en suite obtenu la dignité de Tribun, extorqua de force du Senat le partage des honneurs & des dignitez, entre les Patriciens & le menu Peuple.

Admirez cependant ce premier peuple de la terre jusques dans ses seditions. Il les fait, tantost pour défendre sa liberté, tantost pour venger la pudicité outragée, tantost pour maintenir la dignité de sa naissance, tantost pour obtenir l'entrée dans les charges & dans les honneurs; & parmy tout cela neanmoins il ne s'est jamais montré si jaloux de quoy que ce soit que de sa liberté, qu'il a toûjours conservée avec tant de soin, que quelque chose qu'on luy en ait offert en payement, il n'a pas esté possible de le corrompre, bien qu'en une si grande multitude d'hommes, & qui alloit croissant tous les jours, il n'y eust pas manque de pernicieux citoyens. Au contraire, il punit de mort sur le champ Spurius Cassius, & Spurius Melius, parce qu'ils luy estoient suspects d'affecter la tyrannie; le premier, par la loy Agraire, dont il poursuivoit l'établissement; & le second, à cause des largesses qu'il faisoit à la populace. Quant à Spurius Cassius, ce fut son pere propre qui en fit la justice; & pour l'autre, Servilius Ahala, General de la Cavalerie, le tua au milieu de la place, par l'ordre de Quinctius, Dictateur.

Sulpicio patricii ſanguinis dederat, alteram plebeio Stoloni. Hæc quodam tempore, quòd lictoriæ virgæ ſonum ignotum penatibus ſuis expaverat, à ſorore ſatis inſolenter irriſa, injuriam non tulit. Itaque nactus tribunatum, honorum & magiſtratuum conſortium, quamvis invito Senatui extorſit.

Verùm in his ipſis ſeditionibus, principem populum non immeritò ſuſpexeris. Siquidem nunc libertatem, nunc pudicitiam; tum natalium dignitatem, honorum decora & inſignia vindicavit; intérque hæc omnia, nullius acrior cuſtos, quàm libertatis fuit; nulláque in pretium ejus potuit largitione corrumpi; quum, ut in magno, & in dies majore populo, interim pernicioſi cives exiſterent. Spurium Caſſium, Agraria lege; Mælium, largitione ſuſpectum regiæ dominationis, præſenti morte multavit. Ac de Spurio quidem ſupplicium pater ipſius ſumpſit: Hunc Quinctii Dictatoris imperio, in medio foro magiſter equitum Servilius Ahala confodit.

Manlium verò Capitolii vindicem, quia plerósque debitorum liberaverat, altiùs se & inciviliùs efferentem, ab illa quam defenderat, arce dejecit.

Talis domi ac foris; talis pace bellóque populus Romanus, fretum illud adolescentiæ, id est, secundam imperii ætatem habuit; in qua totam inter Alpes fretúmque, Italiam armis subegit.



Ce genereux Manlius qui avoit défendu le Capitole, fut aussi precipité du haut de cette forteresse qu'il avoit conservée, à cause qu'ayant délivré à ses frais plusieurs pauvres debiteurs des poursuites de leurs creanciers, on remarqua qu'il s'élevoit trop, & ne se contenoit plus dans les bornes d'un simple citoyen.

Voilà quel fut le Peuple Romain dedans & dehors, en paix & en guerre, pendant les boüillons de son Adolescence, c'est-à-dire, le second âge de son Empire ; pendant lequel il conquit toute l'Italie, depuis les Alpes jusques à la mer.



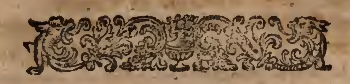


EPITOME DE L'HISTOIRE ROMAINE DE L. ANN. FLORUS.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE I.

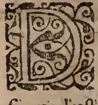
LE Peuple Romain s'eſtant ainſi accrû legitimement ; & ayant ainſi dompté & ſoûmis toute l'Italie pendant ſon Adoleſcēce, ſe trouva enfin âgé environ de cinq cens ans, c'eſt-à-dire dans une belle jeuneſſe & une parfaite vigueur, s'il y en eut jamais, & dans une force proportionnée à la conqueſte, & au faix de toute la terre. Ainſi (choſe merveilleuſe & difficile à croire) ce Peuple qui avoit eſté prés de cinq ſiecles à lutter contre ſes voiſins, ſans pouvoir ſortir de chez ſoy (tant il eſtoit difficile de donner une teſte à l'Italie) conquit dans les deux ſuivans, & parcourut par ſes guerres, & par ſes



LUCII ANNÆI FLORI EPITOME RERUM ROMANARUM.

LIBER SECUNDUS.

CAPUT I.



OMITA subactáque Italia, populus Romanus propè quingentesimum annum agens, quum bona fide adolevisset, si quod est robur, si qua juventus; tum ille verè robustus, & juvenis, & par orbi terrarum esse cœpit. Ita, (mirum, & incredibile dictu) qui propè quingentis annis domi luctatus est (adeo difficile fuerat dare Italiæ caput) his ducentis annis,

qui sequuntur, Africam, Europam, Asiam, totum denique orbem terrarum bellis victoriísque peragravit.

CAPUT II.

Primum bellum Punicum.

IGITUR victor Italiæ Populus, quum à terra fretum usque venisset, more ignis, qui obvias populatus incendio sylvas, interveniente flumine abrumpitur, paulisper substitit. Mox quum videret opulentissimam in proximo prædam, quodammodo Italiæ suæ abscissam, & quasi revulsam; adeo cupiditate ejus exarsit, ut quatenus nec mole jungi, nec pontibus posset, armis bellóque jungenda, & ad continentem suum revocanda bello videretur.

Sed ecce ultro ipsis viam pandentibus fatis, nec occasio defuit, quum de Pœnorum impotentia, fœderata Siciliæ civitas Messana quereretur. Affectabat autem ut Romanus, ita Pœnus Siciliam; & eodem tempore, paribus uterque votis

victoires, toute l'Afrique, l'Europe, l'Asie, & enfin le rond entier de l'Vnivers.

CHAPITRE II.

Premiere guerre Punique.

CE Peuple vainqueur de l'Italie, aprés en avoir donc couru toutes les terres jusqu'au détroit qui la sépare de la Sicile, fut contraint de demeurer là quelque temps, comme un grand feu, qui ayant consumé des forests qui se sont trouvées sur son passage, se vóit tout d'un coup arresté par l'interposition de quelque fleuve. Mais appercevant cette grande Isle tout proche, qui sembloit avoir esté retranchée, & comme arrachée de son Italie, il fut tellement embrasé du desir d'une si riche proye, que ne l'y pouvant rejoindre ny par des digues ny avec des ponts, il crût l'y devoir reünir au moins par l'effort de ses armes, & par ses victoires, & comme la rattacher à son continent, en la rassemblant avec luy sous une même domination.

Pendant qu'il machinoit cette entreprise, voilà que les Destins luy en ouvrirent eux-mêmes le chemin, & luy en presenterent l'occasion. Ceux de Messine ville de Sicile nostre alliée, se vinrent plaindre de la tyrannie des Carthaginois. Or comme les Romains avoient dessein sur la Sicile, ceux de Carthage en affectoient aussi la possession; & l'un & l'autre de ces deux Peuples prémeditoient en même temps, avec

des vœux pareils, & des forces égales, la domination de toute la terre.

Le Peuple Romain se resolut donc à cette guerre, en apparence veritablement pour secourir ses alliez, mais en effet attiré par l'esperance d'une si riche proye. Ce ne fut pas sans que la nouveauté de cette entreprise luy donnast quelque apprehension; mais il la surmonta bien-tôt, tant la valeur donne de confiance; & cette Nation grossiere, ce Peuple veritablement terrestre, puisqu'il n'avoit jamais vû que la terre; ces fils de Pasteurs firent bien voir que c'est une chose indifferente à la veritable vaillance, de combattre sur des chevaux ou sur des navires, sur la terre ou bien sur la mer.

Sous le Consulat d'Appius Claudius les Romains monterent donc pour la premiere fois sur la mer, & s'embarquerent sur ce détroit si décrié pour ses monstres fabuleux, & pour les violentes tempestes, dont le flux & le reflux de ses eaux l'agitent continuellement. Mais tant s'en faut qu'ils fussent épouvantés de toutes ces choses, qu'au contraire ils embrasserent l'occasion de la violence de ce reflux, comme une gratification des Dieux, & comme un moyen d'aborder plus promptement en Sicile: Et qu'au même temps & sans aucun delay ils allerent vaincre Hieron Roy de Syracuse, avec une telle promptitude, que ce Prince avoüa luy-même qu'il avoit plûtost esté défait, qu'il n'avoit vû ses ennemis.

Ensuite, Dullius & Cornelius estant Consuls, ils oserent bien aussi se hazarder à un combat de mer. Alors, certes, la diligence avec laquelle on bâtit les vaisseaux, & dont on usa pour

ac viribus, imperium orbis agitabat.

Igitur ſpecie quidem ſocios juvandi, re autem ſollicitante prædâ; quanquam territaret novitas rei (tanta tamen in virtute fiducia eſt) ille rudis, ille paſtorius populus, veréque terreſter, oſtendit nihil intereſſe virtutis, equis an navibus, terra an mari dimicaretur.

Appio Claudio Conſule, primùm fretum ingreſſus eſt, fabuloſis infame monſtris, æſtúque violentum. Sed adeo non eſt exterritus, ut illam ipſam ruentis æſtus violentiam pro munere amplecteretur: ſtatímque ac ſine mora Hieronem Syracuſanum regem tanta celeritate vicit, ut ille ipſe ſe priùs victum, quàm hoſtem videret, fateretur.

Duillio Cornelioque Conſulibus, etiam mari congredi auſus eſt. Tum quidem

ipsa velocitas classis comparatæ, auspicium fuit. Intra enim sexagesimum diem quàm cæsa silva fuerat, centum sexaginta navium classis in achoris stetit; ut non arte factæ, sed quodam munere Deorum conversæ in naves, atque mutatæ arbores viderentur.

Prælii verò forma mirabilis: quum illas celeres volucrésque hostium naves, hæ graves tardæque comprehenderent. Longè illis nauticæ artes, detorquere remos, & ludificari fuga rostra. Injectæ enim ferreæ manus, machinæque aliæ, ante certamen multùm ab hoste derisæ: coactíque hostes quasi in solido decernere.

Victor ergo apud Liparas, mersâ & fugatâ hostium classe, primum illum maritimum egit triumphum. Cujus quod gaudium fuit; quum Duillius Imperator, non contentus unius diei triumpho, per vitam omnem, ubi à cœna rediret, prælucere funalia, præcinere sibi tibias jussit, quasi quotidie triumpharet?

Præ tanta victoria leve hujus prælii damnum fuit. Alter Consulum interceptus Asina Cornelius: qui simulato colloquio evocatus, atque ita oppressus

mettre la flotte en estat, ne fut pas un petit presage de la victoire. Car le soixantiéme jour d'aprés qu'on eut coupé les arbres dans la forest, on vit à l'ancre une flotte de cent soixante voiles : de sorte qu'au lieu de les prendre pour des ouvrages de l'art ; vous eussiez dit que par une grace particuliere des Dieux, les arbres eussent esté metamorphosez en navires.

Pour la forme du combat, elle fut admirable ; les vaisseaux des ennemis qui estoient legers, & vistes, ayant esté attrapez & pris par ceux-cy, qui estoient massifs & pesans au dernier point. Toutes leurs ruses de mer, toute leur adresse à manier la rame, & à esquiver adroitement les pointes de nos vaisseaux, ne leur servirent de rien : car on les accrocha avec de certaines mains de fer ou harpons, & avec d'autres machines, dont ils s'estoient fort mocquez avant le combat ; & on les contraignit ainsi de se battre comme en terre ferme.

De cette sorte le peuple Romain estant donc demeuré victorieux auprés de l'Isle de Lipare, vit pour la premiere fois un triomphe maritime, pour avoir mis en fuite & coulé à fond la flotte des ennemis. Mais quelle fut la joye qu'on en ressentit ; puisque Duillius nostre General ne se contentant pas du triomphe d'une journée, voulut que durant tout le reste de sa vie, le soir au retour de souper, on portast des flambeaux, & l'on joüast de la fluste devant luy, comme pour triompher tous les jours ?

Le dommage que nous reçûmes en cette rencontre ne fut pas considerable en comparaison de l'avantage que nous en tirâmes. Asina Cornelius l'autre Consul, fut surpris & opprimé sous

l'ombre d'une conference ; bel exemple de la perfidie Carthaginoiſe.

Calatinus eſtant Dictateur, nous chaſsâmes preſque toutes les garniſons ennemies, d'Agrigente, de Drepanes, de Palerme, d'Eryce, & de Lilybée.

Nous euſmes grand peur une fois au défilé de Camerine ; mais nous en échapâmes par l'inſigne valeur de Calpurnius Flamma, Tribun Militaire, qui avec une petite poignée de trois cens hommes choiſis, alla s'emparer d'une hauteur dont l'accez eſtoit tres-dangereux, & laquelle eſtoit toute couverte d'ennemis, les amuſant ainſi juſques à ce que toute noſtre armée fuſt ſortie de ce fâcheux pas. Ainſi ce vaillant homme, en nous tirant de ce détroit, égala la gloire que Leonidas acquit en défendant celuy des Thermopyles ; & l'action du Romain fut même en cela plus illuſtre que celle du Grec, quoy qu'il n'écrivît pas comme luy, ſa victoire avec ſon ſang, qu'il ne ſuccomba pas dans ſon entrepriſe, & qu'il ſurvêquit à une ſi belle expedition.

Enſuite la guerre s'épandant plus avant, Lucius Cornelius Scipio, qui voyoit que la Sicile eſtoit déja reduite en Province, & comme enclavée dans le fauxbourgs de Rome, paſſa dans l'Iſle de Sardaigne, & dans celle de Corſe, qui luy eſt comme attachée. Il prit Olbie dans l'une, & Alerie dans l'autre ; jetta par la ruine de ces deux villes, l'épouvante dans l'ame de tous les habitans, & les défit ſi abſolument par terre, & les Carthaginois par mer, qu'il ne manquoit plus rien à ſa victoire, que la conqueſte de l'Afrique même.

Enfin ſous la conduite de Marcus Attilius Re-

fuit ; perfidiæ Punicæ documentum.

Calatino Dictatore ferè omnia præsidia Pœnorum, Agrigento, Drepanis, Panormo, Eryce, Lilybæo dextraxit.

Trepidatum est semel circa Camerinensium saltum : sed eximiâ virtute Calpurnii Flammæ tribuni militum evasimus, qui lectâ trecentorum manu, infestum & insessum ab hostibus tumulum occupavit, adeóque moratus hostem, dum exercitus omnis evaderet : ac sic pulcherrimo exitu, Thermopylarum & Leonidæ famam adæquavit : hoc illustrior noster, quòd expeditioni tantæ superfuit & supervixit, licèt nihil scripserit sanguine.

Lucio Cornelio Scipione, quum jam Sicilia suburbana esset populi Romani provincia ; serpente latiùs bello, Sardiniam annexámque Corsicam transit. Olbiæ hîc, ibi Aleriæ urbis excidio incolas terruit, adeóque omnes terrâ, mari Pœnos expugnavit, ut jam victoriæ nihil nisi Africa ipsa restaret.

Marco Attilio Regulo duce jam in

Africam navigabat bellum. Nec deerant, qui ipso Punici maris nomine, ac terrore deficerent, augente insuper Tribuno Mannio metum, in quem, nisi paruisset, securi districtâ, Imperator metu mortis navigandi fecit audaciam. Mox ventis remísque properatum est, tantúsque terror hostici adventus Pœnis fuit, ut apertis penè portis Carthago caperetur.

Prima belli præmium fuit civitas Clypea: prima enim à Punico littore quasi arx & specula procurrit. Et hæc, & trecenta amplius castella vastata sunt.

Nec cum hominibus, sed cum monstris quoque dimicatum est; quum quasi in vindictam Africæ nata miræ magnitudinis serpens, posita apud Bragadam castra vexaret. Sed omnium victor Regulus, quum terrorem nominis sui latè cilcumtulisset; quúmque magnam vim juventutis, ducésque ipsos aut cecîdisset, aut haberet in vinculis; classémque ingenti prædâ onustam, & triumpho gravem, in Urbem præmisisset; jam ipsam belli caput Carthaginem urgebat obsidio, ipsisque portis inhærebat.
Hic paululum circumacta Fortuna

gulus la guerre passa en cette partie du monde. Il n'y eut pas manque de gens, qui au seul nom de la mer Punique, perdirent courage; & leur crainte estoit encore redoublée par le Tribun Mannius, que nôtre General fut contraint de condamner à perdre la teste sous une hache, en cas qu'il persistast dans sa desobeissance. Mais enfin la crainte de la mort luy ayant donné la hardiesse de monter sur la mer, nous employâmes le secours des rames & des vents pour aller plus viste; & la terreur des Carthaginois à l'arrivée de leurs ennemis fut si grande, que nous trouvâmes presque les portes de leur ville toutes ouvertes, & surprîsmes quasi Cartage.

La ville de Clypea fut le premier prix de cette guerre: Aussi est-ce elle qui s'avance la premiere sur le rivage Punique, comme pour luy servir de citadelle, & d'échauguette. Elle fut saccagée avec plus de trois cens châteaux de la contrée.

Mais nous n'eûmes pas seulement affaire à des hommes, nous eûmes aussi des monstres à combattre; un serpent de grandeur prodigieuse, & comme né pour la vengeance de l'Afrique, incommodant extraordinairement nôtre armée, à Bragada. Toutesfois Regulus vainquit tous ces obstacles, & aprés avoir semé de tous côtez la terreur de son nom, aprés avoir tué, ou pris une grande partie de la jeunesse ennemie, & leurs Chefs même; & de plus ayant par avance envoyé à Rome une flotte remplie d'un butin prodigieux, & pesante de la matiere d'un triomphe, il tourna enfin ses armes contre la cause & le soûtien de cette guerre, mit le siege devant Carthage même, & se logea dans ses portes.

Icy la Fortune varia un peu, & nous tourna

un peu le dos : mais seulement pour faire éclater plus de marques de la vertu Romaine, qui a presque toûjours donné les plus illustres preuves de sa grandeur dans les grandes calamitez. Car les ennemis ayant eu recours à l'assistance des étrangers, & Lacedemone leur ayant envoyé Xanthippe pour General, nous fûmes vaincus par cet excellent homme de guerre.

Dans cette honteuse défaite, & d'autant plus honteuse que les Romains ne sçavoient ce que c'étoit que de recevoir de semblables pertes, nôtre vaillant Chef tomba vif entre les mains des ennemis. Mais il fit bien voir que son malheur, tout grand qu'il estoit, ne l'estoit pas plus que luy. Car il ne fut ny abattu par la prison, ny ébranlé par l'Ambassade que les ennemis luy firent entreprendre à Rome, où il fut d'un avis tout contraire aux ordres qu'il avoit receus des Carthaginois ; nous dissuadant de faire la paix, & de le retirer de leurs mains par un échange general de tous les prisonniers.

Au reste, ny dans ce retour volontaire qu'il fit chez les enneml s, pour se remettre entre leurs mains, ny enfin dans les supplices qu'ils luy firent souffrir, soit dans sa prison, soit à la croix où ils l'attacherent, il ne luy échapa rien qui soüillast la gloire & la majesté de sa vie passée. Au contraire, se servant de toutes ces choses à se faire admirer davantage, ne peut-on pas dire qu'il triompha de tous ses vainqueurs, tout vaincu qu'il estoit, & de la Fortune mesme, s'il ne l'avoit pas fait de Carthage ?

Cependant le Peuple Romain fut bien plus âpre, & plus animé à la vengeance de Regulus, qu'il ne l'avoit esté jusques alors à la poursuite

eſt : tantùm, ut plura eſſent Romanæ virtutis inſignia; cujus ferè magnitudo calamitatibus approbatur. Nam converſis ad externa auxilia hoſtibus, quum Xanthippum illis ducem Lacedæmon miſiſſet, à viro militiæ peritiſſimo vincimur.

Tum fœdâ clade Romaniſque uſu incognitâ, vivus in manus hoſtium venit fortiſſimus Imperator. Sed ille quidem par tantæ calamitati fuit. Nam nec Punico carcere infractus eſt, nec legatione ſuſcepta : quippe diverſa, quàm hoſtes mandaverant, cenſuit : ne pax fieret, ne commutatione captivorum reciperetur.

Sed nec illo voluntario ad hoſtes ſuos reditu, nec ultimo, ſive carceris, ſive crucis ſupplicio deformata majeſtas : Imò his omnibus admirabilior, quid aliud quàm victus de victoribus, atque etiam, quia Carthago non ceſſerat, de Fortuna triumphavit ?

Populus autem Romanus multò acrior infeſtiórque pro ultione Reguli, quàm

pro victoria fuit. Metello igitur Consule spirantibus altiùs Pœnis, & reverso in Siciliam bello, apud Panormum sic hostes cecîdit, ut nec ampliùs eam insulam cogitarent. Argumentum ingentis victoriæ, centum circiter elephantorum captivitas: sic quoque magna præda, ac si gregem illum non bello, sed venatione cepisset.

Appio Claudio Consule, non ab hostibus, sed à Diis ipsis superatus est, quorum auspicia contempserat:ibi statim classe demersa, ubi ille præcipitari pullos jusserat, quòd pugnare ab his vetaretur. Marco Fabio Buteone consule, classem hostium in Africo mari apud Ægimurum, jam in Italiam ultro navigantem cecîdit.

Quantus ô tunc triumphus tempestate intercidit, quum opulenta prædâ classis, adversis acta ventis,naufragio suo Africam & Syrtes,omnium imperia gentium, insularum littora implevit! Magna clades, sed non sine aliqua principis populi dignitate: interceptam tempestate victoriam, & triumphum periisse naufragio; & tamen, quum Punicæ prædæ omnibus promontoriis insulísque frustarentur & fluita-

de la victoire : Et ſous le Conſulat de Metellus, voyant que les Afriquains parloient un peu trop haut, juſques-là qu'ils avoient même reporté la guerre en Sicile, il en fit une telle boucherie auprés de Palerme, qu'ils ne penſerent plus depuis à cette Iſle. Ce qui fait bien voir la grandeur de cette victoire, c'eſt que nous y priſmes cent elephans ; proye ſi conſiderable, qu'il ſembloit que ce fût plûtoſt le fruit d'une chaſſe, que d'une guerre.

Pour le Conſul Appius Claudius, il fut vaincu non par les ennemis, mais par les Dieux même dont il avoit mépriſé les Auſpices ; ſa flotte ayant eſté auſſi-toſt coulée à fond, au même lieu où il venoit de faire jetter les poulets des Augures, parce qu'ils luy defendoient de combattre. Mais Marcus Fabius Buteo, Conſul, défit l'armée des ennemis auprés d'Egimure dans la mer d'Afrique, comme elle venoit à toutes voiles en Italie.

O quel triomphe perit par la tempeſte, lorſque tous nos vaiſſeaux riches des dépoüilles ennemies, ayant eſté diſperſez de part & d'autre par les vents contraires, remplirent du débris de leur naufrage, l'Afrique, les Syrtes, tous les Royaumes de la terre, & les rivages de toutes les Iſles! Grande perte certainement, mais qui n'arriva pas ſans contribuer quelque choſe à la gloire & à l'éclat du premier Peuple de l'Vnivers. La victoire nous fut à la verité dérobée par la tempête qui ſurvint, & nôtre triomphe perit par un naufrage. Mais comme le débris des dépoüilles de Carthage flottoit ainſi aux bords de tous les Promontoires & aux environs de toutes les Iſles, on peut dire, que ce fut en cela même que le

peuple Romain triompha, puisque cela étaloit en tous ces lieux les marques de sa victoire.

Enfin sous le Consulat de Lutatius Catulus, on mit fin à cette guerre, auprés des Isles qu'on appelle Egates. Il ne s'estoit jamais veu auparavant un plus rude combat sur la mer. Car les vaisseaux des ennemis estoient lourds, & difficiles à manier, à cause qu'ils estoient chargez d'un si grand nombre de munitions, de soldats, & d'armes tant défensives qu'offensives, qu'on pouvoit dire que toute Carthage y estoit; ce qui fut cause de leur perte. La flotte Romaine estoit au contraire viste, legere, débarassée, & semblable à un Camp volant; de sorte que se laissant mener par ses avirons comme les chevaux par leur bride, elle ne representoit pas mal un combat de gens de cheval, & les pointes de ses navires estoient si maniables, & donnoient par tout où l'on vouloit avec tant de justesse, qu'on eût dit qu'elles se remuoient d'elles-mêmes, & qu'elles fussent animées.

Les vaisseaux des ennemis ayant donc esté fracassez en un moment, couvrirent toute la mer, qui est entre la Sardaigne & la Sicile, du débris de leur naufrage; & cette victoire enfin fut si grande, qu'on ne songea plus à ruiner les murs de leur ville. On jugea que c'estoit une chose superfluë de s'attaquer à une forteresse & à des murailles, Carthage ayant déja esté détruite sur la mer.



rent,

rent, populus Romanus & sic triumphavit.

Lutatio Catulo Consule tandem bello finis impositus, apud insulas, quibus nomen Ægates. Nec major aliàs in mari pugna; quippe commeatibus, exercitu, propugnaculis, armis gravis hostium classis, & in ea quasi tota Carthago: quod ipsum exitio fuit. Romana classis prompta, levis, expedita, & quodam genere castrensis, ad similitudinem pugnæ equestris, sic remis, quasi habenis agebatur; & in hos vel in illos mobilia rostra, speciem viventium præferebant.

Itaque momento temporis laceratæ hostium rates, totum inter Siciliam Sardiniámque pelagus naufragio suo operuerunt: tanta denique fuit illa victoria, ut de exscindendis hostium mœnibus non quæreretur. Supervacuum visum est, in arcem murósque sævire, quum jam in mari esset deleta Carthago.

CAPUT III.

Bellum Liguſticum.

PERACTO Punico bello, ſequuta eſt brevis ſanè, & quaſi ad recipiendum ſpiritum requies: argumentúmque pacis, & bona fide ceſſantium armorum, tunc primùm poſt Numam clauſa porta Jani fuit.

Sed ſtatim ac ſine mora patuit: quippe jam Ligures, jam Inſubres Galli, necnon & Illyrii laceſſebant; ſic de ſub Alpibus, id eſt, de ſub ipſis Italiæ faucibus gentes, Deo quodam aſſiduè incitante, ne rubiginem ac ſitum ſcilicet arma ſentirent. Denique utrique quotidiani, & quaſi domeſtici hoſtes tirocinia militum imbuebant, nec aliter utrâque gente quàm quaſi cote quadam, populus Romanus ferrum ſuæ acuebat virtutis.

Ligures imis Alpium jugis adhærentes inter Varum & Macram flumen, implicitóſque dumis ſilveſtribus, major aliquanto labor erat invenire, quàm vin-

CHAPITRE III.

Guerre de Ligurie.

LA guerre Punique estant achevée, nous joüimes d'un repos, qui ne fut pas long certes, mais tel qu'il le faloit pour respirer un moment, & pour reprendre nos esprits : & en témoignage de la paix, & que les armes avoient esté mises bas, de bonne foy on ferma alors la porte du Temple de Ianus, pour la premiere fois depuis Numa.

Mais elle fut bien-tost r'ouverte : parce que tantost les Gaulois Liguriens nous harceloient ; tantost les Gaulois Insubriens ; tantost les Peuples d'Illyrie ; quelque Dieu prenant à tasche, sans doute, d'exciter à cela ces Nations qui sont au pied des Alpes, c'est à dire dans les avenuës, & dans les entrées même de l'Italie, de peur que nos armes n'amassassent de l'ordure & ne s'enroüillassent. En effet comme c'estoient nos ennemis journaliers & domestiques, pour ainsi dire, nos soldats alloient contre eux ainsi que sous des maistres, faire leur apprentissage de guerre, & le Peuple Romain s'en servoit comme d'une pierre pour aiguiser la pointe de son courage.

C'estoit une chose bien plus difficile de trouver les Liguriens au fond des montagnes des Alpes, où ils estoient comme cachez parmy des buissons & des épines, entre les rivieres du Var & de Macre, qu'il n'estoit mal-aisé de les vain-

cre. Car ces Peuples robustes & dispost au dernier point, se confiant en l'assiette avantageuse de leurs demeures, & en leur adresse à fuir, n'espioient que les occasions de nous enlever quelque butin, de sorte qu'ils faisoient plûtost un brigandage qu'une veritable guerre.

Neanmoins, aprés qu'ils nous eurent longtemps évitez, & que les Salyens, les Deceates, les Oxybiens, les Euburiates, & les Ingaunes, nous eurent bien amusez; enfin Fulvius entoura de feux leurs retraites, Bebius les contraignit d'abandonner leurs montagnes pour venir habiter la plaine, & Posthumius les desarma de telle sorte, qu'à peine leur laissa-t-il du fer pour cultiver la terre.

CHAPITRE IV.

Guerre contre les Gaulois Insubriens.

LEs Gaulois Insubriens, & tous ces autres habitans des Alpes, avoient des cœurs de bestes feroces, & des corps plus grands que ceux de l'ordinaire des hommes : Mais on reconnut par experience, que comme leur premier effort a quelque chose qui passe l'homme, dans les suivans aussi ils sont moindres que des femmes. Les corps de ces habitans des Alpes, élevez sous un ciel humide, ont je ne sçay quoy de semblable à leurs neiges : dés qu'ils se sont un peu échauffez au combat, ils s'exhalent tout en sueur, se relâchent, & se fondent au moindre mouvement, comme à la chaleur du Soleil.

cere. Tuti locis, & fugâ, durum atque velox genus, ex occaſione magis latrocinia, quàm bella faciebat.

Itaque quum diu multúmque eluderent Salyi, Deceates, Oxybii, Euburiates, Ingauni, tandem Fulvius latebras eorum ignibus ſepſit: Bæbius in plana deduxit: Poſthumius ita exarmavit, ut vix reliquerit ferrum, quo terra coleretur.

CAPUT IV.

Bellum in Inſubres Gallos.

GALLIS Inſubribus, & his accolis Alpium, animi ferarum, corpora pluſquam humana erant: ſed experimento deprehenſum eſt, quòd ſicut primus impetus eis major quàm virorum eſt, ita ſequens minor quàm feminarum. Alpina corpora humenti cœlo educata, habent quiddam ſimile cum nivibus ſuis: quæ mox ut caluere pugnâ, ſtatim in ſudorem eunt; & levi motu, quaſi ſole, laxantur.

Hi ſæpè & aliàs, ſed Britomaro duce, non priùs ſoluturos ſe baltea, quàm Capitolium aſcendiſſent, juraverant. Factum eſt, victos enim Æmilius in Capitolio diſcinxit.

Mox Arioviſto duce vovere de noſtrorum militum prædâ Marti ſuo torquem. Intercepit Jupiter votum; nam de torquibus eorum aureum trophæum Jovi Flaminius erexit.

Viridomaro rege Romana arma Vulcano promiſerant. Aliorſum vota ceciderunt; occiſo enim rege, Marcellus tertia poſt Romulum patrem Feretrio Jovi arma ſuſpendit.

CAPUT V.

Bellum Illyricum.

ILLYRII, ſeu Liburni ſub extremis Alpium radicibus agunt, inter Arſiam, Titiúmque flumen, longiſſimè per totum Adriani maris littus effuſi.

Hi regnante Teutana muliere, populationibus non contenti, licentiæ ſcelus addiderunt. Legatos quippe noſtros,

Ces Peuples donc avoient souvent juré autrefois, & jurerent encore alors, à l'exemple & sous la conduite de Britomare leur chef, de ne point quitter leurs boucliers qu'ils n'eussent monté au Capitole. La chose se passa ainsi, car Emilius aprés les avoir vaincus, les leur fit quitter dans ce Temple.

Vn peu aprés estant commandez par Ariouiste, ils vouërent à leur Dieu Mars un collier fait des dépoüilles de nos troupes. Iupiter s'appliqua ce vœu, & le prit pour luy ; car Flaminius luy éleva un trophée d'or, fait des carquans de ces Barbares.

Sous leur Roy Viridomare, ils promirent à Vulcain les armes des Romains. Leurs promesses eurent un succés tout contraire ; car Marcellus aprés avoir tué leur Roy de sa main, consacra ses armes à Iupiter Feretrien : & fit voir des *dépoüilles opimes* dans Rome, pour la troisiéme fois depuis Romulus.

CHAPITRE V.

Guerre d'Illyrie.

LEs Illyriens, ou Liburniens habitent au pied & comme aux plus basses racines des Alpes, épandus au loin par tout le rivage de la mer Adriatique, entre les fleuves Arsia, & Titius.

Ceux-cy qui avoient pour Reine une femme nommée Teutana, ne se contentant pas des pillages qu'ils faisoient sur nos terres, ajoûterent le crime à cette insolence. Car nos Ambassadeurs

estant allez leur demander justice des injures qu'ils nous avoient faites, ils les firent mourir, non pas avec l'épée, mais sous une hache, comme des victimes; puis ils firent brûler les Capitaines de nos navires; & ce qui redoubloit l'indignité de l'action, tout cela se faisoit par les ordres d'une femme.

Ils furent donc entierement domptez par Cneus Fulvius Centimalus: & l'on appaisa les Manes de nos Ambassadeurs par la mort des principaux d'entre ces Peuples, dont on abattit les testes à coups de hache.

CHAPITRE VI.

Seconde guerre Punique.

APRE'S la premiere guerre Punique, à peine eûmes-nous quatre ans de repos, lors qu'en voilà une autre, moindre à la verité que la precedente, quant à la durée, car elle ne dura pas plus de dix-huit ans; mais bien plus terrible quant à l'horreur des combats & du carnage, puisque si l'on considere les pertes de l'un & de l'autre party, le Peuple victorieux paroistra plus vaincu, que les vaincus mêmes.

[Il parle des Carthaginois] Cette nation illustre avoit toûjours sur le cœur, qu'on luy eust enlevé l'Empire de la mer, qu'on luy eust pris ses Isles, & qu'on luy fist payer un tribut qu'elle avoit accoûtumé d'imposer sur les autres. Annibal encore jeune enfant, avoit juré à son pere sur les Autels, de tirer vengeance de cette indignité, & il ne tarda guere à le faire.

ob ea quæ deliquerant, jure agentes, nec gladio quidem, ſed ut victimas, ſecuri percutiunt; præfectos navium igni comburunt; ídque quo indignius foret, mulier imperabat.

Itaque Cnæo Fulvio Centimalo duce, latè domantur. Strictæ in principum colla ſecures, Legatorum Manibus litavere.

CAPUT VI.

Bellum Punicum ſecundum.

POst primum Punicum bellum vix quadriennii requies: ecce alterum bellum; minus quidem ſpatio (nec enim ampliùs quàm decem & octo annos habet) ſed adeo cladium atrocitate terribilius, ut ſi quis conferat damna utriuſque populi, ſimilior victo ſit populus qui vicit.

Urebat nobilem populum ablatum mare, captæ inſulæ, dare tributa, quæ jubere conſueverat. In ultionem puer Annibal ad aram patri juraverat; nec morabatur.

Igitur in caussa belli Saguntus deleta est, vetus Hispaniæ civitas & opulenta, fideique erga Romanos magnum quidem, sed triste monumentum : quam in libertatem communi fœdere exceptam, Annibal caussas novorum motuum quærens, & suis, & ipsorum manibus evertit, ut Italiam sibi rupto fœdere aperiret.

Summa fœderum Romanis religio est. Itaque ad auditum sociæ civitatis obsidium, memores icti cum Pœnis quoque fœderis, non statim ad arma procurrunt, dum priùs more legitimo queri malunt.

Interim jam novem mensibus fessi fame, machinis, ferro, versâ denique in rabiem fide, immanem in foro excitant rogum : tum desuper se suósque cum omnibus opibus suis ferro & igni corrumpunt.

Hujus tantæ cladis auctor Annibal poscitur : Tergiversantibus Pœnis, dux legationis ; Quæ, inquit, mora est? Fabius. In hoc ego sinu bellum pacémque porto : utrum eligitis ? Succlamantibus, Bellum ; Bellum igitur, inquit, accipite : & excusso in mediam curiam togæ gremio, non sine horrore, quasi

En effet pour donner occasion à cette guerre, il détruisit Sagunte, ville d'Espagne ancienne, riche & illustre ; mais triste monument de fidelité envers les Romains. Et quoy que par le traité reciproque qui estoit entre les deux Peuples, elle eust esté laissée en sa liberté, Annibal qui ne cherchoit que des pretextes nouveaux de troubles, la ruine & par l'effort de ses armes, & par les mains de ses propres habitans, pour s'ouvrir par cette rupture le chemin de l'Italie.

Les Romains sont tout à fait religieux en fait d'alliances. Ils ne coururent donc pas aux armes aussi-tost qu'ils eurent appris la nouvelle du siege de cette ville confederée ; mais se ressouvenant de l'alliance qu'ils avoient aussi avec les Carthaginois, ils aimerent mieux s'en plaindre auparavant, selon leur coûtume ordinaire, & legitime.

Cependant les Saguntins, fatiguez d'avoir soûtenu neuf mois durant la faim, les machines, & le fer des ennemis, convertissent leur fidelité en rage, allument un grand feu dans leur place publique, puis se tuent dessus avec leurs épées, & se détruisent ainsi eux, leurs enfans, & toutes leurs richesses, & par le fer, & par le feu.

Les Romains demandent qu'on leur livre Annibal l'auteur de tous ces maux. Et sur ce que les Carthaginois usent de tergiversations & de défaites, le Chef de nôtre Ambassade Fabius : A quoy bon tant de remises ? leur dit-il. Ie porte dans ce sein la paix & la guerre, laquelle des deux choisissez-vous ? Là dessus ils s'écrierent, La Guerre. Et bien, recevez donc la guerre, leur répondit-il ; puis il secoüa & renversa le devant de sa robe au milieu de leur assemblée, non sans leur causer une espece d'horreur, comme si en

effet il euſt porté la guerre dans ſon ſein.

La fin de cette guerre fut ſemblable à ſon commencement. Car comme ſi les dernieres imprecations des Saguntins, dans ce parricide public, & dans le general incendie de leur ville, euſſent demandé de ces ſortes de victimes & de ſacrifices mortuaires, leurs funerailles furent celebrées par la deſolation de toute l'Italie, la captivité de l'Afrique, la perte de pluſieurs Rois, & la mort des principaux Chefs des deux partis, qui furent comme immolez à leurs ombres.

Dés que ce grand & lamentable orage de la guerre Punique ſe fut donc une fois émeu en Eſpagne, & qu'il eut formé dans le feu de Sagunte, le foudre deſtiné de long-temps pour les Romains : auſſi-toſt il alla fendre impetueuſement les Alpes par la moitié, & du ſommet de ces neiges d'une hauteur fabuleuſe, vint fondre comme du haut du ciel, en Italie.

Le premier tourbillon de cette impetueuſe tempeſte éclata avec un grand bruit, entre le Pau & le Teſin. Alors nôtre armée commandée par Scipion, fut miſe en déroute ; & nôtre General luy-même fuſt tombé entre les mains des ennemis, ſi ſon fils encore fort jeune, l'ayant couvert, ne l'euſt enlevé d'entre leurs bras, ou, pour mieux dire, arraché d'entre ceux de la mort. C'eſt ce Scipion qui croiſtra pour la ruine de l'Afrique, & qui tirera ſon nom des malheurs de cette partie du monde.

La bataille de Trebie ſucceda à celle du Teſin. C'eſt là où nous fuſmes battus d'une ſeconde tourmente pareille à la premiere, Sempronius eſtant Conſul. Car les ennemis s'eſtant, avec beaucoup de prudence, bien chauffez, & frottez

planè ſinu bellum ferret, effudit.

Similis exitus belli initio fuit. Nam quaſi has inferias ſibi Saguntinorum ultimæ diræ in illo publico parricidio incendióque mandaſſent; ita Manibus eorum, vaſtatione Italiæ, captivitate Africæ, ducum & regum qui id geſſere bellum, exitio parentatum eſt.

Igitur ubi ſemel in Hiſpania movit illa gravis & luctuoſa Punici belli vis atque tempeſtas; deſtinatúmque Romanis jam diu fulmen Saguntino igne conflavit: ſtatim quodam impetu rapta, medias perfregit Alpes; & in Italiam ab illis fabuloſæ altitudinis nivibus, velut cœlo miſſa, deſcendit.

Ac primi quidem impetus turbo inter Padum & Ticinum validò ſtatim fragore detonuit. Tunc Scipione duce fuſus exercitus; ſaucius etiam ipſe veniſſet in manus hoſtium imperator, niſi protectum patrem prætextatus admodum filius ab ipſa morte rapuiſſet. Hic erit Scipio, qui in exitium Africæ creſcit, nomen ex malis ejus habiturus.

Ticino Trebia ſuccedit. Hîc ſecunda belli Punici procella deſævit, Sempronio Conſule. Tunc callidiſſimi hoſtes frigidum & nivalem nacti diem, quum ſe ignibus priùs

oleóque fovissent (horribile dictu) homines à miridie & sole venientes nostrâ nos hieme vicerunt.

Trasimenus lacus tertium fulmen Annibalis, imperatore Flaminio. Ibi quoque ars nova Punicæ fraudis. Quippe nebulâ lacus, palustribúsque virgultis tectus eques, terga subitò pugnantium invasit. Nec de Diis possumus queri: imminentem quippe temerario duci cladem prædixerant insidentia signis examina, & Aquilæ prodire nolentes, & commissam aciem sequutus ingens terræ tremor: nisi illum horrorem soli equitum virorúmque discursus, & mota vehementiùs arma fecerunt.

Quartum, id est, penè ultimum vulnus imperii, Cannæ, ignobilis Apuliæ vicus: sed magnitudine cladis emersit, & quadraginta millium cæde parta nobilitas. Ibi in exitium infelicis exercitus, dux, terra, cœlum, dies, tota denique rerum natura consensit. Siquidem non contentus simulatis transfugis Annibal, qui mox terga pugnantium cecîderunt, insuper callidissimus im-

d'huile, parce que le jour estoit froid & neigeux (chose étonnante!) eux qui venoient du Midy, & du Soleil, nous vainquirent par nostre hyver.

Annibal nous lança son troisiéme foudre proche le Lac de Trasimene, Flaminius commandant nostre armée. Il se servit aussi en cette occasion de nouvelles ruses, & de la fraude de son pays. En effet, il cacha sous l'obscurité d'un petit nuage qui s'élevoit du Lac, & mit dans des joncs du marais quantité de cavalerie qui nous attaqua subitement par derriere, au milieu du combat. Cependant nous ne pouvons pas nous plaindre des Dieux en cette occasion : car des essains d'abeilles qui s'estoient venus asseoir sur nos drapeaux, avoient assez predit ce desastre à nostre temeraire General, aussi bien que le refus que firent les Aigles de marcher, & un tremblement de terre qui survint au commencement de la meslée; si ce n'est que ce fremissement de la terre fut causé par les differentes courses des hommes & des chevaux, & par la violence avec laquelle ils combattoient.

L'Empire receut sa quatriéme, c'est-à-dire, la derniere presque de ses playes à Cannes, village d'Apulie obscur & inconnu ; mais qui se fit bien connoître par la grandeur de nostre perte, & qui fut assez ennobly par la mort de quarante mille hommes. Icy le General des ennemis, la terre, le ciel, le jour, enfin toute la Nature s'accorda pour la ruine de nostre malheureuse armée. Car Annibal ne se contentant pas de nous avoir envoyé de feints transfuges, qui se ruerent sur nous par derriere dans le combat ; cet expert & rusé Capitaine, aprés avoir reconnu la

nature du lieu, & remarqué que c'estoit une vaste campagne, où le Soleil estoit tres-âpre, & qu'il y avoit beaucoup de poussiere, sur laquelle tous les jours, comme à temps préfix, un vent d'Orient venoit à souffler, rangea de telle maniere son armée en bataille, que les Romains ayant toutes ces choses en face, il nous combatit par le vent, la poudre, & le Soleil, comme si le Ciel eust esté de son party.

Nous perdîmes donc en cette occasion deux grandes armées, qui furent passées au fil de l'épée, jusques à saouler la rage des ennemis, & à obliger Annibal de dire à ses soldats, *Faites-leur quartier*. L'un de nos Chefs se sauva, l'autre fut tué. On doute lequel des deux fit voir en cela la plus grande ame. Paulus eut honte de survivre au bonheur de la Republique; Varron n'en desespera pas. Le fleuve Aufidus quelque temps rouge de sang, un pont de corps morts sur le torrent de Vergelles, par le commandement d'Annibal, & deux boisseaux d'anneaux envoyez à Carthage, à la honte de l'ordre & de la dignité des Chevaliers, furent les preuves de la grandeur de cette défaite.

Il n'y a point de doute aprés cela que ce ne dûst estre le dernier jour de Rome, & qu'Annibal cinq autres aprés ne pûst faire festin dans le Capitole, si (comme on dit que cet Afriquain Adherbal fils de Bomilcar, le luy reprocha) de même qu'il sçavoit vaincre, il eust aussi sçû user de la victoire.

Mais, ainsi qu'on le dit ordinairement, ou la destinée de cette ville qui devoit commander à toute la terre, ou son mauvais genie, & les Dieux ennemis de Carthage, l'entraînerent ail-

perator, patentibus in campis, obſervato loci ingenio, quòd & ſol ibi acerrimus, & plurimus pulvis, & Eurus ab Oriente ſemper quaſi ad conſtitutum, ita inſtruxit aciem, ut Romanis adverſus hæc omnia obverſis, quaſi ſecundum cœlum tenens, vento, pulvere, ſole pugnaret.

Itaque duo maximi exercitus cæſi ad hoſtium ſatietatem, donec Annibal diceret militi ſuo; Parce ferro. Ducum effugit alter, alter occiſus eſt. Dubium uter majore animo. Paulum puduit, Varro non deſperavit. Documenta cladis, cruentus aliquandiu Aufidus; pons de cadaveribus, juſſu ducis factus in torrente Vergelli; modii duo annulorum Carthaginem miſſi, dignitáſque equeſtris, taxata menſura.

Dubium deinde non erat, quin ultimum illum diem habitura fuerit Roma, quintúmque intra diem epulari Annibal in Capitolio potuerit, ſi (quod Pœnum illum dixiſſe Adherbalem Bomilcaris ferunt) Annibal quemadmodum ſciret vincere, ſic uti victoria ſciſſet.

Tum quidem illum, ut dici vulgò ſolet, aut Fatum urbis imperaturæ, aut ipſius mēs mala, & averſi à Carthagine Dii, in diverſū

abstulerunt. Quum victoria posset uti, frui maluit; relictáque Roma, Campaniam Tarentúmque peragrare, ubi mox & ipse, & exercitus ardor elanguit: adeo ut verum dictum sit, Capuam Annibali Cannas fuisse. Siquidem invictum Alpibus, indomitum armis, Campaniæ (quis crederet?) soles, & tepentes fontibus Baiæ subegerunt.

Interim respirare Romanus, & quasi ab inferis emergere. Arma non erant; detracta sunt templis. Deerat juventus; in sacramentum militiæ liberata servitia. Egebat ærarium; opes suas libens Senatus in medium protulit; nec præter quod in bullis singulísque annulis erat, quicquam sibi auri reliquere. Eques sequutus exemplum; imitatæque Equitem tribus. Denique vix suffecere tabulæ, vix scribarum manus, Lævino Marcellóque Consulibus, quum privatæ opes in publicum deferrentur.

Quid autem in deligendis Magistratibus, quæ centuriarum sapientia, quum juniores à senioribus consilium de creandis Consulibus petivere? Quippe adversus hostem toties victorem, tam callidum, non

leurs. Pouvant se servir de sa victoire, il aima mieux en joüir, & laissant là Rome, aller à Tarente & dans la Campanie, où tout aussi-tôt son ardeur & celle de son armée s'alentit si fort, qu'on a eu raison de dire que Capouë fut la même chose à Annibal, que Cannes aux Romains. En effet, celuy qui avoit pû resister au rigoureux froid des Alpes, celuy qui n'avoit jamais pû estre vaincu par les armes, fut abattu & surmonté, qui le croira ? par les Soleils de la Campanie, & par les bains chauds de Bayes.

Cependant les Romains commencerent à respirer, & comme à sortir des enfers. Ils n'avoient point d'armes; ils prirent celles qui pendoient dans les temples. Ils manquoient de jeunesse & de soldats; ils mirent en liberté leurs esclaves pour les enrôller, & leur faire prester le serment militaire. Leur Espargne estoit pauvre; les Senateurs exposerent volontairement leurs richesses, & chacun ne garda d'or que ce qu'il y en avoit dans cet ornement qu'on porte pendu au col, appellé *Bulle*, & dans son anneau. Les Chevaliers suivirent cet exemple du Senat : Le Peuple imita les Chevaliers : Enfin Levinus & Marcellus estant Consuls, à peine les registres publics pûrent-ils suffire à contenir, & les mains des Greffiers à écrire les noms de ceux qui apportoient leurs richesses particulieres dans le tresor public.

Mais comment se passa l'élection des Magistrats ? Et quelle fût en cette occurrence la sagesse des Centuries, les plus jeunes demandant conseil aux vieillards pour sçavoir ceux qu'ils devoient nommer Consuls ? Aussi contre un ennemy si souvent victorieux & si rusé, n'estoit-

il pas besoin seulement de valeur, mais de gens de conseil, & qui sceussent user d'adresse aussi-bien que luy.

Celuy qui donna donc les premieres esperances que l'Empire pouvoit revenir de si bas, & revivre, pour ainsi parler, fut Fabius, qui trouva un nouveau moyen de vaincre Annibal, c'est à dire de ne point combattre. C'est de là que luy vint ce nouveau surnom, & si salutaire à la Republique, de *Temporiseur* : C'est de là que le Peuple luy donna celuy de *Bo c ier de l'Empire*. Il fatigua donc tellement Annibal par tout le Samnium, par les chemins étroits du Mont Falerne & du Mont Gaurus, que celuy qui estoit invincible à force ouverte, fut enfin miné petit à petit, par ses remises.

En suite, Claudius Marcellus commandant l'armée, osa bien même le combattre. Il en vint aux mains avec luy, il le mit en fuite dans sa Campanie, & luy fit lever le siege de Nole.

Sempronius Gracchus ayant le commandement eut aussi la hardiesse de le poursuivre par la Lucanie, & de luy marcher, pour ainsi dire, sur les talons dans sa retraite ; encore que (quelle honte !) il l'attaquast alors avec des esclaves. Mais tant de maux nous avoient reduits à ce point. Toutesfois on leur avoit donné la liberté ; & d'esclaves qu'ils estoient, la vertu en avoit fait des Romains.

O l'étrange confiance que montra le Peuple Romain ! ô l'extraordinaire courage, & l'admirable force qu'il témoigna parmy tant d'adversitez ! Lors même qu'il estoit ainsi reduit à l'étroit ; au même temps que ses affaires estoient en un si grand desordre, & qu'il n'étoit pas as-

virtute tantùm, sed suis etiam pugnare consiliis oportebat.

Prima redeunt's, & ut sic dixerim, reviviscent's Imperii spes Fabius fuit : qui novam de Annibale victoriam commentus est, non pugnare. Hinc illi cognomen novum, & Reipublicæ salutare, Cunctator: Hinc illud ex populo, ut Imperii scutum vocaretur. Itaque per Samnium totum, per Falernos Gauranósque saltus sic maceravit Annibalem, ut qui frangi virtute non poterat, morâ comminueretur.

Inde Claudio Marcello duce etiam congredi ausus est. Cominus venit, & pepulit in Campania sua, & ab obsidione Nolæ urbis excussit.

Ausus & Sempronio Graccho duce per Lucaniam sequi, & premere terga cedentis : quamvis tunc (ô pudor !) manu servili pugnaret. Nam hucúsque tot mala compulerant. Sed libertate donati. Fecerat de servis virtus Romanos.

O horribilem in tot adversis fiduciam ! ô singularem animum ac spiritum populi Romani ! Tam arctis afflictísque rebus,

quum de Italia sua dubitaret, ausus est tamen in diversa respicere; quumque hostes in jugulo, per Campaniam Apuliámque volitarent, mediámque de Italia Africam facerent; eodem tempore & hanc sustinebat, & in Siciliam, Sardiniam, Hispaniam divisa per terrarum orbem arma mittebat.

Sicilia mandata Marcello, nec diu restitit. Tota enim insula in una urbe superata est. Grande illud, & ante id tempus, invictum caput Syracusæ, quamvis Archimedis ingenio defenderentur, aliquando cesserunt. Longè illi triplex murus, totidémque arces, portus ille marmoreus, & fons celebratus Arethusæ: nisi quod hactenus profuere, ut pulchritudini victæ urbis parceretur.

Sardiniam Gracchus arripuit. Nihil illi gentium feritas, Insanorúmque (nam sic vocantur) immanitas montium profuere. Sævitum in urbes, urbémque Caralim, ut gens contumax, vilísque morti, saltem desiderio patrii soli domaretur.

In Hispaniam missi Cnæus & Publius Scipiones, penè totam Pœnis eripuerant; sed insidiis Punicæ fraudis oppressi rur-

ſeuré de ſon Italie, il oſa bien jetter les yeux d'un autre côté ; & pendant que les ennemis luy tenoient l'épée dans la gorge, parcouroient toute la Campanie & l'Apulie, & faiſoient de l'Italie comme le cœur de l'Afrique ; en même temps & il ſoûtenoit tous leurs efforts, & diviſant ſes armes par toutes les parties de la terre, il les envoyoit en Sicile, dans la Sardaigne, & en Eſpagne.

La Sicile fut aſſignée à Marcellus, & elle ne reſiſta pas long-temps. Car toute cette Iſle fut ſurmontée en une ſeule place ; & cette grande ville qui en eſt la capitale, & qui avant ce temps-là n'avoit jamais eſté vaincuë ; Syracuſe, dis-je, fut enfin reduite, quoy que défenduë par l'art & par l'induſtrie d'Archimede. Ses trois murailles ne luy ſervirent de rien, non plus que ſes trois citadelles, ſon beau port de marbre, & la celebre fontaine d'Arethuſe ; ſi ce n'eſt qu'on veüille dire que toutes ces choſes luy furent utiles, en ce qu'on luy pardonna en conſideration de leur beauté.

Gracchus conquit la Sardaigne. La ferocité des habitans de cette Iſle, ny l'exceſſive hauteur de ſes *Monts Furieux*, car c'eſt ainſi qu'on les appelle, ne luy profiterent nullement. On exerça toute ſorte de rigueur contre les villes, & entre autres contre la capitale de toutes, Caralis ; afin que cette Nation opiniâtre, & qui mépriſoit la mort, fuſt au moins domptée par le regret de voir ainſi ruiner ſa patrie.

Les deux Scipions, Cneus, & Publius, qui avoient eſté envoyez en Eſpagne, l'avoient preſque toute enlevée aux Africains ; mais ils la reperdirent & furent opprimez par les embuſches

des ennemis, & par la fraude Carthaginoiſe. Ce ne fut, à la verité, qu'aprés que ces deux grands hommes, par de grandes victoires les eurent preſque ruinez. Mais enfin les traîtres Carthaginois en tuerent l'un, comme il ſe campoit, & l'autre s'eſtant ſauvé dans une tour, ils y mirent le feu de tous côtez, & l'y brûlerent.

Le jeune Scipion, auquel les Deſtinées avoient reſervé ce grand nom qu'il conquit avec l'Afrique, ayant donc eſté envoyé avec une armée pour venger la mort de ſon oncle, & de ſon pere, recouvra bien-tôt cette Belliqueuſe Eſpagne, ſi fameuſe pour ſes grands hommes & pour ſes hauts faits d'armes, ce ſeminaire des troupes ennemies, cette illuſtre maiſtreſſe d'école d'Annibal; & il la reconquit toute (choſe incroyable!) depuis les monts Pyrenées juſques aux Colomnes d'Hercule,& à l'Ocean. Vous ne ſçauriez dire ſi ce fut avec plus de vîteſſe que de bonheur. Pour la vîteſſe, elle paroit en ce qu'il n'y mit que quatre années; & quant à la facilité & au bonheur,une ſeule ville le fait voir: car le même jour qu'elle fut aſſiegée elle fut priſe; & ce fut comme un preſage de ſes futures victoires d'Afrique, de voir qu'il vainquit la Carthage d'Eſpagne ſi facilement.

Ce qui eſt conſtant, c'eſt que rien n'aida plus à ſubjuguer cette Province que la ſinguliere vertu & ſainteté de noſtre General. Car il rendit aux Barbares leurs enfans qui eſtoient captifs, & les filles de la plus éclatante beauté,ſans avoir même voulu permettre qu'on les amenaſt en ſa preſence, de peur qu'il ne ſemblaſt qu'au moins avec les yeux il euſt terni quelque choſe de la fleur de leur virginité.

ſus

ſus amiſerunt : magnis quidem illi præliis, quum Punicas opes cecîdiſſent ; ſed Punicæ inſidiæ alterum ferro caſtrametantem, alterum quum evaſiſſet in turrim, cinctum facibus oppreſſerunt.

Igitur in ultionem patris, ac patrui miſſus cum exercitu Scipio, cui tam grande de Africa nomen fata decreverant, bellatricem illam, viris armíſque nobilem Hiſpaniam, illud ſeminarium hoſtilis exercitus, illam Annibalis eruditricem (incredibile dictu) totam à Pyrenæis montibus in Herculis columnas & Oceanum recuperavit. Neſcias citiùs, an feliciùs. Quàm velociter, quatuor anni fatentur ; quàm facilè, vel una civitas probat : eodem quippe, quo obſeſſa eſt die, capta eſt, omenque Africanæ victoriæ fuit, quòd tam facilè victa eſt Hiſpana Carthago.

Certum eſt tamen, ad profligandam provinciam maximè profeciſſe ſingularem ducis ſanctitatem : quippe qui captivos pueros, puelláſque præcipuæ pulchritudinis, barbaris reſtituerit, ne in conſpectum quidem ſuum paſſus adduci ; ne quid de virginitatis integritate delibaſſe ſaltem oculis videretur.

Hæc inter diverſa terrarum populus Romanus, nec ideo tamen Italiæ viſceribus inhærentem ſummovere poterat Annibalem. Pleraque ad hoſtem defecerant : & dux acerrimus contra Romanos Italicis quoque viribus utebatur.

Jam tamen eum pleriſque oppidis, & regionibus excuſſeramus. Tarentus ad nos redierat : jam & Capua, ſedes, & domus, & patria altera Annibalis, tenebatur : cujus amiſſio tantum Pœno duci dolorem dedit, ut inde totis viribus Romam converteretur.

O populum dignum orbis imperio ! dignum omnium favore, & admiratione hominum ac Deorum ! Compulſus ad ultimos metus, ab incepto non deſtitit ; & de ſua Urbe ſollicitus, Capuam tamen non omiſit : Sed parte exercitus ſub Appio conſule relicta, parte Flaccum in urbem accita, abſens ſimul, præſénſque pugnabat.

Quid ergo miramur, moventi caſtra à tertio lapide Annibali, iterum ipſos Deos, Deos inquam, (nec fateri

Voilà les choses qu'executoit le Peuple Romain par toutes ces differentes regions de la terre ; & cependant il ne pouvoit arracher Anibal des entrailles de l'Italie, où il demeuroit toûjours attaché. Plusieurs de nos places s'étoient renduës à luy ; & cet ardent Capitaine se servoit contre les Romains, des forces même de l'Italie.

Ce n'est pas neanmoins que nous ne l'eussions déja chassé de quantité de villes, & que nous n'eussions repris sur luy des contrées toutes entieres. Tarente estoit revenuë entre nos mains, & déja nous avions repris Capouë, le siege, la maison, & comme la seconde patrie d'Annibal; dont ce Chef des Carthaginois avoit tellement apprehendé la perte, que pour l'empescher il avoit tourné toutes ses forces, & estoit venu droit contre Rome.

O peuple digne de l'Empire de tout l'Vnivers ; digne de la faveur & de l'admiration de tous les hommes, & de tous les Dieux ! Quoy qu'il fust reduit à la derniere extremité & aux dernieres craintes, il ne desista point de ce qu'il avoit entrepris ; & quoy qu'il fust en inquietude pour sa propre ville, il n'abandonna pas pour cela le siege de Capouë : Mais y ayant laissé une partie de son armée sous le Consul Appius, & ayant mené l'autre sous le commandement de Flaccus au secours de Rome, il fit teste à ses ennemis, present en même temps en ces deux lieux, & absent aussi de tous les deux.

Qui s'étonnera donc aprés cela, si Annibal n'estant logé qu'à trois milles de Rome, les Dieux, les Dieux dis-je, (& je n'auray point de

honte d'avoüer que ce fut par leur bonté seule, & non par nos forces que nous fusmes conservez) s'opposerent toûjours à sa marche, toutes les fois qu'il voulut faire décamper son armée, pour la venir attaquer ? Car il tomba une si grande quantité de pluye, toutes les fois qu'il voulut marcher pour cela ; & il s'éleva toûjours des vents si furieux, qu'il parut bien que c'estoient les Dieux qui les excitoient pour chasser Annibal, & qu'ils ne venoient pas de l'air simplement, mais des murailles de Rome & du Capitole. Il s'éloigna donc, s'enfuit, & se retira jusques au dernier recoin de l'Italie, laissant là Rome, aprés luy avoir fait souffrir tous les maux imaginables, horsmis celuy d'un assaut.

Ce que je vais dire est peu de chose, mais il ne laisse pas de faire bien voir la magnanimité du Peuple Romain. Au même temps qu'il estoit assiegé par Annibal, le champ où les troupes de ce fameux Capitaine estoient logées, fut mis à l'encan, & il se trouva une personne qui l'acheta. Annibal voulut imiter ce trait de confiance des Romains, & pour y en opposer un pareil, il mit à l'enchere les boutiques de la banque de Rome ; mais il ne se trouva point d'encherisseur. Ce qui fait voir que ce fut là comme un presage de la destinée de l'un & de l'autre Peuple.

Cependant ce n'estoit encore rien que tout cela, & toute nôtre valeur, toute l'assistance des Dieux même, n'avoit encore rien operé ; puis qu'Asdrubal frere d'Annibal, venoit avec une nouvelle armée, de nouvelles forces, & un nouvel appareil de guerre. C'en estoit fait, sans doute, si ce grand homme se fust joint avec son

pudebit) restitisse? Tanta enim ad singulos illius motus vis imbrium effusa, tanta ventorum violentia coorta est, ut divinitus hostem summoveri; neque cœlo, sed ab Urbis ipsius mœnibus, & Capitolio ferri videretur. Itaque fugit, & cessit, & in ultimum se Italiæ recepit sinum, quum Urbem tantùm non adortam reliquisset.

Parva res dictu, sed ad magnanimitatem populi Romani probandam satis efficax: Quod illis ipsis, quibus obsidebatur diebus, ager, quem Annibal castris insederat, venalis Romæ fuit, hastæque subjectus, invenit emptorem. Voluit Annibal contra fiduciam imitari; subjecítque argentarias Urbis tabernas: nec sector inventus est. Ut scias, etiam præsagia fatis fuisse.

Nihil actum erat, tanta virtute, tanto favore etiam Deorum; siquidem Asdrubal frater Annibalis, cum exercitu novo, novis viribus, nova belli mole veniebat. Actum erat proculdubio, si vir ille se cum.

fratre junxisset. Sed hunc quoque castrametantem Claudius Nero cum Livio Salinatore debellat.

Nero in ultimo Italiæ angulo summovebat Annibalem : Livius in diversissimam partem,id est, in ipsas nascentis Italiæ fauces, signa converterat. Tanto, id est, omni, qua longissima Italia,solo interjacente;quo consilio, quâ celeritate Consules castra conjunxerint, inopinantérque hostem collatis signis compresserint, neque id fieri Annibal senserit, difficile dictu est.

Certè Annibal re cognita, quum projectum fratris caput ad sua castra vidisset: Agnosco, inquit, infelicitatem Carthaginis. Hæc fuit illius viri, non sine præsagio quodam fati imminentis,prima confessio.

Jam certum erat Annibalem,etiam ipsius confessione,posse vinci:sed tot rerum prosperarum fiduciâ plenus populus Romanus, magni æstimabat asperrimum hostem in sua Africa debellare. Duce igitur Scipione, in ipsam Africam totâ mole conversus, imitari cœpit Annibalem,& Italiæ suæ clades in Africam vindicare.

Quas ille (Dii boni!) Asdrubalis copias, quos Syphacis exercitus fudit? Quæ quantáque utriúsque castra facibus illatis una nocte delevit? Denique jam

frere. Mais Claudius Nero, avec Livius Salinator le défirent auſſi comme il ſe campoit.

Nero fatiguoit Annibal dans les derniers coins de l'Italie ; Livius au contraire avoit pris une route toute oppoſée, c'eſt à dire, vers les *cols* des Alpes, où elle commence : De ſorte qu'il eſt tres-difficile de dire, par quel conſeil, & avec quelle viteſſe les Conſuls eſtant ſeparez par un ſi long eſpace de terre, & par toute l'étenduë de l'Italie, pûrent joindre leurs troupes, ſans qu'Annibal en eût vent, & unir leurs drapeaux pour aller ſurprendre & défaire Aſdrubal à l'impourveu. *Voyez Remarques.*

Certes, Annibal ayant appris la choſe, & voyant la teſte de ſon frere qu'on avoit jettée dans ſon Camp ; Ie reconnois, dit-il, le malheur de Carthage. Ce fut la premiere fois que ce grand homme avoüa ſon infortune, non certes ſans quelque preſage de la fatalité qui le menaçoit.

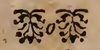
Il eſtoit viſible alors, & même par la confeſſion d'Annibal, qu'il pouvoit eſtre vaincu : Mais le Peuple Romain enflé & encouragé par tant de proſperitez, s'aviſa que ce ſeroit une choſe bien glorieuſe de défaire un ſi aſpre ennemy dans ſon Afrique. Donc tournant contre elle toutes ſes forces & tout le faix de ſes armes ſous la conduite de Scipion, il commença d'imiter Annibal, & de venger ſur l'Afrique les deſaſtres de ſon Italie.

Quelles troupes (bons Dieux !) eſtoient celles d'Aſdrubal ? Quelles les armées de Syphax qu'il tailla en pieces ? Quels, & combien grands les Camps de l'un & de l'autre où il mit le feu, & qu'il brûla en une nuit ? Il n'eſtoit

pas alors logé simplement à trois milles de Carthage, mais il la tenoit assiegée, & battoit ses portes en ruine. Par ce moyen il arracha Annibal d'Italie, où il estoit depuis si long-temps, qu'il sembloit y estre attaché, & en avoir fait le lieu de sa demeure.

Iamais l'Empire Romain ne vit de journée plus grande que celle-cy, où les deux plus grands Capitaines qui ayent jamais esté, & qui seront jamais; dont l'un avoit vaincu l'Italie, & l'autre l'Espagne, firent marcher leurs enseignes les unes contre les autres, & rangerent leurs armées en bataille. Il y eut entre eux quelque pourparler de paix. Ils demeurerent long-temps immobiles, se regardant l'un l'autre avec admiration: mais ne pouvant convenir du traité, enfin les trompettes sonnerent.

C'est une chose constante par la confession de tous les deux, qu'il est impossible de mieux ranger une armée en bataille, ny de combattre avec plus d'ardeur qu'on le fit de part & d'autre, en cette occasion. Scipion le publia ainsi d'Annibal; Annibal en dit autant de Scipion. Mais Annibal fut défait neanmoins; l'Afrique fut le prix de nôtre victoire, & aprés l'Afrique tout l'Univers qui la suivit.



non à tertio lapide, ſed ipſas Carthaginis portas obſidione quatiebat. Sic factum eſt, ut inhærentem atque incubantem Italiæ extorqueret Annibalem.

Non fuit major ſub Imperio Romano dies, quàm ille, quum duo omnium & antea & poſtea ducum maximi, illæ Italiæ, hic Hiſpaniæ victor, collatis cominus ſignis direxere aciem. Sed & colloquium fuit inter ipſos de legibus pacis. Steterunt diu mutuâ admiratione defixi: ubi de pace non convenit, ſigna cecinere.

Conſtat utriúſque confeſſione, nec meliùs inſtrui aciem, nec acriùs potuiſſe pugnari. Hoc Scipio de Annibalis, Annibal de Scipionis exercitu præd caverunt. Sed tamen Annibal ceſſit; præmiúmque victoriæ Africa fuit, & ſequutus Africam ſtatim terrarum orbis.



CAPUT VII.

Bellum Macedonicum primum.

POST Carthaginem vinci neminem puduit. Sequutæ ſunt ſtatim Africam gentes, Macedonia, Græcia, Syria, ceteráque omnia, quodam quaſi æſtu, & torrente fortunæ. Sed primi omnium Macedones, affectator quondam Imperii populus. Itaque quamvis tunc Philippus regno præſideret, Romani tamen dimicare ſibi cum rege Alexandro videbantur.

Macedonicum bellum nomine amplius, quàm ſpectatione gentis fuit. Cauſſa cœpit à fœdere Philippi, quo Rex jampridem dominantem in Italia Annibalem ſibi ſociaverat: poſtea crevit, implorantibus Athenis auxilium contra Regis injurias, quum ille ultra jus victoriæ, in templa, aras, & ſepulchra ipſa ſæviret. Placuit Senatui opem tantis ferre ſupplicibus. Quippe jam gentium reges, duces, populi, nationes præſidia ſibi ab hac urbe petebant.

CHAPITRE VII.

La premiere guerre de Macedoine.

APRES Carthage personne n'eut honte d'estre vaincu. La Macedoine, la Grece, la Syrie, & tout le reste de la terre, suivirent incontinent l'Afrique, comme entraînées par un flot favorable, & par un torrent de la Fortune. Mais les premiers de tous furent les Macedoniens, Peuples qui avoient affecté autresfois l'Empire du monde; de sorte qu'encore qu'ils n'eussent alors que Philippes pour Roy, les Romains toutesfois pensoient toûjours combattre contre Alexandre.

La guerre de Macedonie fut bien plus considerable pour son nom, & pour la gloire ancienne de ses Peuples, que pour la recommandation presente de cette Nation. Elle fut causée par l'alliance dont le Roy Philippes s'estoit joint de long-temps avec Annibal, lors qu'il estoit maistre de l'Italie; puis elle s'accrut par le secours que les Atheniens nous demanderent contre les injurieux traitemens de ce Roy, lequel abusant du droit de la victoire, exerçoit sa rage jusques sur les temples, sur les autels, & sur les sepulchres même. Il plût au Senat de donner du secours à de si considerables Supplians. Car deslors les Rois, les Capitaines, les Peuples, les Nations venoient implorer l'assistance de Rome.

Levinus donc estant Consul, le Peuple Romain monta sur la mer Ionique pour la premiere fois, & parcourut tous les rivages de Grece, comme dans une flote triomphante. En effet on y voyoit toutes les dépoüilles de la Sicile, de la Sardaigne, de l'Espagne, & de l'Afrique; & un laurier qui étoit crû sur le Navire Pretorien, promettoit encore une victoire manifeste.

Attalus Roy de Pergame estoit venu à nôtre secours, & les Rhodiens aussi, qui sont tous naturellement bons matelots; de sorte que du costé de la mer, ceux-cy avec leurs vaisseaux, & le Consul sur la terre avec ses chevaux & ses hommes, renversoient tout ce qui faisoit la moindre resistance. Le Roy fut deux fois vaincu, deux fois mis en fuite, & deux fois dépoüillé de son Camp: Et cependant rien ne donna plus de terreur aux Macedoniens, que la veuë de leurs playes, lesquelles n'ayant pas esté faites avec de petits dards, avec des fléches, ou par aucunes de ces legeres armes dont usent les Grecs, mais avec de grandes javelines & des épées qui n'estoient pas moindres, faisoient voir des ouvertures beaucoup plus larges qu'il n'en faloit pour leur donner la mort.

Au reste, estant conduits par Flaminius, nous traversâmes les Monts de Chaonie, qui avoient esté inaccessibles jusques alors; nous passâmes le fleuve Aoüs qui roule ses ondes par des sauts & à travers des rochers; & nous penetrâmes enfin ces prodigieuses barrieres qui environnent la Macedoine. C'étoit l'avoir vaincuë que d'y estre entrez: car depuis cela, ce Roy n'osa jamais en venir à une bataille, & il fut entierement défait auprés de certaines petites collines qu'ils

Primò igitur Lævino Consule populus Romanus Ionium mare ingressus, tota Græciæ littora, veluti triumphanti classe, peragravit. Spolia quippe Siciliæ, Sardiniæ, Hispaniæ, Africæ præferebat : & manifestam victoriam nata in prætoria puppe laurus pollicebatur.

Aderat sponte in auxilium Attalus rex Pergamenorum ; aderant Rhodii, nauticus populus, qui navibus à mari, consul à terra, omnia equis virísque quatiebat. Bis victus rex, bis fugatus, bis exutus castris : quum tamen nihil terribilius Macedonibus fuit ipso vulnerum aspectu: quæ non spiculis, non sagittis, nec ullo Græculo ferro, sed ingentibus pilis, nec minoribus adacta gladiis, ultra mortem patebant.

Enimverò Flaminio duce invios antea Chaonum montes, Aoúmque amnem per abrupta vadentem, & ipsa Macedoniæ claustra penetravimus. Introiisse, victoria fuit : nam nunquam postea ausus congredi Rex, ad tumulos, quos

Cynocephalas vocant, uno, ac ne hos quidem justo, prælio opprimitur.

Et illi quidem Consul pacem dedit, regnúmque concessit: mox, ne quid esset hostile, Thebas, & Eubœam, & grassantem sub Nabide suo Lacedæmona compescuit; Græciæ verò veterem statum reddidit, ut legibus viveret suis, & avitâ libertate frueretur.

Quæ gaudia, quæ vociferationes fuerunt, quum hoc fortè Nemeæ in theatro, quinquennalibus ludis à præcone caneretur? Quo certavere plausu? Quid florum in Consulem profuderunt? Et iterum iterúmque præconem repetere illam vocem jubebant, qua libertas Achaiæ pronunciabatur: nec aliter illa consulari sententia, quàm modulatissimo aliquo tibiarum, aut fidium cantu, fruebantur.

CAPVT VIII.

Bellum Syriacum Regis Antiochi.

Macedoniam statim, & Regem Philippum Antiochus excepit, quo-

appellent Cynocephales, en une seule rencontre, qui ne fut pas mesme un juste combat.

Le Consul luy accorda donc la paix, & luy rendit son Royaume : puis à l'heure mesme, pour ne rien laisser d'ennemy en toute la contrée, il mit à la raison Thebes & l'Isle d'Eubée, reprima l'insolence de Lacedemone, qui pilloit & ravageoit tous ses voisins sous son Tyran Nabis, & restitua la Grece en son ancien estat, ordonnant qu'elle vivroit selon ses loix, & joüiroit de la liberté de ses peres.

Que d'allegresse! que de cris de joye il y eut! quand dans les jeux solemnels de toute la Grece, qui se celebroient tous les cinq ans, on oüit un Heraut publier ces agreables nouvelles sur le Theatre de Nemée. Avec quels applaudissemens ces Peuples celebrerent-ils leurs combats? Quelles fleurs n'épandirent-ils point sur le Consul? Ils commandoient à toute heure au Heraut, qu'il repetast ces paroles qui mettoient l'Achaie en liberté; & ils n'entendoient pas avec moins de volupté cette sentence du Consul, que la musique la plus melodieuse du monde.

CHAPITRE VIII.

La guerre de Syrie contre le Roy Antiochus.

LA défaite d'Antiochus suivit incontinent nos victoires de Macedoine, & la défaite du Roy Philippes. Ce ne fut que par hazard que

cela arriva de la forte ; mais vous euffiez dit que la Fortune eût ainfi conduit la chofe adroitement & avec deffein, afin que comme la domination Romaine eftoit paffée d'Afrique en Europe ; ainfi les caufes & les occafions s'en prefentant d'elles-mêmes, elle paffaft d'Europe en Afie ; & que l'ordre de nos victoires marchât felon l'affiette & la fituation des Provinces de l'Vnivers.

Iamais guerre ne fut plus formidable aux Romains que celle-là, à caufe des chofes que la Renommée leur avoit apprifes de ces Peuples. Car ils fe reprefentoient à tous momens, les Perfes, & l'Orient, Xerxes, & Darius ; & ils n'entendoient parler d'autre chofe que de ces montagnes inacceffibles qu'ils avoient percées, & de ce nombre prodigieux de vaiffeaux dont ils avoient caché la mer. Outre cela, les Dieux leur donnoient de la frayeur par leurs menaces, la ftatuë d'Apollon de Cumes fuant fans ceffe, & jettant une humeur continuelle. Mais c'étoit un effet de la crainte de ce Dieu, qui apprehendoit pour fon Afie.

Et certes rien n'eftoit plus abondant en hommes, en richeffes, en armes, que la Syrie ; Mais elle eftoit tombée entre les mains d'un Roy fi lâche, que la plus grande gloire qu'ait jamais receuë Antiochus, c'eft d'avoir efté vaincu par les Romains.

Ceux qui poufferent ce Roy à cette guerre, furent d'un côté, Thoas le premier homme d'Etolie, qui fe plaignoit que les Romains avoient mal reconnu l'affiftance qu'il leur avoit donnée contre les Macedoniens ; & de l'autre Annibal, lequel ayant efté vaincu en Afrique,

dam casu, quasi industria sic adgubernante Fortuna; ut queadmodum ab Africa in Europam, sic ab Europa in Asiam, ultro se suggerentibus caussis, Imperium procederet; & cum terrarum orbis situ, ipse ordo victoriarum navigaret.

Non aliud formidolosius famâ bellum fuit. Quippe quum Persas, & Orientem, Xerxem, atque Darium cogitarent, quando perfossi invii montes, quando velis opertum mare nunciaretur. Ad hoc cœlestes minæ territabant, quum humore continuo Cumanus Apollo sudaret. Sed hic faventis Asiæ suæ numinis timor erat.

Nec sanè viris, opibus, armis, quicquam copiosius Syria: Sed in manus tam ignavi Regis inciderat, ut nihil fuerit in Antiocho speciosius, quàm quòd à Romanis victus est.

Impulere regem in id bellũ, illinc Thoas Ætoliæ princeps, inhonoratam apud Romanos querẽs adversus Macedones militiæ suæ societatem: hinc Annibal, qui in Africa

victus, profugus, & pacis impatiens, hostem populo Romano toto orbe quærebat.
Et quod illud fuisset periculum, si se consiliis ejus rex tradidisset, id est, si Asiæ viribus usus fuisset miser Annibal? Sed rex suis opibus, & nomine regio fretus, satis habuit bellum movere.

Europa jam dubio procul jure ad Romanos pertinebat. Hic Lysimachiam urbem, in littore Thracio positam à majoribus suis; Antiochus ut hereditario jure reposcebat. Hoc velut sidere Asiatici belli mota tempestas. Et maximus regum contentus fortiter indixisse bellum, quum ingenti strepitu ac tumultu movisset ex Asia, occupatis statim insulis, Græciæque littoribus, otii & luxus tanquam victor agitabat.

Eubœam insulam continenti adhærentem tenui freto, reciprocantibus aquis Euripus abscidit. Hîc ille positis aureis sericísque tentoriis, sub ipso freti murmure, quum inter fluenta tibiis, fidibúsque concineret, collatis undique, quamvis per hiemem, rosis, ne non aliquo ducem gene-

s'en alloit sans pouvoir durer en paix, errant de Province en Province, & cherchant par toute la terre des ennemis au Peuple Romain.

Où en estions-nous, si ce Roy se fust abandonné à ses conseils, c'est à dire, si le miserable Annibal eust pû disposer à son gré des forces de toute l'Asie ? Mais Antiochus se confiant en ses richesses, & se pensant assez fort avec le nom de Roy, crut que c'estoit assez fait que d'avoir commencé la guerre.

Déja l'Europe, sans difficulté, appartenoit de droit aux Romains. Cependant Antiochus s'avisa de redemander la ville de Lysimachie, bâtie par ses predecesseurs sur le rivage de Thrace, pretendant qu'elle luy appartenoit par droit hereditaire. Ce fut là comme la constellation qui émeut la tempeste de la guerre Asiatique. Mais ce Roy le plus puissant de tous les Rois, se contentant de nous avoir courageusement declaré la guerre, & d'estre party d'Asie avec un grand bruit & un tumulte épouvantable, s'amusa en suite à s'emparer de quelques Isles, & des rivages de la Grece, & à passer son temps dans l'oisiveté & dans le luxe, comme s'il eust déja esté victorieux.

L'Euripe par le flux & le reflux de ses eaux a divisé l'Isle d'Eubée du continent, d'où elle n'est separée neanmoins que par un fort petit détroit. Là Antiochus ayant fait apporter des r ses de tous costez, quoy que ce fust en plein hyver ; & ayant fait tendre ses superbes pavillons d'or & de soye proche le murmure du détroit (dont il redoubloit luy-mesme l'harmonie, en accordant sa voix avec des haut-bois, & des lyres, à la cadance des flots) s'occupoit à

lever des compagnies de filles & de jeunes garçons ; afin, sans doute, qu'au moins on ne pust pas dire, qu'il ne fist en quelque maniere le mêtier d'un General.

Le Peuple Romain donc, sous le Consul Acilius Glabrio, attaquant dans cette Isle ce Roy déja vaincu par sa propre mollesse & par ses voluptez, le contraignit de s'enfuir au seul bruit de sa venuë ; puis l'ayant atteint dans sa fuite au détroit des Thermopyles, passage memorable pour la glorieuse mort des trois cens Lacedemoniens ; il l'y défit, sans qu'il osast même faire la moindre resistance, nonobstant l'assiette avantageuse du lieu, & le contraignit de luy quitter également la terre & la mer.

Aussi-tost, & du même pas on passe en Syrie. Antiochus de son costé donne le commandement de son armée navale à Polyxenidas, & à Annibal : car pour luy il n'osoit pas même estre le spectateur d'un combat. Mais sous les ordres d'Emilius Regillus, & à l'aide des galéres de Rhodes, nous la mismes toute en pieces.

Qu'Athenes ne se flate point. En la personne d'Antiochus nous avons vaincu Xerxes; en celle d'Emilius nous avons égalé Themistocle ; & l'exploit d'Ephese vaut bien celuy de Salamine.

En suite, sous le Consulat de Scipion, que son frere Scipion l'Africquain, celuy même qui venoit de vaincre Carthage, voulut assister en cette guerre en qualité de son Lieutenant, on prit la resolution de reduire entierement Antiochus. Il nous avoit déja quitté la mer : mais nous ne sommes pas contens de cela, & nous poussons plus avant. Nous nous campons sur

re agere videretur, virginum puerorúmque delectus habebat.

Talem ergo Regem jam suâ luxuriâ debellatum, populus Romanus Acilio Glabrione Consule, in insula aggressus; ipso statim adventus sui nuncio coëgit ab insula fugere: tum præcipitem apud Thermopylas assequutus, locum trecentorum Laconum speciosâ cæde memorandum, ne ibi quidem fiduciâ loci resistentem, mari ac terrâ cedere coëgit.

Statim & evestigiò itur in Syriam. Classis regia Polyxenidæ, Annibalíque commissa: nam Rex prælium nec spectare poterat. Igitur duce Æmilio Regillo, adremigantibus Rhodiis, tota laceratur.

Ne sibi placeant Athenæ. In Antiocho, vicimus Xerxem; in Æmilio, Themistoclem æquavimus; Ephesiis, Salamina pensavimus.

Tum, Consule Scipione, cui frater, ille modò victor Carthaginis Africanus, voluntaria legatione aderat, debellari Regem placet. Et jam toto cesserat mari: sed nos

imus ulteriùs. Mæandrum ad amnem montémque Sipylum castra ponuntur. Hic Rex, incredibile dictu, quibus auxiliis, quibus copiis consederat. Trecenta millia peditum, equitum, falcatorúmque curruum non minor numerus. Elephantis ad hoc immensæ magnitudinis, auro, purpura, argento,& suo ebore fulgentibus,aciem utrinque vallaverat.

Sed hæc omnia præpedita magnitudine suâ; ad hoc imber, qui subitò superfusus, mirâ felicitate Persicos arcus corruperat: primùm trepidatio, mox fuga, dehinc triumphus fuerunt.Victo & supplici pacem atque partem regni dari placuit eo libentiùs, quòd tam facilè cessisset.

CAPUT IX.

Bellum Ætolicum.

Syriaco bello successit, ut debebat, Ætolicum; victo quippe Antiocho, Romanus faces Asiatici belli persequebatur. Ergo Fulvio Nobiliori mandata ultio est. Hic protinus

les bords du Fleuve Meandre, au pied du Mont Sipyle. Le Roy s'y estoit aussi logé ; & il n'est pas croyable avec quels secours, & avec quelles troupes. Il avoit trois cents mille hommes de pied ; des chevaux, & des chariots armez de faulx, à proportion. De plus, son armée estoit entourée, & il s'estoit comme remparé de toutes parts d'elephans d'une grandeur immense, & brillans d'or, de pourpre, d'argent, & de leur yvoire même.

Neanmoins toutes ces choses (jointes à une pluye impreveuë, qui tombant sur les cordes de leurs arcs, faits à la mode de Perse, les corrompit, & les mit heureusement hors de service, furent cause par leur embarassante grandeur, qu'ils prirent premierement l'épouvante, en suite qu'ils se mirent à fuir ; & enfin que nous triomphâmes. On accorda à ce Roy vaincu & suppliant la paix, avec une partie de son Royaume, d'autant plus volontiers qu'il avoit si peu fait de resistance.

CHAPITRE IX.

La Guerre d'Etolie.

LA guerre d'Etolie succeda, comme elle le devoit, à celle de Syrie ; les Romains poursuivant aprés avoir vaincu Antiochus, ceux qui avoient allumé cette guerre Asiatique. La vengeance en fut donc commise à Fulvius Nobilior. Celuy-cy bat incontinent à grands coups

de machines, Ambracie la capitale du pays, & qui avoit esté autresfois la demeure Royale de Pyrrhus. La reddition de cette place suivit aussitost.

Les Atheniens, & les Rhodiens secondoient les prieres des Etoliens, & nous nous souvenions du secours qu'ils nous avoient donné contre le Roy Philippes ; cela nous porta à leur pardonner. Toutesfois la guerre n'en demeura pas là; mais elle se coula dans les terres voisines ; elle inonda les Isles de Cephalenie, & de Zacynthe; & tout ce qu'il y a d'Isles dans cette mer, depuis les Monts Cerauniens jusqu'au promontoire de Malée, fut comme un accessoire de la guerre d'Etolie.

CHAPITRE X.

La Guerre d'Histrie.

LES Histriens marcherent aprés ceux d'Etolie; aussi les avoient-ils naguere assistez contre nous. Les commencemens de cette guerre furent heureux pour les ennemis, & en même temps la cause de leur ruine. Car ayant pris le Camp de Cneus Manlius, ils s'acharnerent si fort au pillage du riche butin qu'ils y trouverent, qu'Appius Pulcher les venant charger dans le desordre, & les trouvant, pour la plus grande partie, dans les emportemens de la débauche & de la réjoüissance, jusques-là qu'ils ne sçavoient pas même où ils estoient, tant ils avoient beu,

capur

caput gentis Ambraciam, regiam Pyrrhi, machinis quatit. Sequuta deditio est.

Aderant Ætolorum precibus Attici, Rhodii; & memineramus auxilii: sic placuit ignoscere. Serpsit tamen latiùs in proximos bellum, omnémque latè Cephaleniam, Zacynthon, & quicquid insularum in eo mari inter Ceraunios montes jugúmque Maleum, Ætolici belli accessio fuerunt.

CAPUT X.

Bellum Hystricum.

HISTRI sequuntur Ætolos: quippe bellantes eos nuper adjuverant. Et initia pugnæ prospera hosti fuerunt; eadémque exitii caussa. Nam quum Cnæi Manlii castra cepissent, opimæque prædæ incubarent; epulantes, ac ludibundos plerosque, ac ubi essent, præ poculis nescientes, Appius Pulcher invadit;

Sic cum ſanguine & ſpiritu malè partam revomuere victoriam.

Ipſe rex Apulo, equo impoſitus, quum ſubinde crapula, & capitis errore lapſaret, captum ſeſe vix & ægrè, poſtquam experrectus eſt, didicit.

CAPUT XI.

Bellum Gallo-gracum.

GALLO-GRÆCIAM quoque Syriaci belli ruina convolvit; fuerant inter auxilia Regis Antiochi. An fuiſſent, an cupidus triumphi Manlius eos viſos ſimulaverit, dubium eſt. Certè negatus eſt victori triumphus; quia cauſſam belli non approbavit.

Ceterum gens Gallo-græcorum, ſicut ipſum nomen indicio eſt, mixta, & adulteratæ reliquiæ Gallorum, qui Brenno duce vaſtaverant Græciam; mox Orientem ſequuti, in media Aſiæ parte ſederant. Itaque ut frugum ſemina mutato ſolo degenerant, ſic illa genuina feritas eorum,

leur fit revomir avec l'ame & le sang, la victoire qu'ils avoient injustement acquise.

Pour leur Roy Apulon, on le jetta sur son cheval, où il ne faisoit que chanceler, se laissant aller tantôt d'un côté & tantôt de l'autre, tant la teste luy tournoit ; & à peine luy pût-on faire croire, quand il fut revenu à luy, qu'il estoit entre les mains de ses ennemis.

CHAPITRE XI.

La guerre de Gallo-grece.

LA guerre de Syrie envelopa aussi la Gallo-grece sous ses ruines, ces peuples ayant esté entre les troupes auxiliaires d'Antiochus. Neanmoins, c'est une chose qui n'est pas bien certaine, s'ils y avoient esté, ou si Manlius desireux de l'honneur du triomphe, le leur fit accroire. Quoy qu'il en soit, on le luy refusa, encore qu'il les eust vaincus, parce qu'il ne pût pas bien justifier qu'il eust legitimement entrepris cette guerre.

Quant à ces Gallo-grecs, c'estoit, comme leur nom même le fait voir, une nation broüillée de differens Peuples, & les restes mélangez, & pour ainsi dire abastardis, de ces anciens Gaulois, qui sous la conduite de Brennus avoient ravagé la Grece ; puis estant passez en Orient, s'estoient établis au milieu de l'Asie. Or comme la semence des fruits degenere en changeant de terroir, ainsi leur ferocité originaire s'estoit de beau-

coup amollie par la demeure & par les voluptez de ce pays.

Ils furent donc dissipez & mis en déroute en deux combats differens, nonobstant qu'à l'arrivée de leurs ennemis ils eussent abandonné leurs maisons, & se fussent sauvez sur leurs plus hautes montagnes, où les Tolostoboges & les Tectosages s'estoient déja retirez. Les uns & les autres furent si mal menez à coups de fléches & de frondes, qu'ils furent contraints de se rendre une fois pour toûjours.

Mais ce fut une espece de miracle qu'on les pût enchaîner; car ils estoient agitez d'une telle fureur qu'ils mordoient leurs chaînes à belles dents, pour les rompre, & se presentoient la gorge les uns aux autres, pour s'étrangler. La femme de leur Roy Orgiagon, ayant esté violée par un Centurion, s'échapa de ses gardes, & par un exemple assez memorable, remporta la teste de ce soldat à son mary.

CHAPITRE XII.

Seconde guerre de Macedoine.

PENDANT que tant & tant de Nations estoient ainsi entraînées par les ruines de la guerre de Syrie, la Macedoine osa bien encore se soûlever. Ce genereux Peuple se souvenoit toûjours avec émotion de sa gloire precedente & de son ancienne noblesse; & Persés qui avoit succedé à son pere Philippes, trouvoit que ce se-

Aſiaticâ amœnitate mollita eſt.

Duobus itaque præliis fuſi fugatíque ſunt : quamvis ſub adventu hoſtis relictis ſedibus, in altiſſimos ſe montes recepiſſent, quos Toloſtobogi, Tectoſagíque jam inſederant. Vtrique fundis ſaggitíſque acti, in perpetuam ſe pacem dediderunt.

Sed alligati miraculo quodam fuêre, quum catenas morſibus & ore tentaſſent; quum offocandas invicem fauces præbuiſſent. Nam Orgiagontis regis uxor à centurione ſtuprum paſſa, memorabili exemplo cuſtodiam evaſit, revulſúmque militis caput ad maritum ſuum retulit.

CAPVT XII.

Bellum Macedonicum ſecundum.

DVM aliæ aliæque gentes, Syriaci belli ſequuntur ruinam, Macedonia ſe rurſus erexit. Fortiſſimum populũ memoria & recordatio ſuæ nobilitatis agitabat : & ſucceſſerat Philippo filius Perſes, qui ſe-

mel in perpetuum victam esse Macedoniam, non putabat ex gentis dignitate.

Multò vehementiùs sub hoc Macedones, quàm sub patre consurgunt. Quippe Thracas in vires suas traxerant : atque ita industriam Macedonum, viribus Thracum, ferociam Thracum disciplinâ Macedonum temperaverunt.

Accessit his consilium ducis, qui situm regionum suarum summo speculatus Hæmo, positis per abrupta castris, ita Macedoniam suam armis ferróque vallaverat, ut non reliquisse aditum, nisi à cœlo venturis hostibus videretur.

Nam Marcio Philippo consule eam provinciam ingressus populus Romanus, exploratis diligenter accessibus, per Bistonidem paludem, per acerbos dubiósque tumulos, illa quæ volucribus quoque videbantur invia, accessit : regémque securum, & nihil tale metuentem, subitâ belli irruptione terruit ; cujus tanta trepidatio fuit, ut pecuniam omnem in mari jusserit mergi, ne periret : classem cremari, ne incenderetur.

roit une chose indigne de cette Nation, de demeurer éternellement soûmise, pour l'avoir esté une fois.

Les Macedoniens firent donc de bien plus grands efforts sous celuy-cy, que sous son pere. Aussi avoient-ils attiré les Thraces dans leur party, & avoient trouvé moyen de faire un alliage de l'adresse & de l'industrie des Macedoniens, avec les forces & le courage des Thraces; & de temperer la ferocité des Thraces par la discipline des Macedoniens.

Ajoûtez à cela la prudence de leur Chef, lequel ayant attentivement contemplé du haut du mont Hemus, l'assiete de ses Provinces, & ayant logé des troupes dans tous les passages & dans toutes les ouvertures de ses montagnes; avoit si bien remparé sa Macedoine d'hommes & d'armes qu'il sembloit n'avoir laissé aucun chemin à ses ennemis pour y venir, à moins qu'ils n'y descendissent du Ciel.

Toutesfois le Peuple Romain ne laissa pas d'entrer en cette Province, sous la conduite du Consul Marcius Philippus, & aprés en avoir diligemment reconnu toutes les avenuës, il y penetra enfin par le Marest Bistonide, par ces fâcheux & glissans rochers, & par ces routes qu'on croyoit inaccessibles aux oiseaux mesme: Et par cette irruption impreveuë, il donna une telle frayeur à ce Roy; qui se croyoit en seureté, & ne s'attendoit à rien moins; que dans l'épouvante où il estoit, il commanda qu'on jettast toutes ses richesses dans la mer, de peur de les perdre; & qu'on mist le feu à tous ses vaisseaux, de crainte qu'ils ne fussent brûlez.

Paulus estant Consul, la Macedoine fut encore surprise par un autre endroit, quoy que munie d'autres garnisons, & bien plus fortes, & en bien plus grand nombre qu'auparavant. Ce fut par la grande adresse & par l'industrie de nôtre General, lequel les ayant menacez d'un côté, se coula de l'autre : & son arrivée effraya tellement le Roy, qu'il n'osa jamais paroître en personne, mais qu'il commit à ses Capitaines la conduite de cette guerre.

Ayant donc esté vaincu en son absence, il s'enfuit sur la mer, & dans l'Isle de Samothrace, se confiant en la religion & la sainteté du lieu, comme si des temples & des autels eûssent pû défendre celuy qui n'avoit pû estre défendu par ses montagnes, ny par ses armes.

Iamais Roy ne conserva plus long-temps le souvenir de sa fortune passée. Il écrivit du temple où il s'estoit refugié, des lettres de supplication à nostre General ; & aprés y avoir mis son nom, il y ajoûta celuy de Roy. Aussi d'un autre côté, jamais personne ne porta plus de respect à la Majesté Royale captive & opprimée, que luy en porta Paulus. Le Roy ennemy luy ayant esté amené, il le receut dans sa tente, le traita, & donna cet avertissement à ses enfans, de reverer la Fortune, dont la puissance estoit si grande.

Le triomphe de la Macedoine fut, sans doute, un des plus beaux que le Peuple Romain ait jamais vûs & remportez. Car le spectacle en dura trois jours. Dans le premier, on porta les statuës & les tableaux : dans le suivant, les armes, l'or, & l'argent : & dans le troisiéme parurent les prisonniers, & le Roy même encore tout

Paulo conſule, quum majora & crebra eſſent impoſita præſidia, per alias vias Macedonia deprehenſa eſt ; ſummâ quidem arte & induſtriâ ducis, quum alia minatus, alia irrepſiſſet : cujus aduentus ipſi adeo terribilis regi fugit, ut intereſſe non auderet, ſed gerenda duobus bella mandaverit.

Abſens ergo victus, fugit in maria, inſulámque Samothracen, fretus celebri religione, quaſi templa & aræ poſſent defendere, quem nec montes ſui, nec arma potuiſſent.

Nemo regum diutiùs amiſſæ fortunæ conſcientiam retinuit. Supplex quum ſcriberet ad Imperatorem, ab illo quò confugerat templo ; noménque epiſtolæ notaret ſuum, regem addidit. Sed nec reverentior captæ majeſtatis alius Paulo fuit. Quum in conſpectum veniſſet hoſtis, in tentum recepit, & conviviis adhibuit, liberóſque admonuit ſuos, ut Fortunam, cui tantum liceret, revererentur.

Inter pulcherrimos hunc quoque populus Romanus de Macedonia duxit atque vidit triumphum : quippe cujus ſpectaculo triduum impleverit. Primus dies ſigna tabuláſque: ſequens arma, pecuniáſque tranſvexit ; tertius captivos, ipſúmque regem

attonitum adhuc, tanquam ſubito malo ſtupentem.

Sed multò priùs gaudium victoriæ populus Romanus, quàm epiſtolis victoris perceperat. Quippe eodem die, quo victus Perſes in Macedonia, Romæ cognitum eſt. Duo juvenes candidis equis apud Juturnæ lacum pulverem & cruorem abluebant; hi nunciavere. Caſtorem & Pollucem fuiſſe, creditum vulgò; quòd gemini fuiſſent: interfuiſſe bello, quòd ſanguine maderent: à Macedonia venire, quòd adhuc anhelarent.

CAPUT XIII.

Bellum Illyricum.

MACEDONICI belli contagio traxit Illyrios. Ipſi quidem ut Romanum à tergo diſtringerent, à Perſe Rege conducti pecunia militavere. Sine mora ab Anicio prætore ſubiguntur. Scodram caput gentis deleſſe ſuffecit; ſtatim ſequuta deditio eſt. Denique hoc bellum antè finitum eſt, quàm geri Romæ nunciaretur.

étonné, comme un homme qui vient d'estre étourdy par quelque coup impreveu.

Au reste, Rome avoit receu la joye de cette victoire long-temps avant que de l'avoir apprise par les lettres du Consul victorieux. Car le même jour, que Persés fut vaincu en Macedoine, on le sceut à Rome. Deux jeunes hommes montez sur des chevaux blancs, & tout couverts de poussiere & de sang, se vinrent laver dans le lac de Iuturne, & en donnerent la nouvelle. La croyance commune fut, que c'estoient Castor & Pollux, à cause qu'ils estoient deux; qu'ils s'estoient trouvez au combat, dautant qu'ils estoient tout trempez de sang, & qu'ils venoient de Macedoine, parce qu'ils estoient encore tout hors d'haleine.

CHAPITRE XIII.

La guerre d'Illyrie.

La contagion de la guerre de Macedoine entraîna les Illyriens. Le Roy Persés les avoit soldoyez, afin qu'ils vinssent charger les Romains par derriere pour faire diversion. En moins de rien ils furent subjuguez par le Preteur Anicius. Ce fut assez d'avoir ruiné Scodra la Capitale de cette Nation: car tout le reste se rendit incontinent aprés. Enfin cette guerre fut finie avant qu'on eust sçû à Rome qu'elle eust été commencée.

CHAPITRE XIV.

Troisiéme Guerre de Macedoine.

COMME si les Carthaginois & les Macedoniens fussent convenus ensemble de se faire vaincre par trois fois, les uns & les autres, par je ne sçay quelle fatalité, prirent les armes en même temps. Mais les Macedoniens secoüerent le joug les premiers, & ils nous donnerent cette fois d'autant plus de peine, que nous les méprisions.

Le sujet de cette guerre nous devroit presque faire rougir. Car un homme de la plus basse populace, nommé Andriscus, s'estoit emparé du Royaume, & nous combattoit en même temps. On n'est pas bien asseuré s'il estoit né libre ou esclave ; ce qui est certain, c'est que c'estoit un pauvre mercenaire, qui gagnoit sa vie par son travail ; & lequel voyant, qu'à cause du rapport qu'il avoit avec le défunt Roy Philippes, on le nommoit vulgairement le *Pseudo-Philippes*, voulut aussi correspondre à la ressemblance & au nom de Roy par un courage royal.

Le Peuple Romain le méprisant donc, & se contentant d'envoyer contre luy Iuventius Preteur, alla inconsiderément attaquer un homme, lequel n'estoit pas seulement assisté des troupes de Macedoine, mais fortifié de celles de Thrace qui estoient venuës en grand nombre à son secours : de sorte que ceux qui n'avoient jamais

CAPUT XIV.

Bellum Macedonicum tertium.

Quodam fato (quasi ita convenisset inter Pœnos & Macedonas, ut tertiò quoque vincerentur) eodem tempore utrique arma moverunt. Sed prior jugum excutit Macedo, aliquantò quàm antè gravior, dum contemnitur.

Caussa belli propè erubescenda: Quippe regnum pariter & bellum vir ultimæ sortis Andriscus invaserat. Dubium liber an servus, mercenarius certè: sed quia vulgò ex similitudine Philippi, Pseudophilippus vocabatur, regiam formam, regium nomen animo quoque regio implevit.

Igitur dum hæc ipsa contemnit populus Romanus, Juventio prætore contentus, virum non Macedonicis modò, sed Thraciæ quoque auxiliis ingentibus validum, temerè tentavit: Invictúsque

à veris regibus, ab illo imaginario & ſcenico rege ſuperatur.

Sed conſule Metello, amiſſum cum legione Prætorem, pleniſſimè ultus eſt. Nam & Macedoniam ſervitute multavit; & ducem belli deditum ab eo ad quem fugerat, Thraciæ regulo, in Urbem in catenis reduxit; hoc quoque illi in malis indulgente fortuna, ut de eo populus Romanus, quaſi de vero rege triumpharet.

CAPUT XV.

Bellum Punicum tertium.

TERTIUM cum Africa bellum, & tempore exiguum (nam quadriennio patratum eſt:) & in comparatione priorum, minimum labore: (non enim tam cum viris, quàm cum ipſa urbe pugnatum eſt) ſed planè maximum eventu; quippe eo tandem Carthago finita eſt.

Atque ſi quis trium temporum momenta conſideret, primo commiſſum bellum, profligatum ſecundo, tertio verò confectum eſt.

Sed hujus cauſſa belli, quòd contra

pû estre vaincus par tant de veritables Rois, furent surmontez par un Roy imaginaire, un Roy de Theatre, & de Comedie.

Mais le Consul Metellus vengea bien pleinement la perte du Preteur & de son armée. Car, & il punit la Macedoine par la servitude ; & il chargea de chaînes, & ramena à Rome le Chef de cette guerre, qui luy fut livré par un Roitelet de Thrace chez lequel il s'estoit refugié, la Fortune luy faisant encore cette grace dans ses malheurs, qu'il vist le Peuple Romain triompher de luy comme d'un vray Roy.

CHAPITRE XV.

Troisiéme guerre Punique.

LA troisiéme guerre que nous eûmes contre l'Afrique, fut & fort courte, car elle fut achevée en quatre ans ; & en comparaison des deux premieres, fort peu penible, car on n'y combattit pas tant contre des hommes, que contre une ville & des murailles : Mais certes elle fut tres-grande en son évenement ; car enfin elle ne finit que par la destruction de Carthage.

Que si l'on considere les momens & les circonstances de ces trois temps differens, on trouvera qu'au premier nous commençâmes la guerre ; que nous l'avançâmes fort dans le second, & que dans le troisiéme nous l'achevâmes entierement.

Mais la cause de cette derniere guerre fut,

que contre la foy du traité que nous avions fait avec eux, ils avoient une fois équipé une flotte, & levé une armée contre les Numides; & qu'ils faisoient souvent des courses sur les frontieres de Massinissa: car le Peuple Romain favorisoit ce bon Roy son allié.

Au même temps qu'on eut formé le dessein de cette guerre, on parla de ce qu'on feroit quand on l'auroit terminée. Caton avec une haine irreconciliable, répondoit qu'il faloit ruiner Carthage, même quand on luy demandoit son avois sur autre chose: & Scipion Nasica, qu'il la faloit conserver, de peur que Rome se voyant delivrée des sujets de crainte que luy donnoit l'emulation & la concurrence de cette ville, ne commençast à se jetter dans le luxe & dans la dissolution, par sa trop grande felicité. Le Senat choisit le milieu de ces deux opinions, & ordonna que Carthage seroit simplement changée de place, & transportée ailleurs. Car il sembla qu'il ne pouvoit y avoir de chose au monde plus glorieuse au Peuple Romain, que de voir toûjours Carthage, & ne la plus craindre.

Le Peuple Romain l'ayant donc attaquée, pendant le Consulat de Manilius & de Censorinus; & sous quelque esperance de paix ayant obligé les Carthaginois de luy remettre volontairement leur flotte entre les mains, il la brûla aux yeux même de la ville; puis ayant mandé les principaux d'entre eux, il leur commanda de quitter leurs demeures, & de s'aller habituer ailleurs, s'ils vouloient vivre en seureté. L'atrocité de ce commandemenet émut tellement leur colere, que plûtost que d'y obeir, ils aimerent mieux souffrir les dernieres extremitez.

fœderis legem adversus Numidas quidem semel parasset classem, & exercitum, frequens autem Massinissæ fines territabat. Sed huic bono, sociòque Regi favebatur.

Quum bellum sederet, de belli fine tractatum est. Cato inexpiabili odio delendam esse Carthaginem, & quum de alio consuleretur, pronunciabat: Scipio Nasica servandam, ne metu ablato æmulæ urbis, luxurariæ felicitas Urbis inciperet. Medium Senatus elegit, ut urbs tantùm loco moveretur. Nihil enim speciosius videbatur, quàm esse Carthaginem, quæ non timeretur.

Igitur Manilio Censorinóque consulibus, populus Romanus aggressus Carthaginem, spe pacis injecta, traditam à volentibus classem sub ipso ore urbis incendit: tum evocatis principibus, si salvi esse vellent, ut migrarent finibus, imperatum. Quod pro rei atrocitate adeo movit iras, ut extrema mallent.

Comploratum igitur publicè statim, & pari voce clamatum est, ad arma; seditque sententia, quoquo modo rebellandum; non quia spes ulla jam superesset, sed quia patriam suam mallent hostium, quàm suis manibus everti.

Qui rebellantium fuerit furor, vel hinc intelligi potest, quòd in usum novæ classis tecta domúsque resciderunt: in armorum officinis, aurum & argentum pro ære ferróque conflatum est: in tormentorum vincula, matronæ crines suos contulerunt.

Mancino deinde consule, terrâ maríque fervebat obsidio. Operis portus nudatus; & primus, & sequens, jam & tertius murus, quum tamen Byrsa, quod nomen arci fuit, quasi altera civitas resistebat.

Quamvis profligato urbis excidio, tamen fatale Africæ nomen Scipionum videbatur. Igitur in alium Scipionem conversa Respublica, finem belli reposcebat. Hunc Paulo Macedonico procreatum, Africani illius magni filius, in decus gentis assumpserat, hoc scilicet fato, ut quam urbem concusserat avus, nepos ejus everteret.

Voilà donc incontinent un deuïl public par la ville ; on crie, *aux armes*, également de tous costez, & ils prennent résolution de resister en quelque maniere que ce soit ; non par aucune esperance qui leur reste, mais parce qu'ils aiment mieux que leur patrie soit ruinée par les mains de leurs ennemis, que par les leurs.

On peut juger même par cecy seul, quelle fut la rage de ces rebelles. Ils abattirent leurs toits, & leurs maisons, pour en faire une nouvelle flotte : dans les boutiques des armuriers on fondit & l'on forgea l'or & l'argent, au lieu du fer, & de l'airain : & les Dames apporterent leurs cheveux, pour en faire les cordages & les machines.

Cependant, Mancinus estant Consul, le siege s'échauffa par mer & par terre. On détruisit tous les travaux qui avoient esté faits sur le port ; & tous les ouvrages qui avoient esté élevez pour la défense des trois ceintures de murailles, furent renversez, quoy que neanmoins Byrsa (c'estoit le nom de la forteresse) resistast toûjours, ainsi qu'une seconde ville.

Quoy que la destruction de Carthage fust ainsi avancée, toutesfois le nom des Scipions sembloit fatal & necessaire à la ruine de l'Afrique. Cela fut cause que la Republique eut recours à un autre Scipion, pour luy demander la fin de cette guerre. Celuy-cy qui estoit né de Paulus le Macedonique, avoit pour la gloire de cette maison, esté adopté par le fils de ce grand Scipion l'Afriquain ; telle estant la volonté de la Destinée, que le petit fils achevast de renverser cette ville, qui avoit esté si ébranlée par son ayeul,

Mais, comme les morsures des bestes qui se meurent, sont les plus dangereuses & les plus mortelles, ainsi Carthage à demy ruinée nous fit bien plus de mal que Carthage encore entiere.

Les ennemis avoient esté poussez & reduits dans leur citadelle, & du costé de la mer les Romains bouchoient aussi le Port. Mais ils en creuserent un autre à l'autre extremité de la ville, non certes pour fuir, mais en un lieu par où il n'y avoit personne qui ne vist, qu'ils le pouvoient faire. Delà l'on apperceut comme naistre tout d'un coup, & sortir inopinément une flotte; pendant que de l'autre costé il ne se passoit ny jour ny nuit, qu'on ne vist paroistre quelque nouveau travail, quelque nouvelle machine, quelque nouvelle troupe d'enfans perdus, comme on voit souvent une flâme jaillir subitement des cendres d'un embrasement qu'on avoit éteint.

Neanmoins leurs affaires estant tout à fait déplorées, ils se rendent enfin quarante mille hommes qu'ils estoient; & ce qui est bien moins croyable, ils se rendent sous la conduite, & par les conseils d'Asdrubal. Combien plus genereusement se comporta une femme? Ce fut la femme de ce General, laquelle ayant pris entre ses bras ses deux enfans, se precipita du haut de sa maison, au milieu des flâmes, à l'exemple de la Reine qui bâtit Carthage.

Pour faire connoistre quelle estoit la grandeur de la ville qui fut détruite alors, il ne faut, sans parler du reste, que faire voir le long-temps qu'en dura l'embrasement. Car à peine en dix-sept jours continus, pût-on éteindre l'incendie que les ennemis avoient mis volontairement

Sed, ut quàm maximè mortiferi esse morsus solent morientium bestiarum; sic plus negotii fuit cum semiruta Carthagine, quàm integra.

Compulsis in unam arcem hostibus, portum quoque mari Romanus obsederat. Illi alterum ibi portum ab alia urbis parte foderunt: nec ut fugerent, sed quà nemo illos nec evadere posse credebat. Inde quasi enata subitò classis erupit: quum interim jam diebus, jam noctibus, nova aliqua moles, nova machina, nova perditorum hominum manus, quasi ex obruto incendio subita de cineribus flamma, prodibat.

Deploratis novissimè rebus; quadraginta se millia virorum dediderunt: quod minùs credas, duce Asdrubale. Quantò fortiùs femina, & uxor ducis; quæ comprehensis duobus liberis, à culmine se domus in medium misit incendium, imitata reginam, quæ Carthaginem condidit?

Quanta urbs deleta sit, ut de ceteris taceam, vel ignium mora probari potest. Quippe per continuos decem & septem dies, vix potuit incendium extingui-

quod domibus ac templis ſuis ſponte hoſtes immiſerant : ut quatenus urbs eripi Romanis non poterat,triumphus arderet.

CAPUT XVI.

Bellum Achaicum.

QUASI ſæculum illud everſionibus urbium curreret, ita Carthaginis ruinam ſtatim Cortnthus excepit, Achaiæ caput, Græciæ decus, inter duo maria Ionium, & Ægeum, quaſi ſpectaculo expoſita. Hæc (facinus indignum !) antè oppreſſa eſt, quàm in numerum certorum hoſtium referretur.

Critolaus cauſſa belli: qui libertate à Romanis datâ adverſus ipſos uſus eſt: Legatóſque Romanos, dubium an & manu, certè oratione violavit. Igitur Metello, ordinanti tum maximè Macedoniam, mandata eſt ultio : & hinc Achaicum bellum.

Ac primam Critolai manum Metellus Conſul, per patentes Elidis campos, toto cecîdit Alpheo : Et uno prælio peractum

eux-mêmes, à leurs maisons & à leurs temples, pour brûler au moins le triomphe des Romains, n'ayant pû le leur oster.

CHAPITRE XVI.

Guerre d'Achaye.

Comme si ce siecle eust esté particulierement fatal au villes, & destiné à leur destruction, la ruine de Carthage fut immediatement accompagnée de celle de Corinthe; Corinthe la Capitale de l'Achaye, la gloire de la Grece, & qui avoit esté bâtie entre la mer d'Ionie & la mer Egée, comme pour découvrir de là ce qui se passoit par toute la Grece, & dans l'étenduë de ces deux mers. Cette ville (quel crime & quelle indignité!) fut opprimée avant que d'avoir esté declarée ouvertement ennemie.

Critolaus fut la cause de cette guerre, pour s'estre servy de la liberté qu'il avoit receuë des Romains, contre eux-mêmes; & pour avoir outragé leurs Ambassadeurs, sinon de la main, (car c'est une chose qui est en doute) au moins de paroles. On donna donc commission à Metellus, qui gouvernoit alors la Macedoine, de prendre vengeance de cet affront; de sorte que voilà la guerre aussi-tost en Achaye.

Au reste le Consul Metellus défit Critolaus, la premiere fois qu'il osa paroistre, jonchant de corps morts les pleines campagnes d'Elide, & tous les rivages du fleuve Alphée: Et la guerre

estoit terminée par un seul combat ; la ville même de Corinthe estant toute allarmée de la crainte d'un siege. Mais (ô fatalité des choses!) aprés que Metellus eust combattu , Mummius vint recueillir le fruit & l'honneur de la victoire.

Celuy-cy mit en déroute l'armée de Diéus l'autre Chef des Achayens , dans le détroit & la langue de l'Isthme , & teignit de sang les deux ports de Corinthe. Enfin la ville ayant esté abandonnée de ses habitans, fut premierement saccagée, puis démolie à son de trompe.

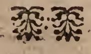
Que de rares statuës ! que d'habits magnifiques ! que d'excellens tableaux furent pillez, brûlez , & jettez. On peut juger combien de richesses on emporta , & combien on en brusla en cette occasion , de ce que tout ce qu'il y a aujourd'huy de cuivre de Corinthe , dont on fait un si grand cas , ne provient que des restes de cet embrasement. Le malheur de cette ville opulente fit une espece de cuivre beaucoup plus precieux que tout celuy qu'on avoit eu jusques-là; parce que plusieurs statuës de cuivre d'or , & d'argent , ayant esté confusément jettées dans les flâmes , les veines differentes en coulerent ensemble, & se confondirent en une même masse, par la force de l'incendie.

erat

erat bellum : jam & urbem ipſam terrebat obſidio : Sed (fata rerum !) quum Metellus dimicaſſet, ad victoriam Mummius venit.

Hic alterius ducis Diæi latè exercitum ſub ipſis Iſthmi faucibus fudit, geminóſque portus ſanguine infecit. Tandem ab incolis deſerta civitas, direpta primùm, deinde tubâ præcinente, deleta eſt.

Quid ſignorum, quid veſtium, quidve tabularum raptum, incenſum, atque projectum eſt ? Quantas opes & abſtulerit & cremaverit, hinc ſcias, quòd quicquid Corinthii æris toto orbe laudatur, incendio ſuperfuiſſe comperimus. Nam & æris notam pretioſiorem ipſa opulentiſſimæ urbis fecit injuria : quia incendio permiſtis plurimis ſtatuis atque ſimulacris æris, auri, argentíque, venæ in commune fluxere.



CAPUT XVII.

Res in Hispania gestæ.

Ut Carthaginem Corinthus, ita Corinthum Numantia sequuta est : nec deinde toto orbe quicquam intactum armis fuit. Post illa duo clarissimarum urbium incendia, latè atque passim, nec per vices, sed simul pariter quasi unum undique bellum fuit ; prorsus ut illæ urbes, quasi agitantibus ventis, diffudisse quædam belli incendia toto orbe viderentur.

Hispaniæ nunquam animus fuit adversus nos universæ consurgere : nunquam conferre vires suas libuit, neque aut imperium experiri, aut libertatem tueri suam publicè. Alioquin ita undique mari Pyrenæóque vallata est, ut ingenio situs nec adiri quidem potuerit. Sed antè à Romanis obsessa est, quàm se ipsa cognosceret ; & sola omnium provinciarum vires suas, postquam victa est, intellexit.

In hac propè ducentos per annos dimicatum est, à primis Scipionibus in Cæsarem Augustum, non continuè, nec

CHAPITRE XVII.

Ce qui s'est passé en Espagne.

DE même que Corinthe avoit suivi Carthage, de même Numance suivit Corinthe ; & il n'y eut lieu en suite dans tout le monde à l'abry de nos armes & de nos efforts. Aprés que ces deux illustres villes eurent esté ainsi consumées, la guerre s'épandit au large de costé & d'autre, & non pas successivement, mais en même temps ; de sorte que vous eussiez dit que tout l'Vnivers eust esté embrazé d'une seule guerre, & que ces villes, comme agitées par quelques vents, en eussent épandu les étincelles par toute la terre.

Iamais l'Espagne entiere n'eut la volonté de s'élever tout à la fois contre nous ; jamais elle ne pensa à joindre toutes ses forces contre les nôtres, ny à nous disputer l'Empire, ou à défendre ouvertement sa liberté. Autrement elle est si bien remparée de tous costez, de la mer & des Pyrenées, que quand il n'y auroit eu que la situation & la nature du lieu pour nous en défendre l'entrée, il n'y auroit jamais eu moyen d'en aborder. Mais elle fut investie par les Romains avant que d'avoir eu connoissance d'elle-même, & seule de toutes les Provinces, elle n'a sceu ses forces qu'aprés avoir esté vaincuë.

On y a fait la guerre environ par l'espace de deux cents ans, depuis les premiers Scipions jusques à Cesar Auguste ; non pas continuëment &

ſans relâche, mais ſelon qu'on en a eu ſujet, & que les occaſions y ont engagé. Encore ne fut-ce pas au commencement contre les Eſpagnols, mais contre les Carthaginois en Eſpagne. De là eſt venuë la ſource, la ſuite, & l'enchaînement contagieux de tant de guerres.

Les deux Scipions, Publius & Cneus, furent les premiers qui porterent les armes Romaines ſur les Monts Pyrenées : & ils défirent Annon, & Aſdrubal, frere d'Annibal, en de grands combats ; de ſorte que l'Eſpagne eſtoit enlevée d'emblée, ſi ces deux genereux hommes vainqueurs par terre & par mer, n'euſſent eſté opprimez dans leur propre victoire, & n'euſſent ſuccombé ſous les embûches des Carthaginois.

Scipion, vengeur de la mort de ſon oncle & de ſon pere, ce Scipion, dis-je, qui fut incontinent ſurnommé l'Africain, y entra donc comme dans une Province (ſi l'on peut parler ainſi) encore toute nouvelle, encore toute entiere, & qui n'avoit point encore eſté entamée par les armes Romaines : puis ayant incontinent pris Carthage, & pluſieurs autres villes, & ne ſe contentant pas d'avoir chaſſé les Africains de tout le pays, il nous le rendit tributaire, ſoûmit à nôtre Empire tout ce qui eſt tant deçà que delà l'Ebre ; & le premier de tous les Capitaines Romains, pouſſa victorieux juſques aux Gades ; & juſqu'à l'embouchure de l'Ocean.

Il y a plus de difficulté à conſerver une conqueſte, qu'à la faire. C'eſt pourquoy l'on envoya par toutes les parties de cette grande Province pluſieurs fameux Capitaines, qui enſeignerent enfin avec beaucoup de travail, & non certes ſans donner de ſanglants combats, l'obeïſ-

cohærenter, ſed prout cauſſæ laceſſierant. Nec cum Hiſpanis initio, ſed cum Pœnis in Hiſpania. Inde contagio & ſeries cauſſáque bellorum.

Prima per Pyrenæum jugum ſigna Romana Publius & Cnæus Scipiones intulerunt: præliiſque ingentibus Annonem & Aſdrubalem fratrem Annibalis ceciderunt: raptáque erat impetu Hiſpania, niſi fortiſſimi viri, in ipſa ſua victoria, oppreſſi Punicâ fraude cecidiſſent, terra maríque victores.

Igitur quaſi novam integrámque provinciam ultor patris & patrui Scipio ille, mox Africanus, invaſit: Iſque ſtatim captâ Carthagine, & aliis urbibus, non contentus Pœnos expuliſſe, ſtipendiariam nobis provinciam fecit: omne citra ultráque Iberum ſubjecit Imperio; primúſque Romanorum ducum, victor ad Gades & Oceani ora pervenit.

Plus eſt provinciam retinere, quàm facere. Itaque per partes jam huc, jam illuc miſſi duces, qui ferociſſimas, & ad id tem-

poris liberàs gentes, ideo impatientes jugi, multo labore, nec incruentis certaminibus servire docuerunt.

Cato ille Censorius Celtiberos, id est robur Hispaniæ, aliquot præliis fregit : Gracchus, pater ille Gracchorum, eosdem centum & quinquaginta urbium eversione multavit : Metellus ille, cui ex Macedonia cognomen, meruerat & ex Celtiberia ferre, quum & Contrebiam memorabili cepisset exemplo, & Nertobriges majori gloriâ pepercit.

Lucullus Turdulos, atque Vaccæos, de quibus Scipio ille posterior, singulari certamine, quum Rex fuisset provocatus, opima retulerat.

Decimus Brutus aliquanto latiùs, Celticos Lusitanósque, & omnes Gallæciæ populos, formidatúmque militibus flumen Oblivionis : peragratóque victor Oceani littore, non priùs signa convertit, quàm cadentem in maria solem, obrutúmque aquis ignem, non sine quodam sacrilegii metu, & horrore deprehendit.

Sed tota certaminum moles cum Lusitanis fuit & Numantinis. Nec immeritò ; quippe solis gentium Hispa-

sance à ces Nations feroces, & lesquelles, pour avoir toûjours esté libres jusques à ce temps-là, ne souffroient le joug qu'avec beaucoup d'impatience.

Caton, cet illustre Censeur, rompit les Celtiberiens, c'est à dire les principales forces d'Espagne, en je ne sçay combien de rencontres: Gracchus, ce celebre pere des Gracques, les châtia aussi par la destruction de cent cinquante de leurs villes: & Metellus, ce grand homme, qui tira le surnom de Macedonique, de la Macedoine qu'il avoit subjuguée, & qui meritoit aussi celuy de Celtiberien, prit par un stratagême memorable les villes de Contrebia & de Nertobrige, & leur pardonna en suite avec plus de gloire, qu'il n'en avoit acquis en les vainquant.

Lucullus dompta aussi les Turdules, & les Vaccéens, aprés que Scipion, le dernier des deux Africains, en eut remporté en un combat singulier, des *dépoüilles opimes*, par la mort de leur Roy qui l'avoit défié.

Decimus Brutus porta ses armes encore plus avant, par la conqueste des Celtes, des Lusitaniens, de tous les Peuples de Galice, & de ce fameux fleuve de l'Oubly, si redouté par les soldats: Et ayant parcouru toute la coste, il ne fit point retourner ses drapeaux en arriere, qu'il n'eust apperceu, non sans quelque horreur & sans crainte d'avoir commis un sacrilege, le Soleil tomber dans la mer, & ses feux éteints par les eaux de l'Ocean.

Mais tout le faix de la guerre, & les plus rudes combats furent contre les Lusitaniens, & contre les Numantins. Et ce ne fut pas, certes, sans sujet; car c'estoient les seuls de tous les Peu-

ples d'Espagne, qui eussent de veritables Capitaines. Il est vray que nous n'eussions pas eu moins de peine contre tous les Celtiberiens, si Salondicus, le Chef de tous ces troubles, & qu'on nommeroit aujourd'huy au rang des premiers & des plus illustres Capitaines, pour la ruse & pour la valeur, si les choses luy eussent succedé, n'eust esté accablé dés le commencement de cette guerre. Ce personnage contrefaisant le Prophete, & branlant comme un homme agité de quelque fureur divine, une demie pique enrichie d'argent, qu'il feignoit luy avoir esté envoyée du Ciel, avoit attiré à luy l'admiration & les cœurs de tous ces Peuples. Mais cette même temerité l'ayant porté à entrer une nuit dans le Camp des Romains, il y fut accueilly du javelot d'une sentinelle, qui le tua devant la tente du Consul.

Quant aux Lusitaniens, Viriatus les aguerrit. C'estoit un homme fin & rusé au possible, qui de chasseur s'estant fait voleur, & de voleur estant tout d'un coup devenu Capitaine & General d'armée, eust pû estre aussi le Romulus de l'Espagne, si la Fortune luy eust esté favorable. Il ne se contenta pas de défendre la liberté des siens, en ravageant par quatorze ans entiers, & mettant à feu & à sang tout ce qui est deçà & delà l'Ebre & le Tage: mais il attaqua aussi les Camps de nos Preteurs, & de ceux que nous avions envoyez pour gouverner cette Province; défit presque à platte coûture Claudius Vnimanus, & planta sur ses montagnes de trophées enrichis de robes & de faisceaux pris sur nos plus illustres Magistrats.

Toutesfois Fabius Maximus estant Consul,

niæ duces contigerunt. Fuisset & cum omnibus Celtiberis, nisi dux illius motus, initio belli oppressus esset, summus vir astu, & audaciâ, si res cessisset, Salondicus. Qui hastam argenteam quatiens, velut cœlo missam, vaticinanti similis, omnium in se mentes converterat. Sed quum pari temeritate sub nocte castra Consulis adiisset, juxta tentorium ipsum pilo vigilis exceptus est.

Ceterùm Lusitanos Viriatus erexit, vir calliditatis acerrimæ: qui ex venatore latro, ex latrone subitò dux atque imperator, & si Fortuna cessisset, Hispaniæ Romulus; non contentus libertatem suorum defendere, per quatuordecim annos omnia citra ultráque Iberum & Tagum igni, ferróque populátus, castra etiam prætorum, & præsidum aggressus, Claudium Unimanum penè ad internecionem exercitus cecîdit, & insignia trabeis & fascibus nostris, quæ ceperat, in montibus suis trophæa fixit.

Tandem etiam Fabius Maximus consul

oppresserat; sed à successore Pompilio violata victoria est. Quippe qui conficiendæ rei cupidus, fractum ducem, & extrema deditionis agitantem, per fraudem, & insidias, & domesticos percussores aggressus, hanc hosti gloriam dedit, ut videretur aliter vinci non potuisse.

CAPUT XVIII.

Bellum Numantinum.

NUMANTIA quantum Carthaginis, Capuæ, Corinthi opibus inferior; ita virtutis nomine & honore par omnibus, summúmque, si viros æstimes, Hispaniæ decus. Quippe quæ sine muro, sine turribus, modicè edito in tumulo apud flumen Durium sita, quatuor millibus Celtiberorum, quadraginta millium exercitum, per annos quatuordecim sola sustinuit; nec sustinuit modò, sed sæviùs aliquanto percusit, pudendísque fœderibus affecit. Novissimè quum invictam esse constaret, opus quoque eo

en vint enfin à bout, & le défit: Mais ſon ſucceſſeur Pompilius ſoüilla tout l'honneur de cette victoire. Car preſſé d'un trop violent deſir de terminer cette guerre, il attaqua en trahiſon par des embûches ſecrettes & par des aſſaſſinateurs domeſtiques, ce Capitaine qui eſtoit déja tout vaincu, & qui ne ſongeoit plus qu'à ſe rendre; de ſorte qu'il luy procura la gloire de laiſſer toute la terre perſuadée, qu'on ne l'euſt jamais pû vaincre autrement.

CHAPITRE XVIII.

La Guerre de Numance.

SI Numance eſtoit inferieure en richeſſes à Carthage, à Capouë, & à Corinthe, elle ne leur cedoit rien en vertu; la reputation de ſa valeur égaloit bien la gloire de toutes les trois; & c'eſtoit (pour juger de la ville par ſes citoyens) l'ornement de toute l'Eſpagne. Sans murs, ſans tours, aſſiſe auprés de la Doüere, ſur un petit tertre mediocrement elevé, elle ſoûtint ſeule, avec quatre mille Celtiberiens, une armée de quarante mille hommes, durant l'eſpace de quatorze ans; & elle ne les ſoûtint pas ſeulement, mais elle leur fit ſouvent ſouffrir de cruelles pertes, & les contraignit de faire avec elle de lâches traitez, & des accommodemens pleins de honte. A la fin donc, comme on reconnut que tout ce qu'on avoit fait contre elle juſques alors, n'avoit rien produit, il falut avoir recours à celuy

même qui avoit détruit Carthage.

Iamais peut-estre, s'il m'est permis de le dire, la cause d'une guerre ne fut plus injuste que celle-là. Ils avoient donné retraite à ceux de Segida, leurs alliez & leurs parens, qui s'estoient pû sauver de la poursuite des Romains : mais quoy que leur intercession pour ces miserables fust inutile, ils ne laisserent pas de declarer, qu'ils ne vouloient entrer en aucune societé de guerre contre nous ; & cependant en recompense, on leur commanda de mettre bas les armes pour gage de leur bonne foy.

Cela fut receu de ces Barbares, comme si on leur eust voulu couper les mains. Ils courent donc incontinent aux armes, sous la conduite d'un tres-vaillant Chef nommé Megara, attaquent Quintus Pompeius, & le pouvant défaire, ils aiment mieux neanmoins en sortir par un accord.

Ils battirent en suite Hostilius Mancinus ; & ils le mirent si bas par des défaites continuelles de ses troupes, qu'il ne se trouvoit plus personne qui osast soûtenir la voix ou la veuë d'un Numantin. Toutesfois ils aimerent mieux encore recevoir celuy-cy à un accommodement, qu'user du droit de la victoire ; & ils se contenterent de nous dépoüiller de nos armes, quoy qu'ils pûssent nous traiter à la rigueur, & faire un massacre general de toute l'armée.

Mais le Peuple Romain, qui ne fut pas moins enflamé de honte & de colere, au sujet de cet infame traité de Numance, qu'il l'avoit esté autrefois pour celuy du détroit de Caudes, expia d'un costé la honte de cette lâcheté, en livrant Mancinus entre les mains des Numantins, & fit

fuit, qui Carthaginem everterat.

Non temerè, si fateri licet, ullius caussa belli injustior. Segidenses, socios & consanguineos, Romanorum manibus elapsos exceperant. Habita pro eis deprecatio nihil valuit; quum se ab omni bellorum contagione removerent, in legitimi fœderis precium jussi arma deponere.

Hoc sic à barbaris acceptum, quasi manus abscinderentur. Itaque statim, Megarâ viro fortissimo duce, ad arma conversi, Pompeium prælio aggressi: fœdus tamen maluerunt, quum debellare potuissent.

Hostilium deinde Mancinum. Hunc quoque assiduis cædibus ita subegerunt, ut ne oculos quidem aut vocem Numantini viri quisquam sustineret. Tamen cum hoc quoque fœdus maluere, contenti armorum manubiis, quum ad internecionem sævire potuissent.

Sed non minùs Numantini, quàm Caudini illius fœderis flagrans ignominiâ ac pudore populus Romanus, dedecus quidem præsentis flagitii, deditione Mancini expia-

vit; ceterum duce Scipione, [1]Carthaginis incendiis ad excidia urbium imbuto, tandem etiam in ultionem excanduit.

Sed tunc acriùs in castris, quàm in campo; nostro cum milite, quàm cum Numantino, præliandum fuit. Quippe assiduis & injustis & servilibus maximè operibus attriti, ferre plenius vallum, [2]qui arma nescirent; luto inquinari, qui sanguine nollent jubebantur. Ad hoc, scorta, calones, sarcinæ nisi ad usum necessariæ, amputantur.

Tanti esse exercitum, quanti Imperatorem, verè proditum est. Sic redacto in disciplinam milite, commissa acies; quódque nemo visurum se unquam speraverat, factum est, ut fugientes Numantinos quisquam videret. Dedere etiam sese volebant, si toleranda viris imperarentur. Sed quum Scipio veram vellet & sine exceptione victoriam, eò necessitatum compulsi, ut destinatâ morte in prælium ruerent, quum sese priùs epulis, quasi inferiis, implevissent, carnis semicrudæ, & celiæ: sic vocant indigenam ex frumento potionem.

Intellectum ab Imperatore consilium:

de l'autre éclater sa vengeance, en la commettant à Scipion, qui venoit d'apprendre à détruire les villes par l'incendie de Carthage.

Il y eut alors bien plus de combats à livrer dans nostre propre Camp, qu'à la campagne, & contre nos soldats, que contre les Numantins. Car on les mattoit par des emplois continuels, extraordinaires, & serviles ; & on leur commandoit de porter de grosses charges de terre & de pieux pour se remparer, puisqu'ils ne sçavoient pas porter leurs armes ; & de se soüiller de fange, puis qu'ils ne le vouloient pas faire du sang de leurs ennemis. De plus, on leur retrancha les femmes débauchées, les goujats, & tout le bagage, horsmis ce qui leur en estoit necessaire pour leur usage.

C'est bien avec verité que l'on a dit, qu'une armée ne vaut qu'à proportion de la valeur de son Chef. Les soldats ayant esté ainsi reduits sous l'ancienne discipline, on donna bataille ; & ce que jamais personne n'avoit esperé de voir, on vit enfin fuïr les Numantins. Ils avoient même dessein de se rendre, & l'eussent fait, si on ne leur eût voulu imposer que des conditions tolerables à des hommes. Mais Scipion voulant remporter une vraye & entiere victoire, ils furent enfin poussez à une telle extremité, qu'ils se ruerent au combat à dessein de mourir, aprés avoir fait de grands festins auparavant, comme pour leur servir de sacrifices & de banquets mortuaires ; & aprés s'estre soulez de chair demy creuë, & de biere ; c'est ainsi que ceux du pays appellent une boisson qu'ils font avec du froment.

Nostre General reconnut leur intention ; de

ſorte qu'il ne voulut pas accorder la bataille à des deſeſperez qui n'avoient deſſein que de mourir. Il les enferma donc d'une profonde & large circonvallation, accompagnée de quatre grands forts, dans leſquels il avoit logé ſon armée: Mais ſe voyant retenus par là, & preſſez par la faim, ils demanderent premieremenr le combat à noſtre General avec d'inſtantes prieres, & le ſupplierent de les faire mourir au moins comme des hommes; puis voyant qu'ils n'en pouvoient rien obtenir, ils ſe determinerent enfin de faire une ſortie. Ainſi en eſtant venus aux mains, il en demeura pluſieurs ſur la place. En ſuite la famine continuant à les preſſer, ils ſe nourrirent des corps des morts, & en vécurent quelque temps. Enfin pour derniere reſſource ils prirent reſolution de s'enfuir. Toutesfois leurs femmes leur en oſterent auſſi le moyen, en rompant les ſangles de leurs chevaux, par un grand crime, mais qu'elles ne commirent que par amour.

Toute eſperance de s'échaper leur eſtant donc oſtée, ils monterent enfin au comble de la rage & de la fureur, ils reſolurent de perir à quelque prix que ce fuſt, & ils ſe détruiſirent eux, leurs Chefs, & leur patrie par le fer, par le poiſon, & par le feu qu'ils mirent de tous côtez.

O la genereuſe, & ſelon mon jugement, l'heureuſe ville, même au milieu de tous ſes maux! Elle a protegé fidellement ſes alliez; elle a ſoûtenu pluſieurs années, avec une petite poignée d'habitans, un Peuple aſſiſté des forces de tout l'Vnivers; & enfin eſtant opprimée par le plus grand Capitaine de la terre, elle ne luy a laiſſé aucun ſujet de joye, ny rien de quoy ſatisfaire ſa vanité. Car il ne reſta pas un Numan-

itaque non est permissa pugna morituris. Quum fossâ, atque loricâ, quatuórque castris circumdatos fames premeret, ab duce orant prælium, ut tanquam viros occideret; ubi non impetrabant, placuit eruptio. Sic consertâ manu plurimi occisi; & quum urgeret fames, aliquantisper inde vixere: novissimè consilium fugæ sedit. Sed hoc quoque, ruptis equorum cingulis, uxores ademêre, summo scelere, per amorem.

Itaque deplorato exitu, in ultimam rabiem furorémque conversi, postremò mori hoc genere destinarunt: duces suos, séque, patriámque ferro & veneno, subjectóque undique igne peremerunt.

Macte fortissimam, & meo judicio beatissimam in ipsis malis civitatem! asseruit cum fide socios, populum orbis terrarum viribus fultum, suâ manu, ætate tam longâ, sustinuit. Novissimè, maximo duce oppressa civitas, nullum de se gaudium hosti reliquit. Unus enim vir Numan-

tinus non fuit, qui in catenis duceretur. Præda, ut de pauperibus nulla; arma ipsi cremaverant. Triumphus fuit tantùm de nomine.

CAPUT XIX.

Præludium ad annos sequentes.

HACTENUS populus Romanus pulcher, egregius, pius, sanctus, atque magnificus: reliqua sæculi ut grandia æquè, ita vel magis turbida & fœda; crescentibus cum ipsa magnitudine Imperii, vitiis. Adeo ut si quis hanc tertiam ejus ætatem transmarinam, quam ducentorum annorum fecimus, dividat; centum hos priores, quibus Africam, Macedoniam, Siciliam, Hispaniam domuit, aureos (sicut poëtæ canunt) jure meritóque fateatur: centúm sequentes, ferreos planè & cruentos; & si quid immanius. Quippe qui Iugurthinis, Cimbricis, Mithridaticis, Parthicis bellis, Gallicis atque Germanicis, quibus cœlum ip-

tin, qu'on pûst emmener enchaîné à Rome. De butin, il n'y en eut point ; ils estoient trop pauvres, & ils avoient eux-mêmes brûlé leurs armes. On ne triompha que de leur nom.

CHAPITRE XIX.

Prelude à l'Histoire des années suivantes.

Jusques icy nous n'avons rien veu que de beau, d'excellent, de religieux, de saint, & de magnifique dans le Peuple Romain : Comme le reste ne sera pas moins illustre pour l'étenduë de ses conquestes & pour la grandeur de ses belles actions ; aussi sera-t-il bien autrement agité & soüillé de crimes ; les vices allant croissant chaque jour avec l'Empire. Si l'on separe donc ce troisiéme âge qu'il a passé, pour ainsi dire, delà la mer, & si l'on divise en deux ces deux cens ans que nous luy avons donnez ; certes nous avoüerons, & avec raison, que les cent premiers, pendant lesquels il a dompté l'Afrique, la Macedoine, la Sicile, & l'Espagne, ont esté un veritable siecle d'or, comme parlent les Poëtes : Mais il faudra tomber d'accord aussi, que les cent ans restans ont esté un siecle de fer, de sang, & de quelque chose de pis encore, s'il y a quelque chose de pis au monde. En effet, avec les guerres de Iugurtha, des Cimbres, de Mithridate, des Parthes, des Gaulois, & des Germains, lesquelles à la verité ont fait monter nô-

tre gloire jusques au Ciel, on y voit meslées les seditions & les meurtres arrivez sous les Tribunats des Gracques, & de Drusus ; des guerres faites contre des Esclaves, & pour comble d'infamie, des guerres faites contre des Gladiateurs. On y voit de plus le peuple Romain tournant ses armes contre luy-même, se déchirer criminellement, comme furieux & enragé, ses propres entrailles, par les mains de Marius & de Sylla, & depuis par celles de Cesar & de Pompée.

Or quoy que la plusspart de toutes ces choses soient tout à fait confonduës, & comme envelopées & unies ensemble, par la liaison de leurs evenemens ; toutesfois pour les mettre en plus grand jour, & pour empescher que les vices ne choquent & ne querellent les vertus, nous ne laisserons pas de les representer separément. D'abord, pour faire mieux comprendre la suite de l'accroissement de l'Empire, nous rapporterons, comme nous avons commencé de le faire, ces guerres justes & remplies de pieté qu'il a euës contre les Nations étrangeres : Puis nous reviendrons à ces criminelles guerres civiles qui le couvrent de honte, & dont l'impitié fait horreur.

CHAPITRE XX.

La guerre d'Asie.

QUAND la conqueste de l'Espagne fut terminée en Occident, du costé d'Orient le

ſum gloria aſcendit ; Gracchanas , Druſianáſque cædes ; ad hoc Servilia bella miſcuerunt : & ne quid turpitudini deſit, Gladiatoria. Denique , in ſe ipſe converſus Marianis , atque Syllanis , noviſſimè Pompeii , & Cæſaris manibus , quaſi per rabiem, & furorem, (heu nefas !) ſemet ipſe laceravit.

Quæ etſi involuta inter ſe ſunt omnia atque confuſa : tamen quo meliùs appareant , ſimul & ne ſcelera virtutibus obſtrepant, ſeparatim proferentur : priúſque, ut cœpimus , juſta illa , & pia cum exteris gentibus bella memorabimus ; ut magnitudo creſcentis in dies Imperii appareat : tum ad illa civium ſcelera , turpéſque & impias pugnas revertemur.

CAPUT XX.

Bellum Aſiaticum.

Victa ad Occaſum Hiſpaniâ , populus Romanus ad Orientem pa-

cem agebat; nec pacem modò, ſed inuſitatâ & incognitâ quâdam felicitate, relictæ regiis hæreditatibus opes, & tota inſimul regna veniebant.

Attalus rex Pergamenorum, regis Eumenis filius, ſocii quondam commilitoníſque noſtri, teſtamentum reliquit: *Populus Romanus bonorum meorum hæres eſto.* In bonis regis hæc fuerant. Adita igitur hæreditate, Provinciam populus Romanus, non quidem bello, nec armis; ſed, quod eſt æquius, teſtamenti jure retinebat.

Sed hanc, difficile dictu eſt, utrum faciliùs amiſerit, an recuperaverit. Ariſtonicus regii ſanguinis ferox juvenis, urbes regibus parere conſuetas, partim facilè ſollicitat: paucas reſiſtentes, Myndum, Samon, Colophonem, vi recepit. Craſſi quoque prætoris cecîdit exercitum, ipſúmque cepit. Sed ille memor & familiæ, & Romani nominis, cuſtodem ſui barbarum virgula excæcat. In exitium ſui quod volebat, ita concitat. Mox à Perpenna domitus, & captus, & per deditionem in vinculis habitus.

Aquilius Aſiatici belli reliquias confe-

Peuple Romain se trouva joüissant d'une profonde paix, & non seulement de la paix, mais même des Royaumes entiers, & des richesses des Rois, qui par un bonheur extraordinaire & nouveau, les luy leguoient en mourant.

Attalus Roy de Pergame, fils du Roy Eumenes, jadis nostre allié, & nostre compagnon de guerre, fit ce testament : *Que le Peuple Romain soit heritier de mes biens.* Or son Royaume, constamment, estoit compris dans *ses biens* : de sorte que le Peuple Romain ayant accepté l'heredité, possedoit cette Province, non pas certes par le droit de conqueste, & par la force de ses armes ; mais ce qui est bien plus équitable, par le droit favorable des testamens.

Cependant il la perdit incontinent, & il la reconquit en suite avec tant de promptitude, qu'il est difficile de dire, lequel des deux il fit avec le plus de facilité. Aristonicus, jeune Prince du sang royal, fier & brave, gagne aisément la plus grande partie des villes, accoûtumées d'obeïr à des Rois ; & quant à quelques autres qui luy veulent resister, comme Mynde, Samos, Colofon, il les prend de force & s'en rend maître à la pointe de l'épée. Il battit pareillement l'armée de Crassus qui estoit Preteur, & le fit prisonnier. Mais celuy-cy se ressouvenant de sa maison, & du nom Romain, creva l'œil avec une baguette à un Barbare qui le gardoit, & l'excita aussi à luy donner la mort qu'il desiroit. Mais Aristonicus fut bien-tost défait luy-même par Perpenna, qui le prit & le chargea de chaînes, aprés l'avoir obligé de se rendre.

Aquilius en suite acheva ce qui restoit de cette guerre d'Asie, faisant méchamment, & contre

le droit des gens, empoiſonner les fontaines, pour obliger quelques villes à ſe ſoûmettre. Par cette action il avança bien à la verité la victoire, mais auſſi la rendit-il honteuſe & infame, en violant ainſi & corrompant par le poiſon, contre les loix divines & la coûtume de nos Anceſtres, l'innocence des armes Romaines, qui avoient toûjours eſté ſaintes & ſacrées juſques alors.



cit, mixtis (nefas!) veneno fontibus ad deditionem quarumdam urbium. Quæ res ut maturam, ita infamem fecit victoriam: quippe quum contra fas Deûm, moréſque majorum, medicaminibus impuris, in id tempus ſacroſancta Romana arma violaſſet.





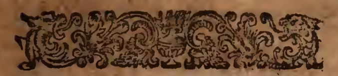
LUCII ANNÆI FLORI EPITOME RERUM ROMANARUM.

LIBER TERTIUS.

CAPUT I.

Bellum Jugurthinum.

HÆC ad Orientem : ſed non ad Meridianam plagam eadem quies. Quis ſperaret poſt Carthaginem aliquod in Africa bellum ? Atqui non leviter ſe Numidia concuſſit : & fuit in Jugurtha, quod poſt Annibalem timeretur. Quippe rex callidiſſimus populum Roma-



EPITOME DE L'HISTOIRE ROMAINE DE L. ANN. FLORUS.

LIVRE TROISIE'ME.

CHAPITRE I.

La guerre contre Iugurtha.

LES choses se passoient ainsi du côté d'Orient ; mais vers le Midy l'on n'avoit pas le même repos. Qui eust crû voir des troubles en Afrique aprés la ruine de Carthage ? Cependant la Numidie se remua tres-fortement ; & nous trouvâmes quelque chose à craindre aprés Annibal en Iugurtha. Car ce Roy fin & rusé au possible, voyant le Peuple Romain comblé de gloire & presque invincible par les armes, s'avisa de l'attaquer par les richesses : Mais contre l'attente de tout le monde la

Fortune voulut que ce Prince le plus grand de tous les fourbes fust attrapé luy-même dans ses propres pieges, & pris par ses artifices propres.

Ce Prince qui avoit eu Masinissa pour ayeul, & Micipsa pour pere adoptif, poussé d'un desir immoderé de la couronne, prit dessein de se défaire de ses freres, qu'il ne redoutoit pas plus que le Senat & le Peuple Romain, sous la foy & la protection desquels estoit le Royaume. Pour cet effet il use premierement de trahison & d'embûches, & s'estant fait apporter la teste d'Hiempsal, il tourne en suite sa rage contre Adherbal, le poursuit jusqu'à Rome où il s'estoit sauvé, & y envoye par ses Ambassadeurs de grandes sommes, par le moyen desquelles il gagne le Senat, & l'entraîne dans son party.

Ce fut là la premiere victoire qu'il remporta sur les Romains. Puis attaquant aprés avec les mêmes armes ceux qui avoient esté envoyez pour faire le partage du Royaume entre Adherbal & luy; & ayant vaincu en la personne de Scaurus la vertu & les mœurs Romaines, il execute ses abominables desseins, & acheve avec plus d'audace le crime qu'il avoit commencé.

Mais les crimes ne demeurerent pas longtemps cachez. La corruption & la honte de l'Ambassade éclata bien-tost, & l'on resolut de poursuivre ce Parricide à guerre ouverte.

Le Consul Calpurnius Bestia fut le premier qu'on envoya contre la Numidie. Mais le Roy qui sçavoit par experience que l'or avoit bien plus de force contre les Romains que le fer, acheta la paix incontinent. Le Senat devant qui il fut accusé de ce crime, le cite aussi-tost à Rome,

num armis inclytum, & invictum, opibus aggressus est: & citrà spem omnium fortuna cessit, ut rex fraude præcipuus, fraude caperetur.

Hic avo Masinissa, & Micipsa patre per adoptionem, quum interficere fratres statuisset, agitatus regni cupiditate; nec illos magis, quàm Senatum populúmque Romanum, quorum in fide & clientela regnum erat, metueret: primùm scelus mandat insidiis: potitúsque Hiempsalis capite, quum se in Adherbalem convertisset, ísque Romam profugisset, missâ per legatos pecunia traxit in sententiam suam Senatum.

Et hæc fuit de nobis ejus prima victoria. Missos deinde, qui regnum inter illum Adherbalémque dividerent, similiter aggressus, quum in Scauro ipsos Romani Imperii mores expugnasset, inchoatum nefas perfecit audaciùs.

Sed diu non latent scelera. Corruptæ nefas legationis erupit: placuítque bello persequi parricidam.

Primus in Numidiam Calpurnius Bestia consul immittitur. Sed rex peritus, fortius adversus Romanos aurum esse, quàm ferrum, pacem emit. Cujus flagitii reus, quum interveniente publicâ fide à Senatu

accerſeretur, pari audacia & venit, & competitorem Imperii Maſiniſſæ Maſſivam immiſſo percuſſore confecit.

Hæc altera contra Regem fuit cauſſa bellandi. Igitur ſequens ultio mandatur Albino. Sed hujus quoque (prô dedecus!) ita corrupit exercitum, ut voluntariâ noſtrorum fugâ vinceret Numida, caſtríſque potiretur: addito etiam turpi fœdere, in pretium ſalutis, quem priùs emerat, dimiſit exercitum.

Eodem tempore in ultionem, non tam Imperii Romani, quàm pudoris, Metellus aſſurgit: qui callidiſſimum hoſtem nunc precibus, nunc minis, jam ſimulatâ, jámque verâ fugâ eludentem, artibus ſuis aggreſſus eſt.

Agrorum atque vicorum populatione non contentus, in ipſa Numidiæ capita impetum fecit: Et Zamam quidem fruſtra diu voluit; cetèrum Thalam, gravem armis, theſauróque Regis, diripuit. Tunc urbibus exutum Regem, & jam finium ſuorum, regníque fugitivum, per Mauros, atque Getuliam ſequebatur.

Poſtremò Marius auctis admodum co-

sous le gage de la foy publique. Il y vient effrontément, & avec une impudence égale il fait tuer Massiva son competiteur au Royaume par des assassins qu'il luy met en trousse.

Ce fut là un nouveau sujet de faire la guerre à ce Roy, & l'on commit la vengeance de ce nouveau crime à Albinus. Mais Iugurtha corrompit encore tellement l'armée de celuy-cy (quelle honte!) que par la fuite volontaire des nôtres, ce Numide remporta la victoire, se rendit maistre de nostre Camp, & nous fit faire ensuite un traité honteux pour sauver nos vies, & pour nous rendre nostre armée qu'il avoit achetée auparavant.

En ces entrefaites Metellus s'éleva, non pas tant pour venger les pertes, que la pudeur & la honte de l'Empire Romain. Le Roy avoit traîné la chose en longueur par ses artifices, usant tantôt de prieres, tantôt de menaces, tantôt d'une fuite simulée, tantôt d'une fuite veritable: Metellus l'attaque avec des ruses semblables, & se sert de ses propres armes contre luy.

Ne se contentant pas d'avoir ravagé toute la campagne & les villages, il tourne ses efforts contre les villes capitales de Numidie. Ce fut en vain veritablement, quant à Zama, qu'il assiegea long-temps sans effet: Mais il ruina Thala, place tres-considerable pour les thresors du Roy, & pour la grande quantité d'armes qui y étoient; & l'ayant dépoüillé presque de toutes ses villes, & contraint de franchir les bornes de ses Etats, & de s'enfuir hors du Royaume, il le poursuivit jusques dans le pays des Maures, & par toute la Getulie.

Enfin Marius ayant de beaucoup accrû nos

troupes, en recevant au serment militaire conformément à la bassesse & à l'obscurité de son extraction, ceux de la derniere classe, appellez *Capite censi*, attaque ce Roy déja fatigué & affoibly des playes qu'il venoit de recevoir ; & cependant il a autant de peine à le vaincre que s'il estoit encore tout frais, & n'avoit point encore esté endommagé.

Celuy-cy, par un bonheur admirable, prit Capsa ville consacrée à Hercule, assise au milieu de l'Afrique, & remparée, s'il faut ainsi dire, de sablons & de serpens ; puis à la faveur d'un guide Ligurien il penetra jusqu'à Mulucha, place élevée sur la cime d'un rocher, & y aborda par un chemin roide, difficile, & qui n'avoit jamais esté frayé jusques alors.

Incontinent aprés il fit proche de la ville de Cirte un grand carnage, non seulement des troupes de Iugurtha, mais aussi de celles de Bocchus Roy de Mauritanie, qui par le droit du sang, avoit pris les armes en faveur de ce Numide ; de sorte que celuy-cy apprehendant pour ses propres affaires, & craignant d'ajoûter malheureusement sa perte à celle d'un autre, nous demanda la paix, & proposa pour prix de l'alliance & de nostre amitié, de nous livrer le Roy ennemy.

Ainsi le plus artificieux de tous les Roys fut jetté dans le piege par les embûches de son beaupere, qui le remit entre les mains de Sylla : Et le Peuple Romain vit enfin Iugurtha chargé de chaînes, faire l'ornement de l'un de ses triomphes. Quant à luy il vit aussi, tout vaincu & tout lié qu'il estoit, cette ville dont il avoit fait autresfois cette vaine prediction : *Qu'elle estoit à*

piis, quum pro obſcuritate generis ſui capite cenſos ſacramento adegiſſet, jam feſſum, & ſaucium regem adortus, non faciliùs tamen vicit, quàm ſi integrum & recentem.

Hic & urbem Herculi conditam Capſam in media Africa ſitam, anguibus areníſque vallatam, mirâ quadam felicitate ſuperavit: & ſaxeo inditam monti Muluchain urbem, per Ligurem, aditu arduo inacceſſóque, penetravit.

Mox non ipſum modò, ſed Bocchum quoque Mauritaniæ regem, jure ſanguinis Numidam vindicantem, apud oppidum Cirtam graviter cecîdit: Qui ubi, diffiſus rebus ſuis, alienæ cladis acceſſio fieri timet, pretium fœderis, atque amicitiæ, regem facit.

Sic fraudulentiſſimus regum, fraude ſoceri ſui in inſidias deductus eſt, & Syllæ in manum traditus; tandémque opertum catenis Jugurtham in triumpho populus Romanus aſpexit. Sed ille quoque, quamvis victus, & vinctus, vidit Urbem, quam venalem, & quandoque perituram, ſi habuiſ-

ſet emptorem, fruſtra cecinerat. Tamen ut venalis fuiſſet, habuit emptorem: & quum illa tum evaſerit, certum erit eam non eſſe perituram.

CAPUT II.

Bellum Allobrogicum.

SIc ad Meridiem populus Romanus. Multo atrociùs, & multipliciter, & magis à Septentrione ſævitum.

Nihil hac plaga infeſtius. Atrox cœlum, perinde ingenio. Omni igitur tractu violentus hoſtis, à dextris atque lævis, è medio Septentrionis erupit.

Prima trans Alpes arma noſtra ſenſere Salyi, quum de incurſionibus eorum fidiſſima atque amiciſſima civitas Maſſilia quereretur.

Allobroges deinde, & Arverni, quum adverſus eos ſimiles Æduorum querelæ opem & auxilium noſtrum flagitarent. Varus victoriæ teſtis, Iſaráque, & Vindelicus amnis, & impiger fluminum Rho-

vendre, & qu'elle periroit à quelque heure, si elle trouvoit un acheteur. Elle en avoit trouvé un, toutefois toute venale qu'elle estoit : Mais puis qu'elle en est échapée, c'est sans doute une chose asseurée qu'elle ne perira jamais.

CHAPITRE II.

La guerre des Allobroges.

LES affaires du Peuple Romain estoient en cet estat du côté du Midy. Vers le Septentrion la guerre fût bien plus cruelle, & l'on y eut affaire & à bien plus d'ennemis, & en bien plus de rencontres.

Il n'y a rien au monde de plus rigoureux que cette region : L'air n'y est pas moins rude que l'esprit des habitans. Nous avions donc des ennemis dans toutes les parties du monde ; il en sortoit à droit, à gauche, & du milieu du Septentrion.

Les Salyens furent les premiers Peuples d'au-delà des Alpes, qui sentirent les pointes de nos armes ; Marseille, ville qui nous avoit toûjours esté tres-fidelle, & tres-amie, s'estant plainte de leurs courses, & de leurs ravages.

En suite les Allobroges & les Auvergnacs en éprouverent aussi l'effort, les Eduïens nous ayant fait de semblables plaintes, & nous ayant demandé le même secours & la même assistance contre eux. Le Var, l'Isaire, la Sorge, & le Rhosne, le plus rapide de tous les fleuves, fu-

rent les témoins de nostre victoire ; Et rien ne donna tant de terreur à ces Nations, que nos elephans, dont la grandeur & la ferocité n'étoient pas mal convenantes à la hauteur excessive, & à l'humeur farouche de ces Barbares. Mais rien n'eut plus d'éclat, & n'attira tant les yeux pendant tout le triomphe, que leur Roy Bituitus qui y fut traîné vestu de ses armes de diverses couleurs, dans un char d'argent, & tel qu'il avoit combattu.

On peut juger de la joye qu'on eut de l'une & de l'autre de ces deux victoires, de cecy seul. Domitius Enobarbus, & Fabius Maximus, éleverent aux lieux où ils avoient vaincu, des tours de pierre, sur lesquelles ils dresserent des trophées faits des armes des ennemis ; quoy que jusqu'alors cette coûtume eust esté inusitée parmy nous, le Peuple Romain n'ayant jamais voulu insulter aux Peuples qu'il avoit domptez, ny leur reprocher leur défaite.

CHAPITRE III.

La guerre contre les Cimbres, les Theutons, & les Tigurins.

LEs Cimbres, les Theutons, & les Tigurins, fuyant des extremitez de la Germanie, parce que l'Ocean avoit inondé leurs terres, cherchoient de nouvelles demeures par tout le monde ; & aprés avoir esté repoussez des Gaules & de l'Espagne, ayant rebroussé chemin vers l'I-

danus. Maximus barbaris terror elephanti fuere, immanitati gentium pares. Nil tam conſpicuum in triumpho, quàm rex ipſe Bituitus, diſcoloribus in armis, argenteóque carpento, qualis pugnaverat.

Utriuſque victoriæ quod quantúmque gaudium fuerit, vel hinc exiſtimari poteſt: Quod & Domitius Ænobarbus, & Fabius Maximus, ipſis quibus dimicaverant in locis, ſaxeas erexere turres, & deſuper exornata armis hoſtilibus trophæa fixere; quum hic mos inuſitatus fuerit noſtris. Nunquam enim populus Romanus, hoſtibus domitis victoriam ſuam exprobravit.

CAPUT III.

Bellum Cimbricum, Theutonicum, ac Tigurinum.

CIMBRI, Theutoni, atque Tigurini, ab extremis Germaniæ profugi, quum terras eorum inundaſſet Oceanus, novas ſedes toto orbe quærebant: excluſíque Gallia & Hiſpania, quum in Ita-

liam remigrarent, misere legatos in castra Silani, inde ad Senatum; petentes, ut Martius populus aliquid sibi terræ daret quasi stipendium: ceterum, ut vellet, manibus atque armis suis uteretur. Sed quas daret terras populus Romanus agrariis legibus intra se dimicaturus?

Repulsi igitur, quod nequiverant precibus, armis petere constituunt. Sed nec primum quidem impetum barbarorum Silanus, nec secundum Manlius, nec tertium Cæpio sustinere potuerunt: omnes fugati, exuti castris.

Actum erat; nisi Marius illi sæculo contigisset. Ille quoque non ausus congredi statim, militem tenuit in castris, donec invicta illa rabies, & impetus, quem pro virtute barbari habent, consenesceret.

Recessere igitur increpantes, & (tanta erat capiendæ Urbis fiducia) consulentes, si quid ad uxores suas mandarent. Nec segniùs quàm minati fuerant, tripertito agmine per Alpes, id est, claustra Italiæ, ferebantur.

Marius mirâ statim velocitate occupatis compendiis, prævenit hostem, prio-

talie, ils envoyent des Ambassadeurs dans le Camp de Silanus, & delà au Senat. Ils demandoient qu'un Peuple si belliqueux & qui tire son origine de Mars, leur accordast quelque peu de terre, en forme de solde ; & qu'au reste il se servist en recompense de leurs bras & de leurs armes à sa volonté. Mais quelle terres leur eust pû donner le Peuple Romain ? luy qui devoit se livrer bien-tost de si rudes combats à luy-même, pour des loix Agraires, & le partage des champs.

Ayant donc esté refusez, ils se resolurent de demander les armes à la main, ce qu'ils n'avoient pû obtenir par leurs prieres. Ny Silanus ne pût soûtenir le premier effort de ces Barbares, ny Manlius le second ; ny Cepio le troisiéme. Ils furent tous défaits & dépoüillez de leur Camp.

C'en estoit fait, si Marius ne se fust heureusement trouvé en ce siecle. Encore n'osa-t-il pas se commettre d'abord avec eux, & en venir aussitost aux armes : Mais il retint quelque temps les soldats renfermez dans leurs lignes, pour laisser ralentir cependant cette rage invincible, & cette furieuse impetuosité, qui tient lieu de valeur à ces Barbares.

Ils s'éloignerent donc en nous faisant force railleries outrageuses, & (tant ils se tenoient asseurez de prendre Rome) nous demandant, si nous ne voulions rien mander à nos femmes. En même temps, & avec la même diligence dont ils nous avoient menacez, ils divisent leur armée en trois bandes, pour s'y en aller au travers les Alpes, c'est à dire, par les barrieres & les avenuës de l'Italie.

Marius, par le moyen de quelques chemins de traverse, & des voyes les plus courtes dont il

se prévalut, les devança avec une promptitude admirable; & ayant atteint les Theutons les premiers, au pied des Alpes, il les tailla en pieces, auprés d'un lieu qu'ils appellent *Aquæ Sextiæ*; justes Dieux! en quelle bataille?

Les ennemis occupoient un vallon, avec le fleuve qui passoit par le milieu; & les nostres étoient en tres-grande disette d'eau. On ne sçait pas bien si nostre General avoit fait la chose à dessein, ou si c'est qu'ayant fait la faute, il la tourna prudemment à nostre avantage. Tant-y-a que le redoublement que cette necessité apporta à l'ardeur de nostre courage, fut cause de la victoire. Car toute l'armée demandant instamment de l'eau; N'estes vous pas des hommes? leur dit-il. Vous en avez là devant vous.

On combattit donc avec une telle vigueur, & l'on fit un tel carnage des ennemis, que les Romains étanchant leur soif dans ce fleuve, aprés avoir vaincu, ne bûrent pas plus d'eau que du sang de ces Barbares. Certes leur Roy même Theutobocus, qui menoit toûjours avec luy quatre ou six chevaux de main dans la meslée, pour passer successivement des uns sur les autres avec une agilité merveilleuse, quand ils étoient fatiguez, à peine en monta-t-il un pour s'enfuir; & ayant esté atteint dans le bois prochain, il fournit en suite le plus insigne spectacle du triomphe; cet homme d'une grandeur extraordinaire, surpassant de la teste tous les trophées.

Les Theutons ayant esté défaits à platte coûture, Marius tourna toutes ses forces contre les Cimbres. Ceux-cy (qui le pourroit croire?) nonobstant l'hyver qui éleve & accroist encore la hauteur des Alpes, par les neiges dont il les

résque Theutonos sub ipsis Alpium radicibus assequutus, in locum, quem Aquas Sextias vocant, quo, fidem numinum! prælio oppressit?

Vallem fluviúmque medium hostes tenebant: nostris aquarum nulla copia. Consultóne id egerit imperator, an errorem in consilium verterit, dubium. Certè necessitate aucta virtus, caussa victoriæ fuit. Nam flagitante aquam exercitu: Viri, inquit, estis? En illic habetis.

Itaque tanto ardore pugnatum est, eáque cædes hostium fuit, ut victor Romanus de cruento flumine non plus aquæ biberit, quàm sanguinis Barbarorum. Certè rex ipse Theutobochus quaternós senósque equos transilire solitus, vix unum quum fugeret ascendit; proximóque in saltu comprehensus, insigne spectaculum triumphi fuit: quippe vir proceritatis eximiæ super trophæa ipsa eminebat.

Sublatis funditus Theutonis, in Cimbros convertitur. Hi jam (quis crederet?) per hiemem, quæ altiùs Alpes

levat, Tridentin's jugis in Italiam, provoluti ruinâ descenderant. Athesim flumen non ponte, nec navibus, sed quadam stolìditate barbarica primùm corporibus aggressi: postquam retinere amnem manibus & clypeis frustra tentaverant, ingesta obrutum silva transiluere.

Et si statim infesto agmine Urbem petiissent, grande discrimen esset. Sed in Venetia, quo ferè tractu Italia mollissima est, ipsa soli cœlique clementiâ robur elanguit. Ad hoc panis usu, carnísque coctæ, & dulcedine vini mitigatos, Marius in tempore aggressus est.

Jam diem pugnæ à nostro imperatore petierunt, & sic proximum dedit. In patentissimo, quem Raudium vocant, campo procurrere. Millia inde ad sexaginta ceciderunt; hinc trecentis minus. Per omnem diem conciditur barbarus.

Istic quoque imperator addiderat virtuti dolum; sequutus Annibalem, artémque Cannarum: primùm, nebulosum na-

charge, eſtoient déja fondus & comme roulez, & éboulez du haut des montagnes de Trente, en Italie. Là, rencontrant la riviere d'Atheſis, ils en tenterent le paſſage, non pas ſur des ponts ou dans des batteaux, mais en l'attaquant de leurs grands corps, avec une ſtupidité tout à fait barbare, & tâchant d'en ſoûtenir la rapidité à force de bras, & par l'oppoſition de leurs boucliers: puis voyant que cette peine leur étoit inutile, ils la couvrirent d'arbres, l'accablerent des ruines de toute une grande foreſt, & la traverſerent de cette ſorte.

Que ſi alors ils fuſſent venus droit contre Rome en bon ordre, certes ils l'euſſent miſe en grand danger. Mais ils s'arreſterent dans le pays de Venetes, le lieu preſque de toute l'Italie où l'air eſt le plus mol & le plus tiede; de ſorte que leurs forces s'eſtant énervées par la douceur du ciel & du terroir de cette contrée, & leur ferocité s'eſtant un peu temperée par l'uſage du pain & de la viande cuite, & par la delicateſſe du vin, Marius qui les vint prendre en cet eſtat, les attaqua le plus à propos du monde, & dans le temps le plus favorable où il les pouvoit rencontrer.

Ils envoyerent demander le jour de la bataille à nôſtre General, & il leur aſſigna le lendemain. Ils s'entrechoquerent dans une vaſte campagne appellée le *Champ Raudien*; & il y mourut envirõ ſoixante mille hommes de leur côté, & du nôtre il n'en demeura pas trois cens. Toute la journée fut employée au meurtre de ces Barbares.

Auſſi nôtre General en cette occaſion ajoûta-t-il la ruſe à la valeur, à l'imitation d'Annibal, & de l'art qu'il pratiqua contre nous à la bataille de Cannes. Car premierement il choiſit un jour

obſcur & plein de nuages, afin de ſurprendre les ennemis, & de les charger, lors qu'ils y penſeroient le moins: En ſuite, il prit garde, qu'il fuſt agité de vents, afin qu'ils leur portaſſent la pouſſiere aux yeux & au viſage: Enfin il tourna le front de ſa bataille vers l'Orient, à deſſein que (comme en effet il arriva, ſelon que nous l'apriſmes depuis des priſonniers) l'air leur paruſt eſtre tout en feu, par la repercuſſion des rayons du Soleil, qui tomboient ſur les caſques de nos gens.

Au reſte, le combat ne fut pas moins rude contre leurs femmes, que contre eux-mêmes. Elles ſe barricaderent de toutes parts avec leurs chariots; puis eſtant montées deſſus, elles ſe battirent ainſi d'enhaut avec des piques & de longues perches ferrées, comme elles auroient pû faire du haut de quelques tours.

Mais leur mort ne fut pas moins glorieuſe que leur reſiſtance. Car ayant deputé vers Marius, & n'en ayant pû obtenir la liberté, ny la permiſſion de ſe faire religieuſes, & de ſe renfermer dans quelques temples (auſſi nos mœurs ne le ſouffroient-elles pas) elles prirent leurs enfans, les étoufferent, & les briſerent çà & là contre des pierres; puis s'entretuerent les unes les autres, ou ſe pendirent à des arbres, & aux timons de leurs chariots, avec des cordes faites de leurs propres cheveux. Le Roy Boiorix combattant genereuſement au plus fort de la meſlée, y ſuccomba, mais non certes ſans avoir auparavant vengé ſa mort.

La troiſiéme bande, qui eſtoit celle des Tigurins, & qui s'eſtoit logée tout proché, ſur la cime des Alpes qui regardent les Noriques, com-

ctus diem, ut hosti inopinatus occurreret; tum ventosum quoque, ut pulvis in oculos & ora ferretur; tum acie conversa in Orientem, ut quod ex captivis mox cognitum est, ex splendore galearum, ac repercussu, quasi ardere cœlum videretur.

Nec minor cum uxoribus eorum pugna, quàm cum ipsis fuit: quum objectis undique plaustris, atque carpentis, altæ desuper quasi è turribus, lanceis contisque pugnarent.

Perinde speciosa mors earum fuit, quàm pugna. Nam quum missa ad Marium legatione, libertatem ac sacerdotium non impetrassent (nefas erat) suffocatis elisisque passim infantibus suis, aut mutuis concidêre vulneribus, aut vinculo è crinibus suis facto, ab arboribus, jugisque plaustrorum pependerunt. Boiorix rex in acie dimicans, impigrè nec inultus occubuit.

Tertia Tigurinorum manus, quæ quasi subsidio Noricos insederat Alpium tumu-

los, in diversa lapsi, fuga innobili & latrociniis evanuit.

Hunc tam lætum, tamque felicem liberatæ Italiæ, assertique Imperii nuncium, non per homines, ut solebat, populus Romanus accepit; sed per ipsos, si credere fas est, Deos. Quippe eodem die, quo gesta res est, visi pro æde Castoris & Pollucis, juvenes laureati Prætori literas tradere; frequénsque in spectaculo rumor victoriæ Cimbricæ, *Feliciter*, dixit.

Quo quid admirabilius, quid insignius fieri potest? Quippe velut elata montibus suis Roma spectaculo belli interesset, quod in gladiatorio munere fieri solet; uno eodémque momento, quum in acie Cimbri succumberent, populus in urbe plaudebat.

CAPUT IV.

Bellum Thracium.

POST Macedonas, si Diis placet, Thraces rebellabant, ipsi quondam tribu-

me un corps de reserve, & pour estre preste à secourir ses compagnons, apprenant cette nouvelle, se dispersa aussi-tost de toutes parts, s'enfuit honteusement, & sévanoüit en faisant mille brigandages dans tous les lieux qui se rencontrerent sur sa déroute.

Le Peuple Romain apprit cette agreable & heureuse nouvelle de la liberté de l'Italie, & de la conservation de l'Empire, non par des hommes, comme c'est la coûtume, mais s'il est permis de le croire, par la bouche des Dieux même. Car le même jour que la chose se passa, on vit proche le temple de Castor & de Pollux, deux jeunes hommes couronnez de laurier, presenter des lettres au Preteur, & aussi-tost voilà le bruit de la victoire remportée contre les Cimbres, & ces voix confuses, de *Bonnes nouvelles*, qui s'épandent par tout le Peuple.

Peut-il rien arriver de plus admirable, ny de plus merveilleux? Comme si Rome eust regardé du haut de ses montagnes le spectacle de ce combat, ainsi qu'elle fait tous les jours ceux de ses Gladiateurs; au même temps que les Cimbres succomboient dans le champ de bataille, le Peuple en battoit des mains dans la ville.

CHAPITRE IV.

La guerre de Thrace.

APRE's les Macedoniens, les Thraces qui avoient esté autresfois leurs tributaires, se

rebellerent aussi contre nous, puisque les Dieux le voulurent : Et ils ne se contenterent pas de ravager les Provinces voisines, comme la Thessalie, & la Dalmatie, ils pousserent jusqu'à la mer Adriatique, où s'arrestant comme par l'interposition de sa Nature qui leur avoit planté ces bornes, ils lâcherent de toute leur force leurs traits contre les ondes.

Cependant, il n'y eut espece de cruauté qu'ils n'exerçassent contre les prisonniers. Ils offroient aux Dieux le sang des hommes en sacrifice : Ils bûvoient dans les cranes de ceux qu'ils faisoient mourir ; Ils ne se contentoient pas de donner la mort, ils la rendoient honteuse par toute sorte d'opprobres ; Ils tuoient les uns par le feu, les autres par la fumée : Enfin à force de tourmens ils faisoient avorter les femmes grosses, & leur arrachoient leurs enfans du ventre.

Les Scordisques estoient sans difficulté les plus cruels de tous les Peuples de Thrace ; Mais ils ne laissoient pas neanmoins d'estre rusez aussi bien que courageux. Lassiette de leurs forests & de leurs montagnes, s'accordoit parfaitement avec leur esprit, de sorte que l'armée que Caton commandoit, n'y fut pas seulement défaite ou tournée en fuite ; mais enfermée de telle sorte que par un espece de prodige, il n'en échapa pas un.

Didius, toutesfois, les ayant surpris errans çà & là, & épandus par la campagne où ils faisoient le degast, les recogna bien dans leur Thrace. Drusus les poussa encore plus loin, & les empescha de passer le Danube. Minutius en fit une grande déconfiture sur les bords de l'Hebrus, qu'il joncha de leurs corps d'un bout à l'autre ; mais il y perdit aussi beaucoup des siens dans les

tarii

tarii Macedonum : nec in proximas modò provincias contenti incurrere, Thessaliam, atque Dalmatiam ; in Adriaticum mare usque venerunt, eóque fine contenti, quasi interveniente natura, contorta in ipsas aquas tela miserunt.

Nihil interim per id omne tempus residuum crudelitatis fuit in captivos sævientibus : Litare Diis sanguinem humanum : bibere in ossibus capitum, & cujusquemodi ludibrio fœdare mortem tam igni quàm fumo : partus quoque gravidarum extorquere tormentis.

Sævissimi omnium Thracum Scordisci fuere : sed calliditas quoque ad robur accesserat. Sylvarum & montium situs cum ingenio consentiebant. Itaque non fusus modò ab his, aut fugatus, sed (simile prodigio) omnino totus interceptus exercitus quem duxerat Cato.

Didius vagos, & libera populatione diffusos intra suam repulit Thraciam. Drusus ulteriùs egit, & vetuit transire Danubium. Minucius toto vastavit Hebro, multis quidem amissis, dum per perfi-

dum glacie flumen equitatur. Piso Rhodopen Caucasúmque penetravit. Curio Dacia tenus venit : sed tenebras saltuum expavit. Appius in Sarmatas usque pervenit ; Lucullus ad terminum gentium Tanaim, lacúmque Mæotim.

Nec aliter cruentissimi hostium quàm suis moribus domiti. Quippe in captivos igne ferróque sævitum est. Sed nihil Barbaris atrocius visum est, quàm quod abscissis manibus relicti, vivere superstites pœnæ suæ jubebantur.

CAPUT V.

Bellum Mithridaticum.

PONTICÆ gentes ad Septentrionem in mare sinistrum jacent, à Pontico cognominatæ mari. Harum gentium atque regionum rex antiquissimus Æetas, pòst Artabazes, à septem Persis oriundus : inde Mithridates omnium longè maximus. Quippe quum quatuor Pyrrho,

trompeuses & perfides glaces de ce fleuve qu'ils voulurent passer à cheval. Pison penetra jusqu'au Mont Rhodope & au Mont Caucase. Curion alla jusqu'au pays des Daces ; mais il n'osa passer plus avant, & il apprehenda l'obscurité de leurs forests. Appius penetra jusqu'à celuy des Sarmates ; & Lucullus jusques aux plus éloignez confins de ces Peuples, le Tanaïs, & les Palûs Meotides.

Au reste il fut impossible de dompter ces ennemis sanguinaires & cruels, qu'en usant contre eux de leurs mœurs propres, & de leur même inhumanité. En effet on employa rigoureusement le fer & le feu contre les prisonniers. Mais rien n'épouvanta si fort ces Barbares, que de voir qu'aprés leur avoir coupé les mains, on les laissoit en cet estat, & l'on vouloit qu'ils vécussent à leur supplice.

CHAPITRE V.

La guerre contre Mithridate.

Les Nations surnommées Pontiques à cause de la mer de Pont, habitent vers le Septentrion à la droite de cette mer. Le plus ancien Roy de ces Nations & de ces contrées fut Æetas ; ensuite duquel vint Artabaze, issu de l'un de ces sept illustres Perses si renommez dans l'Histoire ; & enfin Mithridates, sans comparaison le plus grand de tous. En effet, quatre ans nous ayant suffi pour vaincre Pyrrhus, & dix-

sept pour surmonter Annibal ; celuy-cy nous fit teste durant quarante années, jusqu'à ce qu'étant défait en trois grandes guerres, il fut consumé peu à peu par le bonheur de Sylla, par la valeur de Lucullus, & par la grandeur de Pompée.

A la verité il pretexta son armement à Cassius nostre Lieutenant en Asie, sur ce que, disoit-il, Nicomede Roy de Bithynie entreprenoit sur ses frontieres : Mais dans le fond c'estoit qu'enflé d'un courage grand & ambitieux au dernier point, il brûloit du desir de conquerir toute l'Asie, & l'Europe même, s'il luy eust esté possible.

Nos vices luy en donnoient l'esperance, & luy inspiroient la hardiesse de l'entreprendre. En effet, estant divisez, comme nous estions par nos guerres civiles, l'occasion même l'y invitoit ; & Marius, Sylla, & Sertorius qui estoient occupez bien loin de là, luy donnoient le plus beau du monde, en luy presentant ce costé de l'Empire dénué de toutes forces, & pour ainsi dire, tout à nud.

La Republique estant donc affoiblie par tant de playes, & agitée de tant de troubles, voilà que tout d'un coup, & comme nous estions & recrûs de tant de fatigues & occupez ailleurs, ce tourbillon subit & impetueux de la guerre de Pont, vint fondre sur nous du haut du Septentrion, comme d'une eminence d'où ce Roy avoit épié l'occasion de nous surprendre.

La Bithynie est emportée du premier choc. L'Asie en suite est saisie de la même épouvante, & enlevée de la même façon. Enfin toutes nos villes & tous les Peuples sans hesiter passent dans le party de ce Roy. Il estoit par tout,

decem & septem anni Annibali suffecerint ; ille per quadraginta annos restitit, donec tribus ingentibus bellis subactus, felicitate Syllæ, virtute Luculli, magnitudine Pompeii consumeretur.

Caussam quidem illius belli prætenderat apud Cassium Legatum, attrectari terminos suos à Nicomede Bithynico : ceterum elatus animis ingentibus, Asiæ totius, & si posset, Europæ cupiditate flagrabat.

Spem ac fiduciam dabant nostra vitia. Quippe quum civilibus bellis disjungeremur, invitabat occasio : nudúmque Imperii latus ostentabant procul Marius, Sylla, Sertorius.

Inter hæc Reipublicæ vulnera, & hos tumultus, repentè, quasi captato tempore, in lassos simul atque districtos, subitus turbo Pontici belli, ab ultima veluti specula Septentrionis erupit.

Primus statim impetus belli Bithyniam rapuit. Asia deinde pari terrore correpta est. Nec cunctanter ad regem ab urbibus nostris, populísque descitum est. Aderat,

inſtabat, ſævitiâ quaſi virtute utebatur.

Nam quid atrocius uno ejus edicto, quum omnes, qui in Aſia forent, Romanæ civitatis homines interfici juſſit? Tum quidem domus, templa, & aræ, humana omnia atque divina jura violata ſunt. Sed hic terror Aſiæ, Europam quoque regi aperiebat. Itaque Miſſis Achelao, Neoptolemóque præfectis, exceptâ Rhodo, quæ pro nobis ſtetit, cæterùm Cyclades, Delos, Eubœa, & ipſum Græciæ decus Athenæ, tenebantur. Italiamque jam, ipſámque urbem Romam regius terror afflabat.

Itaque Lucius Sylla feſtinat, vir armis optimus: paríque violentia ruentem ulteriùs hoſtem, quadam quaſi manu repulit: primúmque Athenas urbem (quis crederet?) frugum parentem, obſidione, ac fame ad humanos cibos compulit. Mox ſubruto Piræei portu, ſex quoque, & ampliùs muris, poſtquam domuerat ingratiſſimos, ut ipſe dixit, hominum, in honorem tamen mortuorum, ſacris ſuis famæque donavit.

Mox quum Eubœâ, atque Bœotiâ præſidia regis diſpuliſſet, omneis copias,

il pressoit sans relâche, & se servoit de la cruauté comme de la valeur.

En effet, qu'y a-t-il de plus cruel que cet Edit, par lequel il ordonna que tous les citoyens Romains qui se trouveroient en Asie, fussent incontinent mis à mort ? Certes le droit d'hospitalité, celuy des temples & des autels, enfin tous les droits humains & divins furent alors violez. Neanmoins la terreur que causoit cette action par toute l'Asie, luy ouvrit tellement l'Europe même, qu'excepté Rhodes qui demeura toûjours ferme dans nostre party, toutes les Isles, comme les Cyclades, Delos, & l'Eubée ; & même la gloire de toute la Grece, la ville d'Athenes se rendirent à ses Lieutenans Archelaus & Neoptolemus. L'Italie même, & même la ville de Rome furent aussi toutes troublées de la crainte de ce Roy.

Lucius Sylla, ce grand homme de guerre accourut donc en grande haste, & ayant repoussé ce Roy avec une violence pareille à la sienne, comme il se débordoit encore plus avant ; & l'ayant, s'il faut ainsi dire, chassé par le poin, il reduisit Athenes la mere & l'inventrice des moissons, à se servir (qui le croira ?) des viandes humaines, tant il la pressa par le siege & par la famine. Aprés ayant ruiné le Port de Pyrée, ayant renversé six murailles, & même davantage, & ayant dompté les plus ingrats de tous les hommes (c'est ainsi qu'il parla aux Atheniens) il leur pardonna pourtant en faveur des morts, & donna leur grace aux ceremonies & à la reputation de leur ville. *C'est dire leurs ancestres*

Enfin ayant chassé de l'Eubée & de la Beocie toutes les garnisons de ce Roy, il en dissipa tou-

tes les forces en deux combats, l'un donné proche de Cheronée, l'autre auprés d'Orchomene; & estant passé en même temps en Asie, le battit & l'opprima de telle sorte, que c'en auroit esté fait pour jamais, s'il n'eust mieux aimé triompher promptement de Mithridate, que d'en triompher veritablement, & en remporter une parfaite & derniere victoire.

Voilà donc l'estat où Sylla avoit mis les affaires d'Asie. Il fit la paix avec le Roy de Pont; il retira de ses mains la Bithynie qu'il rendit au Roy Nicomede, & la Cappadoce qu'il restitua à Ariobarzane; & de cette sorte l'Asie se trouva encore toute à nous comme au commencement.

Toutesfois Mithridate n'en avoit esté que chassé, & cela n'avoit pas abattu, mais enflâmé le courage de ses Peuples. D'ailleurs ce Roy qui avoit esté alleché, si l'on peut parler de la sorte, par les richesses de l'Europe & de l'Asie, y revenoit déja les armes à la main, non pas comme à la conqueste des Provinces étrangeres, mais pretendant, à cause qu'il venoit de les perdre, avoir droit de les reprendre à force ouverte, comme si on les luy eust injustement enlevées.

De même donc qu'un incendie qui n'a pas esté bien éteint, renaist bien-tost & rejette une plus grande flâme qu'auparavant; ainsi Mithridate parut tout de nouveau avec une armée beaucoup plus nombreuse que les precedentes; & rentra en Asie avec toutes les forces & toutes les puissances de son Royaume, par mer, par terre, & par les rivieres.

La ville de Cyzique qui est si fameuse pour sa citadelle, ses murailles, son port, & ses tours

uno apud Chæroneam, apud Orchomenon altero bello diſſipavit : ſtatímque in Aſiam tranſgreſſus, ipſum opprimit : & debellatus foret, niſi de Mithridate triumphare citò, quàm verè maluiſſet.

Ac tunc quidem hunc Aſiæ ſtátum Sylla dederat. Ictum cum Ponticis fœdus ; recepit Bithyniam regi Nicomedi, Ariobarzani Cappadociam : ac ſic erat Aſia rurſus noſtra, ut cœperat.

Mithridates tantùm repulſus. Itaque non fregit ea res Ponticos, ſed incendit. Quippe rex Aſiâ & Europâ quodammodo ineſcatus, non jam quaſi alienam, ſed quia amiſerat, quaſi raptam belli jure repetebat.

Igitur ut extinctâ parum fideliter incendia majore flammâ reviviſcunt ; ita ille de integro, auctis majorem in modum copiis, totâ denique regni ſui mole, in Aſiam rurſus mari, terrâ, fluminibúſque veniebat.

Cyzicum nobilis civitas, arce, mœnibus, portu, turribúſque marmo-

reis, Asiaticæ Plagæ littora illustrat. Hanc ille quasi alteram Romam toto invaserat bello : sed fiduciam oppidanis resistendi nuncius fecit, docens adventare Lucullum: qui (horribile dictu!) per medias hostium naves utre suspensus, & pedibus iter adgubernans, videntibus procul quasi marina pristis evaserat.

Mox clade conversâ, quum ex mora obsidentem regem fames, & ex fame pestilentia urgeret, recedentem Lucullus assequitur; adeóque cecîdit, ut Granicus & Æsapus amnes cruenti redderentur. Rex callidus, Romanæque avaritiæ peritus, spargi à fugientibus sarcinas & pecuniam jussit, quâ sequentes moraretur.

Nec felicior in mari, quàm in terra fuga. Quippe centum ampliùs navium classem, apparatúque belli gravem, in Pontico mari aggressa tempestas, tam fœdâ strage laceravit, ut navalis belli instar efficeret: planè quasi Lucullus quodam cum fluctibus procellísque commercio, debellandum tradidisse regem ventis videretur.

Attritæ jam omnes validissimi regni vires erant: sed animus malis augebatur. Itaque conversus ad proximas gentes, totum

de marbre, est un des principaux ornemens des rivages d'Asie. Mithridate tourna toutes ses forces contre elle, comme contre une autre Rome : Mais ses habitans furent encouragez à resister par un messager qui leur vint apprendre l'arrivée de Lucullus, & qui par une avanture merveilleuse estoit passé sur une peau de bouc enflée qu'il conduisoit avec les pieds, au milieu & à la veuë des ennemis, lesquels l'avoient pris de loin pour quelque monstre marin.

Incontinent la Fortune tourna ; & la famine causée par la longueur du siege, jointe à la peste provenuë de la famine, ayant pressé les assiegeans, & obligé le Roy à quitter son entreprise, Lucullus l'atteignit dans sa retraite, & le défit d'une telle façon, que le Granique & l'Esape en furent tout rouges de sang. Ce Roy rusé, & qui connoissoit l'avarice des Romains, fit disperser par les chemins tout son bagage & toutes ses richesses, pour retarder par là ceux qui le poursuivoient.

Au reste sa fuite ne fut pas plus heureuse sur la mer que sur la terre. Car la tempeste accueillant dans la mer de Pont son armée navale, qui estoit de plus de cent voiles, & chargée de tout l'appareil de guerre, la délabra de telle sorte, que vous eussiez crû voir les reliques de quelque malheureux combat naval ; ou que Lucullus ayant intelligence avec les flots, les vents, & les orages, leur eût donné charge de la défaite.

Toutes les forces de ce puissant Roy se trouverent alors bien abattuës : Mais la grandeur de ses maux ne faisoit que redoubler celle de son courage. Il implora donc le secours de toutes les Nations prochaines, & envelopa presque tout

l'Orient & tout le Septentrion dans sa ruine. Il sollicita les Iberiens, les Caspiens, les Albaniens, & toutes les deux Armenies : & vous eussiez dit que c'eust esté la Fortune de Pompée qui luy eust cherché par toutes ces choses l'occasion d'acquerir de la gloire, des titres illustres, & de la reputation.

Ce grand homme voyant que l'Asie alloit tous les jours s'enflammant de nouveaux troubles, & que de la défaite d'un Roy il en naissoit plusieurs autres contre nous, crut qu'il ne faloit point differer davantage ; & devant que les forces de tous les Peuples fussent uniés, il fit faire en diligence un pont de batteaux, sur lequel il passa l'Euphrate ; ce qu'aucun Capitaine Romain n'avoit encore jamais fait : puis ayant rencontré le Roy qui fuyoit, & l'ayant attrapé au milieu de l'Armenie, il l'acheva (admirez le bon-heur de ce personnage !) en une seule bataille.

Cette rencontre se passa de nuit, & la Lune fut de la partie. Car comme si elle eust fait la guerre à Mithridate avec nous, elle donna à dos aux ennemis, & éclaira la face des Romains, de sorte que les troupes du Roy de Pont abusées, perdoient tous leurs coups sur leurs propres ombres qui paroissoient extrémement grandes, pensant que ce fussent les corps de leurs ennemis.

Quant à Mithridate il fut entierement ruiné cette nuit-là ; car il ne fut plus en son possible de rien faire depuis ; quoy qu'il n'y eust rien qu'il ne tentast, comme les serpens qui ayant eu la teste écrasée, remuent encore, & menacent de la queuë.

En effet, s'en estant fuy à Colchos, il y forma

penè Orientem, ac Septentrionem ruinâ suâ involvit. Iberi, Caspii, Albani, & utræque sollicitabantur Armeniæ: perque omnia, & decus, & nomen, & titulos Pompeio suo fortuna quærebat.

Qui ubi novis motibus ardere Asiam videt, aliósque ex aliis prodire reges; nihil cunctandum ratus, priusquam inter se gentium robora coïrent, statim ponte navibus facto, omnium ante se primus transit Euphratem: regémque fugientem mediâ nactus Armeniâ (quanta felicitas viri!) uno prælio confecit.

Nocturna ea dimicatio fuit, & Luna in partibus. Quippe quasi commilitans, quum à tergo se hostibus, à facie Romanis præbuisset, Pontici per errorem longiùs cadentes umbras suas quasi hostium corpora petebant.

Et Mithridates quidem nocte illâ debellatus est. Nihil enim postea valuit; quanquam omnia expertus, more anguium, qui obtrito capite, postremùm caudâ minantur.

Quippe quum effugisset hostem Colchos,

Siciliæ quoque littora, & Campaniam nostram subito adventu terrere voluit: Colchis tenus jungere Bosphoron: inde per Thraciam, Macedoniam & Græciam transilire: sic Italiam nec opinatus invadere. Tantùm cogitavit! Nam per defectionem civium, Pharnacísque filii scelere præventus, malè tentatum veneno spiritum ferro expulit.

Cnæus interim Magnus rebelles Asiæ reliquias sequens, per diversa gentium terrarúmque volitabat. Nam sub Orientem sequutus Armenios, captis ipso capite gentis Artaxate, supplicem jussit regnare Tigranem.

At in Septentrionem Scythicum, iter, tanquam in mari stellis sequutus, Colchos cecîdit: ignovit Iberiæ: pepercit Albanis: regem Colchorum Orodem, positis sub ipso Caucaso castris, jussit in plana descendere: Arthocen, qui Iberis imperabat, & obsides liberos dare: Orodem etiam remuneratus est, ultro ab Albania sua lectulum aureum, & alia dona mittentem.

Necnon & in Meridiem verso agmine, Libanum Syriæ, Damascúmque transgressus, per nemora illa odorata, per thuris &

le dessein de venir surprendre les rivages de Sicile, & nostre Campanie. Dans cette entreprise il faisoit estat de vaincre tout ce qui est entre Colchos & le Bosphore. De là il pensoit traverser subitement la Thrace, la Macedoine ; & la Grece, & venir ainsi à l'impourveu envahir toute l'Italie. Mais il ne fit que le penser. Car ayant esté prévenu par la revolte de ses sujets, & par le crime de son fils Pharnace, il chassa enfin avec le fer son ame de son corps, aprés l'avoir en vain attaquée par le poison.

Cependant le grand Pompée poursuivant ce qui restoit de rebelles en Asie, alloit voltigeant de Peuple en Peuple, & de Province en Province. Car du costé d'Orient il entra dans l'Armenie, où ayant pris Artaxate la capitale, il laissa ce Royaume à son Roy Tigrane qui le vint trouver en estat de suppliant.

Vers le Septentrion & la Scythie, où il fut obligé de se conduire par l'inspection des étoiles, comme on fait en pleine mer, il défit les Peuples de la Colchide : pardonna aux Iberiens, & aux Albaniens : poussa jusques aux pieds du Caucase, & y ayant fait loger son armée, il commanda à Orodes Roy de Colchos de descendre dans la plaine : ordonna à Athoces Prince des Iberiens de donner ses enfans pour ostages de sa foy ; & reconnut aussi la liberalité d'Orodes, lequel luy avoit envoyé de l'Albanie, qui luy appartenoit, un lit d'or, & quantité d'autres presens.

En suite ayant fait pareillement marcher son armée vers le Midy, & passé le mont Liban de Syrie, & la ville de Damas, il porta les Enseignes Romaines par tous ces bois odoriferans, &

par ces forests d'encens & de baume, qui rendent ces regions si celebres. Les Arabes luy firent sçavoir qu'ils estoient tous prests d'obeïr à ses commandemens. Les Iuifs tâcherent de défendre Ierusalem; mais il y entra aussi, & vit à découvert cette fameuse vigne sous un ciel d'or, dont cette Nation impie fait un si grand & si secret mystere. Deux freres disputoient la couronne de Iudée; il en fut arbitre. Il commanda qu'Hircan regnast, & mit Aristobule dans les chaînes, parce qu'aprés cela il renouvelloit encore ce differend.

Ainsi le Peuple Romain, sous la conduite de Pompée, parcourut toute cette grande étenduë de l'Asie, & fit le milieu de l'Empire de ce qui en faisoit auparavant les frontieres. Car excepté les Parthes qui aimerent mieux faire alliance avec nous, & les Indiens qui ne nous connoissent pas encore; toute l'Asie (à sçavoir ce qui est entre la mer Rouge, la mer Caspie, & l'Ocean) domptée par les armes de Pompée, ou reduite par la crainte qu'elle en avoit, vint en la possession des Romains, & se soûmit à leur puissance.

CHAPITRE VI.

La guerre contre les Pyrates.

PENDANT que le Peuple Romain estoit ainsi occupé en de differentes parties de la terre, les Ciliciens s'étoient emparez de la mer. Ils en avoient ruiné tout le commerce; & rompant la

balſami ſylvas, Romana circumtulit ſigna. Arabes, ſi quid imperaret, præſto fuere. Hieroſolymam defendere tentavere Judæi: verùm hanc quoque intravit; & vidit illud grande impiæ gentis arcanum patens, ſub aureo vitem cœlo. Diſſidentibúſque de regno fratribus, arbiter factus, regnare juſſit Hircanum; Ariſtobulo, quia renovabat, eam rem, catenas dedit.

Sic Pompeio duce populus Romanus totam, quà latiſsima eſt, Aſiam pervagatus, quam extremam habebat Imperii provinciam, mediam fecit. Exceptis quippe Parthis, qui fœdus maluerunt; & Indis, qui adhuc nos non noverant; omnis Aſia inter Rubrum mare, & Caſpium, & Oceanum, Pompeïanis domita, vel oppreſſà ſignis tenebatur.

CAPUT VI.

Bellum Pyraticum.

Interim dum populus Romanus per diverſa terrarum diſtractus eſt, Cilices invaſerant maria; ſublatíſque commerciis,

rupto fœdere generis humani, ſic maria bello, quaſi tempeſtate præcluſerant. Audaciam perditis furioſiſque latronibus dabat inquieta Mithridatis præliis Aſia: dum ſub alieni belli tumultu, exteríque regis invidia impunè graſſantur.

Ac primùm duce Iſidoro, contenti proximo mari, Cretam inter atque Cyrenas, Epirum & Achaiam, ſinúmque Maleum, quod à ſpoliis Aureum ipſi vocavere, latrocinabantur. Miſſúſque in eos Publius Servilius, quamvis leves & fugaces myoparonas gravi & Martia claſſe turbaret, non incruentâ victoriâ ſuperat. Sed nec mari ſubmoviſſe contentus, validiſſimas urbes eorum, & diutina præda abundantes, Phaſelin, & Olympon evertit, Iſaurúmque ipſam arcem Ciliciæ: unde conſcius ſibi magni laboris, Iſaurici cognomen adamavit.

Non ideo tamen tot cladibus domiti, terrâ ſe continere potuerunt. Sed ut quædam animalia, quibus aquam terrámque incolendi gemina natura eſt, ſub ipſo hoſtis receſſu impatientes ſoli, in aquas

liaison & la societé du genre humain, ils avoient par leurs courses, comme par une tempeste, fermé toutes les avenuës de la Mediterranée. Ce qui avoit donné cette audace à ces desesperez & furieux Pyrates, c'est qu'ils voyoient l'Asie toute en desordre par les armes de Mithridate : de sorte que prenant l'occasion du trouble, & du tumulte où nous jettoit cette guerre, ils exerçoient leurs brigandages impunément pendant que toute l'envie en retomboit sur ce Roy.

Au commencement ils se contentoient d'écumer les mers voisines, sous la conduite d'un certain Isidore ; & ils n'exerçoient tous leurs brigandages qu'entre l'Isle de Crete & la ville de Cyrenes, l'Epire, l'Achaïe, & le Golfe de Malée, qu'ils avoient nommé le Golfe d'or, à cause des riches prises qu'ils y faisoient. On envoya contre eux Publius Servilius ; mais quoy qu'avec sa flotte composée de forts & puissans vaisseaux de guerre, il mist en desordre leurs brigantins legers & vistes, si n'en pût-il neanmoins obtenir la victoire qu'avec beaucoup de sang. Toutesfois ne se contentant pas de leur avoir osté la mer, il alla ruiner en suite leurs plus fortes villes, Phaseles, & Olympe, qu'ils avoient enrichies depuis long-temps de toutes leurs prises ; & Isaure même, le boulevard de toute la Cilicie : d'où vient qu'en memoire des grands travaux qu'il y avoit soufferts, il prit plaisir depuis à estre surnommé *l'Isaurique*.

Toutes ces pertes neanmoins ne purent obliger les Ciliciens à se contenir long-temps sur terre. Mais comme de certains animaux amphibies, & dont la nature double s'accommode également à la demeure de la terre & des eaux ;

dés qu'ils virent l'ennemy retiré, ils ressauterent sur leur mer lassez de la terre, s'étendirent plus au large, & firent leurs courses encore plus loin qu'ils n'avoient fait auparavant.

Cela fut cause que comme Pompée avoit esté jusques là si heureux en toutes choses, il fut encore jugé digne de cette victoire ; & qu'on joignit cette commission d'aller faire la guerre à ces Pyrates, à celle qu'il avoit de l'aller faire à Mithridate.

Ce grand personnage desirant exterminer une fois pour toutes cette peste qui infectoit toute la mer, s'y prit d'une maniere & avec un appareil, qui semble certes avoir quelque chose de divin. Car comme il avoit une abondance étrange de vaisseaux, tant de ceux de la Republique que de ceux dont nous estions secourus par les Rhodiens nos alliez, il se saisit, à l'aide de ses Lieutenans, de tous les passages des mers.

Il envoya Gellius sur la mer de Toscane, & Plotius sur celle de Sicile : Gratilius boucha le Golfe Ligustique ; Pompeius celuy des Gaules ; Torquatus celuy des Isles Baleares ; & Tiberius Nero le Détroit des Gades, qui est comme l'entrée & la porte de nostre mer. Lentulus s'empara de la mer de Libye ; Marcellinus de celle d'Egypte ; & les jeunes Pompées de l'Adriatique. Varro Terentius occupa la mer Egée, & celle de Pont ; Metellus celle de Pamphilie ; Cepio l'Asiatique ; & enfin Porcius Cato, par l'opposition de ses vaisseaux, comme avec une porte ferma les deux embouchures de la Propontide. Par ce moyen, tout ce qu'il y avoit de Pyrates sur toute la mer, dans tous les Ports, dans tous les Golfes, & dans tous les endroits les plus reculez &

suas resiluerunt, aliquantò latiùs, quàm priùs.

Sic ille quoque antè felix, dignus nunc victoria Pompeius visus est; & Mithridaticæ provinciæ facta accessio.

Ille dispersam toto mari pestem, semel & in perpetuum volens extinguere, divino quodam apparatu aggressus est. Quippe quum classibus suis, & socialibus Rhodiorum abundaret, pluribus Legatis atque Præfectis utraque Ponti & Oceani ora complexus est.

Gellius Tusco mari impositus; Plotius Siculo: Gratilius Ligusticum sinum; Pompeius Gallicum obsedit; Torquatus Balearicum; Tiberius Nero Gaditanum fretum, quà primum maris nostri limen aperitur: Lentulus Libycum; Marcellinus Ægyptium; Pompeii juvenes Adriaticum; Varro Terentius Ægæum, & Ponticum; Pamphylium Metellus; Asiaticum Cæpio; ipsas Propontidis fauces Portius Cato sic obditis navibus, quasi porta obseravit. Sic per omnis æquoris portus, sinus, latebras,

recessus, promontoria, freta, peninsulas, quicquid pyratarum fuit, quadam indagine inclusum & oppressum est.

Ipse Pompeius in originem fontémque belli Ciliciam versus est. Nec hostes detrectavêre certamen, non ex fiducia, sed quia oppressi erant, ausi videbantur. Sed nihil tamen ampliùs, quàm ut ad primum ictum concurrerent. Mox ubi circumfusa undique rostra viderunt, abjectis statim telis, remísque, plausu undique pari, quod supplicantium signum fuit, vitam petiverunt.

Non aliàs tam incruenta victoria usi unquam sumus : sed nec fidelior in posterum reperta gens ulla est. Idque prospectum singulari consilio ducis, qui maritimum genus à conspectu longè removit maris, & mediterraneis agris quasi obligavit. Eodémque tempore & usum maris navibus recuperavit, & terræ homines suos reddidit.

Quid plus in hac mirere victoria ? Velocitatem, quòd quadragesimo die parta est ? An felicitatem, quòd ne una quidem navis amissa est ? An verò perpetui-

les plus cachez ; par tous les Promontoires, par tous les Détroits, & par toutes les Peninsules, se trouva en même temps pris comme dans une toile, & accablé sous le filet.

Pour Pompée il voulut aller luy-même à l'origine & à la source de cette guerre, la Cilicie. Les ennemis accepterent le combat, non par aucune esperance qu'ils eussent d'en sortir heureusement, mais parce que se voyant perdus, ils jugerent qu'il [illegible]loit autant tout hazarder. Toutesfois ils ne firent qu'un seul effort, & à peine soûtinrent-ils nos premiers coups. Car dés qu'ils virent leurs vaisseaux assaillis de tous côtez de la pointe des nostres, jettant aussi-tost les armes & les avirons, ils se mirent tous également à battre des mains, pour faire connoître qu'ils se rendoient, & qu'ils demandoient la vie.

Iamais nous n'avons remporté de victoire moins sanglante : Mais aussi n'avons-nous jamais trouvé de Nation plus fidelle que celle-là se l'est toûjours montrée depuis. Ce fut la singuliere prudence de nostre General qui y pourveut, en éloignant de la mer ces hommes Marins, les contraignant d'aller demeurer bien avant dans les terres, & les attachant, pour ainsi parler, à des pays mediterranées. Ainsi Pompée rendit en même temps, à la mer ses navires, & à la terre ses habitans.

Qu'admirerons-nous le plus en cette victoire? Sera-ce la diligence avec laquelle elle fut obtenuë, & parce qu'elle fut remportée en quarante jours ? Sera-ce le bonheur qui l'accompagna, en ce que nous n'y perdîmes pas un seul vaisseau ? Ou bien sa durée & sa longue suite, qui a esté

telle, que depuis ce temps-là on n'a pas oüy parler de Pyrates ?

CHAPITRE VII.

La guerre de Crete.

SI nous voulons reconnoître la verité, il faut tomber d'accord que c'est nous qui avons cherché les occasions de la guerre de Crete, & que nous l'avons faite par le seul desir de conquerir une Isle si fameuse. Il sembloit qu'elle eust favorisé le party de Mithridate : nous prîmes le pretexte de nous en vouloir venger par nos armes.

Marcus Antonius fit donc la premiere descente en cette Isle, & s'y rua avec une telle esperance, ou pour mieux dire une telle asseurance de la victoire, qu'il faisoit porter plus de chaînes que d'armes dans ses navires. Mais il souffrit bien-tôt la peine de sa folle temerité. Car les ennemis surprirent plusieurs de ses vaisseaux, lierent & suspendirent les captifs aux voiles, & aux cordages ; puis revenant à toutes voiles, rentrerent ainsi à l'aide des vents & des rames dans leurs ports, en une espece de triomphe.

Metellus vint en suite. Il ravagea toute l'Isle, & portant le fer & le feu par tout, reduisit enfin tous les habitans dans leurs chasteaux, & dans leurs villes ; dans Gnossus, dans Erythrée, & (comme les Grecs parlent) dans la mere de tou-

tatem,

tatem, quòd ampliùs pyratæ non fuerunt?

CAPUT VII.

Bellum Creticum.

CRETICUM bellum, si vera volumus noscere, nos fecimus, solâ vincendi nobilem insulam cupiditate. Favisse Mithridati videbatur: hoc placuit armis vindicare.

Primus invasit insulam Marcus Antonius, cum ingenti quidem victoriæ spe atque fiducia; adeo ut plureis catenas in navibus, quàm arma portaret. Dedit itaque pœnas vecordiæ. Nam plerasque naves intercepere hostes: captiváque corpora religata velis ac funibus pependere: ac sic velificantes triumphantium in modum Cretes portibus suis adremigaverunt.

Metellus deinde totam insulam igni ferróque populatus, intra castella & urbes redegit, & Cnossum, Erythræam, & ut Græci dicere solent, ur-

bium matrem Cydoneam : adeóque sævè in captivos consulebatur, ut veneno se plerique conficerent : alii deditionem suam ad Pompeium absentem mitterent.

Et quum ille res in Asia gerens, eò quoque præfectum misisset Antonium ; in aliena provincia inclitus fuit, eóque infestior Metellus in hostes jus victoris exercuit: victique Lasthene, & Panare Cydoneæ ducibus, victor rediit : nec quicquam amplius tamen de tam famosa victoria, quàm cognomen Creticum reportavit.

CAPUT VIII.

Bellum Balearicum.

QUATENUS Metelli Macedonici domus bellicis nominibus assueverat ; altero ex liberis ejus Cretico facto, mora non fuit, quin alter quoque Balearicus vocaretur.

Baleares per idem tempus insulæ pyraticâ rabie corrupetant maria. Homines feros atque silvestres mireris ausos à scopulis suis saltem maria prospicere. Al-

tes ces villes, Cydonea. Au reste, il usa d'une telle rigueur envers les prisonniers, que plusieurs se firent mourir avec du poison : & que les autres deputerent vers Pompée pour se rendre à luy, & luy envoyerent leur reddition par écrit.

C'est à dire Metropolitaine, car ce mot en Grec veut dire mere des villes.

Il estoit alors occupé en Asie, d'où ayant dépesché Antonius pour venir estre son Lieutenant en cette Isle, il acquit mesme de la gloire dans un pays où il n'estoit pas, & dans les Provinces des autres. Mais Metellus en devint d'autant plus animé, & en exerça d'autant plus cruellement le droit de la victoire contre les ennemis. Il surmonta Lasthenes, & Panares Capitaines des Cydonéens ; puis s'en revint triomphant à Rome, sans remporter neanmoins autre chose d'une grande victoire, que le surnom de *Creticus*.

CHAPITRE VIII.

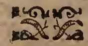
La guerre des Isles Baleares.

COMME la Maison de Metellus le Macedonique estoit accoûtumée à tirer ses surnoms de ses glorieux exploits, & des guerres qu'elle avoit heureusement terminées ; l'un de ses enfans ayant obtenu celuy de Creticus, l'autre ne tarda guere d'acquerir aussi celuy de Balearique. En ce temps, les Isles Baleares, avoient entierement infecta la mer de Pyrates. C'est une chose merveilleuse que les hommes barbares & sauvages, eussent mesme osé regarder la mer du haut de leurs rochers. Cependant ils firent bien-

plus. Ils monterent sur de méchans vaisseaux mal faits ; & avec cela donnerent à l'impourveu l'épouvante à tous les navires qui passoient par cette mer.

Mesme ayant apperceu la flote Romaine qui cingloit vers eux, ils eurent bien la hardiesse de luy aller au devant, s'imaginant que ce fust quelque bonne proye. D'abord ils la couvrirent d'une furieuse gresle de pierres & de cailloux. Car chacun d'eux combat avec trois frondes : & ils n'ont garde qu'ils ne soient asseurez de leurs coups, veu que toute la Nation n'a point d'autres armes, que c'est tout l'exercice & toute l'étude à laquelle ces Peuples s'occuppent dés leur plus tendre jeunesse ; & que l'enfant ne reçoit point d'autre nourriture de sa mere, que celle qu'elle luy montre, & qu'il frappe en sa presence.

Mais ils ne firent pas long-temps peur aux Romains avec leurs pierres. Quand on se fut joint de plus prés, & qu'ils eurent éprouvé l'effet de nos proües revestuës d'airain, & de l'acier de nos javelots qu'on leur lançoit, ils pousserent un grand cry comme des bestes, & s'enfuirent sur leurs rivages, où s'étant dispersez dans les montagnes prochaines, il les fallut chercher pour les vaincre.



cendère etiam inconditas rates, & prænavigantes subinde inopinato impetu terruère.

Sed quum venientem ab alto Romanam classem prospexissent, prædam putantes, ausi etiam occurrere: & primo impetu, ingenti lapidum saxorúmque nimbo classem operuerunt. Tribus quisque fundis præliatur. Certos esse quis miretur ictus, quum hæc sola genti arma sint, id unum ab infantia studium? Cibum puer à matre non accipit, nisi quem ipsâ monstrante percussit.

Sed non diu lapidatione terruère Romanos. Postquam cominus ventum est, expertíque rostra & pila venientia, pecudum in morem clamore sublato, petiérunt fugâ littora: dilapsíque in proximos tumulos, quærendi fuerunt, ut vincerentur.

CAPVT IX.

Expeditio in Cypron.

ADERAT fatum insularum: igitur & Cypros recepta sine bello. Insulam veteribus divitiis abundantem, & ad hoc Veneri sacram, Ptolemæus regebat. Sed divitiarum tanta erat fama, nec falsò, ut victor gentium populus, & donare regna consuetus, Publio Clodio Tribuno duce, socii, vivique regis confiscationem mandaverit.

Et ille quidem ad rei famam veneno fata præcepit. Ceterum Porcius Cato Cyprias opes Liburnis per Tiberinum ostium invexit. Quæ res latiùs ærarium populi Romani, quàm ullus triumphus implevit.

CAPUT X.

Bellum Gallicum.

ASIA Pompeii manibus subacta, reliqua quæ restabant in Europa, Fortu-

CHAPITRE IX.

L'expedition contre l'Isle de Cypre.

LE temps fatal à toutes les Isles estoit venu, de sorte que celle de Cypre fut aussi prise, & sans guerre. Cette Isle abondante en richesses amassées depuis plusieurs siecles, & consacrée à Venus, estoit regie par son Roy Ptolemée. Mais le bruit de ses tresors fut si grand (& certes il n'estoit pas faux) que le Peuple vainqueur de toutes les Nations, & qui avoit accoûtumé de donner les Royaumes, confisqua par les menées de Publius Clodius Tribun du Peuple, ce pays qui appartenoit à un Roy vivant, & son Allié. Quant à luy apprenant la chose, il avança ses jours par le poison. Du reste, Porcius Cato fit entrer dans Rome, par l'embouchûre du Tibre, toutes les richesses de Cypre, sur ses galeres: Ce qui remplit plus l'Espargne du Peuple Romain, que n'avoit jamais fait aucun autre triomphe.

CHAPITRE X.

La guerre des Gaules.

L'ASIE ayant esté reduite par les mains de Pompée, la Fortune voulut reserver à Cesar

la gloire de tout ce qui restoit à faire en Europe. Or il y restoit encore à dõpter les plus barbares de tous les Peuples, les Gaulois & les Germains, avec la Grande Bretagne, qui ne laissa pas de trouver qui la vinquist, bien que separée de tout le reste de la terre.

Le premier trouble de la Gaule commença par les Helvetiens. Ces peuples qui habitent entre le Rosne & le Rhein, manquant de terres, parce que les leurs n'estoient pas suffisantes pour les contenir, vintent demander de nouvelles demeures, aprés avoir brûlé leurs maisons avant de partir, pour s'engager par la forme d'un serment si solemnel & si religieux, à n'y retourner jamais. Mais Cesar ayant demandé du temps pour en deliberer & ayant rompu pendant ce delay le pont du Rhosne, pour leur oster le moyen de fuir, chassa incontinent cette belliqueuse Nation dans ses terres, comme un pasteur touche ses troupeaux dans leur bergerie.

La seconde guerre fut contre les Belges, & fut bien plus sanglante que la premiere. Aussi combattoient-ils pour leur liberté. Là, parmy plusieurs exploits memorables des soldats Romains, celuy-cy de leur General fut remarquable entre les autres. Voyant que son armée commençoit à branler, il arracha le bouclier d'ũn des fuyards, & volant à la teste de ses troupes, il rétablit le combat de sa propre main.

Enfin, nous donnâmes aussi un combat naval contre les Venetes. Mais nous eûmes bien plus de peine contre l'Ocean que cõtre leurs navires. Car comme ils estoient grossiers, & mal faits, ils ne manquoient pas de faire naufrage dés qu'ils avoient senty la pointe des nostres: au

na, in Cæſarem tranſtulit. Reſtabant autem immaniſſimi gentium Galli, atque Germani: & quamvis toto orbe diviſa, tamen qui vinceret habuit Britannia.

Primus Galliæ motus ab Helvetiis cœpit: qui Rhodanum inter & Rhenum ſiti, non ſufficientibus terris, venere ſedes petitum, incenſis mœnibus ſuis: hoc ſacramentum fuit, ne redirent. Sed petito tempore ad deliberandum, quum inter moras Cæſar Rhodani ponte reſciſſo, abſtuliſſet fugam; ſtatim bellicoſiſſimam gentem ſic in ſedes ſuas, quaſi greges in ſtabula paſtor, deduxit.

Sequens longéque cruentior pugna Belgarum; quippe pro libertate pugnantium. Hic cùm multa Romanorum militum inſignia, tum illud egregium ipſius ducis, quòd nutante in fugam exercitu, rapto fugientis à manu ſcuto, in primam volitans aciem, manu prælium reſtituit.

Inde cum Venetis etiam navale bellum. Sed major cum Oceano, quàm cum ipſis navibus rixa. Quippe illæ rudes, & informes, & ſtatim naufragæ quum roſtra ſenſiſſent,

lieu qu'il nous faloit combatre contre le sable & la greve, lors que l'Ocean par son reflux ordinaire s'estoit retiré ; & que nous ayant soustrait avec soy le moyen de combatre, il sembloit vouloir nous separer.

En mesme temps il arriva quantité d'autres evenemens, dont l'issuë fut dissemblable, selon la difference & la nature des Peuples, & des lieux. Ceux d'Aquitaine, naturellement fins, se retiroient dans leurs cavernes ; il commanda qu'on les y enfermast. Les Moriniens s'enfuyoient dans leurs forests ; il ordonna qu'on y mist le feu.

Qu'on ne dise point que les Gaulois n'ont que de la brutalité : ils se servent aussi de ruses. Inducionarus assembla les Treviriens, & Ambiorix les Eburons ; & l'un & l'autre, par une conjuration naturelle, vint en l'absence de Cesar, rencontrer ses Lieutenans. Mais le premier fut vaillamment repoussé par Dolabella, qui remporta la teste de ce Roy. Pour l'autre, nous ayant dressé des embuscades dans une vallée, il nous attaqua en trahison, de sorte qu'il pilla nostre Camp & enleva tout nostre or. Nous perdismes en cette occasion Cotta, avec Titurius Sabinus Lieutenant de Cesar. Et nous ne pûmes mesme nous venger de ce Roy, parce qu'il s'enfuit delà le Rhein, où il demeura toûjours caché. Ce fleuve ne se sauva donc pas non plus de nos armes. Aussi n'estoit-il pas juste que le receleur & le protecteur de nos ennemis en fust exempt.

Mais quant à la premiere guerre que Cesar avoit euë contre les Germains, elle n'avoit pas esté moins justement entreprise que celle-cy, veu que ç'avoit esté pour proteger les Heduiens qui se plaignoient de leurs incursions.

Quæ Ariovisti superbia? Quum Legati dicerent, *Veni ad Cæsarem: Quis est autem Cæsar?* & , *Si vult, veniat*, inquit; & , *Quid ad illum, quid agat nostra Germania? Num ego me interpono Romanis?*

Itaque tantus gentis novæ terror in castris, ut testamenta passim, etiam in principiis scriberentur. Sed illa immania corpora quo erant majora, eo magis gladiis, ferroque patuerunt. Qui calor in præliando militum fuerit, nullo magis exprimi potest, quàm quod elatis super caput scutis, quum se testitudine barbarus tegeret, super ipsa Romani scuta salierunt: & inde in jugulos gladiis descendebant.

Iterum de Germano Tencteri querebantur. Hîc verò jam Cæsar ultro Mosulam navali ponte transgreditur, ipsúmque Rhenum; & Hercyniis hostem quærit in silvis. Sed in saltus, & paludes genus omne diffugerat: tantum pavoris incussit intra ripam subitò Romana vis.

Nec semel Rhenus, sed iterum quoque, & quidem ponte facto, penetra-

tus est. Sed major aliquanto trepidatio. Quippe quum Rhenum suum sic ponte, quasi jugo captum viderent, fuga rursus in silvas ac paludes : &, quod acerbissimum Cæsari fuit ; non fuere qui vincerentur.

Omnibus terrâ maríque captis, respexit Oceanum : & quasi hic Romanus orbis non sufficeret, alterum cogitavit. Classe igitur comparatâ, Britanniam transit mira celeritate : quippe quum tertia vigilia Morino solvisset à portu, minùs quàm medio die insulam ingressus est.

Plena erant tumultu hostico littora ; & trepidantia ad conspectum rei novæ carpenta volitabant. Itaque trepidatio pro victoria fuit. Arma, & obsides accepit à trepidis : & ulteriùs iisset, nisi inprobam classem naufragio castigasset Oceanus.

Reversus igitur in Galliam, classe majore, auctisque admodum copiis, in eundem rursus Oceanum, eosdemque rursus Britannos, Calidonias sequutus in silvas, unum quoque è regibus Cassive-

sur un pont qu'on fit bâtir. Alors, l'épouvante fut encore plus grande qu'auparavant par tout le pays. Car les Barbares voyant leur riviere captive passer sous un pont, comme sous le joug, s'enfuirent derechef dans leurs forests & dans leurs marescages : & , ce qui fut le plus douloureux à Cesar, il ne se trouva rien qu'il pûst vaincre.

César s'estant ainsi rendu maistre de tout ce qu'il avoit rencontré sur la terre & sur la mer, tourna aussi-tost les yeux vers l'Ocean:& comme si le Monde Romain n'eust pas esté suffisant pour luy,il medita d'en conquerir un autre. Il équipa donc une flotte, & passa dans la grande Bretagne avec une telle diligence, que n'ayant fait voile du port des Morins qu'à la troisiéme veille de la nuit, il aborda dans cette Isle avant midy.

Tout estoit en tumulte sur le rivage, à cause de l'arrivée des ennemis ; & l'on n'y voyoit autre chose que des chariots aller & venir, dans la crainte que la veuë de cette nouveauté causoit à ces barbares. Cesar donc se contenta de leur frayeur pour toute victoire ; & receut leurs armes & des Ostages, qu'ils luy donnerent tout épouvantez, pour gage de leur foy. Il fust passé bien plus avant, si l'Ocean n'eust châtié la temerité de sa flotte par un naufrage.

Il s'en retourna donc dans la Gaule:mais ayant armé une nouvelle flotte beaucoup plus nombreuse que la premiere, & pris des forces beaucoup plus amples, il remonta derechef sur le mesme Ocean, revint une seconde fois contre les mesmes Bretons, les poursuivit jusques dans leurs forests Calidoniennes,& prit prisonnier un des principaux Capitaines de leur Roy Cassive-

launus. Content de cela, car il cherchoit de la gloire, & non des Provinces, il s'en retourna avec un butin beaucoup plus considerable que l'autre fois, l'Ocean mesme se montrant bien plus tranquille, & favorisant son retour, comme pour avouer que ses forces n'estoient pas égales aux siennes, & que tout devoit ceder à Cesar.

Mais la plus grande, & aussi la derniere conjuration de toutes les Gaules, arriva lors que cet homme dont la stature, les armes, & la valeur, jettoient l'épouvante par tout, le nom duquel a je ne sçay quoy d'effroyable, & semble mesme n'avoir esté fait que pour donner de la terreur, ce fameux Vercingentorix, assembla contre nous tous les Auvergnacs, & ceux de Bourges, ceux de Chartres, & les Sequaniens. Ce Gaulois prenant l'occasion de leurs jours de feste & d'assemblée, où ils se trouvent ordinairement en grand nombre dans leurs bois sacrez, leur éleva tellement le courage par de fiers discours, & par des harangues pleines d'une genereuse audace, qu'il les porta enfin à cette resolution, de recouvrer leur ancienne liberté.

Cesar alors estoit absent. Il estoit occupé à Ravenne à faire de nouvelles levées, & les neiges avoient encore haussé les Alpes; de sorte qu'ils s'imaginoient que le passage luy estoit fermé, & qu'il luy seroit impossible de venir à eux. Mais Cesar à cette nouvelle (comme il estoit homme d'une temerité la plus heureuse du monde) traversant avec ses gens armez à la legere, des montagnes où jamais on n'avoit passé jusques alors, des chemins & des neiges qui n'avoient jamais esté foulées, se rend promptement dans la Gaule, rappelle ses troupes des quartiers d'hyver

fauni in vincula dedit. Contentus his (non enim provinciæ, sed nomini studebatur) cum majore quàm priùs præda revectus est; ipso quoque Oceano tranquillo magis, & propitio, quasi imparem se fateretur.

Sed maxima omnium, eadémque novissima conjuratio fuit Galliarum, quum omnes pariter Arvernos atque Biturigas, Carnutas simul Sequanósque contraxit, ille corpore, armis, spiritúque terribilis, nomine etiam quasi ad terrorem composito, Vercingentorix. Ille festis diebus, & concilialibus, quum frequentissimos in lucis haberent, ferocibus dictis ad jus pristinum libertatis erexit.

Aberat tunc Cæsar Ravennæ delectum agens; & hieme creverant Alpes: sic interclusum putabant iter. Sed ille, qualis erat felicissimæ temeritatis, ad nuncium rei, per invios ad id tempus montium tumulos, per intactas vias, & nives, expedita manu emersus, occupat Galliam; & ex distan-

tibus hibernis castra contraxit; & antè in media Gallia fuit, quàm ab ultima timeretur.

Tum ipsa capita belli aggressus, urbes; Avaricum cum quadraginta millibus propugnantium sustulit: Alexiam ducentorum quinquaginta millium juventute subnixam flammis adæquavit.

Circa Gergoviam Arvernorum, tota belli moles fuit: quippe quum octoginta millia muro, & arce, & abruptis defenderent, maximam civitatem, vallo, sudibus, & fossa, inductóque fossæ flumine, ad hoc decem & octo castellis, ingentíque lorica circumdatam, primùm fame domuit: mox audentem eruptiones, in vallo, gladiis, sudibúsque concîdit: novissimè in deditionem redegit.

Ipse ille rex, maximum victoriæ decus, supplex quum in castra venisset, tum & phaleras, & sua arma ante Cæsaris genua projecit. Habes, inquit, fortem virum, vir fortissime: Vicisti.

differens & éloignez où il les avoit mises, les ramasse en corps d'armée, & se trouve au milieu de la Gaule, avant qu'on croye qu'il puisse estre sur la fronterie.

Là il attaqua les Villes qui estoient les principales causes de la guerre. Il ruina Avaricum, & passa au fil de l'épée quarante mille hommes qui estoient dedans. Il brûla jusques aux fondemens, & égala au reste de la Campagne; Alexia qui estoit défenduë par une jeunesse de plus de deux cens cinquante mille ames.

Enfin tous le faix de la guerre tomba sur Gergovie ville d'Auvergne: Et quoy qu'il y eust quatre-vingt mille hommes dedans, & qu'ils la défendissent puissamment à la faveur de ses murs, de sa citadelle, & des rochers escarpez, sur le haut desquels elle est située; il ne laissa pas d'affamer premierement cette grande ville en l'entourant d'un large fossé, par lequel il fit couler la riviere, & l'enfermant d'une espece de rempart bien palissadé de dix-huit petits forts, enfin pour tout dire en un mot, d'une circonvallation d'un circuit prodigieux. Puis voyant qu'aprés tout cela les ennemis ne laissoient pas d'oser faire encore des sorties, il en fit un grand massacre sur le rempart à coups d'épées & de pieux, & enfin il les reduisit à se rendre.

Le Roy Vercingentorix luy mesme (& ce fut le plus grand ornement de cette victoire) estant entré dans nostre Camp pour venir implorer la clemence du vainqueur, & ayant jetté ses ornemens militaires, & ses armes aux pieds de Cesar; Genereux Capitaine, luy dit-il, vous voyez un homme qui ne mâquoit pas de courage; mais rien ne vous peut resister; vous avez vaincu.

CHAPITRE XI.

La guerre contre les Parthes.

PENDANT que du costé du Septentrion le Peuple Romain subjuguoit les Gaulois par les armes de Cesar, il recevoit en Orient une dangereuse playe par celle des Parthes. Cependant nous n'avons pas lieu d'en accuser la Fortune; & nostre malheur manque de cette consolation. La seule avarice du Consul Crassus en fut cause: Car l'ayant fait aller à cette guerre, contre la volonté des Dieux & des hommes, la bouche beante pour engloutir l'or & les richesses des Parthes, elle fut punie par le meurtre d'onze Legions, & par la perte de sa teste propre.

Metellus Tribun du Peuple avoit fait d'horribles imprecations contre lui à l'heure de son départ, le devoüant aux Divinitez infernales & ennemies; & son armée passant par Zeugma, il s'éleva un orage impreveu, avec des tourbillons de vents si furieux, que nos enseignes en furent enlevées & emportées dans l'Euphrate, où elles furent englouties. Enfin les Ambassadeurs d'Orode, Roy des Parthes, l'estant venus trouver à Nicephorium, où il estoit campé, pour le faire souvenir de l'alliance & des traitez qu'ils avoiét faits avec Pompée & avec Sylla; il ne leur allegua aucune raison, non pas mesme un pretexte imaginaire, pour justifier son procedé; mais abboyant toûjours aprés les thresors de ce Roy, il

CAPUT XI.

Bellum Parthicum.

DUM Gallos per Cæsarem in Septentrione debellat, interim ad Orientem grave vulnus à Parthis populus Romanus accepit. Nec de Fortuna queri possumus: caret solatio clades. Adversis & Diis, & hominibus, cupiditas consulis Crassi, dum Parthico inhiat auro, undecim strage legionum, & ipsius capite multata est.

Et tribunus plebis Metellus, exeuntem ducem hostilibus diris devoverat: & quum Zeugma transisset exercitus, rapta subitis signa turbinibus hausit Euphrates: & quum apud Nicephorium castra posuisset, missi ab Orode rege legati denunciavere, percussorum cum Pompeio fœderum, Sylláque meminisset. Regiis inhians ille thesauris, nihil, ne imaginario quidem jure; sed

Seleuciæ se responsurum esse respondit.

Itaque Dii fœderum ultores, nec insidiis, nec virtuti hostium defuerunt. Jam primùm, qui solus & subvehere commeatus, & munire poterat à tergo, relictus Euphrates : tum simulato transfugæ cuidam Mezeræ Syro creditur, dum in mediam camporum vastitatem eodem duce ductus exercitus, undique hosti exponeretur.

Itaque vix dum venerat Carras, quum undique præfecti regis, Sillaces & Surenas ostendere signa auro sericeísque vexillis vibrantia. Tum sine mora circumfusi undique equitatus, in modum grandinis atque nimborum densa pariter tela fuderunt.

Sic miserabili strage deletus exercitus. Ipse in colloquium sollicitatus, signo dato, vivus in hostium manus incidisset, nisi tribunis reluctantibus, fugam ducis, barbari ferro occupassent. Sic quoque relatum caput ludibrio hosti fuit.

Filium ducis, penè in conspectu patris, eisdem telis operuêre. Reliquiæ infelicis exercitus, quò quemque rapuit fuga, in Armeniam, Cili-

leur dit pour toute réponse, qu'il leur répondroit à Seleucie.

Les Dieux vengeurs de l'infraction des traitez, ne manquerent donc pas de favoriser les ruses & la valeur des ennemis. Car premierement nous nous éloignâmes de l'Euphrate, qui seul nous pouvoit apporter les convois necessaires, & nous couvrir par derriere, & en second lieu, on adjoûta trop credulement foy à un feint transfuge nommé Mezeras, Syrien de nation, qui conduisit nostre armée dans de vastes campagnes, où elle se trouva exposée de tous costez à l'ennemy.

Crassus avoit donc à peine atteint la Ville de Carres, que voilà Sillaces & Surenas Generaux de l'armée du Roy des Parthes, qui font voir de tous costez leurs enseignes & leurs drapeaux, brillans d'or & de soye; & que la Cavalerie ennemie s'étendant sans differer davantage, & nous entourant de toutes parts, répand sur nous une si furieuse quantité de traits, que vous eussiez dit d'une gresle ou d'une pluye.

Ainsi nostre miserable armée fut toute déconfite & taillée en pieces. Crassus luy mesme, qui avoit esté attiré à une conference, fust tombé vif entre les mains des ennemis, le signal ayant esté donné de se saisir de sa personne, sans que les Tribuns faisant resistance pour s'y opposer, les barbares se jetterent sur luy, & previnrent sa fuite par un grand coup d'épée dont ils le massacrerent. Aprés ils emporterent sa teste & en firent l'objet de mille risées.

Ils tuerent aussi le fils en cette occasion, des mesme traits que le pere, & presque devant ses yeux. Pour les reliques de cette malheurese armée, elles se disperserent en Armenie, en Cili-

cie, en Syrie, selon que chacun fut entrainé par sa fuite, & à peine s'en trouva-t-il un seul pour nous raporter les nouvelles d'une si sanglante défaite.

La teste de Crassus, qui avoit esté coupée, comme je l'ay déja dit, fut portée avec sa main droite au Roy des Parthes, où elle servit de joüet non certes sans raison. Car on luy coula dans la bouche de l'or fondu; afin que comme son ame avoit toûjours brûlé du desir de l'or pendant sa vie, son corps épuisé de sang, fust encore brûlé du mesme metal aprés sa mort.

CHAPITRE XII.

Recapitulation.

C'Est ainsi que se coula ce troisiéme âge du Peuple Romain; c'est ainsi qu'il le passa delà les mers, & qu'ayant osé sortir de son Italie, il porta ses armes par toute la terre. Les cent premieres années en ont esté saintes, pleines de pieté, comme nous l'avons dit; ç'a esté un siecle d'or, sans malice, & sans crime, tant que cette sincerité & cette innocence Pastorale qu'il tenoit de ses Ancestres, n'a pas esté tout à fait evanoüie, & que la crainte des Carthaginois ses ennemis l'a obligé de conserver ses mœurs anciennes, & son ancienne discipline. Les autres cent, que nous avons prises de la ruïne de Carthage, de Corinthe, & de Numance, & depuis le temps que le Roy Attalus fit le Peuple Romain heritier de

clam,

ciam, Syriámque distractæ, vix nuncium cladis retulerunt.

Caput ejus recisum cum dextera manu, ad regem reportatum, ludibrio fuit, neque indigno. Aurum enim liquidum in rictum auris infusum est; ut cujus animus arserat auri cupiditate, ejus etiam mortuum & exsangue corpus auro ureretur.

CAPUT XII.

Anacephalæosis.

HÆc est illa tertia ætas populi Romani transmarina, qua Italia progredi ausus, orbe toto arma circumtulit. Cujus ætatis superiores centum anni, sancti, pii, & ut diximus, aurei, sine flagitio, sine scelere, dum sincera adhuc & innoxia pastoriæ illius sectæ integritas, dúmque Pœnorum hostium imminens metus disciplinam veterem continebat. Postremi centum, quos à Carthaginis, Corinthi, Numantiæque excidiis, & Attali regis Asiatica he-

reditate deduximus in Cæſarem & Pompeium, ſequutúmque hos, de quo dicemus, Auguſtum, ut claritate rerum bellicarum magnifici, ita domeſticis cladibus miſeri & erubeſcendi.

Quippe ſicut Galliam, Thraciam, Ciliciam, Cappadociam, uberrimas validiſſimáſque provincias, Armenios etiam, & Britannos, ut non in uſum, ita ad Imperii ſpeciem, magnáque nomina acquiſiiſſe, pulcrum atque decorum: ita eodem tempore dimicaſſe domi cum civibus, ſociis, mancipiis, gladiatoribus, totóque inter ſe Senatu, turpe atque miſerandum.

At neſcio an ſatius fuerit populo Romano, Siciliâ, & Africâ contento fuiſſe; aut his etiam ipſis carere, dominanti i-

l'Estat & des richesses qu'il avoit en Asie, jusques à Cesar, à Pompée, & à Auguste qui les suivit, & duquel nous allons parler ; ces cent dernieres, dis-je, sont bien plus illustres à la verité, pour l'éclat des hauts faits d'armes & des glorieux exploits qui ont esté executez pendant leurs cours: Mais en recompense, comme elles ont esté heureuses & magnifiques à ce regard, aussi ont-elles esté miserables & honteuses pour les factions intestines & pour les meurtres domestiques dont elles ont esté soüillées.

En effet, comme il est beau d'avoir conquis ces fertiles & puissantes Provinces, les Gaules, la Thrace, la Cilicie, & la Cappadoce ; comme c'est une chose tres-avantageuse, si ce n'est pour l'utilité qu'on en tire, au moins pour l'apparence, & pour la gloire de l'Empire, d'avoir subjugué l'Armenie, & la grande Bretagne ; & comme c'est une chose tres-honorable de s'estre acquis par mille belles actions une gloire immortelle & une reputation sans limites : D'un autre costé il est extrémement honteux, & c'est une chose tout à fait déplorable, d'avoir esté reduits en ce même temps à nous battre dans nos propres maisons, à faire la guerre à nos concitoyens, à nos alliez, à nos esclaves, à des gladiateurs, & sur tout d'avoir veu le Senat divisé d'avec luy-même, entrer dans la lice comme le Peuple, répandre son propre sang, & se livrer d'infames, & de cruelles batailles.

En verité je ne sçay s'il n'eust point esté plus avantageux au Peuple Romain de se contenter de la domination de la Sicile & de l'Afrique, ou bien même encore de se passer de ces deux Provinces, en commandant doucement dans son

Italie, que de croître à ce point de grandeur où nous l'avons veu, pour se déchirer ainsi luy-même par ses propres forces.

Car quelle autre chose engendra les fureurs & les guerres civiles, que la trop grande felicité ? Ce fut la Syrie que nous avions vaincuë, qui commença la premiere à corrompre la pureté de nos mœurs. En suite les trop grands biens que Attalus Roy de Pergame nous laissa par son testament en Asie, nous acheverent. Ce furent ces excessives richesses qui corrompirent les mœurs du siecle, & qui abysmerent la Republique dans ses propres vices, comme dans une sentine & dans une cloaque, d'où elle ne se pût retirer.

Car pourquoy le Peuple Romain demanderoit-il à ses Tribuns de nouvelles terres, & des distributions de bleds, si ce n'estoit à cause de la faim & de la disette que son propre luxe luy a causée ? C'est donc de là que sont venuës les deux seditions des Gracques, & la troisiéme d'Appuleius.

Pourquoy l'ordre des Chevaliers auroit-il fait tant d'instances pour avoir luy seul toute l'autorité des jugemens, à l'exclusion du Senat ? c'est à dire, pourquoy s'en seroit-il separé, & se seroit-il fait attribuer à luy seul toute la puissance, & tout l'empire de l'Estat, par les *Loix judiciaires* ? si ce n'avoit esté par pure avarice, & afin de pouvoir disposer à son profit des fermes, des impots, & de tous les revenus de la Republique ; puis vendre ces mêmes jugemens, & en faire un infame trafic. C'est de là qu'est venuë la promesse qu'on fit aux Latins du droit de la bourgeoisie Romaine, & consequemment la guerre des Alliez.

Italia sua, quàm eò magnitudinis crescere, ut viribus suis conficeretur.

Quæ enim res alia furores civiles peperit, quàm nimia felicitas? Syria prima nos victa corrupit: mox Asiatica Pergameni regis hereditas. Illæ opes atque divitiæ afflixêre sæculi mores: mersámque vitiis suis, quasi sentinâ, Rempublicam pessumdedêre.

Unde enim populus Romanus à Tribunis agros & cibaria flagitaret, nisi per famem, quam luxu fecerat? Hic ergo Gracchana & prima & secunda, & illa tertia Appuleiana seditio.

Unde regnaret judiciariis legibus divulsus à Senatu Eques, nisi ex avaritia, ut vectigalia Reipublicæ, atque ipsa judicia in quæstu haberentur? Hinc rursus & promissa civitas Latio, & per hoc arma sociorum.

Quid autem bella ſervilia? Unde nobis, niſi ex abundantia familiarum? Unde gladiatorii adverſus dominos ſuos exercitus, niſi ad conciliandum plebis favorem effuſa largitio, quum ſpectaculis indulget, ſupplicia quondam hoſtium artem facit?

Jam ut ſpecioſiora vitia tangamus, nónne ambitus honorum ab iiſdem divitiis incitatus? Atqui inde Mariana, inde Syllana tempeſtas.

Aſt magnificus apparatus conviviorum, & ſumptuoſa largitio, nónne ab opulentia, paritura mox egeſtatem? Hæc Catilinam patriæ ſuæ impegit.

Denique illa ipſa principatus & dominandi cupido, unde, niſi ex nimiis opibus venit? Atqui hæc Cæſarem atque Pompeium furialibus in exitium Reipublicæ facibus armavit.

Hos igitur populi Romani omnes domeſticos motus, ſeparatos ab externis juſtíſque bellis, ex ordine proſequemur.

Mais que diray-je de celles des Esclaves ? Qui les a produites, sinon le trop grand nombre de valets, causé par le trop grand luxe des familles ? Qui a appris aux gladiateurs à marcher en corps d'armée contre leurs maistres ? si ce n'est qu'en donnant trop souvent au Peuple le plaisir de leurs combats pour acquerir sa faveur, on a fait un art & une science de ce qui faisoit autresfois le supplice des ennemis.

Maintenant pour toucher des vices plus specieux, l'ambition des honneurs & des dignitez n'a-t-elle pas tiré son origine de ces mêmes richesses ? Cependant c'est une ambition qui a excité les orages de Marius & de Sylla.

Mais ce superbe appareil des festins, & ces somptueuses & excessives largesses, qui les a donc introduites ? N'est-ce pas cette trop grande opulence qui ne manque jamais d'engendrer la pauvreté ? C'est elle qui a poussé Catilina contre sa patrie.

En un mot, d'où vient cet effrené desir de commander & de se rendre maistre des autres, si ce n'est des trop grands biens ? Or c'est ce desir qui a mis les armes à la main de Cesar & de Pompée, & qui leur a donné ces funestes flambeaux dont ils ont consumé la Republique.

Nous déduirons donc par ordre tous ces troubles domestiques du Peuple Romain, aprés les avoir separez, comme nous l'avons fait, de ces guerres étrangeres & legitimes, qu'il a faites contre les ennemis de sa grandeur.

CHAPITRE XIII.

Des Seditions que causoit la trop grande autorité des Tribuns.

Ce fut la trop grande puissance des Tribuns qui causa toutes ces seditions ; parce que sous pretexte de proteger le Peuple, pour la conservation & l'assistance duquel ils avoient esté établis ; mais en effet tâchant de s'acquerir la domination & le commandement, ils alloient briguant la bien-veillance & la faveur de la populace, en proposant des Loix *Agraires* pour la division des terres ; des Loix *Frumentaires* pour la distribution des bleds, & des Loix *Iudiciaires* pour la forme des jugemens, qui alloient tout à fait à la ruine de l'Estat.

Il paroissoit dans toutes ces loix quelque image d'equité. Car qu'y a-t-il de si juste, que de faire que le Peuple recouvre ses vieux droits, & retire ses anciens domaines des mains des Senateurs ; afin que les vainqueurs de toutes les Nations, & les possesseurs de tout l'Vnivers, ne demeurent pas au moins exilez de leurs propres terres, & chassez des sacrez foyers, & des autels de leurs peres ? Qu'y a-t-il de plus conforme à la raison, que de voir une pauvre populace vivre du revenu de son épargne ? Et qu'y a-t-il enfin de plus propre pour établir l'égalité, & faire que chacun se ressente avec proportion du droit de la liberté, que d'ordonner que le Senat ayant tout

CAPVT XIII.

Seditioſitas Tribuniciæ poteſtatis.

SEDITIONUM omnium cauſſas Tribunicia poteſtas excitavit : quæ ſpecie quidem plebis tuendæ, cujus in auxilium comparata eſt, re autem dominationem ſibi acquirens, ſtudium populi ac favorem, agrariis, frumentariis, judiciariis legibus aucupabatur.

Inerat omnibus ſpecies æquitatis. Quid enim tam juſtum, quàm recipere plebem jus ſuum à patribus ? ne populus gentium victor, orbiſque poſſeſſor, extorris aris ac focis ageret. Quid tam æquum, quàm inopem populum vivere ex ærario ſuo ? Quid ad jus libertatis æquandæ magis efficax, quàm ut Senatu regente

provincias, ordinis equeſtris auctoritas ſaltem judiciorum regno niteretur? Sed hæc ipſa in perniciem redibant: & miſera Reſpublica in exitium ſuum merces erat.

Nam & à Senatu in Equitem tranſlata judiciorum poteſtas, vectigalia, id eſt, Imperii patrimonium, ſupprimebat: Et emptio frumenti, ipſos Reipublicæ nervos, exhauriebat ærarium. Reduci plebs in agros unde poterat ſine poſſidentium everſione? qui ipſi pars populi erant; & tamen relictas ſibi à majoribus ſedes, ætate, quaſi jure hereditario poſſidebant.

CAPUT XIV.

Seditio Tiberii Gracchi.

PRIMAM certaminum facem Tiberius Gracchus accendit, genere, for-

l'honneur du gouvernement des Provinces, & l'administration de la chose publique, la dignité de l'ordre des Chevaliers soit au moins soûtenuë par l'avantage de juger souverainement des affaires particulieres ? Toutes ces choses neanmoins ne laissoient pas de retourner à la ruine entiere de l'Estat, & la pauvre Republique estoit elle-même la recompense de ceux qui la détruisoient.

En effet, en ostant la connoissance de toutes les affaires aux Senateurs pour l'attribuer aux Chevaliers, on supprimoit les impositions & les tributs, c'est à dire, le patrimoine même de l'Empire. L'achapt du bled pour le distribuer au Peuple, épuisoit le thresor public, c'est à dire toutes les forces de la Republique. Et quant à la Loy *Agraire*, qui rétablissoit les citoyens Romains dans leurs anciens domaines, y pouvoient-ils rentrer sans ruiner entierement ceux qui les occupoient ? lesquels faisoient eux-mêmes une partie du Peuple, & qui de plus avoient l'avantage de les posseder de pere en fils par droit hereditaire, & d'avoir le temps & la prescription de leur costé.

CHAPITRE XIV.

La Sedition de Tiberius Gracchus.

Les premiers feux de nos dissentions furent allumez par Tiberius Gracchus, l'un des premiers hommes sans doute qui fussent à Ro-

me, en nobleſſe, en bonne mine, & en eloquence.

Mais ſoit que, parce qu'il eſtoit de ceux qui avoient ſigné le traité de Numance, il apprehendaſt la contagion du malheur de Mancius qu'on livra entre les mains des Numantins, & qu'à cauſe de cela il ſe fuſt jetté à briguer la bien-veillance du Peuple; ſoit que porté par la ſeule conſideration de la juſtice il euſt pitié en effet de voir la pauvre multitude chaſſée de ſes terres; de quelque eſprit qu'il fuſt pouſſé, tant-y-a qu'il s'embarqua dans une entrepriſe bien difficile, lors que le jour qu'on devoit propoſer la Loy *Agraire*, il vint accompagné d'une foule prodigieuſe, monter ſur la Tribune aux harangues, pour exhorter le Peuple à la paſſer.

Car toute la Nobleſſe ne manqua pas de s'y trouver, en reſolution de l'empeſcher, & ayant même des Tribuns dans ſon party. Neanmoins Gracchus voyant que Cneus Octavius s'y oppoſoit, fit mettre la main ſur luy, & ſans avoir aucun égard à ce qu'il eſtoit ſon Collegue, ſans reſpecter les droits du Tribunat, il le fit entraîner de la Tribune aux harangues, & l'épouvanta tellement par la crainte d'eſtre tué ſur le champ, qu'il le contraignit de ſe défaire de ſa magiſtrature à l'heure même.

C'eſt à dire un des trois Commiſſaires qui furent éleus pour cela.

Par ce moyen il ſe fit créer *Triumvir* pour faire la diviſion des terres. Mais quelque temps aprés, comme il vouloit dans l'aſſemblée du Peuple, faire prolonger ſa Magiſtrature pour achever ce qu'il avoit commencé, un grand nombre de Nobles, & de ceux principalement qu'il avoit chaſſez de leurs poſſeſſions, venant à luy, commença premierement à faire un grand maſſacre dans

mâ, eloquentiâ facilè princeps.

Sed hîc, ſive Mancinianæ deditionis, quia ſponſor fœderis fuerat, contagium timens, & inde popularis: ſive æquo, & bono ductus, quia depulſam agris ſuis plebem miſeratus eſt; quâcunque mente, rem auſus ingentem, poſtquam rogationis dies aderat, ingenti ſtipatus agmine Roſtra conſcendit.

Nec deerat obviâ manu tota inde nobilitas, & tribuni in partibus. Sed ubi intercedentem legibus ſuis Cnæum Octavium videt Gracchus, contra fas Collegii, jus poteſtatis, injectâ manu depulit Roſtris: adeóque præſenti metu mortis exterruit, ut abdicare ſe magiſtratu cogeretur.

Sic Triumvir creatus dividendis agris. Quum ad perpetranda cœpta, die comitiorum prorogari ſibi vellet imperium, obviâ nobilium manu, eorúmque quos agris moverat, cædes à foro cœpit. Inde quum

in Capitolium profugiſſet, plebémque ad defenſionem ſalutis ſuæ, manu caput tangens, hortaretur, præbuit ſpeciem regnum ſibi & diadema poſcentis : atque ita, duce Scipione Naſicâ, concitato in arma populo, quaſi jure oppreſſus eſt.

CAPVT XV.

Seditio Caii Gracchi.

STATIM & mortis, & legum fratris ſui vindex non minore impetu incaluit Caius Gracchus ; qui cùm pari tumultu atque terrore plebem in avitos agros arceſſeret ; & recentem Attali hereditatem in alimenta populo polliceretur ; jámque nimius, & potens altero tribunatu, ſecundâ plebe volitaret : abrogare auſo legibus ſuis Minucio tribuno, fretus comitum manu, fatale familiæ ſuæ Capitolium invaſit. Inde proximorum cæde pulſus,

la place publique. Puis voyant qu'il s'estoit sauvé dans le Capitole, & que pour faire comprendre à ses amis qu'il avoit besoin de leur secours, & pour les exhorter à défendre sa vie, il portoit souvent la main à la teste, ils prirent de là occasion de dire qu'il demandoit le Diadême, & la Royauté : De sorte qu'ayant en même temps poussé le Peuple à prendre les armes sous la conduite de Scipion Nasica, ils le mirent à mort, si non avec justice, au moins avec quelque apparence de raison.

CHAPITRE XV.

La Sedition de Caius Gracchus.

AVSSI-TOST Caius Gracchus desirant de venger la mort de son frere, & l'outrage fait à ses loix, s'échauffa à la poursuite du même dessein avec une violence toute pareille. Il voulut rappeller avec le même desordre, & avec un effroy semblable, la populace dans la possession des heritages de ses peres ; & il luy promit de luy départir pour sa nourriture les richesses qu'Attalus en mourant venoit de laisser tout fraîchement aux Romains. Même, s'élevant trop haut, & s'estant rendu trop puissant par un second Tribunat, il alloit par la ville suivy d'une foule de peuple prodigieuse ; & le Tribun Minutius ayant parlé de faire passer ses Loix, il alla, assisté d'un bon nombre de ses complices, se saisir du Capitole, lieu si fatal à sa famille. Mais

en ayant esté chassé par le meurtre de ceux qui estoient proche de luy, il se retira sur le mont Aventin, où ayant encore esté poursuivy par ceux qui tenoient le party du Senat, il fut accablé par le Consul Opimius. On fit mille insultes à son corps aprés sa mort ; & la teste sainte & sacrée d'un Tribun du Peuple fut payée au poids de l'or, qu'on donna pour recompense à ceux qui la luy avoient coupée.

CHAPITRE XVI.

Sedition d'Appuleius.

NEANMOINS Appuleius Saturninus ne laissa pas, nonobstant toutes ces choses, de vouloir encore faire valoir les Loix des Gracques : Tant l'insolence de cet homme estoit enflée par la protection de Marius, qui en voulant toûjours à la Noblesse, & se confiant de plus à son Consulat, fit tuer publiquement dans l'assemblée du Peuple, Annius competiteur de Saturninus au Tribunat, pour substituer en sa place un Caius Gracchus, homme sans Tribu, sans nom, mais qui sous un titre supposé se vantoit d'estre de la maison des Gracques, & s'adoptoit luy-même insolemment dans cette illustre famille.

Cependant Saturninus alloit bouffy d'orgueil & de joye, se mocquant, pour ainsi dire, de la Republique impunément, & il s'aheurta avec tant d'obstination à faire recevoir les Loix des Grac-

quum se in Aventinum recepisset ; inde quoque obviâ Senatus manu, ab Opimio Consule oppressus est. Insultatum quoque mortis reliquiis : & illud sacrosanctum caput Tribuni plebis percussoribus auro pensatum est.

CAPUT XVI.

Seditio Appuleiana.

NIHILOMINUS Appuleius Saturninus Gracchanas asserere leges non destitit : Tantum animorum viro Marius dabat, qui nobilitati semper inimicus, consulatu suo præterea confisus, occiso palam comitiis Annio competitore Tribunatus, subrogare conatus est in ejus locum Caium Gracchum, hominem sine tribu, sine nomine : sed subdititio titulo in familiam ipse se adoptabat.

Quum tot, tantísque ludibriis exultaret impunè, rogandis Graccho-

rum legibus ita vehementer incubuit, ut Senatum quoque cogeret in verba jurare; quum abnuentibus aquâ & igni interdi-ĉturum se minaretur.

Unus tamen extitit, qui mallet exilium. Igitur post Metelli fugam omni nobilitate perculsâ, quum jam tertium annum dominaretur, eò vesaniæ progressus est, ut consularia quoque comitia novâ cæde turbaret. Quippe ut satellitem furoris sui Glauciam, Consulem faceret, Caium Memmium competitorem interfici jussit: & in eo tumultu *Regem* ex satellitibus suis se appellatum, lætus accepit.

Tum verò jam conspiratione Senatus, ipso quoque jam Mario Consule, quia tueri non poterat, adverso; directæ in foro acies: expulsus inde Capitolium invasit. Sed quum abruptis fistulis obsideretur, Senatuíque per legatos pœnitentiæ fidem faceret, ab arce degressus, cum ducibus factionis receptus in curiam est. Ibi eum factâ irruptione, populus fustibus saxísque coopertum in ipsa quoque morte laceravit.



ques, qu'il contraignit même le Senat de les passer, & de jurer qu'il les observeroit; menassant d'interdire le feu & l'eau à ceux qui refuseroient de le faire.

Il s'en trouva un neanmoins qui aima mieux aller en exil. Mais la Noblesse estant demeurée toute interdite aprés cette fuite de Metellus, le Tribun qui dominoit depuis trois ans, monta à un tel excez de fureur, qu'il osa bien troubler encore de nouveaux meurtres les assemblées faites pour l'élection des Consuls. Car pour élever à cette charge Glaucias l'un des satellites de sa fureur, il fit tuer Caius Memmius qui poursuivoit aussi cet honneur : & il apprit avec joye que ceux de sa faction l'eussent appellé *Roy* dans ce tumulte.

Alors, par une conspiration commune de tout le Senat, & Marius qui estoit Consul se declarant aussi contre luy, parce qu'il ne le pouvoit plus défendre, on fit avancer des troupes dans la place, d'où ayant esté chassé il s'empara du Capitole. Toutesfois s'y voyant étroitement assiegé, & tous les canaux par lesquels il pouvoit recevoir de l'eau, ayant esté coupez, il envoya asseurer le Senat de son repentir ; de sorte qu'on luy permit de sortir avec tous ceux de son party, & qu'il fust même receu dans le lieu où les Senateurs estoient alors assemblez. Mais le Peuple y accourut en foule aussi-tost, en força l'entrée, l'accabla de bastons & de pierres, & le mit en mille pieces aprés sa mort.

CHAPITRE XVII.

La Sedition de Drusus.

ENfin Livius Drusus tâchant d'établir ces mêmes Loix, non pas comme avoient fait les precedens par la seule puissance du Tribunat, mais par l'autorité du Senat même, & avec le consentement de toute l'Italie, excita à force d'entasser dessein sur dessein, un si prodigieux incendie, qu'il ne fut pas même possible de resister à ses premieres flâmes; & que luy-même ayant esté enlevé sur ces entrefaites par une mort impreveuë, il laissa aprés luy une guerre hereditaire qui faillit à consumer tout l'Empire.

Les Gracques par leur Loy *Iudiciaire*, avoient tellement divisé le Peuple Romain, que d'une seule ville il sembloit qu'ils en eussent composé deux, ou qu'ils en eussent fait un monstre à deux testes. Les Chevaliers se voyant élevez à un si haut degré de puissance, comme ayant entre leurs mains la vie & les biens du Senat, & de tous les premiers de Rome, se servoient de leur pouvoir à piller la Republique, dont tous les revenus passoient par leurs mains. Et le Senat affoibly par l'exil de Metellus, & par la condamnation de Rutilius, avoit perdu tout le lustre de son ancienne majesté.

En cet estat des choses, Livius Drusus, & Servilius Cepio, tous deux égaux en richesses, en courage, en dignité (d'où vient même qu'il y

CAPUT XVII.

Drusiana Seditio.

POSTREMÒ Livius Drusus non Tribunatus modò viribus, sed ipsius etiam Senatus auctoritate, totiúsque Italiæ consensu, easdem leges asserere conatus, dum aliud captat ex alio, tantum conflavit incendium, ut ne prima illius flamma posset sustineri; & subitâ morte correptus, hereditarium in posteros suos bellum propagaret.

Judiciariâ lege Gracchi diviserant populum Romanum, & bicipitem ex una fecerant civitatem. Equites Romani, tantâ potestate subnixi, ut qui fata fortunásque principum haberent in manu, interceptis vectigalibus, peculabantur suo jure Rempublicam. Senatus exilio Metelli, damnatione Rutilii debilitatus, omne decus majestatis amiserat.

In hoc statu rerum pares opibus, animis, dignitate (unde nata Livio & Dru-

ſo æmulatio acceſſerat) Equitem Servilius Cæpio, Senatum Livius Druſus aſſerere. Signa, & aquilæ, & vexilla aderant: ceterùm ſic urbe in una, quaſi in binis caſtris diſſidebatur.

Prior Cæpio in Senatum impetu facto, reos ambitus Scaurum & Philippum, principes nobilitatis egit. His motibus ut reſiſteret Druſus, plebem ad ſe Gracchanis legibus, eiſdem ſocios ad plebem ſpe civitatis erexit. Extat vox ipſius, Nihil ſe ad largitionem ulli reliquiſſe, niſi ſi quis aut cœnum dividere vellet, aut cœlum.

Aderant promulgandi dies, quum ſubitò tanta vis hominum undique apparuit, ut hoſtium adventu obſeſſa civitas videretur. Auſus tamen abrogare de legibus Conſul Philippus: ſed apprehenſum faucibus viator non antè dimiſit, quàm ſanguis in ora & oculos redundaret.

Sic per vim latæ, juſſæque leges

avoit quelque jalousie du côté de Drusus contre Cepio) s'aviserent de se declarer ; chacun pour l'un des deux partis ; Cepio pour les Chevaliers, Drusus pour le Senat. Les enseignes, les aigles, & les drapeaux paroissoient de part & d'autre également, & l'on voyoit en une seule ville la même division qui se trouve entre deux armées ennemies.

Cepio fut celuy qui commença en choquant le Senat, & accusant devant le Peuple deux des plus illustres de la Noblesse, Scaurus & Philippus, d'avoir acheté les voix pour entrer aux dignitez. Drusus pour s'opposer à ces desordres, s'avise de gagner la faveur de la populace, en la flatant des Loix des Gracques, & d'attirer par ce même moyen les Alliez dans le party du Peuple, sur l'esperance d'obtenir le droit de bourgeoisie Romaine. Nous avons encore aujourd'huy cette parole qu'il prononça sur ce sujet : *Qu'il ne laissoit rien aux autres dont ils pûssent faire largesse au Peuple, si ce n'estoit de la bouë, ou de l'air.*

Le jour que l'on devoit proposer la Loy, il arriva de tous costez une si grande affluence de peuple dans la ville, que vous eussiez dit que quelque armée ennemie la vinst assieger. Le Consul Philippus ne laissa pas toutesfois d'avoir la hardiesse de s'y opposer : Mais en même temps un huissier du Tribun le saisit à la gorge, & ne le lâcha point qu'il n'eust le visage & les yeux tout soüillez de sang.

Ainsi les Loix furent passées par force, & au lieu qu'on a de coûtume de demander le consentement de ceux qu'on y veut astreindre, & de les prier de les accorder, en celle-cy on l'ar-

racha avec violence, on leur commanda de le donner. Les Alliez exigerent aussi-tost la recompense qu'on leur avoit promise pour favoriser cet établissement. Mais cependant Drusus qui n'estoit pas assez puissant pour leur tenir la parole qu'il leur avoit donnée, & qui n'estoit pas à se repentir d'avoir remué toutes ces choses si legerement, tomba d'une mort precipitée, comme il arrive ordinairement en des pas si glissans. Cependant les Alliez n'en resolurent pas moins de nous demander les armes à la main, ce que Drusus leur avoit promis.

CHAPITRE XVIII.

La guerre Sociale, ou contre les Alliez.

QV'ON nomme tant qu'on voudra cette guerre, la guerre Sociale, pour en pallier l'ignominie; si nous en voulons neanmoins avoüer la verité, il faut tomber d'accord que ç'a esté une pure guerre civile. En effet, le Peuple Romain ayant meslé dans ses veines, comme il l'a fait, le sang des Etruriens, des Latins, & des Sabins, & tirant également son origine de toutes ces Nations, il n'y a point de doute qu'il a fait un corps de l'assemblage de tous ces membres; qui est le tout & le composé de ces diverses parties, & que par consequent les Alliez n'ont pû se rebeller avec moins de crime en Italie, que les citoyens dans Rome.

Neanmoins comme les Alliez avoient tres-

Sed pretium rogationis statim socii flagitavere; quum interim imparem Drusum, ægrúmque rerum temerè motarum, matura, ut in tali discrimine, mors abstulit. Nec ideo minus socii promissa Drusi à populo Romano reposcere armis desierunt.

CAPUT XVIII.

Bellum Sociale.

SOCIALE bellum vocetur licet, ut extenuemus invidiam: si verum tamen volumus, illud civile bellum fuit. Quippe quum populus Romanus Etruscos, Latinos, Sabinósque miscuerit, & unum ex omnibus sanguinem ducat; corpus fecit ex membris, & ex omnibus unus est. Nec minore flagitio socii intra Italiam, quàm intra urbem cives rebellabant.

Itaque, quum jus civitatis, quam viri-

bus auxerant, socii justissimè postularent, ad quam spem eos cupidine dominationis Drusus erexerat; postquam ille domestico scelere oppressus est, eadem fax, quæ illum cremavit, socios in arma, & oppugnationem Urbis accendit.

Quid hac clade tristius? quid calamitosius? quum omne Latium, atque Picenum, Etruria omnis, atque Campania, postremò Italia contra matrem ac parentem suam Urbem consurgerent: Quum omne robur fortissimorum fidelissimorúmque sociorum sub suis quosque signis haberent municipalia illa prodigia: Popedius Marsos; & Latinos Afranius; Umbros totus Senatus, & Consules; Samnium Lucaniamque Telesinus: quum regum & gentium arbiter populus, ipsum se regere non posset, ut victrix Asiæ, Europæque à Corsinio Roma peteretur.

Primum fuit belli in Albano monte consilium, ut festo die Latinarum Julius Cæsar, & Martius Philippus Consules, inter sacra & aras immolarentur. Postquam id nefas proditione discussum est, Asculo

juste raison de vouloir estre du corps d'une ville, à la grandeur de laquelle ils avoient beaucoup contribué par leurs forces, veu principalement que Drusus pour établir sa domination, leur en avoit donné l'esperance ; il n'eut pas plûtost esté mis à mort par un crime domestique, que les mêmes feux dont il fut consumé sur son bûcher, enflâmerent toutes ces Nations, & leur firent prendre les armes pour venir attaquer Rome.

Y a-t-il un malheur au monde plus grand que celuy-là ? y a-t-il une plus grande calamité, que de voir tout le pays Latin, celuy des Picentes, toute l'Etrurie, la Campanie, & l'Italie enfin s'élever contre leur mere commune ? que de voir toutes les forces de nos vaillans & fideles Alliez, marcher sous les enseignes de ne je sçay quels prodiges de fortune dont la patrie est à peine connuë ? que de voir un Popedius commander les Marses ; un Afranius mener les Latins ; des Senateurs & des Consuls éleus par ces rebelles, conduire les Vmbriens ; un Telesinus à la teste des Lucaniens & des Samnites ? Enfin que de voir ce Peuple, qui est l'arbitre des Rois & de toutes les Nations, ne se pouvoit gouverner luy-même ; & la ville de Rome, qui vient de vaincre l'Asie & l'Europe, attaquée par celle de Corsinium ?

Le premier dessein de cette guerre fut formé au mont Alban, où ils resolurent qu'au jour solemnel des feries Latines ils immoleroient les Consuls Iulius Cesar, & Martius Philippus, au milieu des sacrifices & des autels. Mais voyant que cette conspiration avoit esté découverte par la trahison de quelques-uns des leurs, toute leur

fureur éclata dans Asculum, où ils massacrerent en une assemblée publique, & durant des jeux solemnels, nos Proconsuls & nos Lieutenans. Ce fut là comme le serment militaire, par lequel ils s'obligerent à cette guerre impie.

Incontinent Popedius qui en estoit le Chef & l'autheur, allant & venant de Peuple en Peuple pour les animer, ils se soûleverent, & l'on entendit les trompettes sonner par tous les coins & par toutes les villes d'Italie.

Iamais ny Annibal ny Pyrrhus ne firent tant de ravages. Voilà Ocriculum, voilà Grumentum, voilà Fesules, voilà Carseoli, Reate, Nuceria, & Picentia, où l'on passe tout au fil de l'épée, où l'on met tout à feu & à sang. Les troupes de Rutilius furent défaites; celles de Cepion le furent aussi; & Iulius Cesar estant rapporté tout couvert de playes, aprés avoir perdu son armée, rendit par sa mort déplorable le milieu même de la ville tout soüillé de sang.

Mais la bonne fortune des Romains qui s'est toûjours trouvée d'autant plus grande, que ses maux ont esté extrêmes, ramassa bien viste toutes ses forces, & se releva bien-tost. On attaqua tous ces Peuples en même temps; mais avec des troupes separées, & de differens Capitaines. Caton défit les Etruriens; Gabinius les Marses; Carbon les Lucaniens; Sylla les Samnites; & Strabo Pompeius ayant porté le fer & le feu par tout, ne cessa point de tuer, que par la ruine d'Asculum il n'eust appaisé les Manes de tant d'armées Consulaires, & satisfait par cette espece de sacrifice aux Dieux des villes qui avoient esté ruinées.

furor omnis erupit, in ipsa quidem ludorum frequentia trucidatis, qui tum aderant ab urbe, Legatis. Hoc fuit impii belli sacramentum.

Inde jam passim ab omni parte Italiæ, duce & auctore belli discursante Popedio, diversa per populos & urbes signa cecinêre.

Nec Annibalis, nec Pyrrhi fuit tanta vastatio. Ecce Ocriculum, ecce Grumentum, ecce Fésulæ, ecce Carseoli, Reate, Nuceria, & Picentia cædibus, ferro, & igne vastantur. Fusæ Rutilii copiæ, fusæ Cæpionis : Nam ipse Julius Cæsar exercitu amisso, quum in Urbem cruentus referretur, miserabili funere mediam etiam Urbem permadefecit.

Sed magna populi Romani fortuna, & semper in malis major, totis denuò viribus insurrexit : aggressíque singuli populos ; Cato discutit Etruscos ; Gabinius Marsos ; Carbo Lucanos ; Sylla Samnites; Strabo verò Pompeius omnia flammis ferróque populatus, non priùs finem cædium fecit, quàm Asculi eversione, ut Manibus tot exercituum Consularium, direptarúmque urbium Diis litaretur.

CAPUT XIX.

Bellum Servile.

UTCUNQUE, etsi cum sociis, (nefas!) cum liberis tamen, & ingenuis dimicatum est. Quis æquo animo ferat in principe gentium populo bella servorum? Primùm Servile bellum inter initia Urbis, Herdonio Sabino duce, in ipsa Urbe tentatum est: quum occupatâ tribuniciis seditionibus civitate, Capitolium obsessum est, & à Consule captum. Sed hic tumultus magis fuit quàm bellum. Mox Imperio per diversa terrarum occupato, quis crederet Siciliam multo cruentiùs Servili, quàm Punico bello esse vastatam?

Terra frugum ferax, & quodammodo suburbana provincia, latifundiis civium Romanorum tenebatur. Hîc ad cultum agri, frequentia ergastula; catenatíque cultores materiam bello præbuêre.

CHAPITRE XIX.

La guerre Servile, ou des Esclaves.

BIEN que la guerre precedente ait esté contre nos Alliez, & par consequent tres-criminelle, encore y avons-nous combattu contre des hommes libres. Mais qui peut voir sans indignation un Peuple le maistre de tous les autres, aux prises avec des Esclaves ? Autresfois, & dans les premiers temps de la Republique, Herdonius Sabinus avoit bien tenté d'exciter une semblable revolte des Esclaves au milieu de la ville ; & prenant le temps qu'elle estoit troublée par les Seditions des Tribuns, il s'estoit saisi du Capitole, qui fut incontinent repris par le Consul. Mais ç'avoit été plûtost un tumulte qu'une guerre. Maintenant que l'Empire s'est étendu par toutes les parties du Monde, qui croiroit que les armes de quelques Esclaves luy dûssent faire plus de mal que celles des Carthaginois, & causer plus de ravages dans la Sicile, que toutes les guerres Puniques ?

Cette Province fertile, & comme attachée aux fauxbourgs de Rome, estoit toute occupée par les Citoyens Romains, qui y avoient de grands domaines & de puissans heritages. Là ils tenoient pour la culture des champs, quantité d'Esclaves, dans de grands lieux faits exprés ; & ce furent ces laboureurs enchaînez qui causerent tout le desordre.

Vn certain Syrien nommé Eunus (car la grandeur des maux qu'il nous causa, fait que nous nous souvenons de son nom) à force de feindre qu'il estoit agité d'une fureur divine & fanatique, & de secoüer horriblement sa chevelure à l'honneur de la Deesse de Syrie, s'acquit un tel credit parmy ces Esclayes, qu'il leur persuada, comme par ordre des Dieux, de prendre les armes pour recouvrer leur liberté. Même pour leur prouver qu'il y avoit quelque chose de surnaturel en luy, & que le suivant ils ne feroient qu'obeïr aux ordres des Dieux, il avoit caché dans sa bouche une noix emplie de soulfre & de feu; de sorte que poussant doucement son haleine dessus, il faisoit sortir de sa bouche des flâmes avec ses paroles.

Par ce miracle il amassa premierement deux mille hommes des premiers qui se rencontrerent : puis ayant par le droit des armes rompu les prisons où ses camarades estoient renfermez, il fit une armée de plus de soixante mille combattans; & afin que rien ne manquast à tant de miseres, il s'en alla paré des ornemens royaux, pillant & ravageant les châteaux, les villes, & les bourgades.

Il passa bien plus outre, & ce qui est de la derniere infamie de la guerre, il prit les camps des Preteurs : Ie ne feindray point de les nommer. Ce furent les camps de Manilius, de Lentulus, de Pison, & d'Hypseus : de sorte que ceux qui eussent deu estre poursuivis comme fugitifs, par les Officiers de la Iustice destinez à cette fonction, poursuivoient eux-mêmes nos Preteurs & nos Generaux, aprés les avoir mis en fuite en bataille rangée.

Syrus quidam nomine Eunus (magnitudo cladium facit, ut meminerimus) fanatico furore ſimulato, dum Syriæ Deæ comas jactat, ad libertatem & arma ſervos, quaſi numinum imperio concitavit; idque ut divinitus fieri probaret, in ore abditâ nuce, quam ſulphure, & igne ſtipaverat, leniter inſpirans, flammam inter verba fundebat.

Hoc miraculum primùm duo millia ex obviis; mox jure belli refractis ergaſtulis, ſexaginta ampliùs millium fecit exercitum: regiiſque, ne quid malis deeſſet, decoratus inſignibus, caſtella, oppida, vicos miſerabili direptione vaſtavit.

Quin illud quoque (ultimum belli dedecus), capta ſunt caſtra Prætorum: nec nominare ipſos pudebit, caſtra Manilii, Lentuli, Piſonis, Hypſæi. Itaque qui per fugitivarios diſtrahi debuiſſent, prætorios duces, profugos prælio, ipſi ſequebantur.

Tandem Perperna Imperatore ſupplicium de eis ſumptum eſt. Hic enim victos, & apud Ennam noviſſimè obſeſſos, quum fame quaſi peſtilentiâ conſumpſiſſet, reliquias latronum compedibus & catenis religavit, crucibúſque punivit. Fuítque de ſervis ovatione contentus, ne dignitatem triumphi ſervili inſcriptione violaret.

Vixdum reſpiraverat inſula, quum ſtatim ſervi, & à Syro reditur ad Cilicem. Athenio paſtor, interfecto domino, familiam ergaſtulo liberatam ſub ſignis ordinat. Ipſe veſte purpureâ, argenteóque baculo, & Regium in morem fronte redimitâ, non minorem, quàm ille fanaticus prior, conflat exercitum : acriúſque multò, quaſi & illum vindicaret, vicos, caſtella, oppida diripiens, in dominos, in ſervos infeſtiùs, quaſi in transfugas, ſæviebat.

Ab hoc quoque Prætorii exercitus cæſi, capta Servilii caſtra, capta Luculli. Sed Aquilius Perpernæ uſus exemplo, interclusum hoſtem commeatibus, ad extrema compulit : communitáſque copias armis,

Enfin Perperna commandant l'armée, on en prit vengeance, & on leur fit souffrir une partie des peines qu'ils avoient meritées. Car celuy-cy, aprés les avoir vaincus, & en avoir consumé un nombre prodigieux par la faim, comme par une peste, dans Enna où il les tenoit assiegez, chargea de liens & de chaînes tout ce qui restoit de ces brigans, & puis les fit attacher à des croix. Au reste il se contenta de cette espece de Triomphe appellé *Ovation*, de peur de violer la dignité du grand Triomphe, par l'inscription d'une victoire remportée sur des Esclaves.

A peine cette Isle avoit-elle un peu respiré, que voilà encore les Esclaves en armes, & un Cilicien à leur teste, à la place du Syrien. Un Berger nommé Athenion, aprés avoir assassiné son maistre, ouvre les portes à tous ses camarades, & les range sous des enseignes. Pour luy il s'habille d'une robe de pourpre, il prend en main un sceptre d'argent, il se fait ceindre en Roy la teste d'un diadéme; puis ayant amassé une armée qui n'estoit pas moindre que celle de ce fanatique dont nous venons de parler, il va encore beaucoup plus deliberément que luy, comme ayant de plus à le venger, pillant les bourgs, les châteaux, & les villes, & exerçant des cruautez inoüies sur tous les Maistres, & de beaucoup plus grandes sur les Esclaves, comme sur des transfuges qui abandonnoient leur party.

Celuy-cy défit aussi des armées Pretoriennes. Le camp de Servilius fut pris; celuy de Lucullus le fut aussi: Mais Aquilius, à l'exemple de Perperna, luy coupant les vivres, le reduisit à l'extremité; & voyant que ses troupes estoient bien munies d'armes, les attaqua & les défit.

aisément par la famine. Au-reste ils se fussent tous rendus, si la crainte du châtiment ne leur eust fait preferer une mort volontaire aux supplices qui les attendoient.

Cependant on ne pût même faire un exemple de leur Chef, quoy qu'il fust tombé entre nos mains; parce que les soldats se jettant en foule sur luy; & disputant à qui le prendroit, cette proye demeura déchirée en pieces entre les mains de ceux qui la contestoient.

CHAPITRE XX.

Guerre de Spartacus, ou Guerre contre les Gladiateurs.

ENCORE pourroit-on supporter la honte d'une guerre faite contre des Esclaves: car si la fortune les a exposez à toutes sortes de malheurs, au moins sont-ils en quelque maniere une seconde espece d'hommes, & ils peuvent estre faits participans des biens de nostre liberté. Mais je ne sçay quel nom donner à la guerre que nous eûmes contre Spartacus, veu que ç'ont esté des Esclaves qui y ont combattu, & des Gladiateurs qui y ont commandé; & que si les premiers sont de la plus basse condition de tous les hommes, ceux-cy sont de la pire, & ont ce surcroit de malheur, de voir leur infortune servir aux autres de joüet & de divertissement.

Spartacus, Crixus, & Oenomaus, ayant rompu l'Academie de Lentulus, s'évaderent de Ca-

fame facilè delevit : dedidissentque se, nisi suppliciorum metu voluntariam mortem prætulissent.

Ac ne de duce quidem supplicium exigi potuit, quamvis in manus venerit : quippe dum circa deprehendendum eum multitudo contendit, inter rixantium manus præda lacerata est.

CAPVT XX.

Bellum Spartacium.

ENIMVERÒ servilium armorum dedecus feras. Nam & ipsi per fortunam in omnia obnoxii, tamen quasi secundum hominus genus sunt, & in bona libertatis nostræ adoptantur. Bellum Spartaco duce concitatum, quo nomine appellem, nescio: quippe quum servi militaverint, gladiatores imperaverint : illi infimæ sortis homines; hi pessimæ; nam auxere ludibrio calamitatem.

Spartacus, Crixus, Oenomaus, effracto Lentuli ludo, cum triginta haud

ampliùs ejuſdem fortunæ viris eruperunt Capuâ; ſervíſque ad vexillum & ad auxilium vocatis, quum ſtatim decem ampliùs millia coïſſent hominum, non modò effugiſſe contenti, jam vindicari volebant.

Prima velut arena viris mons Veſuvius placuit. Ibi quum obſiderentur à Clodio Glabro, per fauces cavi montis vitigineis delapſi vinculis, ad imas ejus deſcendere radices: & exitu invio, nihil tale opinantis ducis, ſubito impetu caſtra rapuere. Inde alia caſtra. Deinceps Coram, totámque pervagantur Campaniam, nec villarum atque vicorum vaſtatione contenti, Nolam atque Nuceriam, Thurios atque Metapontum terribili ſtrage populantur.

Affluentibus in diem copiis, quum jam eſſet juſtus exercitus, è viminibus, pecudúmque tegumentis inconditos ſibi clypeos; è ferro ergaſtulorum recocto gladios ac tela fecerunt. Ac ne quod decus juſto deeſſet exercitui, domitis obviis gregibus paratur equitatus: captáque de præto-

poüé avec trente hommes de pareille étoffe seulement, appellerent les Esclaves à leur secours, les exhorterent de se venir ranger sous leurs enseignes ; & en ayant incontinent amassé plus de dix mille, ne se contenterent pas alors de s'estre enfuis, mais resolurent de se faire tous declarer libres.

Le Vesuve fut comme la premiere *Arene* où se rendirent ces Gladiateurs. Là se voyant assiegez par Clodius Glaber, ils descendirent avec des cordes faites avec des seps de vigne sauvage, par les soûpiraux & les concavitez de ce mont, jusques au fond, & dans les fondemens les plus creux de la montagne : puis en sortant par des chemins nouveaux & inconnus, ils vinrent assaillir subitement & emporter les retranchemens de nostre General, qui ne s'attendoit à rien moins. Quelque temps aprés ils forcerent encore un autre de nos camps. En suite ils prirent Cora, parcoururent toute la Campanie ; & ne se contentant pas du pillage des bourgs & des villages, ils ravagerent avec un massacre horrible, Nole & Nucerie, Thuries & Metaponte.

Aprés cela, voyant qu'à chaque moment il leur venoit des troupes de tous costez, & qu'ils commençoient à faire un juste corps d'armée, ils prirent des oziers & des peaux de bestes ; dont ils se fabriquerent grossierement des boucliers ; & remettant au feu des chaînes, ils en forgerent des javelots, & des épées. Enfin, de peur que rien ne leur manquast de tout ce qui est necessaire à une armée bien accomplie, ils firent de la Cavalerie, en montant les premiers haras qu'ils rencontrerent, & donnerent à leurs Chefs les ornemens & les faisceaux des verges de nos Pre-

teurs, aprés les avoir enlevez.

Ce present ne fut pas rejetté par Spartacus, qui de pauvre Thrace mercenaire qu'il estoit, s'étoit fait premierement soldat, de soldat deserteur, puis voleur, & enfin en consideration de sa force avoit esté receu Gladiateur.

Cependant il ne laissoit pas de faire faire à ceux de ses commandans qui estoient tuez, des obseques telles qu'on eust pû faire aux plus fameux Capitaines; & il faisoit combattre les prisonniers autour de leur bûcher, comme pour purger toute l'infamie de sa condition passée, en faisant voir qu'il n'estoit plus Gladiateur, & que c'estoit luy qui donnoit maintenant aux autres la pompe de ces spectacles.

Il attaqua aussi les armées Consulaires, & fit un si grand carnage de l'armée de Lentulus sur le mont Apennin, & de celle de Caius Cassius auprés de Modene, qu'enflé de tant de victoires, il osa bien déliberer, (ce qui n'est que trop suffisant pour nous combler de honte) s'il ne viendroit point surprendre Rome.

On fut donc enfin obligé d'employer toutes les forces de l'Empire contre un Escrimeur; & la honte de Rome fut lavée par Licinius Crassus, qui poussa & mit en desordre les ennemis (j'ay honte de les nommer ainsi) & les contraignit de s'enfuïr jusqu'aux extremitez de l'Italie. Là se voyant enfermez dans le dernier coin de la Brussie, ils songerent premierement à se sauver en Sicile: mais manquant de vaisseaux necessaires pour cet effet, & ayant tenté vainement de traverser ce détroit outrageux sur des trains ou radeaux faits de grosses poutres liées ensemble, & de muids cousus & attachez l'un à l'autre avec de-

ribus insignia & fasces ad ducem detulere.

Nec abnuit ille de stipendiario Thrace miles, de milite desertor, inde latro, deinde, in honore virium, gladiator.

Qui defunctorum quoque prælio ducum funera Imperatoriis celebravit exequiis, captivósque circa rogum jussit armis depugnare : quasi planè expiaturus omne præteritum dedecus, si de gladiatore munerator fuisset.

Inde jam Consulares quoque aggressus, in Apennino Lentuli exercitum percecîdit : apud Mutinam Caii Cassi castra delevit. Quibus elatus victoriis, de invadenda urbe Romana (quod satis est turpitudini nostræ) deliberavit.

Tandem etiam totis Imperii viribus contra Mirmillonem consurgitur : pudorémque Romanum Licinius Crassus asseruit ; à quo pulsi fugatíque (pudet dicere) hostes, in extrema Italiæ refugerunt. Ibi circa Bruttium angulum clusi, quum fugam in Siciliam pararent, neque navigia suppeterent, ratésque ex cratibus, & dolia connexa virgultis in rapidissimo freto frustra expe-

rirentur ; tandem eruptione facta, dignam viris obiere mortem : & quod sub gladiatore duce oportuit, sine missione pugnatum est. Spartacus ipse in primo agmine fortissimè dimicans, quasi Imperator occisus est.

CAPUT XXI.

Bellum civile Marianum.

HOc deerat unum populi Romani malis, jam ut ipse intra se parricidiale bellum domi stringeret ; & in urbe media ac foro, quasi arena, cives cum civibus suis, gladiatorio more concurrerent. Æquiore animo utcunque ferrem, si plebeii duces ; aut si nobiles, mali saltem, ducatum sceleri præbuissent. Jam verò (prô facinus, qui viri ! qui Imperatores !) decora & ornamenta sæculi sui Marius, & Sylla, pessimo facinori suam etiam dignitatem præbuerunt.

Tribus, ut sic dixerim, sideribus agitatum est. Primò & levi, & modico tumultu

forts oziers ; enfin ils firent une genereuse irruption, dans laquelle ils se firent tous tuer en vaillans hommes, & se battirent à outrance & sans quartier jusqu'à la mort, ainsi qu'il estoit de la bien-seance sous un General Gladiateur. Pour Spartacus il fut tué combattant genereusement à la teste de ses troupes, & mourut comme un vray General d'armée.

CHAPITRE XXI.

Guerre Civile de Marius & de Sylla.

IL ne manquoit plus, pour combler les maux du Peuple Romain, sinon qu'il tournast ses armes contre luy-même, qu'il se fit une guerre parricide dans sa propre maison, & que ses citoyens combattant les uns contre les autres au milieu de sa ville, fissent de la place publique une *Arene* de Gladiateurs. Toutesfois, encore le supporterois-je avec moins d'impatience, si les Chefs de toutes ces entreprises criminelles avoient esté des hommes de la basse populace, ou si même quelques-uns des moins vertueux d'entre la Noblesse en avoient esté les conducteurs. Mais ç'ont esté, (ô Dieux ! quels hommes ! quels Capitaines !) ç'ont esté, dis-je, Marius & Sylla, la gloire, & l'ornement du siecle, qui ont employé leur autorité à l'execution de ce crime épouvantable.

La tempeste fut excitée, & le Ciel fut émeu, pour parler ainsi, par trois constellations differentes. D'abord, ce fut plûtost un leger & me-

diocre tumulte qu'une guerre ; car ce qu'il y eut d'aigre & de rude, ne passa pas les Chefs de la division. La suite fut bien plus cruelle & bien plus sanglante, parce que la victoire s'acharna sur les entrailles du Senat, où elle fit des ravages inconcevables. Mais la fin ne surpassa pas seulement la rage des guerres civiles, elle exceda tout ce qu'on se peut imaginer de plus inhumain entre les Peuples les plus ennemis, toute l'Italie s'estant mise à seconder la fureur des victorieux ; & la cruauté des haines & des vengeances ayant esté portée si loin, qu'on ne cessa point de tuer, jusques à ce qu'enfin il ne se trouvât plus personne que l'on pûst faire mourir.

L'excessive ambition de Marius, & son insatiable faim des honneurs, firent naître toute cette guerre, en luy faisant troubler par les menées & par la loy du Tribun Sulpicius, la commission qui avoit esté donnée à Sylla d'aller faire la guerre à Mithridate. Car Sylla ne pouvant endurer cette injure, fit aussi-tost tourner visage à ses legions, & laissant là Mithridate pour quelque temps, vint faire entrer par la porte Esquiline & par la porte Colline une double armée dans la ville. Sulpicius & Albinovanus luy opposerent à la haste quelques troupes : Mais quand Sylla vit tomber sur luy de tous costez des pieux, des pierres, & des javelots qu'on luy jettoit du haut des murailles, se mettant à en lancer aussi, il s'ouvrit bien-tost le chemin par le feu qu'il fit mettre par tout, & marchant droit au Capitole, il se saisit comme un ennemy victorieux, de cette place qui s'estoit sauvée des mains d'Annibal & des Gaulois.

magis, quàm bello, intra ipſos armorum duces ſubſiſtente ſævitia. Mox atrociùs, & cruentiùs per totius viſcera Senatus graſſante victoria. Ultimùm non civicam modò, ſed hoſtilem quoque rabiem ſupergreſſum eſt; quum armorum furor totius Italiæ viribus niteretur, couſque odiis ſævientibus, donec deeſſent, qui occiderentur.

Initium & cauſſa belli, inexplebilis honorum Marii fames, dum decretam Syllæ provinciam Sulpicia lege ſollicitat. Sed impatiens injuriæ ſtatim Sylla legiones circumegit: dilatóque Mithridate, Eſquilina, Collináque porta geminum agmen Urbi infudit. Unde quum ſubitò Sulpicius, & Albinovanus objeciſſent catervas, ſudéſque & ſaxa undique à mœnibus ac tela jacerentur; ipſe quoque jaculatus, incendio viam fecit, arcémque Capitolii, quæ Pœnos quoque, Gallos etiam Senones evaſerat, quaſi captivam victor inſedit.

Tum ex consulto Senatus adversariis hostibus judicatis, in præsentem Tribunum, aliósque diversæ factionis, jure sævitum est. Marium servilis fuga exemit, immò Fortuna alteri bello reservavit.

Cornelio Cinna, Cnæo Octavio Consulibus, malè obrutum resurrexit incendium: & quidem ab ipsorum discordia, quum de revocandis, quos Senatus hostes judicaverat, ad populum referretur. Cincta quidem gladiis concione, sed vincentibus quibus pax & quies potior, profugus patria sua Cinna confugit ad partes.

Redit ab Africa Marius, clade major; siquidem carcer, catenæ, fuga, exilium horrificaverant dignitatem.

Itaque ad nomen tanti viri latè concurritur: servitia (prô nefas!) & ergastula armantur: & facilè invenit exercitum miser Imperator. Itaque vi patriam reposcens, unde vi fuerat expulsus, poterat vi-

En même temps ayant fait declarer ses adversaires ennemis de la Republique, par un arrest du Senat, il fit faire le procez au Tribun Sulpicius qui se trouva present, & à quelques autres de la faction contraire, qu'il fit tous executer à mort. Pour Marius il se sauva par la fuite déguisé en Esclave, ou plûtost la Fortune le reserva pour de nouvelles guerres.

En effet, Cornelius Cinna & Cneus Octavius, ayant esté faits Consuls, cet incendie qui n'avoit pas esté bien éteint, se ralluma par leur discorde, sur le sujet d'une Loy qu'on proposoit au Peuple, par laquelle il estoit porté que ceux qui avoient esté declarez ennemis par le Senat, seroient rappellez. Pour cet effet l'assemblée fut toute entourée de gens en armes de part & d'autre; mais ceux qui tenoient pour la paix & pour le repos de la Republique, ayant esté victorieux, Cinna qui fut obligé de s'enfuir de la ville, mit tout son recours à causer de nouvelles divisions, & à faire un nouveau party.

Marius revint d'Afrique plus glorieux encore qu'auparavant, comme s'il se fust agrandy par ses pertes. La prison, les chaisnes, la fuite, & l'exil avoient imprimé je ne sçay quel obscur éclat à la dignité de ce grand homme, qui faisoit qu'on ne l'eust pû regarder sans une religieuse horreur.

Au seul nom d'un si fameux personnage, on accourt donc de tous costez. On ouvre les prisons des Esclêves. Ils prennent tous les armes, & ce fameux Capitaine ne laisse pas de trouver facilement une armée, nonobstant ses infortunes. Ainsi il rentre de force dans sa patrie, d'où il avoit esté chassé avec violence, & il eust pû

ſembler le faire juſtement, s'il n'euſt ruiné tout le bon droit de ſa cauſe par ſa cruauté.

Mais comme il venoit envenimé contre les Dieux & contre les hommes, la premiere choſe qu'il fit à ſon arrivée, ce fut d'aller piller avec un carnage horrible, Oſtie, cliente & mere nourrice de Rome. Vn peu aprés il entra même dans la ville avec quatre armées ; car Cinna, luy, Carbon, & Sertorius avoient ainſi partagé les troupes. Là, aprés avoir chaſſé toutes les forces d'Octavius du Ianicule, & avoir donné le ſignal pour maſſacrer les principaux du Senat, Marius ſe comporta à peu prés comme il auroit pû faire dans une ville qui euſt appartenu aux Carthaginois.

La teſte du Conſul Octavius fut expoſée publiquement ſur la Tribune aux harangues : celle d'Antonius, perſonnage Conſulaire, fut apportée juſques ſur la table de Marius: Ceſar & Fimbria furent égorgez au milieu de leurs Dieux domeſtiques : les deux Craſſes pere & fils furent maſſacrez aux yeux l'un de l'autre : Bebius & Numitorius furent traînez par la place publique avec les crocs des bourreaux : Catulus avala du feu, & ainſi ſe déroba aux inſultes de ſes ennemis : Merula, Preſtre de Iupiter, ſe faiſant couper les veines dans le Capitole, fit rejaillir ſon ſang juſques ſur la face même de ce Dieu : Et Ancharius fut mis à mort à la veuë même de Marius, ſes ſatellites s'eſtant jettez ſur ce miſerable, parce qu'ils voyoient que leur Maiſtre ne luy avoit pas rendu *cette main fatale*, lors qu'il l'avoit ſalué. Tous ces maſſacres, les meurtres de tant de Senateurs, furent faits entre les Calendes & les Ides de Ianvier, pendant le ſeptiéme

videri

deri jure agere, nisi caussam suam sævitia corrumperet.

Sed quum Diis hominibúsque infestus rediret, statim primo impetu cliens & alumna Urbis Ostia, nefandâ strage diripitur. Mox in urbem quadruplici agmine intratur: divisere copias Cinna, Marius, Carbo, Sertorius. Hìc postquam manus omnis Octavii depulsa Janiculo est, statim ad principum cædem signo dato, aliquanto sæviùs, quàm aut in Punica, aut in Cimbrica urbe, sævitur.

Octavii Consulis caput pro Rostris exponitur: Antonii consularis in Marii ipsius mensis: Cæsar, & Fimbria in penatibus domorum suarum trucidantur: Crassi pater & filius in mutuo alter alterius aspectu: Bæbium atque Numitorium per medium forum unci traxere carnificum: Catulus se ignis haustu ludibrio hostium exemit: Metula flamen Dialis in Capitolio Jovis ipsius oculos venarum cruore respersit: Ancharius ipso vidente Mario confossus est, quia fatalem illam scilicet manum non porrexerat salutanti. Hæc tot Senatus funera intra Calendas & idus Janvarii mensis, septimâ

illa Marii purpura dedit. Quid futurum fuit, si annum consularis implesset?

Scipione & Norbano Quinto consulibus, tertius ille turbo civilis insaniæ toto furore detonuit; quippe quum hinc octo legiones, atque quingentæ cohortes starent in armis, & inde ab Asia cum victore exercitu Sylla properaret. Et sanè quum tam ferus in Syllanos Marius fuisset; quantâ sævitiâ opus erat, ut Sylla de Mario vindicaretur?

Primùm apud Capuam sub amne Vulturno signa concurrunt: & statim Norbani fusus exercitus; statim omnes Scipionis copiæ, ostentatâ spe pacis, oppressæ.

Tum Marius juvenis, & Carbo consules, quasi desperatâ victoriâ, ne inulti perirent, in antecessum sanguine Senatus sibi parentabant; obsessaque curiâ, sic de Senatu quasi de carcere, qui jugularentur, educti.

Quid funerum in foro, in circo, in patentibus templis? Nam Quinctus Mucius Scævola Pontifex Vestales amplexus aras, tantùm non eodem igne sepelitur. Lamponius atque Telesinus Samnitum duces, atrociùs Pyrrho & Annibale Campaniam Etruriámque populantur: & sub specie partium

Consulat de Marius. Qu'eust-ce esté s'il eust achevé l'année de son Consulat ?

Scipion & Quintus Norbanus estant Consuls, enfin ce troisiéme tourbillon de la fureur civile éclata & fit ressentir toute sa rage, huit legions & cinq cens cohortes estant en armes d'un côté, & de l'autre Sylla venant d'Asie à grandes journées, avec une armée victorieuse. Et certes, Marius s'estant montré si inhumain envers les amis de Sylla, avec quelle cruauté Sylla ne se devoit-il point venger de Marius ?

Les armées s'entrechoquerent la premiere fois auprés de Capouë, sur les bords du fleuve Vulturne ; & aussi-tost les troupes de Norbanus furent défaites ; & toutes celles de Scipion opprimées sous une apparence de paix.

Cependant le jeune Marius, & Carbon Consuls, comme desesperant de la victoire, & de peur de mourir sans estre vengez, anticipoient par le meurtre & par le sang de tous les Senateurs les sacrifices de leurs funerailles, appaisoient leurs ombres par avance, & ayant environné le Senat de Gardes, en faisoient sortir comme d'une prison ceux qu'ils vouloient immoler.

Que de meurtres dans la place publique, dans le Cirque, & au milieu des Temples ! Le Pontife QuinctusMucius Scevola fut tué aux pieds des autels de la Deesse Vesta, qu'il avoit embrassez ; & il s'en falut peu qu'il ne fust consumé de leurs flâmes. Lamponius & Telesinus Chefs des Samnites ravagent la Campanie & l'Etrurie, plus cruellement que ny Pyrrhus ny Annibal n'ont jamais fait ; & sous pretexte de l'animosité des partis, vengent les anciennes injures de leur Pa-

trie. Enfin toutes les forces des ennemis de Sylla furent taillées en pieces auprés de Sacriport, & proche de la porte Colline. Marius fut opprimé au premier de ces deux lieux ; Telesinus au second : Et cependant la guerre estant terminée par là, le meurtre ne finit pas pour cela avec elle. Car on ne laissa pas de tirer encore les épées au milieu de la paix, & l'on s'en servit contre ceux même qui s'estoient volontairement rendus.

C'est peu de chose de dire qu'il fit perir à Sacriport & à la porte Colline plus de soixante & dix mille personnes : c'estoit la guerre. Il fit égorger dans la ferme publique quatre mille citoyens desarmez qui s'estoient rendus à luy ; & tous ceux-là au milieu de la paix. Mais est-ce là tout ? Helas ! qui pourroit compter ceux qui furent tuez de tous costez dans la ville, où il fut permis à chacun de mettre à mort qui bon luy sembloit ? jusques à ce que Furfidius ayant remontré à Sylla, qu'au moins faloit-il laisser quelques personnes en vie, pour avoir à qui commander ; Sylla fit exposer cette grande table de proscripts, & choisit deux mille personnes de la fleur des Chevaliers & des Senateurs, ausquels il fut commandé de mourir. Nouvelle espece d'Edit.

Ie ne sçaurois aprés cela prendre la peine de rapporter la fin ignominieuse de Carbon, du Preteur Soranus, ny de Venuleius : comme Bebius fut mis en pieces, non par le fer, mais avec les mains des Satellites de Sylla, qui comme des bestes farouches le démembrement par le seul effort de leurs bras : ny comme Marius frere du Consul, ayant eu les yeux crevez sur le tombeau de Catulus, puis les mains coupées, & les cuis-

se vindicant. Apud Sacriportum, Collinámque portam debellatæ omnes hostium copiæ. Ibi Marius, hîc Telesinus oppressi: Nec idem tamen cædium, qui belli finis fuit. Stricti enim & in pace gladii; animadversúmque in eos, qui se sponte dediderant.

Minus est, quod apud Sacriportum, & apud Collinam portam septuaginta amplius millia Sylla concidit: bellum erat. Quatuor millia deditorum inermium civium in villa publica interfici jussit, isti tot in pace. Num plures sunt? Quis autem illos potest computare, quos in Urbe passim, quisquis voluit, occidit? donec admonente Furfidio, vivere aliquos debere, ut esset, quibus imperarent; proposita est ingens illa tabula, & ex ipso Equestris ordinis flore ac Senatus, duo millia electi, qui mori juberentur. Novi generis edictum.

Piget post hæc referre, ludibrio habita fata Carbonis, fata Sorani Prætoris, atque Venuleii: Bæbium sine ferro, ritu ferarum, inter manus laniatum: Marium ducis ipsius fratrem apud Catuli sepulchrum, oculis, manibus, cruri-

búſque defoſſis, ſervatum aliquandiu, ut per ſingula membra moreretur.

Poſitis ſingulorum hominum ferè pœnis, municipia Italiæ ſplendidiſſima ſub haſta venierunt, Spoletum, Interamnium, Præneſte, Florentia.

CAPUT XXII.

Bellum Sertorianum.

Bellum Sertorianum quid aliud, quàm Syllanæ proſcriptionis hereditas fuit? Hoſtile potiùs, an civile dixerim, neſcio: quippe quod Luſitani Celtiberíque Romano geſſerint duce.

Exul & profugus feralis illius tabulæ, vir ſummæ quidem, ſed calamitoſæ virtutis, malis ſuis maria terráſque permiſcuit: & jam Africæ, jam Balearibus inſulis fortunam expertus, miſſúſque in Oceanum, Fortunatas inſulas penetravit: tandem Hiſpaniam armavit.

Viro cum viris facilè convenit: nec aliàs magis apparuit Hiſpani militis vigor,

ses ensuite, fut laissé encore quelque temps en cet estat, afin qu'il sentist ainsi successivement la mort en chacun de ses membres.

Quand les supplices des hommes particuliers furent un peu cessez, on s'adressa aux villes entieres, & l'on vendit à l'encan les plus belles citez de l'Italie, Spolete, Interamnium, Preneste, Florence.

CHAPITRE XXII.

Guerre contre Sertorius.

QUANT à la guerre de Sertorius, qu'a-ce esté autre chose qu'une suite & une succession, si l'on peut parler ainsi, des Proscriptions de Sylla ? Certes je ne sçay si je la dois nommer une guerre étrangere, ou une guerre civile ; veu que si ç'ont esté des Lusitaniens & des Celtiberiens qui nous l'ont faite, ils nous l'ont faite sous la conduite d'un Capitaine Romain.

Ce personnage d'une exquise, mais tout à fait malheureuse vertu, se trouvant banny, & contraint de fuïr cette funeste table de Sylla, interessa la mer & la terre dans ses malheurs; & ayant tenté la Fortune, tantost en Afrique, tantost dans les Isles Baleares, se jetta sur l'Ocean, penetra jusques aux Isles Fortunées, & fit tant enfin qu'il arma l'Espagne contre ses ennemis.

Vn si vaillant homme s'accommoda aisément avec des Peuples si belliqueux : & jamais la valeur des soldats Espagnols n'éclata davantage,

que quand ils furent ainsi commandez par un Capitaine Romain. Cependant il ne se contenta pas de s'estre ainsi asseuré de l'Espagne, il tourna aussi les yeux sur Mithridates, & vers les Peuples de Pont ; & il assista ce Roy d'une puissante flotte qu'il luy envoya. Mais qu'en pensa-t-il arriver ? La Republique Romaine ne fut pas capable de resister à un si grand & si redoutable ennemy, avec un seul General. Il falut ajoûter Pompée à Metellus. Encore ces deux grands hommes eurent-ils bien de la peine à miner petit à petit ses forces en un long espace de temps, & par des combats toûjours douteux : & jamais ils n'en pûrent venir à bout à force ouverte ; mais il falut qu'il fust miserablement assassiné par le crime & la trahison des siens. Ils le poursuivirent luy & ses troupes, presque par toute l'Espagne, & ne pûrent jamais emporter un entier avantage sur luy.

Les premiers combats se passerent entre leurs Lieutenans, Domitius, & Thorius du costé de Rome, avec les Herculeiens pour Sertorius, faisant, pour ainsi parler, le prelude de cette guerre. Mais les uns ayant esté défaits proche de Segovie, les autres sur les bords du fleuve Anas, les Chefs même s'éprouverent par deux diverses fois, proche des villes de Laurone & de Sucrone, avec un égal dommage de part & d'autre.

Alors les uns se mirent à faire le degât par la campagne ; les autres à ruiner les villes ; & la miserable Espagne pendant tout cela portoit la peine de la discorde des Romains : jusqu'à ce que Sertorius ayant enfin esté assassiné par la trahison des siens, & Perperna ayant esté vaincu & livré à Pompée, les villes se rendirent aussi, & nous

quàm Romano duce. Quanquam ille non contentus Hiſpaniâ, ad Mithridatem quoque Ponticóſque reſpexit, regémque claſſe juvit. Et quid futurum fuit ? Satis tanto hoſti uno imperatore reſiſtere res Romana non potuit. Additus Metello Cnæus Pompeius. Hi copias viri diu, & ancipiti ſemper acie attrivere : nec tamen priùs bello, quàm ſuorum ſcelere & inſidiis, extinctus eſt. Copias ejus propè totâ Hiſpaniâ perſequuti, diu & ancipiti ſemper acie domaverunt.

Prima per Legatos certamina habita, quum hinc Domitius, & Thorius; inde Herculeii proluderent. Mox his apud Segoviam, illis apud Anam flumen oppreſſis; ipſi duces cominus invicem experti, apud Lauronem, atque Sucronem æquavere clades.

Tum illis ad populationem agrorum, his ad urbium excidia converſis, miſera inter Romanos duces Hiſpania diſcordiæ pœnas dabat : donec oppreſſo domeſticâ fraude Sertorio, victo deditóque Perperna, ipſæ quoque in Romanam fidem venere urbes,

Osca, Terme, Tutia, Valentia, Auxima, & in fame nihil non experta Calaguris.

Sic recepta in pacem Hispania. Victores duces externum id magis quàm civile bellum videri voluerunt, ut triumpharent.

CAPUT XXIII.

Bellum civile sub Lepido.

MARCO Lepido, Quincto Catulo Consulibus, civile bellum penè citiùs oppressum est quàm inciperet. Sed quantum, lateque fax illius motus ab ipso Syllæ rogo exarsit! Cupidus namque rerum novarum per insolentiam Lepidus, acta tanti viri rescindere parabat; nec immeritò, si tamen posset sine magna clade Reipublicæ.

Nam quum jure belli Sylla Dictator proscripsisset inimicos; qui supererant, revocante Lepido, quid aliud, quàm ad bellum vocabantur? Quúmque damnatorum civium bona, addicente Syllâ, quamvis malè capta, jure tamen, repetitio co-

reprîmes Osca, Termé, Tutia, Valentia, Auxima, & Calaguris, qui fut reduite par la faim aux dernieres extremitez, & aux épreuves dernieres.

Ainsi l'Espagne fut reconquise & pacifiée. Les Chefs victorieux firent passer cette guerre pour une guerre estrangere, afin de pouvoir obtenir l'honneur du triomphe.

CHAPITRE XXIII.

Guerre Civile sous Lepidus.

SOus le consulat de Marcus Lepidus, & de Quinctus Catulus, il s'éleva une guerre civile, qui fut presque étouffée avant que d'avoir commencé. Mais que le flambeau fatal qui causa cet incendie, jetta une grande flamme, & qu'il la poussa loin du bûcher de Sylla, auquel il avoit esté allumé! Car Lepidus desireux des choses nouvelles, vouloit insolemment casser tout ce qui avoit esté fait par un si grand homme; en quoy certes il n'eust pas eu tort, s'il l'eust pû faire sans causer de tres-grands dommages à la Republique.

Mais comme Sylla estant Dictateur, avoit par le droit de la victoire proscrit tous ses ennemis; quand Lepidus faisoit revenir ceux qui restoient, n'estoit-ce pas manifestement les rappeller pour venir faire de nouvelles guerres? Et de leur vouloir restituer leurs biens, qu'il leur avoit enlevez à la verité tres-injustement; mais qu'il n'avoit

pas laissé neanmoins de vendre & d'adjuger dans les formes de la Iustice, n'estoit-ce pas vouloir renverser toutes choses, & troubler tout le repos de la ville ? Il estoit donc expedient pour le bien de la Republique, qu'estant malade & blessée dangereusement comme elle l'estoit, on la laissast reposer en quelque maniere que ce pust estre, de peur de rouvrir ses playes en les desirant panser.

Lepidus ayant donc par ses harangues seditieuses, comme par le son de la trompette, jetté l'alarme dans toute la ville, passa en Etrurie, d'où il revint contre Rome avec une nombreuse armée.

Mais Lutatius, Catulus, & Pompée les Chefs de la domination de Sylla, & ceux, pour ainsi dire, qui portoient le Drapeau vers lequel se rendoient tous ceux de sa faction, s'emparerent du Pont Milvien & du Ianicule, avec d'autres troupes. Ils le pousserent à la premiere rencontre, & le contraignirent de s'éloigner : de sorte qu'ayant esté declaré ennemy de la Republique par le Senat, il s'enfuit en Etrurie sans répandre davantage de sang, & de là se retira en Sardaigne, où il mourut peu de temps aprés de maladie & de repentir.

Les vainqueurs, ce qui n'arrive guere dans les guerres civiles, se contenterent de la paix.



tio eorum proculdubio labefactabat compositam civitatem. Expediebat ergo quasi ægræ sauciæque Reipublicæ requiescere quomodocumque ; ne vulnera curatione ipsa rescinderentur.

Ergo quum turbidis concionibus , velut classico civitatem terruisset, profectus in Etruriam , arma inde & exercitum Urbi admoverat.

Sed jam Milvium pontem , collémque Janiculum Lutatius Catulus , Cnæúsque Pompeius, Syllanæ dominationis duces atque signiferi , alio exercitu insederant. A quibus primo statim impetu retrò pulsus, hostísque à Senatu judicatus, incruentâ fugâ in Etruriam , inde Sardiniam recessit : ibíque morbo & pœnitentiâ interiit.

Victores, quod non temerè aliàs in civilibus bellis, pace contenti fuerunt.





LUCII ANNÆI FLORI EPITOME RERUM ROMANARUM.

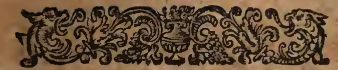
LIBER QUARTUS.

CAPUT I.

Bellum Catilinarium.



CATILINAM luxuria primùm, tum hinc conflata egestas rei familiaris, simul occasio, quod in extremis finibus mundi arma Romana peregrinabantur, in nefaria consilia opprimendæ patriæ suæ compulere; Senatum confodere, Consules trucidare, distringere incendiis Urbem, di-



EPITOME DE L'HISTOIRE ROMAINE DE L. ANN. FLORUS.

LIVRE QUATRIE'ME.

CHAPITRE I.

La guerre contre Catilina.

LE luxe & les dissolutions de Catilina; puis la necessité & le mauvais estat où ses vices avoient mis ses affaires; & enfin la beauté de l'occasion, les armes Romaines estant occupées au loin à parcourir les dernieres extremitez du monde; furent les causes qui le poussérent dans l'execrable dessein d'opprimer sa Patrie, de massacrer le Senat, d'égorger les Consuls, de mettre le feu à tous les coins de la ville, de piller le thresor public, & enfin de renverser de fond en comble la Republique,

& d'executer ce qu'il semble qu'Annibal même n'auroit jamais voulu penser.

Au reste, quels furent (grands Dieux !) les complices de son entreprise ? Il estoit de race Patricienne ; mais cela n'est rien en comparaison de ces autres. Les Curiens, les Porciens, les Sylles, les Cetheges, les Autrones, les Varguntei̇es, les Longins (quelles familles ! quels ornemens du Senat !) & Lentulus même, qui estoit alors Preteur, furent les ministres de sa rage, & les satellites dont il se devoit servir pour l'execution de tant d'inhumanitez, & de tant de crimes.

Pour gage & pour arres de la conjuration, ils bûrent tous du sang humain qui leur fut presenté à la ronde dans une coupe : Crime le plus enorme & le dernier de tous, si celuy pour lequel ils le faisoient, n'eust encore été plus grand. C'estoit fait du plus glorieux Empire de l'Univers, si cette conjuration ne fust arrivée sous le Consulat de Ciceron & d'Antonius, dont l'un découvrit l'entreprise par son industrie, & l'autre l'étouffa, & en extermina les auteurs par la force de ses armes.

Les premiers indices d'un si grand crime furent donnez par Fulvia, infame courtisane à la verité, mais qui se trouva encore plus innocente que les Patriciens. Aussi-tost le Consul Ciceron assembla le Senat, & harangua contre le coupable qui y estoit present. Mais cela ne servit qu'à faire évader l'ennemy, & à luy faire faire ouvertement cette insolente menace, qu'il arresteroit bien cet incendie de Rome, dont on l'accusoit, par la ruine de ses maisons. Là dessus il partit pour aller joindre Manlius, qui luy tenoit une armée toute preste en Etrurie, & il sortit de la

ripere ærarium, totam denique Rempublicam funditus tollere, & quicquid nec Annibal videretur optasse.

Quæ omnia quibus (ô nefas !) sociis aggressus est? Ipse patricius; sed hoc minus est: Curii, Porcii, Syllæ, Cethegi, Autronii, Vargunteii atque Longini; quæ familiæ! quæ Senatus insignia!) Lentulus quoque cùm maximè Prætor; hos omnes immanissimi facinoris satellites habuit.

Additum est pignus conjurationis, sanguis humanus, quem circumlatum pateris bibêre. Summum nefas, nisi amplius esset, propter quod biberunt. Actum erat de pulcerrimo Imperio, nisi illa conjuratio in Ciceronem & Antonium Consules incidisset: quorum alter industriâ rem patefecit, alter manu oppressit.

Tanti sceleris indicium per Fulviam emersit, vilissimum scortum, sed præ patriciis innocens. Tum Consul habito Senatu, in præsentem reum Cicero peroravit. Sed non ampliùs profectum, quàm ut hostis evaderet, seque, palam professo, incendium suum restincturum ruinâ minaretur. Et ille quidem ad præparatum à Manlio in Etruria exerci-

citum proficiſcitur, ſigna illaturus Urbi.

Lentulus deſtinatum familiæ ſuæ Sibyllinis verſibus regnum ſibi vaticinans, ad præſtitutum à Catilina diem, urbe totâ viros, faces, tela diſponit. Nec civili conſpiratione contentus, Legatis Allobrogum, qui tum fortè aderant, in arma ſollicitatis, iiſſet ultra Alpes furor, niſi alterâ proditione Vulturcii, Prætoris litteræ tenerentur.

Statim Ciceronis imperio injecta eſt barbaris manus: palam Prætor in Senatu convincitur. De ſupplicio agentibus, Cæſar parcendum dignitati, Cato animadvertendum pro ſcelere cenſebat. Quam ſententiam ſequutis omnibus, in carcere parricidæ ſtrangulantur.

Quamvis parte conjurationis oppreſsâ, tamen ab incepto Catilina non deſtitit: ſed infeſtis ab Etruria ſignis patriam petens, obvio Antonii exercitu opprimitur. Quàm atrociter dimicatum ſit, exitus docuit. Nemo hoſtium bello ſuperfuit. Quem quis in pugnando ceperat

ville à dessein de revenir assieger Rome en même temps.

Cependant Lentulus s'appliquant follement quelques vers de la Sibylle, qui promettoient l'autorité souveraine à ceux de sa Maison, disposa par toute la ville des hommes, des flambeaux, & des armes, à jour préfix, & designé par Catilina: Et ne se contentant pas d'une guerre civile, & d'une conjuration domestique, il engagea dans son party les Ambassadeurs des Allobroges, qui par hazard estoient alors à Rome: de sorte que la fureur du mal eust passé au delà des Alpes, si par un contre-coup & une double trahison de Vulturcius, les lettres du Preteur n'eussent esté interceptées.

A l'instant par l'ordre de Ciceron, on mit la main sur le collet de ces Barbares; & Lentulus fut publiquement convaincu dans le Senat. Quand ce vint à deliberer du supplice des coupables, l'opinion de Cesar fut qu'on leur devoit pardonner en consideration de leur dignité; & celle de Caton, qu'au contraire il les faloit punir conformément à la grandeur de leur crime. Ce dernier avis fut suivy generalement de tous, & les Parricides furent étranglez dans la prison.

Quoy qu'une partie de la conjuration eust esté ainsi étouffée, Catilina ne desista pas pour cela de son entreprise. Il sortit d'Etrurie, & fit marcher ses Enseignes droit contre Rome: mais il fut défait par l'armée d'Antonius qu'il rencontra. L'évenement fit bien voir avec quelle fureur on s'estoit battu en cette occasion. Pas un des ennemis ne survesquit à cette bataille; & ils furent tous trouvez étendus & morts en la mê-

me place qu'ils avoient prise au commencement du combat.

Le Corps de Catilina fut rencontré loin des siens, & bien avant dans nos troupes, au milieu d'un tâs de corps morts de ses ennemis. Mort, certes, qui luy eust esté tout à fait glorieuse, s'il l'eust receuë en combattant ainsi pour sa patrie.

CHAPITRE II.

Guerre de Cesar & de Pompée.

Tout l'Vnivers ayant presque esté reduit sous une même domination, & joüissant par ce moyen d'une profonde paix, l'Empire Romain estoit desormais trop puissant pour pouvoir estre détruit par aucunes forces estrangeres. Cela obligea la Fortune, qui portoit envie au bonheur du premier Peuple du monde, à luy faire tourner ses armes contre luy-même.

La rage de Marius & de Cinna avoit joüé le prelude de la tragedie dans l'enceinte de la ville, comme pour faire le coup d'essay. L'orage excité par Sylla avoit éclaté plus loin ; mais au moins s'estoit-il cōtenu dans les bornes de l'Italie. La fureur de Cesar & de Pompée envelopa comme un furieux deluge, ou un effroyable incendie, non seulement la ville, & toute l'Italie, mais tous les peuples & toutes les nations, & enfin toute l'étenduë de l'Empire ; en sorte qu'on ne la doit pas nommer seulement une guerre civile, ou une guerre sociale, ny même une guer-

locum, eum amissa anima corpore tegebat.

Catilina longè à suis inter hostium cadavera repertus est; pulcerrima morte, si pro patria sic concidisset.

CAPUT II.

Bellum Cæsaris & Pompeii.

IAM penè toto orbe pacato, majus erat Imperium Romanum, quàm ut ullis externis viribus extingui posset. Itaque invidens Fortuna principi gentium populo, ipsum illum in exitium suum armavit.

Ac Mariana quidem Cinnanáque rabies intra Urbem præluserat, quasi experiretur. Syllana tempestas latiùs, intra Italiam tamen, detonuerat. Cæsaris furor atque Pompeii, Urbem, Italiam, gentes, nationes, totum denique quà patebat Imperium, quodam quasi diluvio, aut inflammatione corripuit: adeo ut non rectè tantùm civile dicatur, ac ne sociale quidem; sed nec

externum : ſed potiùs commune quoddam ex omnibus, & plus quàm bellum.

Quippe ſi duces ejus inſpicias ; totus Senatus in partibus. Si exercitus ; hinc undecim legiones, inde decem & octo, flos omnis & robur Italici ſanguinis. Si auxilia ſociorum ; hinc Gallici Germaníque delectus, inde Dejotarus, Ariobarzanes, Tarchondimotus, Cothus, omne Thraciæ Cappadociæque, Ciliciæ, Macedoniæ, Græciæ, Ætoliæ, totiúſque robur Orientis. Si moram belli ; quatuor anni, & pro clade rerum breve tempus. Si locum & ſpacium ubi commiſſum eſt ; intra Italiam : inde ſe in Galliam Hiſpaniámque deflexit : reverſúmque ab occaſu, totis viribus in Epiro Theſſaliáque conſedit : hinc in Ægyptum ſubitò tranſiliit : inde reſpexit Aſiam : inde Africæ incubuit : poſtremò in Hiſpaniam regyravit, & ibi aliquando defecit. Sed non & odia partium finita cum bello. Non enim priùs quievere, quàm in Urbe ipſa, medio Senatu, eorum qui victi erant odia, victoris ſeſe cæde ſatiarent.

Cauſſa tantæ calamitatis eadem quæ om-

re étrangere; mais un composé de toutes les trois ensemble, & quelque chose de pis qu'une guerre.

En effet, si l'on regarde les Chefs, tout le Senat est dans les deux partis. Si l'on considere les armées, il y a onze legions d'un costé, dix-huit de l'autre, avec toute la fleur & toutes les forces d'Italie. Si l'on fait reflexion au secours des Alliez, toutes les levées de la Gaule & de la Germanie sont dans l'armée de Cesar; & dans celle de Pompée sont Déjotarus, Ariobarzanes, Tarchondimotus, & Cothus, avec toutes les forces de Thrace, de Cappadoce, de Cilicie, de Macedoine, de Grece, d'Etolie, en un mot de tout l'Orient. Si l'on envisage la longueur de la guerre, elle a duré quatre ans entiers, terme qui ne laisse pas neanmoins d'estre tres-court, à considerer les pertes & les malheurs qu'elle a causez. Enfin si l'on prend garde aux lieux qui luy ont servy de theatre, si l'on a égard aux champs de bataille, l'Italie luy en a servy premierement; de là elle a gauchy, & s'est comme détournée dans la Gaule & dans l'Espagne: puis quittant l'Occident, elle est allée avec toutes ses forces s'asseoir au milieu de l'Epire & de la Thessalie; en suite elle est tout d'un coup sautée en Egypte; aprés elle a regardé l'Asie en passant, s'est venuë acharner sur l'Afrique, & en dernier lieu est retournée une seconde fois en Espagne, où elle s'est enfin terminée. Mais l'animosité des partis ne finit pas avec la guerre. Car la haine des vaincus n'eut point de cesse qu'elle ne se fust assouvie du sang du vainqueur qu'ils massacrerent dans la ville même, & au milieu du Senat.

La cause de tant de calamitez fut la même qui l'est ordinairement de toutes les autres, la

trop grande felicité. En effet, comme sous le Consulat de Quinctus Metellus & de Lucius Afranius, la majesté de l'Empire Romain s'affermissoit par toute la terre, & que Rome n'estoit occupée qu'à chanter sur les Theatres de Pompée les recentes victoires de ce grand Capitaine, & ses triomphes du Pont & de l'Armenie; sa trop grande puissance commença, comme c'est l'ordinaire, à exciter l'envie de ses oisifs concitoyens. Metellus qui luy en vouloit, à cause qu'il luy avoit escorné une partie de son triomphe de Crete; & Caton qui regardoit toûjours de costé ceux qui s'élevoient en credit, ne cessoient point de parler à son desavantage, & de murmurer contre toutes ses actions. Le dépit qu'il en conceut le fit resoudre à changer de voye, & le contraignit à chercher un appuy pour soûtenir sa dignité.

D'avanture en ce même temps Crassus éclatoit en noblesse, en biens, & en autorité; & eust bien voulu neanmoins accroistre encore ses richesses. Cesar d'autre costé brilloit par son eloquence, & par la grandeur de son ame ambitieuse; & son ambition estoit encore excitée par son Consulat. Avec tout cela Pompée estoit encore au dessus d'eux. De sorte que Cesar desirant de s'acquerir de l'honneur & de la dignité, Crassus souhaitant d'augmenter la sienne en accroissant ses richesses; Pompée voulant conserver celle qu'il avoit acquise; & tous trois estant également avides du pouvoir & de l'autorité, ils conjurerent facilement ensemble, & s'unirent aisément pour envahir la Republique. S'entre-aidant donc ainsi tous trois par une mutuelle assistance, Cesar s'empara de la Gaule, Crassus de l'Asie, & Pom-

nium,

nium, nimia felicitas. Siquidem Quincto Metello, Lucio Afranio Consulibus, quum Romana majestas toto orbe polleret, recentesque victorias, Ponticos & Armenios triumphos in Pompeianis theatris Roma cantaret; nimia Pompeii potentia apud ociosos, ut solet, cives movit invidiam. Metellus ob imminutum Cretæ triumphum; Cato adversus potentes semper obliquus, detrectare Pompeium, actísque ejusque obstrepere. Hunc dolor transversum egit, & ad præsidia dignitati parandæ impulit.

Fortè tunc Crassus genere, divitiis, dignitate florebat: vellet tamen auctiores opes. Caius Cæsar eloquentiâ, & spiritu, ecce jam Consulatu allevabatur. Pompeius tamen super utrumque eminebat. Sic igitur Cæsare dignitatem comparare, Crasso augere, Pompeio retinere cupientibus, omnibúsque pariter potentiæ cupidis, de invadenda Repub. facilè convenit. Ergo quum mutuis viribus in suum quisque decus niteretur, Galliá Cæsar invadit, Crassus Asiam,

Pompeius Hispaniam : tres maximi exercitus, & jam sic orbis Imperium, societate trium Principum occupatur.

Decem annos traxit ista dominatio. Exinde, quoniam mutuo metu tenebantur, Crassi morte apud Parthos, & morte Juliæ, Cæsaris filiæ, quæ nupta Pompeio, generi socerique concordiam matrimonii fœdere tenebat, statim æmulatio erupit. Jam Pompeio suspectæ Cæsaris opes, & Cæsari Pompeiana dignitas gravis. Nec hic ferebat parem, nec ille superiorem. Nefas! sic de principatu laborabant, tanquam duos tanta Imperii fortuna non caperet.

Ergo Lentulo Marcelloque Consulibus, ruptâ primâ conjurationis fide, de successione Cæsaris Senatus, id est Pompeius agitabat : nec ille abnuebat, si ratio sui proximis comitiis haberetur. Consulatus absenti, quem decem tribuni plebis, favente

pée de l'Espagne. Ils se saisirent de trois grandes armées, qui estoient dans ces trois Provinces, & par ce moyen de l'Empire de toute la terre, qui se vit comme possedé & tenu en commun par trois Princes associez.

Cette sorte de domination dura dix ans. Mais comme la crainte reciproque qu'ils avoient tous trois l'un de l'autre, estoit leur plus ferme lien; la mort de Crassus estant arrivée chez les Parthes; & Iulie fille de Cesar (laquelle estant mariée à Pompée retenoit en concorde le beau-pere & le gendre par cette alliance) estant morte pareillement, aussi-tost leur jalousie éclata. Les grandes richesses de Cesar commencerent à devenir suspectes à Pompée, & la haute dignité de Pompée commença de peser à Cesar. L'un ne vouloit point de compagnon, l'autre ne pouvoit endurer de maistre. Chose étrange! ils disputoient du premier lieu, comme si l'ample & vaste fortune de l'Empire n'eust pas esté suffisante pour les satisfaire tous deux.

Doncques Lentulus & Marcellus estant Consuls, ils commencerent à rompre leur premier lien, & à violer la foy de leur conjuration: de sorte que le Senat, c'est à dire Pompée, parla de donner un successeur à Cesar; & Cesar même témoigna qu'il ne s'en éloigneroit pas, pourveu qu'on se souvinst de luy dans la premiere assemblée qui se feroit pour l'élection des Consuls. Mais bien loin de cela; au lieu que les dix Tribuns du Peuple, par l'entremise & par la faveur de Pompée, venoient de faire passer un decret, par lequel il avoit esté dit, qu'on ne laisseroit pas, quoy que Cesar fust absent, de luy pouvoir accorder le Consulat; on vouloit maintenant

parce que Pompée ne témoignoit plus le desirer, le luy refuser, sur le pretexte de cette absence. Qu'il vienne, disoit-on, & qu'il le demande selon les formes de nos Ancestres. Cesar au contraire, fait instance sur l'execution du decret, & dit hautement, que si on ne luy garde la parole qu'on luy a donnée, il ne licenciera point ses troupes. La dessus on luy declare la guerre comme à un ennemy : de sorte qu'irrité de ce traitement, il se resout de défendre par les armes ce que ces armes luy ont acquis.

L'Italie fut le premier champ de bataille de la guerre civile. Pompée y avoit mis de legeres garnisons dans toutes les places fortes ; mais tout cela fut bien-tost opprimé par la subite & impetueuse arrivée de Cesar. Ses trompettes sonnerent la premiere alarme dans la ville d'Ariminum : en suite de quoy il chassa Libo de l'Etrurie, Thermus de l'Umbrie, & Domitius de la ville de Corfinium. La guerre estoit achevée sans répandre presque une goutte de sang, s'il eust pû prendre Pompée à Brunduse, où il s'estoit retiré. Et il le tenoit : mais Pompée s'évada la nuit à travers la digue que Cesar faisoit bâtir pour fermer le port. Chose honteuse ! Celuy qui estoit maintenant le premier homme du Senat ; l'arbitre de la paix & de la guerre de tout l'Univers, fuit dans un méchant vaisseau tout brisé, & presque sans défense sur cette même mer, dont il avoit triomphé quelques années auparavant.

Au reste, en même temps que Pompée fut chassé d'Italie, le Senat le fut aussi de Rome : & Cesar à son arrivée l'ayant trouvée presque vuide à cause de la crainte de ses armes, se créa luy-

Pompeio, nuper decreverant, tum dissimulante eodem negabatur: Veniret; & peteret majorum more. Ille contrà flagitare decreta: ac nisi in fide permanerent, non se remittere exercitum. Ergo ut in hostem decernitur. His Cæsar agitatus, statuit præmia armorum armis defendere.

Prima civilis belli arena, Italia fuit: cujus arces levibus præsidiis Pompeius insederat; sed omnia subito Cæsaris impetu oppressa sunt. Prima Arimino signa cecinerunt: tum pulsus Etruriâ Libo, Umbriâ Thermus, Domitius Corfinio. Et peractum erat bellum sine sanguine, si Pompeium Brundusii opprimere potuisset. Et cœperat; sed ille per obsessi claustra portus, nocturnâ fugâ evasit. Turpe dictu! modò princeps patrum, pacis bellíque moderator, per triumphatum à se mare, lacerâ & penè inermi nave fugiebat.

Nec Pompeius ab Italia, quàm Senatus ab Urbe, fugatur prior: quam penè vacuam metu Cæsar ingressus, Consulem se

ipſe facit. Ærarium quoque ſanctum, quia tardiùs aperiebant Tribuni, juſſit effringi: cenſúmque & patrimonium populi Romani antè rapuit, quàm Imperium. Pulſo fugatóque Pompeio, maluit priùs ordinare provincias, quàm ipſum ſequi. Siciliam & Sardiniam, annonæ pignora, per Legatos habet.

Nihil hoſtile erat in Gallia: pacem ipſe fecerat. Sed ad Hiſpanienſes Pompeii exercitus tranſeunti per eam Duci portas claudere auſa Maſſilia eſt. Miſera, dum cupit pacem, belli metu in bellum incidit. Sed quia tutis muris erat, vinci eam ſibi juſſit abſenti.

Græcula civitas, non pro mollitie nominis, & vallum rumpere, & incendere machinas auſa, & congredi navibus. Sed Brutus, cui mandatum erat bellum, victos terrâ maríque perdomuit. Mox dedentibus ſeſe ablata omnia, præter, quam potiorem omnibus habebant, libertatem.

Anceps, variúmque, & cruentum in Hiſpania bellum cum Legatis Cnæi Pompeii.

même Consul. Il fit aussi rompre les portes du thresor secret & sacré, parce que les Tribuns tardoient trop à les luy ouvrir ; & il s'empara du revenu & du Patrimoine du Peuple Romain avant que de s'emparer de l'Empire. Aprés cela, voyant Pompée ainsi chassé & mis en fuite, il aima mieux mettre ordre aux affaires des Provinces que de le poursuivre : & il occupa par ses Lieutenans la Sicile & la Sardaigne, pour s'asseurer avant toutes choses de ne point manquer de vivres.

Il n'y avoit plus aucuns troubles dans les Gaules : il y avoit étably la paix. Mais comme il y voulut passer pour aller en Espagne contre les armées que Pompée avoit en cette Province, Marseille osa bien luy fermer ses portes. Miserable ville, qui desirant trop la paix se jette elle-même dans la guerre, par la crainte qu'elle en a! Neanmoins parce qu'elle estoit tres-forte de murailles, il ne jugea pas à propos de s'y amuser, & il donna ordre qu'on la luy vainquist en son absence.

Cette Colonie Grecque força les retranchemens de ceux qui l'assiegeoient, brûla leurs machines, & en vint même en un combat naval, avec bien plus de courage qu'on ne l'eust dû attendre de la mollesse de son origine. Neanmoins Brutus qui avoit la commission de cette guerre, dompta enfin ses habitans par terre & par mer. Ils furent contraints de se rendre, & on les dépoüilla de tout, hormis de cette liberté qu'ils preferoient à toutes choses.

Quant à la guerre que Cesar fit en Espagne contre les Lieutenans de Pompée, Petreius & Afranius, elle fut tres-douteuse, inégale, & san-

glante. Il voulut les assieger proche de Lerida, où ils estoient campez sur les bords de la riviere de Segre, & leur couper la communication de leur camp avec la ville. Mais il arriva sur ces entrefaites que le fleuve s'estant débordé par les grandes crües d'eau qui se font ordinairement au printemps, il se vit luy-même reduit en un estat où il ne pouvoit ny envoyer au fourrage, ny recevoir aucuns rafraîchissemens. Ainsi son camp se vit pressé d'une extrême famine; & Cesar d'assiegeant qu'il estoit, se trouva luy-même comme assiegé.

Mais aussi-tost que le fleuve fut retourné dans sa tranquillité, & rentré dans son canal ordinaire; & qu'il eut, pour parler ainsi, rendu la campagne aux courses & aux combats; Cesar recommença à presser les ennemis plus fierement & avec plus de vigueur encore qu'auparavant; & les ayant atteint cõme ils se retiroient dans la Celtiberie, il leur fit souffrir une si cruelle soif, par le moyen d'une tranchée, d'une espece de rampart, & de quelques autres ouvrages, dont il les enferma, qu'il les contraignit enfin de se rendre.

Ainsi il recouvra l'Espagne citerieure. Pour l'ulterieure elle ne l'occupa pas long-temps. Aussi qu'eust pû faire une legion seule, aprés que cinq avoient esté obligées de ceder? Varron s'estant donc soûmis volontairement, les Gades, la Mediterranée, l'Ocean, & toutes choses enfin ployerent sous le bonheur de Cesar.

La Fortune néanmoins eut bien la hardiesse de tenter quelque chose contre luy en son absence, & de le traverser un peu sur les costes d'Illyrie & d'Afrique; comme à dessein, & pour entremesler quelques petites rayes de malheur,

Petreio & Afranio ; quos Ilerdæ caſtra habentes, apud Sicorim amnem obſidere, & ab oppido intercludere aggreditur. Interim obundatione verni fluminis, commeatibus prohibetur. Sic fame caſtra tentata ſunt ; obſeſſórque ipſe, quaſi obſidebatur.

Sed ubi pax fluminis rediit, populationibúſque & pugnæ campos aperuit, iterum ferox inſtat : & cedentes ad Celtiberiam conſequutus, aggere & vallo, ac per hæc, ſiti ad deditionem compulit.

Sic citerior Hiſpania recepta eſt. Nec ulterior moram fecit. Quid enim una, poſt quinque legiones ? Itaque ultrò cedente Varrone, Gades, fretum, Oceanus, omnia felicitatem Cæſaris ſequebantur.

Aliquid tamen adverſus abſentem ducem auſa Fortuna eſt circa Illyricum & Africam ; quaſi de induſtria proſpera ejus ad-

aux rayons de sa prosperité. Antonius & Dolabella avoient eu ordre de s'emparer des entrées de la mer Adriatique, & pour cet effet l'un s'étoit campé sur le rivage d'Illyrie, & l'autre sur celuy de la ville de Curicta. Mais comme Pompée tenoit toute la mer, Octavius l'un de ses Lieutenans, & Libon avec une flotte nombreuse & bien garnie de soldats & de matelots, les investirent incontinent.

Antonius fut contraint de se rendre par la faim, & même quelques radeaux que Basilus luy avoit envoyez pour le secourir, tels qu'il les avoit pû faire à faute de vaisseaux, furent arrestez par l'artifice des Ciliciens qui tenoient le party de Pompée, & pris comme dans le filet, par des cordages qu'ils leur avoient tendus sous les ondes. Toutesfois le flot en dégagea deux. Mais il s'en trouva un chargé d'Opitergins, qui ne se pouvant débarasser, voulut perir d'une fin digne des loüanges de toute la Posterité. Car une poignée de mille hommes tout au plus, soûtint durant tout ce qui restoit de jour, les traits & les efforts d'une armée entiere qui l'environnoit de tous costez. Puis voyant qu'ils ne se pouvoient faire une issuë favorable par leur valeur, ils aimerent mieux, à la sollicitation du Tribun Vulteius, s'entretuër les uns les autres, que de se rendre aux ennemis.

Curion fit aussi paroître en Afrique une vertu égale à son malheur. Il y avoit esté envoyé par Cesar pour conquerir cette Province qui estoit engagée dans le party de Pompée, & y ayant même poussé & tourné en fuite Varus, il y avoit acquis déja beaucoup de gloire; quand Iuba survenant là dessus à l'improviste, le chargea

si vertement, qu'il ne pût soûtenir les efforts de la Cavalerie des Mores. Il pouvoit se sauver à la fuite aprés sa défaite : Mais il en eut tant de honte, qu'il voulut mourir pour suivre l'armée qu'il venoit de faire perdre par sa temerité.

Mais cet illustre couple d'athletes devoit enfin un spectacle à tout l'Vnivers. La Fortune avoit voulu que Pompée choisist l'Epire pour le theatre de la guerre. Cesar ne tarda gueres à l'y aller trouver ; & ayant mis les ordres necessaires à tout ce qu'il laissoit derriere luy, il traversa la mer Ionique au milieu de l'hyver, malgré les obstacles de la saison, & se fit comme porter par la tempeste vers son ennemy. Il se logea d'abord proche de la ville d'Orique : Mais voyant qu'une partie de son armée qu'il avoit laissée parce qu'il manquoit de vaisseaux, avec Antonius à Brunduse, y demeuroit trop long-temps ; il fut saisi d'une telle impatience, que pour l'aller haster & la faire venir plus viste, il se jetta une nuit, lors que tout le monde estoit couché, dans une petite chaloupe, tâchant de repasser tout seul en Italie, quoy que la mer fust fort orageuse, & toute en fureur par l'agitation des vents. On a conservé la memoire d'une parole qu'il dit au Pilote que le danger avoit effrayé : *Que crains-tu ? tu portes Cesar.*

Quand les Chefs de l'un & de l'autre party eurent amassé leurs forces de toutes parts, ils se camperent l'un devant l'autre avec des desseins bien differens. Cesar qui estoit d'un naturel ardent & fier, & qui brûloit du desir de terminer cette guerre, faisoit à tous momens paroître ses troupes en bataille, presentoit le combat, & tâchoit d'y attirer les ennemis par de continuels

tum, equitatúmque Maurorum ſuſtinere non potuit. Patebat victo fuga; ſed pudor ſuaſit, ut amiſſum ſua temeritate exercitum, morte ſequeretur.

Sed jam debitum par. Fortunâ flagitante, ſedem bello Pompeius Epiron elegerat. Nec Cæſar moratur: quippe ordinatis à tergo omnibus, quamvis hiems media prohiberet, tempeſtate ad bellum navigavit; poſitíſque ad Oricum caſtris, quum pars exercitus ob inopiam navium cum Antonio relicta, Brunduſii moram faceret; adeo impatiens erat, ut ad arceſſendos eos, ardente ventis mari, nocte concubiâ, ſpeculatorio navigio ſolus ire tentaverit! Extat ad trepidum tanto diſcrimine gubernatorem vox ipſius: Quid times? Cæſarem vehis.

Contractis in unum undique copiis, poſitíſque cominus caſtris, diverſa erant ducum conſilia. Cæſar pro natura ferox, & conficiendæ rei cupidus, oſtentare aciem,

provocare, laceſſere : nunc obſidione caſtrorum, quæ ſedecim millium vallo obduxerat ; (ſed quid his obeſſet obſidio, qui patente mari omnibus copiis abundarent?) nunc oppugnatione Dyrrhachii irritâ, (quippe quam vel ſitus inexpugnabilem faceret ;) ad hoc aſſiduis in eruptionem hoſtium præliis (quo tempore egregia virtus Scævæ centurionis emicuit, cujus in ſcuto centum atque viginti tela ſedere ;) jam verò direptione urbium ſociarum, quum Oricum, & Gomphos, & alia caſtella Theſſaliæ vaſtaret.

Pompeius adverſus hæc nectere moras, tergiverſari, ſimul ut hoſtem interclusum undique inopia commeatuum tereret, utque ardentiſſimi ducis conſeneſceret impetus.

Nec diutius profuit duci ſalutare conſilium. Milites ocium, ſocii moram, principes ambitum ducis increpabant. Sic præcipitantibus fatis, prælio ſumpta eſt Theſſalia : & Philippicis campis, Urbis, Imperii, generis humani fata commiſſa ſunt.

Nunquam ullo loco tantùm virium populi Romani, tantùm dignitatis Fortuna vidit : Trecenta ampliùs millia hinc vel il-

les escarmouches. Tantost il les assiegeoit dans leur camp, & les enfermoit d'une longue tranchée de seize milles d'étenduë : (mais en quoy cela pouvoit-il nuire à des gens, qui ayant la mer libre, avoient par consequent en abondance tout ce qui leur estoit necessaire ? Tantost il les assailloit inutilement dans Dyrrachium : (aussi cette place estoit-elle imprenable, même par sa seule situation.) De plus il les chargeoit assiduëment toutes les fois qu'ils pensoient sortir de leurs lignes : (& ce fut en une de ces occasions qu'éclata la haute valeur du Centurion Sceva, son bouclier ayant esté couvert de six-vingt fléches :) Et enfin il forçoit & pilloit les villes de leur party : témoin Orique & Gomphes, & quelques autres places de Thessalie.

Pompée au contraire traînoit les choses en longueur, & usoit de delais & de remises, tant pour miner l'ennemy petit à petit par le defaut du fourage & des vivres qu'il tâchoit de luy couper de tous costez, que pour laisser ralentir l'impetuosité d'un si ardent Capitaine.

Mais un si salutaire conseil ne luy profita pas long-temps. Les soldats crient qu'on les tient sans rien faire ; les Alliez se plaignent de la longueur de cette guerre ; & les Senateurs accusent Pompée de la prolonger par ambition : de sorte que les destins le précipitant ainsi dans son malheur, la Thessalie fut choisie pour le champ de la bataille ; & l'on commit aux champs Philippiques la destinée de Rome, de l'Empire, & de tout le genre humain.

Iamais la Fortune ne vit en un lieu tant de forces du Peuple Romain, ny tant de pompe & de dignité : Il y avoit dans les deux armées plus

de trois cens mille hommes, sans compter les Rois alliez, ny le Senat. Iamais perte ne fut annoncée par de plus funestes prodiges que celle-cy : Les victimes s'enfuirent ; des esseins de mouches se vinrent loger sur les Enseignes ; les tenebres déroberent la lumiere du Soleil en plein jour ; Pompée luy-même, par une illusion nocturne, s'imagina entendre sur son Theatre de Rome de grands applaudissemens & battemens de mains, dont il luy sembloit néanmoins que le son ne laissoit pas d'estre tout à fait lugubre, & de former une espece de plainte & de gemissement ; & le matin même du combat, on le vit vestu de noir dans la place d'armes du camp ; ce qui est une des choses qu'on a de coûtume d'éviter avec le plus de precaution.

D'autre part, jamais l'armée de Cesar ne témoigna plus d'ardeur, ny plus de joye : Ce fut de son costé qu'on entendit sonner les premieres trompettes, & qu'on vit partir les premiers traits. L'on remarqua même que le combat fut commencé par le javelot de Crastinus, lequel ayant receu incontinent aprés un grand coup d'épée dans sa bouche, où elle demeura enfoncée, & ayant esté trouvé entre les morts en cet estat, fit bien voir par la nouveauté de sa blessure, la passion & la rage avec laquelle il avoit combattu.

Mais l'issuë de cette bataille ne fut pas moins admirable que son commencement. En effet, quoy que Pompée eust une si grande abondance de Cavalerie, en comparaison de son ennemy, qu'il se tinst asseuré de l'enveloper facilement ; il fut cependant envelopé luy-même par Cesar.

Car les deux armées ayant long-temps com-

linc, præter auxilia regum, & Senatus. Nunquam imminentis ruinæ manifestiora prodigia: Fuga victimarum; examina in signis; interdiu tenebræ; dux & ipse nocturnâ imagine, theatri sui audiens plausum, in modum planctus circumsonare; & manè cum pullo (nefas!) apud principia conspectus.

Nunquam acrior neque alacrior exercitus Cæsaris fuit: Inde classica priùs, inde tela. Annotatum quoque committentis aciem Crastini pilum: qui mox adacto in os gladio, sic inter cadavera repertus, libidinem ac rabiem qua pugnaverat, ipsâ novitate vulneris præferebat.

Sed nec minùs admirabilior illius exitus belli. Quippe quum Pompeius adeo equitum copia abundaret, ut facilè circumventurus sibi Cæsarem videretur, circumventus ipse est.

Nam quum diu æquo marte contende-

rent, jussúque Pompeii fusus à cornu erupisset equitatus; repentè hinc signo dato, Germanorum cohortes tantum in effusos equites fecere impetum, ut illi esse pedites, hi venire in equis viderentur.

Hanc stragem fugientis equitatus, levis armaturæ ruina comitata est. Tunc terrore latiùs dato, turbantibus invicem copiis, reliqua strages quasi una manu facta est.

Nec ulla res magis exitio fuit, quàm ipsa exercitus magnitudo. Multus in eo prælio Cæsar fuit, mediúsque inter Imperatorem & militem. Voces quoque obequitantis exceptæ: altera cruenta, sed docta, & ad victoriam efficax; *Miles faciem feri*: altera ad jactationem composita; *Parce civibus*: quum ipse sequeretur.

Felicem utcunque in malis Pompeium, si eadem ipsum, quæ exercitum ejus fortuna traxisset! Superstes dignitati suæ vixit,

battu avec un égal avantage, & par l'ordre de Pompée toute sa Cavalerie estant venuë fondre à bride abatuë ; de l'aisle gauche où elle estoit, sur l'aisle qui luy estoit opposée ; tout d'un coup, à un certain signal, les cohortes Allemandes donnerent avec une telle vigueur, & choquerent si vertement la Cavalerie ennemie, que vous eussiez dit que les cavaliers de Pompée fussent à pied, & que les gens de pied de César fussent à cheval.

Cette sanglante déroute de sa Cavalerie fut accompagnée de celle de toute l'Infanterie legere : de sorte que l'épouvante s'épandant par tout, & les fuyards avec cela rompant tous les rangs, toute l'armée fut déconfite en un moment, & comme tout d'une main.

Au reste, rien ne fut plus nuisible à Pompée que le trop grand nombre de ses combattans. Pour Cesar on peut dire qu'il se multiplia en cette occasion, & qu'il y fut tout ensemble & soldat, & Capitaine. On recueillit aussi deux paroles qu'il y profera comme il parcouroit les rangs à cheval. L'une est cruelle ; mais elle fait bien voir sa profonde capacité dans le mestier de la guerre, & elle ne luy servit pas peu à luy faire remporter la victoire. *Soldats, frapez au visage*, leur dit-il. L'autre paroit pleine d'ostentation, & dite pour la parade seulement. *Espargnez les citoyens*, s'écria-t-il, pendant qu'il les poursuivoit luy-même en même temps.

Encore Pompée eust-il esté heureux en quelque maniere au milieu de ses malheurs, si la Fortune l'eust envelopé dans le même desastre que son armée. Mais il fut si miserable que de survivre à sa gloire, pour se sauver par une fuite

encore plus honteuse que sa défaite sur un méchant cheval, à travers les vallons de Thessalie, pour aller aborder honteusement à Lesbos dans un miserable petit vaisseau : pour estre jetté à Syedres sur un rocher de Cilicie desert & inhabité, & là tenir conseil s'il se retireroit chez les Parthes, en Afrique, ou en Egypte : enfin pour estre égorgé & mourir aux yeux de sa femme & de ses enfans sur le rivage d'Egypte, par les ordres d'un Roy infame, par les conseils de deux ou trois Eunuques, & pour comble de tant de maux, par l'épée de Septimius qui avoit autresfois servy sous luy, & qui l'avoit abandonné.

Qui n'eust crû la guerre entierement finie par la mort de Pompée ? Cependant les cendres de l'embrasement de Thessalie se réchaufferent, & jetterent un feu encore plus violent & plus âpre que le precedent. Voilà derechef une nouvelle guerre purement estrangere, & qui n'a rien de commun avec nos troubles & nos factions domestiques, laquelle s'allume en Egypte contre Cesar. Car Ptolemée Roy d'Alexandrie ayant commis le plus grand & le dernier de tous les crimes de cette guerre civile, & ayant acheté l'alliance & l'amitié de Cesar par la teste de Pompée, la Fortune qui cherchoit l'occasion de venger les Manes de ce grand homme, ne tarda guere à la trouver.

Cleopatre sœur de ce Roy vint se prosterner aux pieds de Cesar, & luy demander sa part du Royaume que son frere luy avoit injustement enlevée. Le bon droit de cette jeune Princesse estoit puissamment aidé, & par sa beauté, que la consideration des malheurs d'une si charmante

ut cum majore dedecore per Thessalica Tempe equo fugeret: ut una navicula Lesbon applicaret: ut pulsus Syedris in deserto Ciliciæ scopulo, fugam in Parthos, Africam, vel Ægyptum agitaret: ut denique in Pelusio littore, imperio vilissimi regis, consiliis spadonum, & ne quid malis desit, Septimii desertoris sui gladio trucidatus, sub oculis uxoris suæ liberorúmque moreretur.

Quis non peractum esse cum Pompeio crederet bellum? Atquin acriùs multò atque vehementiùs Thessalici incendii cineres recaluêre. Et in Ægypto quidem adversus Cæsarem sine pàrtibus bellum. Quippe quum Ptolemæus rex Alexandriæ, summum civilis belli scelus peregisset, fœdúsque amicitiæ cum Cæsare, medio Pompeii capite sanxisset; ultionem tanti viri Manibus quærente Fortuna, caussá non defuit.

Cleopatra regis soror affusa Cæsaris genibus, partem regni reposcebat. Aderat puellæ forma, & quæ duplicaretur ex illo,

quod talis passa videbatur injuriam: odium ipsius regis, qui Pompeii cædem, partium fato, non Cæsari dederat; haud dubiè idem in ipsum ausurus, si expedisset. Quam ubi Cæsar restitui jussit in regnum, statim ab eisdem percussoribus Pompeii obsessus in regia, quamvis exigua manu, ingentis exercitus molem mira virtute sustinuit.

Ac primùm ædificiorum proximorum, atque navalium incendio, infestorum hostium tela submovit: mox in peninsulam Pharon subitus evasit: inde depulsus in maria, mira felicitate ad proximam classem enatavit; relicto quidem in fluctibus paludamento, seu fato, seu consilio, ut illud ingruentibus hostium telis saxísque peteretur.

Tandem receptus à classicis suis, undique simul hostes adortus, debellata perfida gente, justa generi Manibus dedit. Quippe & Theodotus magister, actórque totius belli,

personne faisoit trouver encore une fois plus grande ; & par la haine que chacun avoit pour le Roy son frere, qu'on sçavoit n'avoir accordé la mort de Pompée qu'au malheur de son party, & non pas à aucune amitié qu'il eust pour Cesar ; à qui il auroit fait sans doute le même traitement si le bien de ses affaires l'eust desiré. Cesar ayant donc commandé à Ptolemée de restituer à Cleopatre la part du Royaume qui luy estoit deuë, fut incontinent assiegé dans le palais du Roy d'Egypte par les mêmes meurtriers qui venoient de massacrer Pompée. Il n'avoit qu'une petite poignée de gens avec luy, & cependant il ne laissa pas de soûtenir avec une valeur admirable le faix d'une grande armée.

D'abord il fit mettre le feu à toutes les maisons voisines, & à l'Arcenal, pour oster aux ennemis l'avantage qu'ils prétendoient en tirer contre luy : puis il se sauva subitement dans la peninsule du Phare ; & fut une fois contraint de se lancer dans la mer, d'où il regagna à la nage, par une felicité merveilleuse, sa flotte qui n'étoit pas fort éloignée, aprés avoir laissé son habit militaire au milieu des flots, soit par un pur effet de son bonheur, soit expressément, afin qu'il essuyast tous les traits & toutes les pierres des ennemis pendant qu'il se sauveroit.

Enfin ayant esté recueilly par ses matelots, il attaqua les ennemis de toutes parts avec des efforts si extraordinaires, qu'il surmonta entierement cette effeminée & perfide Nation, & rendit les derniers devoirs à son gendre par la défaite & l'effusion du sang de ses bourreaux. Theodotus qui avoit soin de l'instruction de Ptolemée, & qui avoit esté l'auteur de cette guerre ; & ces in-

fames Eunuques, ces monſtres qui n'eſtoient qu'à demy hommes, Pothinus & Ganymedes furent exterminez, ou par une mort preſente, ou par une fuite vagabonde qu'ils furent obligez de faire ſur la terre & ſur la mer. Le corps du Roy même fut trouvé dans la vaſe, & reconnu à ſa cuiraſſe d'or.

En Aſie, il s'éleva auſſi de nouveaux troubles du coſté de Pont; comme ſi la Fortune entreprenant la ruine du Royaume de Mithridate, avoit affecté que le pere ayant eſté vaincu par Pompée, le fils le fuſt par Ceſar. Le Roy Pharnace ſe confiant plus à nos diviſions qu'en ſes propres forces, eſtoit venu fondre ſur la Cappadoce avec une puiſſante armée. Mais Ceſar, comme un foudre, qui en un moment tombe, frappe, & diſparoit, l'attaqua avec tant de promptitude & de valeur, qu'en un ſeul combat, & pour parler ainſi, en un combat qui n'eſtoit pas même entier, & dans une demie bataille il le défit entierement. Ce que Ceſar dit de luy en ſuite ſur ce ſujet, ne fut donc pas ſans fondement, *Qu'il avoit vaincu l'ennemy avant que de l'avoir veu.*

Ce ſont les guerres de Ceſar contre les eſtrangers: mais il en eut encore une en Afrique contre ſes propres citoyens, qui fut bien plus cruelle que celle de Pharſale même. Tout le débris & toutes les reliques du naufrage de Pompée avoient eſté jettées dans cette Province, comme par un coup de mer; & mêmes vous les euſſiez moins priſes pour les reſtes d'une armée défaite, que pour une armée entiere, & qui n'avoit receu aucun échec. Les forces ennemies avoient plûtoſt eſté éparſes qu'opprimées; & la miſerable mort de leur General redoubloit plûtoſt le lien

&

& ne virilia quidem portenta Pothinus atque Ganymedes, diversâ per mare & terras fugâ & morte consumpti. Regis ipsius corpus obrutum limo repertum est in aureæ loricæ honore.

In Asia quoque novus rerum motus à Ponto : planè quasi de industria captante Fortunâ hunc Mithridatico regno exitum, ut à Pompeio pater, à Cæsare filius vinceretur. Rex Pharnaces magis discordiæ nostræ fiduciâ, quàm virtutis suæ, infesto in Cappadociam agmine ruebat. Sed hunc Cæsar aggressus, uno, & ut sic dixerim, non toto prælio, obtrivit; more fulminis, quod uno eodémque momento venit, percussit, abscessit. Nec vana de se prædicatio est Cæsaris, antè victum hostem esse, quàm visum.

Sic cum exteris; at in Africa cum civibus multo atrociùs, quàm in Pharsalia. Huc reliquias partium naufragarum quidam furoris æstus expulerat : nec reliquias diceres, sed integrum bellum. Sparsæ magis quàm oppressæ vires erant. Auxera

ſacramentum ipſa clades Imperatoris. Nec degenerabat ducum ſucceſſio : quippe ſatis amplè ſonabant in Pompeiani nominis locum Cato & Scipio.

Acceſſit copiis Mauritaniæ rex Juba, videlicet ut latiùs vinceret Cæſar. Nihil ergo inter Pharſaliam, & Thapſon, niſi quòd amplior, eóque acrior Cæſarianorum impetus fuit, indignantium poſt Pompeium creviſſe bellum. Denique, quòd aliàs nunquam, ante imperium ducis, ſua ſponte ſigna cecinerunt.

Strages à Juba cœpit. Ejus elephanti bellorum rudes, & nuper à ſilva, conſternati ſubito clangore : ſtatim & exercitus in fugam; nec duces fortiùs, quàm ut fugerent, non inconſpicuâ tamen morte omnium.

Jam Scipio nave fugiebat : ſed aſſequutis eum hoſtibus, gladium per viſcera exegit : & ubi eſſet quodam requirente, reſpondit hoc ipſum ; Bene ſe habet Imperator.

dont ils luy estoient attachez par leur serment, qu'elle ne les en dégageoit. Quânt aux Chefs qui succedoient à ce grand homme, ils ne degeneroient nullement de sa vertu ; & les noms de Caton & de Scipion sonnoient assez haut en la place de celuy de Pompée.

De plus le Roy Iuba vint à cette guerre en personne avec ses Maures, pour étendre encore la victoire de Cesar, & fournir une plus ample matiere à ses conquestes. Il n'y eût donc nulle difference entre la bataille de Pharsale, & celle de Thapse, sinon que l'ardeur & l'impetuosité des soldats de Cesar, indignez de voir la guerre accruë aprés la mort de Pompée, se montra encore plus âpre & plus violente en cette derniere rencontre qu'en l'autre. En effet, ce qui n'estoit jamais arrivé auparavant, les trompettes sonnerent la charge d'eux-mêmes, sans en avoir receu l'ordre de leur General.

La défaite commença par le camp de Iuba. Ses Elephans qui n'estoient pas encore instruits à la guerre, & qui ne venoient que d'estre pris dans la forest, furent effarouchez par le premier son des trompettes : de sorte que son armée fut incontinent tournée en fuite, sans que les Chefs se comportassent en cette occasion plus genereusement que les simples soldats, sinon qu'ayant fuy comme les autres, ils reparerent en suite leur honte par une glorieuse mort.

Car Scipion s'enfuit par mer : mais ayant esté atteint par les ennemis, il se passa son épée à travers le corps ; & quelqu'un demandant en même temps où estoit le General, il répondit ces mêmes paroles ; Le General se porte bien.

Iuba s'estant retiré dans une de ses maisons Royales, soupa magnifiquement le lendemain avec Petreius compagnon de sa fuite; puis il luy tendit l'estomach, afin qu'il le tuast au milieu du festin. Petreius satisfit au desir du Roy & au sien propre; & l'on vit les viandes à demy mangées, & tous les mets qui avoient esté servis là, comme pour faire la ceremonie de leurs obseques, trempées du sang d'un Roy, & de celuy d'un Romain tout à la fois.

Pour Caton il n'assista pas à cette bataille, s'estant campé à Bagrada, où il gardoit Vtique comme la barriere & le rempart de toute l'Afrique. Mais il n'eut pas plûtost appris la ruine de son party, que sans marchãder il appella joyeusement la mort à son secours, par un procedé digne d'un sage tel que luy. Car aprés avoir embrassé son fils & ses amis, il les fit retirer, & se mit à lire pendant la nuit, à l'aide d'une lampe, le livre de Platon qui traite de l'immortalité de l'ame. En suite il reposa quelque temps : puis environ sur la premiere veille de la nuit, il se découvrit l'estomach, & se le perça de deux grands coups d'épée, qu'il y porta consecutivement.

Les Medecins aprés cette action ne laisserent pas d'oser profaner ses playes par un appareil & des bandages. Il le souffrit pour les obliger à se retirer : Mais aussi-tost qu'il les vit éloignez, il rouvrit & déchira ses blessures avec les mains, de sorte que l'abondance du sang qui sortoit luy ayant fait perdre les forces & la vie, on les y trouva encore attachées aprés sa mort.

Comme si tout ce qui s'estoit passé jusques alors n'eust esté rien, on courut aux armes tout de nouveau; les divisons des partis recommen-

Juba quum ſeſe recepiſſet in regiam, magnificè epulatus poſtero die cum Petreio fugæ comite, ſuper menſas & pocula interficiendum ſe ei præbuit. Ille & regi ſuffecit, & ſibi : quum interim ſemeſi in medio cibi, & parentalia fercula, Regio ſimul Romanóque ſanguine madebant.

Cato non interfuit bello, poſitíſque apud Bagradam caſtris, Uticam, velut altera Africæ clauſtra, ſervabat. Sed acceptâ partium clade, nihil cunctatus, ut ſapiente dignum erat, mortem etiam lætus accivit. Nam poſtquam filium comitéſque ab amplexu dimiſit, in nocte, lecto ad lucernam Platonis libro qui immortalitatem animæ docet, paululum quievit : tum circa primam vigiliam ſtricto gladio revelatum manu pectus ſemel iterúmque percuſſit.

Auſi poſt hoc virum medici violare fomentis. Ille paſſus dum abſcederent, reſcidit plagas : ſequutáque vis ſanguinis moribundas manus in ipſo vulnere reliquit.

Quaſi non eſſet uſquam dimicatum, ſic arma rurſus & partes : quantóque

Africa ſupra Theſſaliam, tanto Africam ſuperabat Hiſpania. Plurimum quantum favoris partibus dabat fraternitas ducum, & pro uno duos ſtare Pompeios. Itaque nuſquam atrociùs, nec tam ancipiti Marte concurſum eſt.

Primùm in ipſo oſtio Oceani Varus Didiúſque Legati conflixere. Sed acrius fuit cum ipſo mari, quàm inter ſe navibus bellum; ſiquidem velut furorem civium caſtigaret Oceanus, utramque claſſem naufragio cecîdit.

Quinam ille horror, quum eodem tempore fluctus, procellæ, viri, naves, elementa confligerent? Adde ſitus ipſius formidinem; vergentia in unum, hinc Hiſpaniæ, inde Mauritaniæ littora; mare & inteſtinum, & externum; imminentéſque Herculis ſpeculas: quum omnia undique ſimul prælio, & tempeſtate ſævirent.

Mox circa obſidiones urbium utrimque

cerent plus que jamais ; & autant que la guerre d'Afrique avoit surpassé celle d'Italie, d'autant celle qui s'alluma en Espagne, surpassa-t'elle celle d'Afrique. Aussi la consideration des deux freres qui commandoient à ce party, ne le rendoit-elle pas peu favorable, & ce ne luy estoit pas un petit avantage qu'on vist à sa teste deux Pompées au lieu d'un. On ne se battit donc jamais avec plus de cruauté qu'en cette derniere occasion, & jamais succez de guerre ne fut plus incertain, ny victoire plus contestée que celle-cy.

Varus & Didius Lieutenans de l'un & de l'autre party, livrerent le premier combat justement à l'embouchûre de l'Ocean dans la Mediterranée. Mais ils eurent une bien plus rude guerre à soûtenir contre la mer, que celle que leurs navires se firent entre eux ; veu que comme si l'Ocean eust voulu châtier la fureur des guerres civiles, il fit perir l'une & l'autre flotte par un naufrage.

Quelle horreur de voir les flots, les vents, les hommes, les navires, & les elemens combattre en même temps tous ensemble ! Ioignez à toutes ces choses la situation du lieu, qui ne devoit pas peu ajoûter à l'effroy des combattans : les rivages d'Espagne d'un costé, ceux de Mauritanie de l'autre, qui se courbant en cet endroit, leur presentoient des écueils de toutes parts : la veuë de ces deux grandes mers, l'Ocean & la Mediterranée : celle des deux colonnes d'Hercule, qui sembloient ne s'élever en l'air que pour les accabler tous par leur chûte : & avec tout cela, une furieuse bataille, & une horrible tempeste de tous côtez.

Incontinent aprés on se mit de part & d'autre

à assieger les pauvres villes, ausquelles les Chefs de l'un & de l'autre party firent bien porter la peine de l'alliance qu'elles avoient avec les Romains.

Mais la ville de Munda vit enfin le dernier de tous ces combast. Là Cesar n'eut pas d'abord son bon-heur accoûtumé. Le succez fut long-temps douteux, & l'on remarqua long-temps une certaine tristesse sur le visage des soldats ; en sorte que vous eussiez dit que la Fortune déliberast je ne sçay quoy, & eust de la peine à se déterminer. Certes, Cesar luy-même parut tout morne contre son ordinaire avant la meslée ; soit par quelque reflexion qui luy fust venuë en l'esprit sur la fragilité des choses humaines ; soit qu'une si longue suite de prosperitez commençast à luy devenir suspecte ; soit enfin que se voyant ce qu'avoit esté Pompée, il apprehendast un sort pareil au sien.

Mais pendant le combat même, ce qui ne s'étoit jamais veu de memoire d'homme, les deux armées estant également acharnées avec un avantage égal, à ne faire autre chose que tuer ; voilà qu'au milieu de l'ardeur des combattans il se fait subitement un grand silence, comme s'ils en fussent ainsi convenus. Leurs sens estoient tellement occupez à ce qu'ils faisoient, qu'ils en avoient abandonné toutes leurs autres fonctions.

Enfin, chose honteuse, & que Cesar n'avoit encore jamais veuë, les *Veterans*, aprés quatorze ans de service où ils avoient donné tant de preuves de leur valeur, reculerent lâchement : en sorte que s'ils ne fuyoient pas tout à fait, il estoit aisé de voir neanmoins que c'estoit la honte qui

discursum est : quæ miseræ inter hos atque illos duces societatis Romanæ pœnas dabant.

Omnium postrema certaminum Munda. Hîc non pro cetera felicitate, sed anceps, & diu triste prælium : ut planè videretur nescio quid deliberare Fortuna. Sanè & ipse ante aciem mœstior, non ex more, Cæsar, sive respectu fragilitatis humanæ ; sivè nimiam prosperorum suspectam habens continuationem ; vel eadem timens, postquam idem esse cœperat quod Pompeius.

Sed in ipso prælio, quod nemo unquam meminerat, quum diu pari Marte acies nihil aliud quàm occiderent, in medio ardore pugnantium subitò ingens inter utrósque silentium, quasi convenisset. Hic omnium sensus erat.

Novissimè illud inusitatum Cæsaris oculis nefas, post quatuordecim annos probata veteranorum manus, gradum retrodedit ; quod etsi nondum fugerat, apparebat

tamen pudore magis, quàm virtute resistere. Itaque ablegato equo, similis furenti, primam in aciem procurrit. Ibi prensare fugientes, confirmare: per totum denique agmen oculis, manibus, clamore volitare.

Dicitur in illa perturbatione & de extremis agitasse secum, & ita manifesto vultu fuisse, quasi occupare manu mortem vellet: nisi cohortes hostium quinque per transversam aciem actæ, quas Labienus periclitantibus castris subsidio miserat, fugæ speciem præbuissent. Hoc aut & ipse credidit, aut dux callidus arripuit in occasionem: & quasi in fugientem invictus, simul & suorum erexit animos, & hostis perculit. Nam hi dum se putant vincere, fortiùs sequi: Pompeiani dum fugere credunt suos, fugere cœperunt.

Quanta fuerit hostium cædes, ira rabiésque victoribus, sic æstimari potest. Hoc à prælio profugi, quum se Mundam recepissent, & Cæsar obsideri statim victos imperasset, ex congestis cadaveribus agger effectus est, quæ pilis jaculísque confixa inter se tenebantur. Fœdum etiam inter barbaros!

faisoit encore quelque resistance, & non pas leur generosité. César voyant cela descend de cheval, & s'encourt tout furieux aux premiers rangs. Là il saisit & arreste luy-même les fuyards, les rassure, & va par toute son armée des yeux, des mains, & de la voix.

On dit que dans le trouble où il estoit, il eut quelques pensées de se tuer luy-même, & qu'en effet son visage témoignoit manifestement ce dessein, & l'intention qu'il avoit d'avancer ses jours. Mais sur ces entrefaites, cinq cohortes ennemies tournant visage par l'ordre de Labienus, pour traverser leur armée & aller garder leur camp qui estoit en peril, il sembla qu'elles s'enfuyoient en desordre. Ou il le crut ainsi luy-même, ou comme sage & rusé Capitaine qu'il estoit, il feignit de le croire, & prit cette occasion de les faire charger par les siens comme des fuyards. Cela releva le courage de ses gens, & abattit celuy des ennemis; car les siens se croyant victorieux, poursuivirent leur pointe avec bien plus de vigueur; & ceux du party de Pompée pensant que leurs compagnons fuyoient, se tournérent pareillement en fuite.

Pour connoistre qu'elle fut la grandeur du massacre des ennemis, & quelle fut aussi la colere & la rage des vainqueurs, il ne faut que considerer cecy. Ceux qui se pûrent sauver de la meslée, s'estant retirez dans Munda, & Cesar ayant commandé qu'on y assiegeast aussi-tost les vaincus, on les enferma d'un boulevart de corps morts qu'on amassa en un tas, & qu'on attacha ensemble avec des dards & des javelots. Action qui auroit esté trouvée honteuse jusques parmy des Barbares.

Quant aux enfans de Pompée, desesperant de la victoire, ils prirent la fuite. Mais Cneus qui estoit blessé à la cuisse fut atteint par Cesonius auprés de Laurone, comme il s'évadoit par des chemins détournez & deserts; & il fut tué se défendant genereusement en homme qui n'avoit pas encore perdu toute esperance. La Fortune cacha cependant Sextus dans la Celtiberie, & le reserva pour susciter d'autres guerres aprés la mort de Cesar.

D'autre costé Cesar retourna victorieux dans sa patrie. Le Rhein, le Rhosne, & l'Ocean representé en or en forme de captif, avoient déja étalé la gloire de son premier triomphe obtenu sur les Gaules. La victoire d'Egypte avoit fait le fondement du second; comme le Nil, la Princesse Arsinoé, & le Phare dépeint avec les feux qu'on a coûtume d'y allumer la nuit, en avoient fait une partie de la pompe & de l'ornement. Le troisiéme avoit fait voir les dépoüilles du Roy Pharnace, & de Pont: Et le quatriéme, les Maures, le Roy Iuba, & l'Espagne deux fois subjuguée. Pour les batailles de Pharsale, de Thapse, & de Manda, il n'en fut fait aucune mention. O combien estoient plus grandes les victoires pour lesquelles il ne triomphoit pas!

Icy enfin on mit bas les armes. Le repos qui succeda à tant de troubles, ne fut soüillé d'aucune effusion de sang; & le vainqueur recompensa bien la rigueur de la guerre, par la clemence dont il usa dans la paix. Personne ne fut mis à mort par ses ordres, sinon Afranius; c'estoit assez de luy avoir pardonné une fois: & Faustus Sylla; Cesar avoit appris à craindre ses gendres: & la fille de Pompée avec ses enfans; il assuroit

Sed videlicet victoriam desperantibus Pompeii liberis, Cnæum prælio profugum, crure saucio deserta & avia petentem, Cesonius apud Lauronem oppidum consequutus, pugnantem (adeo nondum desperabat) interfecit. Sextum Fortuna in Celtiberiam interim abscondit; aliísque post Cæsarem bellis reservavit.

Cæsar in patriam victor invehitur. Primum de Gallia triumphum transmiserat Rhenus, & Rhodanus, & ex auro captivus Oceanus. Altera laurus Ægyptia: tunc in ferculis Nilus, Arsinoë, & ad simulacrum ignium ardens Pharus. Tertius de Pharnace currus, & Ponto. Quartus Jubam & Mauros, & bis subactam ostendebat Hispaniam. Pharsalia, & Thapsos, & Munda nusquam. Quanto majora erant, de quibus non triumphabat!

Hic aliquando finis armis fuit. Reliqua pax incruenta: pensatúmque clementia bellum. Nemo cæsus imperio præter Afranium; satis ignoverat semel: & Faustum Syllam; didicerat generos timere: filiámque Pompeii cum patruelibus ex Syl-

la: hic posteris cavebatur.

Itaque non ingratis civibus, omnes unum in principem congesti honores: circa templa imagines; in theatro distincta radiis corona; suggestus in curia; fastigium in domo; mensis in cœlo. Ad hoc pater ipse patriæ, perpetuúsque dictator. Novissimè, dubium an ipso volente, oblata pro Rostris ab Antonio consule regni insignia.

Quæ omnia velut infulæ in destinatam morti victimam congerebantur. Quippe clementiam principis vicit invidia: gravísque erat liberis ipsa beneficiorum potentia. Nec diutius dilatio dónata est: sed Brutus & Cassius, alííque patricii consenserunt in cædem principis.

Quanta vis fati! Manaverat latè conjuratio: libellus etiam Cæsari datus eodem die: nec perlitare centum victimis potuerat; venit in curiam tamen, expeditionem Parthicam meditans. Ibi in curuli sedentem eum Senatus invasit: tribúsque & vi-

par là le repos de la Posterité.

Ses citoyens ne demeurerent donc pas ingrats, & ils chargerent luy seul de tous les honneurs qu'ils se pûrent imaginer. Ils ordonnerent qu'on luy éleveroit des statuës devant les portes des Temples, qu'il porteroit au Theatre une couronne distinguée de rayons comme celle des Dieux ; qu'au Senat il seroit assis en un lieu élevé au dessus des autres ; qu'on bâtiroit un dôme au faiste de sa maison ; & qu'on donneroit son nom à l'un des mois de l'année. Outre cela il fut nommé Pere de la Patrie, & declaré Dictateur perpetuel. Enfin (on est en doute si ce fust de son consentement) un jour comme il estoit sur la Tribune aux harangues, Antoine qui estoit Consul, luy presenta les ornemens de la Royauté.

Mais helas ! tous ces honneurs dont on l'accabloit, estoient proprement des guirlandes dont on le paroit, comme une victime destinée à la mort. L'envie demeura victorieuse de la Clemence de cet illustre Prince ; & des hommes libres ne pûrent supporter plus long-temps le pouvoir qu'il s'acqueroit sur eux par ses bienfaits. On ne luy donna pas un plus long delay ; mais Brutus & Cassius avec plusieurs autres Patriciens, resolurent ensemble de le tuer.

Que la force de la destinée est grande ! Le bruit de la conjuration estoit épandu par tout ; on luy avoit presenté le jour même un memoire de toute la trame ; & de cent victimes qu'il avoit immolées, pas une n'avoit pû estre agreable aux Dieux, ny luy donner des signes favorables : & neanmoins il ne laissa pas de venir au Senat, meditant une expedition contre les Parthes. Là, cóme il estoit assis dans sa chaire *curule*, les con-

jurez se lancerent sur luy, & le jetterent sur le carreau, percé de vingt-trois playes. Ainsi celuy qui avoit remply tout l'Vnivers du sang de ses citoyens, remplit aussi de son sang tout le Senat.

CHAPITRE III.

De Cesar Auguste.

IL sembloit que Cesar & Pompée estant morts, le Peuple Romain fust revenu dans le premier estat de son ancienne liberté : & il y rentroit en effet, si Pompée n'eust point eu d'enfans ; ou si Cesar n'eust point laissé d'heritier ; ou, ce qui fut encore plus pernicieux que l'un & que l'autre, si Antoine qui avoit esté le Collegue de Cesar au Consulat, & qui tâchoit alors de succeder à sa puissance, ne fust point demeuré en vie pour estre le flambeau fatal qui alluma la division, & le funeste tourbillon qui excita tous les orages du siecle suivant.

En effet, Sextus voulant rentrer dans les biens de son pere, jetta le trouble & l'effroy par toute la mer : Octave vengeant la mort du sien, fut obligé de reporter tout de nouveau la guerre dans la Thessalie : & Antoine esprit bisarre & inconstant, tantost portant impatiemment qu'Octave fust successeur de Cesar, & tantost pour complaire à Cleopatre, dégenerant honteusement en Roy, reduisit enfin le Peuple à quitter sa liberté, pour ne pouvoir trouver de salut ailleurs que dans la servitude.

ginti vulneribus ad terram datus est. Sic ille, qui terrarum orbem civili sanguine impleverat, tandem ipse sanguine suo curiam implevit.

CAPUT III.

Cæsar Augustus.

POPULUS Romanus, Cæsare & Pompeio trucidatis, rediisse in statum pristinæ libertatis videbatur : & redierat, nisi aut Pompeius liberos, aut Cæsar heredem reliquisset : vel, quod utroque perniciosius fuit, si non collega quondam, mox æmulus Cæsarianæ potentiæ, fax & turbo sequentis sæculi, superfuisset Antonius.

Quippe dum Sextus paterna repetit, trepidatum toto mari : dum Octavius mortem patris ulciscitur, iterum fuit movenda Thessalia : dum Antonius varius ingenio, aut successorem Cæsaris indignatur Octavium, aut amore Cleopatræ desciscit in regem [*deserenda fuit populo libertas*], nam aliter salvus esse non potuit, nisi confugisset ad servitutem.

Gratulandum tamen in tanta perturbatione est, quòd potissimùm ad Octavium Cæsarem Augustum summa rerum rediit: qui sapientiâ suâ atque solertiâ, perculsum undique & perturbatum ordinavit Imperii corpus: Quod ita haud dubiè nunquam coïre & consentire potuisset, nisi unius præsidis nutu, quasi animâ & mente regeretur.

Marco Antonio, Publio Dolabella Consulibus, Imperium Romanum jam ad Cæsares transferente Fortunâ, varius & multiplex civitatis motus fuit: Quódque in annua cœli conversione fieri solet, ut mota sidera tonent, ac suos flexus tempestate significent; sic cum Romanæ dominationis, id est humani generis conversione, penitùs intremuit, omníque genere discriminum, civilibus, terrestribus, ac navalibus bellis, omne Imperii corpus agitatum est.



Toutesfois encore y a-t-il dequoy se réjouïr au milieu de tous ces desordres, de ce que toute l'autorité & tout le maniment des affaires tomberent enfin entre les mains d'Auguste Cesar, qui par sa prudence & par son adresse sçût rétablir le corps de l'Empire, & remettre en ordre ses parties si confuses & si troublées : Car c'est une chose constante, qu'elles n'eussent jamais pû se rejoindre ny se réünir de la sorte, s'il n'eust esté conduit & gouverné par la volonté d'un seul, qui luy servist d'ame & d'esprit.

Sous le Consulat de Marc-Antoine, & de Publius Dolabella, il y eut plusieurs mouvemens & divers troubles dans la ville, la Fortune commençant déja à transporter l'Empire Romain aux Cesars : Et ce qui arrive ordinairement dans le tour annuel des Cieux, que les Astres à leur lever & à leur coucher, & les Planettes en changeant de constellation, excitent des tonnerres, & marquent leurs conversions par des orages ; la mesme chose, dis-je, arriva alors à l'Vnivers. Dans ce grand changement de la domination Romaine, c'est à dire de tout le genre humain, tout le corps de l'Empire fut agité jusques dans ses parties les plus interieures, battu de toutes les infortunes imaginables, & affligé de toute sorte de guerres, tant sur la terre que sur la mer.



CHAPITRE IV.

Guerre de Modene.

LE testament de Cesar fut la premiere cause des guerres civiles qui suivirent son decez, parce qu'Antoine qui estoit un de ceux qu'il avoit substituez à Octave pour ses heritiers, enragé qu'il luy eust esté preferé, s'opposoit à force ouverte, & avec une haine implacable, à l'adoption de ce jeune homme, qui ne manquoit ny de courage ny de vigueur pour s'en ressentir.

Il le voyoit dans un âge tendre & exposé à toute sorte d'injures, car il n'avoit pas encore dix-huit ans accomplis ; & pour luy il estoit dans sa pleine dignité, & en haute consideration, pour avoir esté compagnon de Cesar dans toutes ses guerres ; de sorte qu'il prit cette occasion de dissiper l'heredité par ses larcins, d'accabler Octave d'outrages, & d'employer toutes sortes de voyes & d'artifices pour empescher son adoption dans la famille des Iules. Il passa même jusques à prendre ouvertement les armes pour l'opprimer : & avec une armée qu'il avoit toute preste, il alla assieger Decimus Brutus qui s'opposoit à ses menées dans la Gaule Cisalpine.

Octave Cesar dont la cause estoit favorable, tant en consideration de sa jeunesse, & des injures qu'il avoit receuës, que pour la majesté du nom qu'il avoit pris, fit reprendre les armes aux Veterans, & tout homme privé qu'il estoit, (qui

CAPUT IV.

Bellum Mutinense.

PRIMA civilium motuum caussa testamentum Cæsaris fuit, cujus secundus heres Antonius prælatum sibi Octavium furens, inexpiabile contra adoptionem acerrimi juvenis susceperat bellum.

Quippe quum intra decem & octo annos tenerum, obnoxium, & opportunum injuriæ juvenem videret, ipse plenæ ex commilitio Cæsaris dignitatis, lacerare furtis hereditatem, ipsum insectari probris, cunctis artibus cooptationem Juliæ gentis inhibere non desinere: denique ad opprimendum juvenem, palam arma moliri: & jam parato exercitu in Cisalpina Gallia resistentem motibus suis Decimum Brutum obsidebat.

Octavius Cæsar ætate,& injuria favorabilis,& nominis majestate,quod sibi induerat, revocatis ad arma veteranis, privatus (quis

crederet ?) consulem aggreditur ; obsidio Mutinæ liberat Brutum ; Antonium exuit castris. Tum quidem etiam manu pulcher apparuit. Nam cruentus & saucius Aquilam à moriente signifero traditam, suis humeris in castra referebat.

CAPUT V.

Bellum Perusinum.

ALTERUM bellum concitavit agrorum divisio, quos Cæsar veteranis, in castris, pretium militiæ, persolvebat. Semper aliàs Antonii pessimum ingenium Fulvia gladio cincta, virilis militiæ uxor agitabat.

Ergo depulsos agris colonos incitando, iterum in arma ierat. Hîc verò jam non privatis, sed totius Senatûs suffragiis judicatum hostem Cæsar aggressus, intra Perusiæ muros redegit, compulítque ad extrema deditionis, turpi & nihil non expertâ fame.

(le croira !) attaqua un Conſul, délivra Brutus du ſiege qui le preſſoit dans Modene, & chaſſa Antoine de ſon camp. Même en ce bas âge il ne laiſſa pas de ſe ſignaler par les belles actions qu'il y fit de ſa propre main. Car il revint de la bataille tout couvert de ſang & de playes, rapportant ſur ſes épaules une Aigle, que l'Enſeigne qui la portoit luy avoit remiſe en mourant.

CHAPITRE V.

La Guerre de Perouſe.

LA ſeconde guerre fut excitée ſur le ſujet de la diſtribution des terres que Ceſar, dans ſon camp, departoit aux Veterans pour recompenſe de leurs ſervices. L'eſprit d'Antonius eſtoit toûjours tres-pernicieux en toutes rencontres; mais en celle-cy ſa femme Fulvie ceignant l'épée comme un homme, l'aigriſſoit encore & n'aidoit pas peu à l'animer.

Il ſe mit donc à exciter les anciens poſſeſſeurs qui avoient eſté chaſſez de leurs terres, & reprit les armes une ſeconde fois. Mais ayant eſté declaré ennemy de la Republique, non pas par les ſuffrages de quelques particuliers comme auparavant, mais par la voix commune de tout le Senat, il fut enfin repouſſé par Ceſar, qui le renferma dans les murailles de Perouſe, & le reduiſit à de telles extremitez, qu'il fut contraint de ſe rendre honteuſement, aprés avoir tenté & enduré tout ce que la faim peut faire ſouffrir, & entreprendre.

CHAPITRE VI.

Le Triumvirat.

ANtoine tout ſeul eſtoit un aſſez puiſſant obſtacle à la paix, & un aſſez peſant fardeau à la Republique ; & cependant voilà que Lepidus ſe joint à luy comme un feu à un incendie. Qu'euſt pû faire Auguſte contre leurs deux armées ? Il fut obligé de traiter avec eux, & d'entrer dans cette alliance fatale, dont la ſuite fut ſi ſanglante.

Ils s'y porterent tous par de differens motifs. Lepidus y eſtoit pouſſé par le deſir de ſe faire riche, & par l'eſperance de faire ſes affaires dans le trouble de la Republique : Antoine par la paſſion de ſe venger de ceux qui l'avoient declaré ennemy de la Republique : & Ceſar par la conſideration de ſon pere, dont la mort n'avoit pas encore eſté punie, & dont il voyoit les meurtriers Brutus & Caſſius, peſer encore à ſes Manes.

La paix fut donc concluë entre ces trois Chefs, comme à ces conditions. Ils ſe toucherent dans la main, & ſaluërent reciproquement leurs armées proche de Perouſe & de Boulogne, en une petite Iſle faite par la jonction de deux rivieres. Ainſi ils envahirent criminellement le Triumvirat, & opprimant la Republique par leurs armes firent revivre l'horreur des proſcriptions de Sylla, avec une rage dont le moindre

CAPUT

CAPUT VI.

Triumviratus.

QUum ſolus etiam gravis paci, gravis Reipublicæ eſſet Antonius, quaſi ignis incendio Lepidus acceſſit. Quid contra duos exercitus ? Neceſſe fuit venire in cruentiſſimi fœderis ſocietatem.

Diverſa omnium vota. Incendit Lepidum divitiarum cupido, quarum ſpes ex turbatione Reipublicæ : Antonium ultiones de his, qui ſe hoſtem judicaſſent : Cæſarem inultus pater, & Manibus ejus graves Caſſius & Brutus agitabant.

In hoc velut fœdus pax inter tres duces componitur. Apud confluentes inter Peruſiam & Bononiam jungunt manus, & exercitus conſalutant. Nullo bono more Triumviratus invaditur : oppreſsáque armis Republicâ, redit Syllana proſcriptio : cujus atrocitas nihil in ſe minus habet,

quàm numerum centum quadraginta Senatorum.

Exitus fœdi, truces, miſerabiles, toto terrarum orbe fugientium : pro quibus, quis pro dignitate rei non ingemiſcat, quum Antonius Lucium Cæſarem avunculum ſuum, Lepidus Lucium Paulum ſuum fratrem proſcripſerit ?

Romæ, capita cæſorum proponere in Roſtris, jam uſitatum erat. Verùm ſic quoque civitas lacrymas tenere non potuit, quum reciſum Ciceronis caput in illis ſuis Roſtris videretur : nec aliter ad videndum eum, quàm ſolebat ad audiendum, concurreretur.

Hæc ſcelera in Antonii Lepidíque tabulis. Cæſar percuſſoribus patris contentus fuit. Hæc quoque niſi multa fuiſſet, etiam juſta cædes.

CAPUT VII.

Bellum Caſſii & Bruti.

Brutus & Caſſius ſic Cæſarem, quaſi Tarquinium regem, depuliſſe

effet fut la mort de cent quarante Senateurs.

On faisoit souffrir une fin honteuse, cruelle, & déplorable à ces malheureux, qu'on trouvoit fuyans dans toutes les parties du Monde. Mais qui pourroit assez deplorer l'indignité de tous ces forfaits ? puisqu'Antoine proscrivit Lucius Cesar son oncle maternel, & Lepidus son propre frere Lúcius Paulus.

On estoit déja accoûtmé dans Rome, à voir les testes de ceux qu'on avoit fait tuer, exposées publiquement dans le lieu où l'on harangue le Peuple. Cependant toute la ville ne pût retenir ses larmes, quand elle apperceut la teste de Ciceron sur sa Tribune aux harãgues; & l'on couroit de toutes parts pour l'y aller voir, avec la mesme foule qu'on avoit accoûtumé de le faire pour l'y aller entendre.

Au reste tous ces crimes ne se faisoient que par l'ordre, & sur les rooles d'Antoine & de Lepidus. Cesar se contenta de la mort des meurtriers de son pere : & le trépas qu'il leur fit souffrir eust pû mesme passer pour tres juste, s'il ne se fust pas étendu à un si grand nombre de personnes.

CHAPITRE VII.

La guerre contre Cassius & Brutus.

BRUTUS & Cassius sembloient avoir osté du monde Iules Cesar, avec le mesme succés que ceux qui avoient autresfois chassé de Rome le

Roy Tarquin: mais il se trouva au contraire, que ce mesme parricide par lequel ils pensoient rétablir la liberté, fut la cause de sa perte. Quand ils eurent donc achevé leur meurtre, apprehendant, comme ils en avoient sujet, les Veterans qui avoient servi sous Cesar, ils s'enfuirent incontinent du Senat au Capitole.

Les vieilles troupes avoient assez d'envie de venger leur Capitaine, mais elles n'avoient point de Chef: de sorte que chacun appercevant de quels malheurs la Republique estoit menacée pour peu qu'on poussast la chose, on jugea qu'il valoit mieux laisser le crime impuni; & par l'avis de Ciceron on passa un acte d'Amnystie de tout le passé. Toutesfois Brutus & Cassius ne pouvant supporter la veuë de la douleur publique, se retirerent en Syrie & en Macedoine, Provinces dont ce mesme Cesar qu'ils venoient de tuer, lour avoit donné le gouvernement. Ainsi la vengeance de Cesar fut plûtost remise qu'étouffée.

En effet, aprés qu'on eut rétably quelque espece d'ordre dans les choses, plûtost tel qu'il estoit possible de l'y mettre, que non pas tel qu'il y devoit estre; & aprés que toute la forme & toute l'autorité du gouvernement fut tombée entre les mains des Triumvirs, il fut resolu que pendant que Lepidus demeureroit à la garde de la ville, Cesar & Antoine se prepareroient à marcher contre Brutus & Cassius.

Ceux-cy, avec de grandes troupes qu'ils avoient amassées, s'estoient allé loger dans ces mesmes campagnes qui avoient esté si fatales au grand Pompée: & ils ne manquerent pas aussi en cette occasion de présages manifestes de leur

regno videbantur : sed libertatem, quam maximè restitutam voluerunt, illo ipso parricidio perdidêre. Igitur cæde perfectâ, quum veteranos Cæsaris, nec immeritò, timerent, statim è Curia in Capitolium confugerunt.

Nec illis ad ultionem deerat animus : sed ducem non habebant. Igitur quum appareret, quæ strages Reipublicæ immineret, displicuit ultio, Ciceronis consilio abolitione decretâ. Ne tamen publici doloris oculos ferrent, in provincias ab illo ipso, quem occiderant, Cæsare datas, Syriam & Macedoniam concesserunt. Sic vindicta Cæsaris dilata potiùs quàm oppressa est.

Igitur ordinatâ magis ut poterat, quàm ut debebat, in Triumviros Republicâ, relicto ad Urbis præsidium Lepido, Cæsar cum Antonio in Cassium Brutumque succingitur.

Illi comparatis ingentibus copiis, eandem illam, quæ fatalis Cnæo Pompeio fuit, arenam insederant. Sed nec tum imminentia cladis destinatæ signa la-

tuere. Nam & assuetæ cadaverum pabulo volucres, castra quasi jam sua circumvolabant : & in aciem prodeuntibus obvius Æthiops, nimis apertè ferale signum fuit : Ipsique Bruto per noctem, quum illato lumine ex more aliqua secum agitaret, âtra quædam imago se obtulit : & quæ esset interrogata ; Tuus, inquit, malus genius. Hoc dixit, & sub oculis mirantis evanuit.

Pari in meliora præsagio, in Cæsaris castris, omnia aves, victimæque promiserant. Sed nihil illo præsentius, quod Cæsar castris excederet, quibus capi imminebat : ut factum est.

Acie namque commissâ, quum pari ardore aliquandiu dimicatum foret, & quamvis duces non essent præsentes, quorum alterum corporis ægritudo, illum metus & ignavia subduxissent ; staret tamen pro partibus invicta Fortuna & ultoris, & qui vindicabatur ; primùm adeo anceps fuit, & par

prochaine ruine. Car on ne voyoit autre chose que de sinistres oiseaux qui se nourrissent de la charogne des corps morts, voltiger aux environs de leurs armées, comme autour d'une proye qui estoit déja à eux. La rencontre qu'ils eurent d'un Ethiopien, comme ils alloient au combat, fut un signe assez funeste & trop évident de leur prochaine mort : Et une nuit mesme que Brutus, selon sa coûtume, s'estant fait apporter de la lumiere, resvoit profondement à leurs affaires, il se presenta à luy je ne sçay quel fantosme noir, auquel ayant demandé qui il étoit, *Ton mauvais Genie*, luy répondit le spectre. Il n'en dit pas davantage, & à l'heure mesme il s'évanouït à la veuë de Brutus, qui en demeura tout surpris d'admiration.

Au contraire les oiseaux & les victimes promettoient toutes choses heureuses dans le camp de Cesar par de pareils, mais bien plus favorables presages. Il n'y en eut point de plus certain, ny dont l'effet fust plus present que celuy-cy. Le Medecin de Cesar fut averty en songe, de faire porter son maistre hors de ses retranchemens, pource qu'ils estoient prests d'estre forcez par les ennemis : & en effet la chose arriva de la mesme façon.

Car les armées en estant venuës aux mains, on combatit quelque temps de part & d'autre avec une égale ardeur ; & quoy que les deux Chefs Antoine, & Cesar ne fussent pas presens à la mêlée (l'un en ayant esté empesché par maladie, l'autre s'en estant retiré par crainte & par lâcheté) ; neanmoins l'invincible fortune de celuy qui vengeoit la mort de Cesar, & de celuy qui estoit vengé, y presida en leur place, & tint toû-

jours leur party. : de ſorte que le combat fut enfin ſi douteux & ſi égal (cômme le ſuccés le fit bien voir) que le camp de Ceſar fut pris d'un coſté, & celuy de Caſſiùs de l'autre.

Mais que le pouvoir de la Fortune eſt bien plûs grand que celuy de la Vertu! Et que ce que dit Brûtus en mourant, eſt bien veritable, *Qu'elle n'a rien de réel, mais que ce n'eſt qu'un beau nom ſeulement.* Vne méprise fit toute la décifion de cette bataille.

Car Caſſius voyant que l'aiſle qu'il commandoit avoit ployé, & appercevant la Cavalerie de Brûtus qui revenoit à grande haſte, aprés avoir emporté les retranchemens de Ceſar, s'imagina que c'eſtoit qu'elle fuyoit, & ſe retira ſur une petite hauteur. La poudre, le bruit, & la nuit qui s'approchoit, l'empeſchant de pouvoir de là reconnoiſtre la verité de la choſe, outre que celuy qu'il avoit envoyé exprés pour en découvrir les particularitez, ne revenoit pas aſſez toſt luy en rappoter les nouvelles ; il s'imagina que toute ſon armée avoit eſté défaite, ſon party détruit, & dans cette penſée il donna ſa teſte à trancher à un de ceux qui eſtoient auprés de luy.

Brutus, qui avoit perdu tout ſon courage en perdant Caſſius, pour ne pas manquer à ce qu'ils avoient arreſté enſemble, & à la parole qu'ils s'étoient donnée ; (car c'eſt ainſi que ces deux grands hommes eſtoient convenus de ſurvivre à la perte de cette bataille) preſenta auſſi le coſté à l'un des ſiens, qui le luy perça d'un coup d'épée.

Qui ne s'étonnera que ces ſages perſonnages ne ſe ſoient pas ſervis de leurs propres mains dans ces dernieres extremitez ? N'en auroient-ils point eſté empeſchez par cette opinion, qu'il

utrinque diſcrimen, ut exitus prælii docuit. Capta ſunt hinc Cæſaris caſtra, inde Caſſii.

Sed quanto efficacior eſt Fortuna quàm Virtus ! & quàm verum eſt, quod moriens Brutus efflavit, Non in re, ſed in verbo tantùm eſſe virtutem ! Victoriam illi prælio error dedit.

Caſſius inclinato cornu ſuorum, quum captis Cæſaris caſtris, rapido impetu recipientes ſe equites videret, fugere arbitratus, evadit in tumulum. Inde pulvere & ſtrepitu, etiam nocte vicinâ, eximentibus geſtæ rei ſenſum; quum ſpeculator quoque in id miſſus, tardiùs renunciaret, tranſactum de partibus ratus, uni de proximis auferendum præbuit caput.

Brutus quum in Caſſio etiam ſuum animum perdidiſſet, ne quid ex conſtituti fide reſignaret (ita enim par ſupereſſe bello convenerat) ipſe quoque uni comitum ſuorum confodiendum præbuit latus.

Quis ſapientiſſimos viros non miretur ad ultimum non ſuis manibus uſos ? niſi ſi hoc quoque ex perſuaſione defuit, ne

violarent manus, sed in abolitione sanctissimarum piissimarumque animarum, judicio suo, scelere alieno, uterentur.

CAPUT VIII.

Bellum cum Sexto Pompeio.

Sublatis percussoribus Cæsaris, supererat Pompeii domus. Alter juvenum in Hispania occiderat, alter fugâ evaserat: contractisque infelicis belli reliquiis quum insuper ergastula armasset, Siciliam, Sardiniámque habebat. Iam & classe medium mare insederat; ô quàm diversus à patre. Ille Cilicas extinxerat; hic secum piratas navales agitabat.

Tantâ mole belli penitus in Siculo freto juvenis oppressus est: magnique famam ducis ad inferos secum tulisset, si nihil tentasset ulterius, nisi quod magnæ indolis signum est, sperare semper. Perditis enim rebus profugit, Asiámque velis petit, venturus ibi in manus hostium, & ca-

n'est pas permis de souïller ses mains dans un sang innocent : & n'estoient-ils point persuadez que pour chasser leurs saintes ames, ils devoient se servir de leur jugement à s'y resoudre ; & du crime des autres à l'executer ?

CHAPITRE VIII.

La guerre avec Sextus Pompeius.

Les meurtriers de Cesar estant exterminez, la Maison de Pompée restoit encore. L'un de ses enfans avoit esté tué en Espagne : mais l'autre s'estoit sauvé à la fuite ; & ayant ramassé les reliques de sa malheureuse guerre, & fait prendre les armes aux Esclaves, il s'estoit rendu maistre de la Sicile & de la Sardaigne. Il tenoit mesme la mer avec une puissante flote. O ! qu'il estoit dissemblable à son pere. Ce grand personnage avoit exterminé les Pirates Ciliciens, le fils estoit devenu Chef de Corsaires.

Enfin neanmoins ce jeune homme fut accablé dans le detroit de Sicile, sous le faix d'une tres-sanglante guerre : & il eust emporté aux enfers la reputation de tres-grand Capitaine, s'il en fust demeuré là, & s'il n'eust rien tenté davantage. Toutesfois encore est-ce le signe d'une grande ame, que d'esperer toûjours. Ses affaires estant entierement ruinées, & tout estant desesperé pour luy, il ne laissa pas de s'enfuir, & de faire voile en Asie, pour tomber là entre les mains de ses adversaires, y estre chargé de chais-

nes ; & (ce qui est le dernier comble de misere aux hommes genereux) pour y mourir au gré de ses ennemis, & sous la main d'un bourreau.

Depuis Xerxes il ne s'estoit point veu sur la mer de fuite plus déplorable. Celuy qui estoit maistre il n'y a qu'un moment de trois cents cinquante vaisseaux, se sauve avec six ou sept, & est reduit mesme à faire éteindre le phanal de son Amirale, & à jetter dans la mer l'anneau où estoit son cachet, de peur d'estre reconnu. Il usoit de toutes les precautions imaginables, mais il n'apprehendoit pas de mourir.

CHAPITRE IX.

La guerre contre les Parthes sous la conduite de Ventidius.

QVOY qu'Auguste Cesar eust éteint tous les partis par la mort de Cassius & de Brutus, & par celle du jeune Pompée il en eust aboly jusques au nom ; il n'en avoit pourtant pas coupé les racines, & la paix n'estoit pas encore asseurée, puisqu'Antoine, l'écueil & l'obstacle de la seureté publique, estoit encore vivant. Cependant celuy-cy ne manquoit pas de faire par ses vices tout ce qu'il pouvoit pour se perdre : de sorte que comme il mit tout en usage pour cet effet, poussé de son ambition insupportable & par ses amours desordonnées, il delivra enfin ses ennemis, ses citoyens, & son siecle de la terreur qu'il leur donnoit.

tenas; &, quod miserrimum est fortibus viris, ad hostium arbitrium sub percussore moriturus.

Non alia post Xerxen miserabilior fuga. Quippe modò trecentarum quinquaginta navium dominus, cum sex, septémve fugiebat, extincto Prætoriæ navis lumine, anulis in mare abjectis: pavens atque respectans, & tamen non timens, ne periret.

CAPUT IX.

Bellum Parthicum duce Ventidio.

QUAMVIS in Cassio & Bruto partes sustulisset; in Pompeio totum partium nomen abolesset: nondùm tamen ad pacis stabilitatem profecerat Cæsar, quum scopulus, & nodus, & mora publicæ securitatis superesset Antonius. Nec ille defuit vitiis, quin periret: immò omnia expertus ambitu & luxuriâ, primùm hostes, deinde cives, tandem etiam terrore sui sæculum liberavit.

Parthi clade Crassianâ altiùs animos erexerant; civiléſque populi Romani diſcordias læti acceperant. Itaque ut prima adfuit occaſio, non dubitaverunt erumpere; ultro quidem invitante Labieno, qui miſſus à Caſſio Brutóque (quis furor ſcelerum!) ſollicitaverat hoſtes in auxilium. Et illi Pacoro duce, regio juvene, diſſipant Antoniana præſidia. Saxa legatus, ne veniret in poteſtatem, à gladio ſuo impetravit.

Denique ablatâ Syriâ, emanabat latiùs malum, hoſtibus ſub auxilii ſpecie ſibi vincentibus; niſi Ventidius, & hic legatus Antonii, incredibili felicitate & Labieni copias, ipſúmque Pacorum, & omnem Parthicum equitatum, toto inter Orontem & Euphratem ſinu latè cecîdiſſet.

Viginti ampliùs millium fuit: nec ſine conſilio ducis, qui ſimulato metu, adeo paſſus eſt hoſtem caſtris ſuccedere, donec abſumpto jactus ſpatio, adimeret uſum ſagittarum. Rex fortiſſimè dimicans cecidit. Mox circumlato ejus, per urbes quæ deſciverant, capite, Syria ſine bello

La défaite de Crassus avoit fort élevé le courage aux Parthes, & ils avoient appris avec joye les discordes civiles des Romains. Ces peuples ne manquerent donc pas, à la premiere occasion qui s'en presenta, de faire une violente irruption contre nous ; sur tout en estant mesme sollicitez par Labienus, que Brutus & Cassius leur avoient envoyé (à quoy ne nous engage point la fureur des crimes ?) pour implorer le secours des ennemis. Ils dissiperent incontinent, sous la conduite de Pacore, jeune Prince fils du Roy des Parthes, toutes les forces & toutes les garnisons d'Antoine ; & Saxa, l'un de ses Lieutenans, se vit contraint d'avoir recours à son épée, pour ne pas tomber vif entre leurs mains.

Enfin ils nous avoient enlevé la Syrie, & le mal commençoit à s'étendre plus avant, les ennemis vinquant pour eux-mêmes, sous ombre de prester le secours qu'on leur étoit allé demander, si Ventidius, qui estoit aussi un des Lieutenans d'Antoine, n'eust par un bonheur incroyable, défait non seulement les troupes de Labienus, mais Pacore mesme en suite, & toute la Cavalerie des Parthes, dont il couvrit tout le pays qui est entre l'Euphrate & l'Oronte.

Il y demeura plus de vingt mille hommes des leurs, par le stratagême de nostre General, qui feignant d'avoir peur, laissa avancer l'ennemy si proche de son camp, qui lui osta par ce moyen l'espace necessaire pour lancer les javelots & luy en déroba l'usage. Le General de l'armée ennemie fut tué en combattant vaillamment : & sa teste ayant esté portée par toutes les villes qui nous avoient abandonné pour suivre son party, la Syrie fut incontinent reconquise sans tirer l'é-

pée. C'est ainsi que nous nous recompensâmes par la mort & la défaite de Pacore, de celle de Crassus.

CHAPITRE X.

La guerre contre les Parthes sous le commandement d'Antoine.

Les Parthes & les Romains ayant mutuellement éprouvé leurs forces, & la mort de Crassus & de Pacore ayant donné des preuves reciproques de la valeur de l'un & de l'autre peuple, ils renouvellerent leur ancienne alliance avec un égal respect, & le traité en fut fait par Antoine mesme, avec leur Roy : Mais l'excessive vanité de cet homme, qui le faisoit brûler du desir de voir lire les noms de l'Araxe & de l'Euphrate, gravez au nombre de ses conquestes sous ses images, luy fit tout d'un coup abandonner la Syrie, & fondre impetueusement sur les Parthes, sans sujet, sans conseil, & sans leur avoir fait la moindre, non pas mesme imaginaire declaration de guerre ; comme si c'estoit une partie de la science d'un Capitaine, de sçavoir surprendre & tromper.

Là dessus cette Nation qui ne manquoit pas de ruse non plus que de valeur, contrefait une grande apprehension, & feint de s'enfuir à travers ses champs. Aussi-tost Antoine l'y poursuit comme victorieux. Mais voilà tout d'un coup les ennemis qui le chargent au dépourveu & déja

recepta. Sic Crassianam cladem Pacori cæde pensavimus.

CAPUT X.

Bellum Parthicum cum Antonio.

EXPERTIS invicem Parthis atque Romanis, quum Crassus atque Pacorus utrinque virium mutuarum documenta fecissent; pari rursus reverentiâ integrata amicitia: & quidem ab ipso fœdus Antonio cum rege percussum. Sed immensa vanitas hominis, dum titulorum cupidine, Araxem & Euphratem sub imaginibus suis legi concupiscit, neque caussa, nec consilio, ac ne imaginaria quidem belli indictione, quasi hoc quoque ex arte ducis esset, obrepere; relictâ repentè Syria in Parthos impetum facit.

Gens præter armorum fiduciam callida, simulat trepidationem, & in campos fugam. Hic statim quasi victor sequebatur: quum subitò nec magna hostium manus, ex improviso, & jam in fessos via, sub ves-

pere, velut nimbus erupit, & missis undique sagittis duas legiones operuerunt.

Nihil acciderat in comparationem cladis quæ in posterum diem imminebat, nisi intervenisset Deûm miseratio. Unus ex clade Crassiana Parthico habitu castris adequitat, & salute Latinè datâ, quum fidem ipse fecisset, quid immineret edocuit: jam affuturum cum omnibus copiis regem: irent retro, peterentque montes: sic quoque hostem fortasse non defore. Atque ita sequuta est minor vis hostium quàm imminebat.

Adfuit tamen: deletæque reliquæ copiæ forent, nisi urgentibus telis in modum grandinis, quadam sorte quasi docti, procubuissent in genua milites, & elatis super capita scutis, cæsorum speciem præbuissent. Tum Parthus arcus inhibuit. Deinde Romani quum se rursus extulissent, adeo res miraculo fuit, ut unus ex barbaris miserit vocem; Ita & bene valete Romani: meritò

fatigué du chemin. Ils estoient d'abord en petit nombre: mais sur le soir en voicy un grand nuage qui enveloppe les Romains, & couvre deux Legions d'une pluye de fléches qui tombent de tous costez.

Cela n'estoit rien en comparaison du desastre qui nous menaçoit pour le lendemain, si les Dieux n'eussent eu pitié de nous. Vn de ceux qui s'estoient trouvez à la défaite de Crassus s'en vint à cheval dans nostre camp, en habit de Parthe, & nous ayant salüez en langue Latine, ce qui luy donna créance, nous apprit le danger où nous estions. Il nous dit que le Roy devoit arriver à l'heure mesme avec toutes ses forces; que nous nous retirassions & gagnassions les montagnes; & qu'encore peut-estre avec tout cela ne le pourrions-nous pas éviter. Cela nous empescha d'estre atteins d'un si grand nombre d'ennemis que nous l'eussions esté.

Il en parut pourtant: & le reste de nos troupes auroit esté défait, n'estoit que les traits, de mesme qu'une gresle, nous accablant de tous costez; nos soldats comme inspirez, s'aviserent par je ne sçay quelle bonne fortune, de mettre un genoüil en terre & de se couvrir de leurs boucliers étendus sur leurs testes, de sorte qu'on eust dit qu'ils fussent tombez à cause de leurs blessures. Les Parthes voyant cela débanderent leurs arcs. Mais les Romains se relevant sur leurs pieds à l'heure mesme, la chose donna une telle admiration aux Parthes, qu'un de ces barbares s'écria; Allez-vous-en à la bonne heure, Romains & sauvez-vous heureusement. Certes c'est à bon droit que la Rénommée vous publie pour les

vainqueurs des Nations, puisque vous avez pû éviter les traits des Parthes.

Au reste nous ne receumes pasmoins de dommage ensuite par les eaux du pays, que par les ennemis mesmes. Car premierement toute cette contrée nous causa des maux effroyables par la soif que nous y endurâmes, puis de certains fleuves salez & acres, nous en firent encore davantage. Et enfin quand on trouvoit des eaux douces, comme on estoit déja malade, & qu'on en beuvoit avec avidité, elles ne laissoient pas non plus de faire du mal.

Aprés cela, les ardeurs d'Armenie, & les neiges de Cappadoce, avec le subit changement d'air qu'on fait en passant de l'une de ces deux Provinces en l'autre, ne nous furent pas moins pernicieux qu'une dangereuse peste. Ainsi à peine ce beau General d'armée ramena-t-il la troisiéme partie de seize Legions qu'il avoit conduites à cette expedition, & ce ne fut quaprés avoir veu piller, & mettre en pieces toute sa vaisselle d'argent à grands coups de haches par les siens mesme, & aprés avoir souvent demandé avec instance la mort à un de ses satellites, qu'il pût gagner la Syrie. Là, par un incroyable trouble d'esprit, il devint encore plus fier qu'il n'avoit jamais esté, comme si pour s'estre échapé, il eut crû avoir remporté la victoire.

vos victores fama gentium loquitur, qui Parthorum tela fugistis.

Non minor ex aqua postea, quàm ab hostibus clades. Infesta primùm siti regio; tum quibusdam salinacidis fluviis infestior; novissimè cùm jam ab invalidis & avidè hauriebantur, noxiæ etiam dulces fuere.

Mox & ardores per Armeniam; & nives per Cappadociam; & utriusque cœli subita mutatio pro pestilentia fuit. Sic vix tertiâ parte de sedecim legionibus reliquâ, quum argentum ejus passim dolabris concideretur, & subinde inter moras mortem à gladiatore suo efflagitasset egregius imperator; tandem perfugit in Syriam. Ibi incredibili quadam mentis væcordia ferocior aliquanto factus est: quasi vicisset qui evaserat.

CAPUT XI.

Bellum cum Antonio & Cleopatra.

FUROR Antonii quatenus per ambitum non interierat, luxu & libidine extinctus est. Quippe post Parthos cùm exosus arma in otio ageret, captus amore Cleopatræ, quasi bene gestis rebus, in regio se sinu reficiebat.

Hec mulier Ægyptia, ab ebrio imperatore, pretium libidinum, Romanum Imperium petit. Et promisit Antonius: quasi facilior esset Partho Romanus.

Igitur dominationem parare; nec tacitè, sed patriæ, nominis, togæ, fascium oblitus, totus in monstrum illud ut mente, ita animo quoque, & cultu desciverat. Aureum in manu baculum; ad latus acinaces; purpurea vestis ingentibus obstricta gemmis, diadema aderat, ut Regina rex ipse frueretur.

CHAPITRE XI.

La guerre contre Antoine & Cleopatre.

LA fureur d'Antoine n'ayant pas esté éteinte par son ambition, le fut enfin par son luxe & par ses dissolutions. Car aprés son retour de la guerre des Parthes, il commença à haïr les armes, s'abandonna à l'oisiveté, & se laissa tellement transporter à l'amour de Cleopatre, que comme si tout luy eust heureusemeut succedé, il ne songeoit plus à autre chose qu'à se délasser dans le sein de cette belle Reine.

Cette Egyptienne le voyant enyvré de son amour, luy demanda l'Empire Romain pour prix de ses caresses : & Antoine le luy promit, comme si les Romains étoient plus aisez à subjuguer que les Parthes.

Le voilà donc qui fait tous les preparatifs necessaires pour se rendre le seul maistre, & s'emparer de la domination. Au reste il ne s'en cache point, & il est tellement possedé par ce monstre de femme, elle luy a tellement corrompu l'esprit, & changé ses affections les plus naturelles & jusques à ses habillemens, que mettant en oubly patrie, nom, mœurs, & Consulats, il prend un sceptre d'or en main, des poignards au côté, une veste de pourpre agraffée avec de grosses pierreries sur le corps, & avec tout cela un diadême sur la teste, afin que ce fust un Roy qui joüist d'une Reine.

Au premier bruit de ces nouveaux mouvemens Cesar estoit party de Brunduse pour aller au devant de l'orage, & ayant passé la mer s'estoit logé en Epire, où il avoit investi avec une puissante flotte l'Isle de Leucade, le Promontoire du mesme nom, & les deux pointes du Golphe Ambracien. Nous avions plus de quatre cents vaisseaux; les ennemis quelque deux cents : mais leur grandeur en recompensoit bien le petit nombre. Car ils étoient tous de six à neufs bancs de rames, & garnis de grosses tours, & à differens estages, qui les élevant en l'air comme des châteaux & des villes, faisoient gemir la mer sous leur faix, & donnoient de la peine aux vents qui les faisoient aller.

Il est vray que ce fut cette mesme grandeur de leurs navires, qui fut cause de leur ruine. Ceux de Cesar ne s'étendoient tout au plus que de trois à six bancs, de sorte qu'obeïssant sans peine à tout ce qu'on exigeoit d'eux, & se trouvant faciles à mouvoir, soit pour donner impetueusement, soit pour éviter, se retirer agilement, & tourner à toutes mains, ils dissiperent à leur gré ceux des ennemis qui estoient pesans & malaisez à manier : & se mettant plusieurs contre un, les vainquirent aisément à force de traits & de feux, & par l'effort de leurs pointes.

Au reste rien ne fit mieux paroistre les prodigieuses forces des ennemis, que leur défaite. Car on voyoit cette flotte immense, aprés avoir souffert ce naufrage de guerre, si l'on peut ainsi parler, dispersée de tous costez ; & tous les rivages couverts d'or, de pourpre, & des dépoüilles des Arabes, des Sabéens, & de mille autres nations d'Asie, que la mer

Ad

Ad primam novorum motuum famam Cæſar à Brunduſio trajecerat, ut venienti bello occurreret: poſitíſque in Epiro caſtris, Leucadem inſulam, montémque Leucaten, & Ambracii ſinus cornua, infeſta claſſe ſuccinxerat. Nobis quadringentæ ampliùs naves, ducentæ non minùs hoſtium: ſed numerum magnitudo penſabat. Quippe à ſenis in novenos remorum ordinibus: ad hoc turribus, atque tabulatis allevatæ, caſtellorum & urbium ſpecie, non ſine gemitu maris, & labore ventorum ferebantur.

Quæ quidem ipſa moles exitio fuit. Cæſaris naves à triremibus in ſenos, non ampliùs ordines creverant: Itaque habiles in omnia quæ uſus poſcebat, ad impetus & recurſus flexúſque capiendos, illas graves, & ad omnia præpeditas, ſingulas plures adortæ, miſſilibus ſimul, tum roſtris, ad hoc ignibus jactis, ad arbitrium diſſipavere.

Nec ulla re magis hoſtilium copiarum apparuit magnitudo, quàm poſt victoriam. Quippe immenſa claſſis, naufragio belli facto, toto mari ferebatur: Arabúmque, & Sabæorum, & mille aliarum gentium Aſiæ ſpolia, purpuram aurúmque in ripam,

aſſiduè mota ventis maria revomebant.

Prima dux fugæ Regina, cum aurea puppe, velóque purpureo ſe in altum dedit. Mox ſequutus Antonius : Sed inſtare veſtigiis Cæſar. Itaque nec præparata in Oceanum fuga ; nec munita præſidiis utraque Ægypti cornua, Parætonium, atque Peluſium profuere.

Propè manu tenebantur. Prior ferrum occupavit Antonius. Regina ad pedes Cæſaris provoluta tentavit oculos ducis. Fruſtra : nam pulchritudo infra pudicitiam principis fuit. Nec illa de vita quæ offerebatur, ſed de parte regni laborabat. Quod ubi deſperavit à principe, ſervaríque ſe triumpho vidit, incautiorem nacta cuſtodiam, in Mauſoleum ſe (ſepulcra regum ſic vocant) recipit. Ibi maximos induta cultus, in differto odoribus ſolio, juxta ſuum ſe collocavit Antonium : admotiſque ad venas ſerpentibus, ſic morte quaſi ſomno ſoluta.

agitée des vents y vomissoit de toutes parts.

La Reine fut celle qui causa toute la déroute, s'enfuyant en haute mer sur son vaisseau doré, dont les voiles estoient de pourpre. Car Antoine la suivit incontinent : & Cesar les poursuivit si vivement, que ny le dessein qu'ils prirent de s'enfuïr sur l'Ocean, ny les fortes garnisons dont ils avoient muny Pelouse & Paretonium, qui sont comme les deux pointes d'Egypte, ne leur servirent de rien.

Octave avoit presque la main sur une si riche proye : mais Antoine le premier se sauva en se traversant le corps de son épée. La Reine se jettant aux pieds de Cesar tâcha de surprendre sa veuë, & l'attaqua par les yeux. Ce fut toutesfois en vain : car sa beauté se trouva moindre & plus foible que la vertu de ce grand homme. Ce n'étoit pas la passion de la vie, mais celle de conserver au moins une partie de son Royaume qui l'inquietoit. De sorte que dés qu'elle desespera de pouvoir obtenir cette grace, & qu'elle eut reconnu qu'on la gardoit pour le triomphe, elle trouva moyen de s'échaper de ses gardes qui ne l'observoient pas trop soigneusement, & se retira dans le Mauzolée (c'est ainsi qu'ils appellent les sepulchres des Roys.) Là s'estant parée de ses plus somptueux ornemens, elle s'alla mettre proche de son Antoine dans un cercueil remply d'odeurs & de parfums : puis se faisant picquer les veines par quelques serpens, elle défaillit & mourut doucement, comme si elle n'eust fait que reposer.

CHAPITRE XII.

La guerre contre les Nations étrangeres.

ICy finirent les guerres civiles. Les autres furent entreprises contre les Nations étrangeres, qui voyant l'Empire occupé à ses propres maux, commençoient à s'élever contre luy en diverses parties de l'Vnivers. Aussi la paix leur estoit-elle une chose bien nouvelle ; & ces peuples fiers & orgueilleux qui n'estoient pas encore accoûtumez au mords & à la servitude, se cabroient sans cesse contre le joug qu'on venoit de leur imposer.

Les Regions qui sont tournées au Septentrion, comme les Noriques, les Illyriens, les Pannoniens, les Dalmates, les Mysiens, les Thraces, les Daces, les Sarmates, & les Germains faisoient les revêches, & regimboient incessamment.

Les Alpes & les neiges enfloient le courage des Noriques, qui s'imaginoient que la guerre ne pourroit jamais monter jusques là. Mais Octave les reduisit, & les appaisa avec tous les autres peuples de cette contrée, les Brennes, les Senones, & les Vindeliques, par les armes de son beau fils Claudius Drusus. Les femmes de ces barbares firent bien voir quelle est la ferocité de ces Nations (qui d'ailleurs ne manquent pas d'adresse, & de ruses) veu que les traits venant à leur manquer, elles prenoient leurs enfans mê-

CAPUT XII.

Bella adversus gentes exteras.

HIc finis armorum civilium. Reliqua adversus exteras gentes : quæ, districto circa mala sua imperio, diversis orbis oris emicabant. Nova quippe pax : necdum assuetæ frenis servitutis tumidæ gentium inflatæque cervices, ab imposito nuper jugo resiliebant.

Ad septentrionem conversa fermè plaga ferociùs agebat ; Norici, Illyrii, Pannonii, Dalmatæ, Mysi, Thraces & Daci, Sarmatæ atque Germani.

Noricis animos dabant Alpes atque nives, quò bellum non posset ascendere : Sed omnes illius cardinis populos, Brennos, Senones atque Vindelicos, per privignum suum Claudium Drusum perpacavit. Quæ fuerit callidarum gentium feritas, facilè vel mulieres ostendere ; quæ deficientibus telis, infantes ipsos afflictos

humo in ora militum adverſa miſerunt.

Illyrii quoque ſub Alpibus agunt, imáſque valles earum, ac quædam quaſi clauſtra, cuſtodiunt, abruptis torrentibus impliciti. In hos expeditionem ipſe ſumpſit; fieríque pontes imperavit. Hic ſe & aquis & hoſte turbantibus, cunctanti ad aſcenſum militi ſcutum de manu rapuit: & in via primus, tunc agmine ſequuto, quum lubricus multitudine pons ſuccidiſſet, ſaucius manibus ac cruribus, ſpecioſior ſanguine, & ipſo periculo auguſtior, terga hoſtium percecîdit.

Pannonii duobus ſaltibus, ac tribus fluviis, Dravo, Savo, Hiſtróque vallabantur. Populati proximos, intra ripas ſe recipiebant. In hos domandos Vibium miſit. Cæſi ſunt in utriſque fluminibus. Arma victorum non ex more belli cremata, ſed capta ſunt, & in profluentes data; ut ceteris, qui reſiſtebant, victoria ſic nunciaretur.

Dalmatæ plerumque ſub ſilvis agunt:

me, les écrasoient contre terre, & puis les lançoient contre nos soldats.

Les Illyriens habitent aussi au bas des Alpes, en occupent les vallées les plus profondes, & en gardent comme les entrées & les barrieres, à la faveur de mille torrens qui tombant impetueusement du haut des montagnes, les enveloppent, & rendent le pays presque inaccessible. Cesar voulut marcher en personne contre ceux-cy, & fit bâtir quantité de ponts pour cet effet. Ce fut là que la fureur des eaux, & les ennemis causant un grand desordre parmy ses troupes, il arracha le bouclier de la main d'un soldat qui faisoit difficulté de monter sur un de ces ponts, & se mit à y marcher le premier. Alors une grande foule l'ayant suivy, le pont qui n'estoit pas fort, se rompit. Cesar y fut fort blessé aux cuisses & aux jambes : Mais se relevant incontinent avec un nouveau lustre qu'il tiroit de son sang, & une majesté que le peril qu'il venoit de courir, sembloit avoir redoublée, il alla charger les ennemis en queuë, & en fit un carnage prodigieux.

Les Pannoniens estoient comme remparez de deux forests & de trois rivieres, la Drave, la Save, & l'Hister. Ces peuples, aprés avoir ravagé les terres de leurs voisins, se venoient mettre à couvert entre ces rivages : Octave envoya Vibius pour les dompter : & ils furent taillez en pieces sur les bords de ces trois fleuves. Les armes des vaincus ne furent pas brûlées selon la coûtume de la guerre ; mais on les prit, & on les jetta dans le courant de ces rivieres, pour faire sçavoir ainsi nostre victoire aux autres qui resistoient.

Les Dalmates pour l'ordinaire habitent dans

des forests, de sorte qu'ils sont tous fort grands voleurs. Marcius en brûlant leur ville de Delminium, avoit déja comme détruit leur principal appuy. En suite Asinius Pollio, ce celebre & si disert Orateur, les avoit châtiez par la perte de leurs troupeaux, de leurs armes, & de leurs champs. Mais Auguste donna à Vibius la commission de les subjuguer pleinement. Celuy-cy contraignit cette nation feroce de foüir la terre, & de tirer l'or de ses veines : à quoy ces peuples, d'ailleurs les plus avares du monde, s'appliquent avec une diligence si exacte, que vous diriez que ce soit pour leur profit qu'ils y travaillent, & qu'ils le gardent pour leur usage.

C'est une chose horrible à raconter combien les Mysiens sont sauvages, combien ils sont cruels. Ce sont, pour parler ainsi, les barbares des barbares même. Vn de leurs Chefs ayant demandé silence devant le combat, Qui estes-vous ? nous dit-il. On luy répondit unanimement ? Nous sommes les Romains, les Maistres de toutes les Nations. Cela sera vray, repliquerent-ils, quand vous nous aurez vaincus. Marcus Crassus accepta cet Augure. Pour eux, immolant incontinent un cheval avant la mêlée, ils firent vœu de sacrifier aux Dieux les entrailles de ceux d'entre nos Chefs qui seroient tuez, & puis de les manger. Ie croy que les Dieux les entendirent & eurent horreur d'un vœu si execrable, car ils ne pûrent pas même soûtenir le son des trompettes. Le Centurion Domitius, homme d'une brutalité assez barbare, mais tout-à-fait propre contre des hommes de cette nature, ne leur donna pas peu d'épouvante, ayant mis sur son casque un brandon embrasé, lequel par l'a-

inde in latrocinia promptiſſimi. Hos jam quidem Marcius incensâ urbe Delminio quaſi detruncaverat : poſtea Aſinius Pollio gregibus, armis, agris multaverat (hic facundus orator.) Sed Auguſtus perdomandos Vibio mandat : qui efferum genus fodere terras coëgit, aurúmque venis repurgare : quod alioquin gens omnium cupidiſſima, ſtudioſa diligentia inquirit, ut illud in uſus ſuos ſervare videatur.

Myſi quàm feri, quàm truces fuerint, quàm ipſorum etiam barbari barbarorum, horribile dictu eſt. Unus ducum, ante aciem poſtulato ſilentio : Qui vos, inquit, eſtis ? Reſponſum invicem : Romani gentium domini. Et illi : Ita, inquiunt, ſi nos viceritis. Accepit omen. Marcus Craſſus. Illi ſtatim ante aciem immolato equo concepêre votum, ut cæſorum extis ducum & litarent, & veſcerentur. Deos audiſſe crediderim : nec tubam ſuſtinere potuerunt. Non minimum terroris incuſſit barbaris Domitius centurio, ſatis barbaræ, efficacis tamen apud pares homines ſtoliditatis, qui foculum gerens ſuper caſſidem, ſuſcitatam motu corporis

flammam, velut ardenti capite fundebat.

Ante hos, Thracum maximè populus desciverat. Ille barbarus & signis militaribus, & disciplinâ, armis etiam Romanis assueverat. Sed à Pisone perdomiti, in ipsa captivitate rabiem ostendère. Quippe quum catenas morsibus tentarent, feritatem suam ipsi puniebant.

Daci montibus inhærent. Cotisonis regis imperio, quotiens concretus gelu Danubius junxerat ripas, decurrere solebant, & vicina populari. Visum est Cæsari Augusto gentem aditu difficillimam submovere. Misso igitur Lentulo, ultra ulteriorem repulit ripam, citra præsidia constituit. Sic tunc Dacia non victa, sed summota, atque dilata est.

Sarmatæ patentibus campis inequitant. Et hos per eundem Lentulum prohibere Danubio satis fuit. Nihil præter nives, rarásque silvas habent. Tanta barbaries est, ut pacem non intelligant.

Germaniam quoque utinam vincere tanti non putasset: Magis turpiter amissa est,

gitation de son corps jettoit une grosse flame, qui sembloit sortir de sa teste, & la faisoit paroistre toute en feu.

Avant ceux-là, les Thraces s'estoient aussi revoltez. Ces barbares s'estoient instruits à combattre sous des Drapeaux comme les Romains, & s'estoient aussi formez à leur discipline, & accoûtumez à l'usage de leurs armes. Mais ayant esté domptez par Pison, ils firent bien voir dans leurs fers, qu'ils n'avoient pas pour cela quitté leur ancienne ferocité. Car ils tâchoient de rompre leurs chaînes avec les dents, & punissoient ainsi eux-mêmes leur brutalité.

Les Daces habitent dans des montagnes. Toutes les fois que le Danube estoit gelé, & que l'étreinte des glaces en avoit attaché ensemble, & comme joint les deux bords, ils ne manquoient jamais, par les ordres de leur Roy Cotison, de faire des courses & des ravages dans toutes les contrées voisines. Cesar Auguste jugea qu'il faloit repousser cette Nation dont le pays est de si difficile accez. Il envoya donc contre eux Lentulus qui les chassa au delà de la riviere, & mit de bonnes garnisons sur la rive de deçà. Ainsi la Dace ne fut pas conquise pour lors, mais comme reculée & transportée plus loin.

Les Sarmates sont toûjours à cheval, & courent perpetuellement par leurs rases campagnes. Il se contenta aussi de leur oster le passage du Danube par le même Lentulus. Tout leur pays n'est couvert que de neges, & de quelque peu de bois ; & leur barbarie est si extrême, qu'ils ne sçavent pas même ce que c'est que de la paix.

Quant à la Germanie, pleust aux Dieux qu'il ne se fust point imaginé tant de gloire à la sub-

juguer. Elle fut plus honteusement perduë, qu'elle n'avoit esté glorieusement acquise. Mais comme il sçavoit que son pere Iules Cesar avoit deux fois basty un pont sur le Rhein pour y aller chercher la guerre, il souhaita avec passion d'en faire une Province en son honneur. Et c'en estoit une, si les barbares eussent aussi bien pû supporter nos vices, que nostre empire.

Drusus qu'on envoya en ce pays, dompta premierement les Vsipetes : puis il parcourut les terres des Tencthères & des Cattes. En suite il amassa sur une petite colline toutes les plus riches dépoüilles des Marcomans, & l'orna de cette espece de trophée : Et delà il s'en alla attaquer ces vigoureuses nations, les Cherusces, les Sueves, & les Sicambres, qui ayant brûlé vingt centurions s'estoient engagez à cette guerre par cette forme de serment militaire, avec une si certaine esperance de la victoire, qu'ils avoient par avance fait le partage de nos dépoüilles.

Les Cherusces avoient choisi les chevaux, les Sueves l'or & l'argent, les Sicambres les prisonniers. Mais les choses succederent tout au rebours. Car Drusus victorieux distribua & vendit leurs chevaux, leurs troupeaux, leurs colliers, & eux-mêmes : puis il disposa des garnisons sur la Meuse, sur l'Elbe, & sur le Veser, pour la seureté de ces Provinces. Il éleva encore plus de cinquante forts le long des rivages du Rhein, fit bastir des ponts à Bonna & à Maguntiacum, & fortifia ces postes d'un grand nombre de vaïsseaux pour leur defense. De plus, il osa le premier ouvrir un chemin dans la forest d'Hercynie, qui n'avoit jamais esté frequentée ny

quàm gloriosè acquiſita. Sed quatenus ſciebat patrem ſuum Cæſarem, bis trajecto ponte Rheno, quæſiſſe bellum; in illius honorem concupiit facere provinciam. Et factum erat, ſi barbari tam vitia noſtra, quàm imperia ferre potuiſſent.

Miſſus in eam provinciam Druſus, primos domuit Uſipetes: inde Tenctheros percucurrit, & Cattos. Nam Marcomanorum ſpoliis inſignibus quendam editum tumulum in trophæi modum excoluit. Inde validiſſimas nationes, Cheruſcor, Suevóſque & Sicambros pariter aggreſſus eſt: qui viginti centurionibus incrematis, hoc velut ſacramento ſumpſerant bellum, adeò certâ victoriæ ſpe, ut prædam in anteceſſum pactione diviſerint.

Cheruſci equos; Suevi aurum & argentum; Sicambri captivos elegerant. Sed omnia retrorſum. Victor namque Druſus equos, pecora, torques eorum, ipſóſque, præda diviſit, & vendidit. Prætereà in tutelam provinciarum, præſidia atque cuſtodias ubique diſpoſuit, per Moſam flumen; per Albim; per Viſurgim. Nam per Rheni quidem ripam, quinquaginta ampliùs caſtella direxit: Bonnam & Ma-

guntiacum pontibus junxit, classibúsque firmavit: Invisum atque inaccessum in id tempus Hercinium saltum patefecit. Ea denique in Germania pax erat, ut mutati homines, alia terra, cælum ipsum mitius molliúsque solito videretur. Denique non per adulationem, sed ex meritis, defuncto ibi fortissimo juvene, ipsi, quod nunquam alii, Senatus cognomen ex provincia dedit.

Sed difficilius est provincias obtinere, quàm facere. Viribus parantur, jure retinentur. Igitur breve id gaudium. Quippe Germani victi magis quàm domiti erant: moresque nostros magis, quàm arma sub imperatore Druso suspiciebant. Postquam verò ille defunctus, Vari Quinctilii libidinem ac superbiam, haud secus quàm sævitiam odisse cœperunt.

Ausus ille agere conventum: & in castris jus dicebat, quasi violentiam barbarorum & lictoris virgis, & præconis voce posset inhibere. At illi, qui jampridem rubigine oblitos enses, inertésque mœrerent equos, ut primùm togas, & sæviora armis jura viderunt, duce Arminio arma corripiunt, quum interim tanta erat Varo pacis

abordée jusques alors. Enfin, il establit une si profonde paix dans la Germanie, que vous eussiez dit que ce fussent d'autres hommes & une autre terre qu'auparavant, & que le Ciel même y fust devenu plus doux, & plus mol qu'à l'ordinaire. Aussi ce jeune Prince estant decedé dans cette glorieuse expedition, le Senat luy donna-t-il aprés sa mort (ce qui n'estoit jamais arrivé) le surnom de Germanicus, non pas par flaterie & pour complaire à son beau-pere ; mais avec justice, & par une reconnoissance deuë à sa valeur.

Mais il est bien plus difficile de conserver les Provinces que de les conquerir. Il ne faut que de la force pour s'en rendre maistre, il faut de la justice pour les garder. Nostre joye fut donc bien courte. Car les Germains avoient esté vaincus, & n'estoient pourtant pas domptez : ils s'étoient plûtost rendus à l'admiration de nos mœurs & à la vertu de nostre General, qu'à l'effort de nos armes. Mais aussi-tost qu'il fut decedé, ils commencerent à haïr les débauches & l'orgueil de Quintilius Varus, aussi-bien que sa rigueur.

Car il osa bien leur assigner des jours d'assemblée pour leur rendre la justice dans son camp, comme s'il eust pû reprimer la violence de ces barbares, par les verges, ou par la voix d'un Huissier. Mais comme il y avoit déja long-temps qu'ils avoient regret de voir leurs épées toutes mangées de roüille, & leurs chevaux devenir lâches, & pesans, faute d'exercice ; ils n'eurent pas plûtost reconnu que nos longues robes & nos formalitez de justice, sont beaucoup plus cruelles que nos armes, qu'ils se soû-

leverent incontinent sous la conduite d'Arminius. Cependant Varus se confioit si fort à la paix, que bien que Segestes, l'un des premiers de cette nation, luy donnast avis de toute la trame, il n'en fut nullement émeu, & n'y pourveut en aucune façon. Ils l'attaquent donc au dépourveu, & à l'heure qu'il apprehendoit le moins : Et (admirez la stupide confiance de cet homme !) il s'amuse à les citer devant son Tribunal, tandis qu'ils l'accablent de tous costez, qu'ils luy enlevent son camp, & taillent en pieces trois Legions.

Varus suivit sa défaite avec un esprit tout semblable, & un déstin tout pareil à celuy de Paulus aprés la journée de Cannes. Il ne se peut rien voir de plus sanglant que le massacre qui fut fait de tant de Romains par les bois & dans les marests : il ne se peut rien imaginer de plus intolerable que les insultes de ces barbares, & sur tout contre les Advocats. Ils crevoient les yeux aux uns, ils coupoient les mains aux autres, & ils cousirent la bouche d'un aprés luy avoir arraché la langue, laquelle un de ces barbares tenant entre ses mains : *Enfin*, s'écria-t'il, *vipere, cesse de sifler.*

Le corps du Consúl même, que la pieté de quelques soldats avoit caché en terre, en fut inhumainement tiré. Les barbares ont encore deux de nos Aigles. Celuy qui portoit la troisiéme, l'arracha du haut de la picque où elle estoit ; & la cachant dans les replis de son écharpe, s'alla cacher dans un marests, dont les eaux estoient toutes rouges de sang. Ce malheur fut cause que l'Empire qui avoit franchy les rivages de l'Ocean, se vit borné par le Rhein, & comme ar-

fiducia, ut ne prædictâ quidem, & proditâ per Segestem, unum principum, conjuratione commoveretur. Itaque improvidum, & nihil tale metuentem improvisò adorti, quum ille (ô securitas!) ad tribunal citaret; undique invadunt, castra rapiunt, tres legiones opprimuntur.

Varus perditas res eodem, quo Cannensem diem Paulus, & fato est, & animo sequutus. Nihil illâ cæde per paludes, pérque silvas cruentius: nihil insultatione barbarorum intolerantius, præcipuè tamen in causarum patronos. Aliis oculos, aliis manus amputabant: unius os sutum, recisâ priùs linguâ, quam in manu tenens barbarus: *Tandem*, inquit, *vipera, sibilare desiste.*

Ipsius quoque consulis corpus, quod militum pietas humi abdiderat, effossum. Signa & Aquilas duas adhuc barbari possident. Tertiam signifer priùs, quàm in manus hostium veniret, evulsit; mersámque intra baltei sui latebras gerens, in cruenta palude sic latuit. Hac clade factum, ut Imperium, quod in littore Oceani non

ſteterat, in ripa Rheni fluminis ſtaret. Hæc ad Septentrionem.

Sub Meridiano tumultuatum magis, quàm bellatum eſt. Muſulanios atque Gætulos accolas Syrtium, Coſſo duce compeſcuit : unde illi Gætulici nomen. Latiùs victoria patet. Marmaridas atque Garamantas Curinio ſubigendos dedit. Potuit & ille redire Marmaricus ; ſed modeſtior in æſtimanda victoria fuit.

Ad Orientem plus negotii cum Armeniis. Huc alterum ex Cæſaribus nepotibus ſuis miſit. Ambo fato breves ; ſed alter inglorius. Maſſiliæ quippe Lucius morbo ſolvitur : in Syria Caius ex vulnere, quum Armeniam ad Parthos ſe ſubtrahentem recipit.

Armenios victo rege Tigrane, in hoc unum ſervituris genus Pompeius aſſueverat, ut rectores à nobis acciperent. Intermiſſum ergo jus, per hunc recuperatum, non incruento, nec inulto tamen certamine. Quippe Domnes, quem rex Artaxatis præfecerat, ſimulatâ proditione, adortus virum intentum libello, quem, ut theſaurorum rationes continentem, ipſe porrexerat. Strictus ac recreatus ex vulnere in tempus. Ceterum barbarus undique infeſto exercitu oppreſſus, gladio, & pyra, in quam

resté sur les rivages de ce fleuve. C'est ce qui se passa au Septentrion.

Ce qui se fit au Midy doit plûtost estre tenu pour un tumulte que pour une guerre. Cesar y reprima les Musulaniens & les Getules qui habitent les *Syrtes*, & ce fut sous la conduite de Cossus, qui en fut appellé le Getulique. La victoire s'étendit plus avant. Octave donna à Curinius les Marmarides & les Garamantes à conquerir. Celuy-cy pouvoit revenir aussi avec le nom de Marmarique; mais il fut plus modeste à estimer sa victoire.

En Orient nous eusmes bien plus d'affaires contre les Armeniens. Octave y envoya l'un des Cesars ses petits fils, qui moururent tous deux fort jeunes. Lucius à Marseille sans avoir acquis aucune reputation; Caius en Syrie, d'une playe qu'il receut en reconquerant l'Armenie qui se rangeoit du costé des Parthes.

Pompée aprés avoir vaincu le Roy Tigrane, avoit astreint les Armeniens pour toute marque de leur servitude, à recevoir de nostre main ceux qui leur devoient commander. Depuis, la joüissance de ce droit ayant esté interrompuë, Caius nous y rétablit par un combat, où il ne fut pas peu répandu de leur sang, mais dont ils tirerent bien leur vengeance. Car un certain Domnes à qui le Roy d'Armenie avoit donné le gouvernement d'Artaxate, presenta à Caius, sous une fausse apparence de trahison, un memoire où il disoit que le nombre & l'estat de tous les thresors du Roy estoient contenus. Ce jeune Prince estant attentif à le lire, se sentit porter un coup, dont il guerit neanmoins pour quelque temps. Quant au barbare estant aussi-

toſt accablé de toute l'armée, il ſe jetta dans un grand feu en ſe donnant de l'épée à travers le corps, & ſatisfit par ce moyen à Caius, qui eut la conſolation de ſurvivre à celuy qui l'avoit tué.

Au Couchant preſque toute l'Eſpagne eſtoit en repos ; & il ne s'en faloit que cette partie qui touche les dernieres extremitez des monts Pyrenées, & qui eſt lavée de la mer citerieure. Là deux belliqueuſes Nations, les Cantabriens & les Aſtures, remuoient & ne vouloient pas reconnoiſtre l'Empire Romain.

Les Cantabriens furent les pires, les plus fiers, & les plus obſtinez à ſe rebeller. Car ils ne ſe contentoient pas de défendre leur liberté, ils faiſoient même tous leurs efforts pour opprimer celle de leurs voiſins, & incommodoient ſans ceſſe les Vaccéens, les Curgoniens & les Auригones par leurs frequentes incurſions.

Sur le rapport qu'on fit donc à Octave de la force & du courage de ces peuples, il ne ſe voulut pas contenter de commettre à d'autres le ſoin de leur aller faire la guerre ; mais il s'en voulut charger luy-même. Il y vint en perſonne, ſe campa à Sageſama, où ayant diviſé ſon armée en deux, il entoura à jour prefix toute la Cantabrie, & ſe mit à ſubjuguer cette Nation feroce, en l'enfermant de tous côtez, comme on fait les beſtes farouches dans des toiles.

Il ne les voulut pas même laiſſer en repos du coſté de l'Ocean, & il les aſſaillit par derriere avec une puiſſante flotte. La premiere bataille qu'il leur donna fut deſſous les murailles de Velſica. Delà ils s'enfuirent ſur cette haute montagne nommée le mont Vindius, où ils s'imaginoient que les flots de l'Ocean monteroient

se percussus immisit, superstiti etiamnum Cæsari satisfecit.

Sub Occasu pacata ferè omnis Hispania, quam Pyrenæi desinentis scopulis inhærentem citerior alluebat Oceanus. Hîc duæ validissimæ gentes, Cantabri & Astures, immunes Imperii agitabant.

Cantabrorum & pejor, & altior, & magis pertinax in rebellando animus fuit; qui non contenti libertatem suam defendere, proximis etiam imperitare tentabant, Vaccæósque, & Curgonios, & Aurigonas crebris incursionibus fatigabant.

In hos igitur, quia vehementiùs agere nunciabantur, non mandata expeditio, sed sumpta est. Ipse venit Sagesamam: castra posuit: inde partito exercitu totam in diem amplexus Cantabriam, efferam gentem, ritu ferarum, quasi indagine debellabat.

Nec ab Oceano quies, quum infestâ classe ipsa quoque terga hostium cæderentur. Primùm adversus Cantabros sub mœnibus Vellicæ præliatus est. Hinc fuga in eminentissimum Vindium montem, quem maria priùs Oceani, quàm arma

Romana, ascensura esse crediderant. Tertiò Arracillum oppidum magna vi repugnat; captum tamen postremò fuit.

Medulli montis obsidio (quem perpetua quindecim millium fossa comprehensum cinxit undique, simul adeunte Romano) postquam extrema barbari vident; certatim igne, ferro inter epulas, venenóque, quod ibi vulgò ex arboribus taxeis exprimitur, præcepêre mortem: séque pars major à captivitate, quæ videbatur, vindicavêre.

Hæc per Antistium, Furnium, Agrippam legatos, hibernans in Tarraconis maritimis Cæsar accepit. Ipse præsens hos deduxit montibus, hos obsidibus astrinxit, hos sub corona jure belli venumdedit. Digna res lauro, digna curru Senatui visa est: sed jam Cæsar tantus erat, ut posset triumphos contemnere.

Astures per idem tempus ingenti agmine à montibus suis descenderant. Nec temerè sumptus, ut barbaris, impetus: sed positis castris apud Asturam flumen, trifariam diviso agmine, tria simul Romanorum castra aggredi parabant. Fuisset & anceps, & cruentum, & utinam

plûtost que les armes des Romains ; & en suite ils resisterent fort & ferme dans la ville d'Arracillum ; mais enfin elle fut prise.

Le mont Medulle ayant esté assiegé par le moyen d'une tranchée de quinze milles de tour, dont on l'enferma, les barbares qui virent que les Romains abordoient en foule de tous costez, & qu'il n'y avoit pas moyen de resister plus long-temps, se mirent aussi-tost à faire bonne chere ; puis à l'envy l'un de l'autre se donnerent la mort par le feu, le fer, & le poison que l'on fait communément en ce pays-là avec de l'If, en l'exprimant des branches & de la graine de cet arbre. Ainsi la plus grande partie de ces peuples se sauva de la captivité qui leur estoit preparée.

Cesar passant l'hyver à Tarragonne ville maritime, receut les nouvelles de toutes ces choses executées par ses Lieutenans, Antistius, Furnius, & Agrippa. Pour luy quand il commanda en personne, il fit descendre les uns de leurs montagnes pour venir habiter les plaines ; il astreignit ceux-cy à donner des ostages de leur fidelité ; & fit vendre les autres à l'encan, suivant le droit de la guerre. Le Senat jugea ces victoires dignes du laurier, & du char triomphal: Mais Cesar estoit alors si grand, qu'il pouvoit mépriser les triomches.

Sur ces entrefaites les Asturiens estoient décendus du haut de leurs montagnes, en un corps d'armée tres-considerable. Au reste ils n'estoient pas venus fondre impetueusement & en desordre, comme font ordinairement les barbares ; mais s'estant avantageusement campez sur la riviere d'Asture, ils se preparoient, aprés avoir divisé leur armée en trois, à venir

donner l'attaque aux trois camps des Romains. Si de si vaillans hommes nous fussent ainsi venus surprendre subitement & en si bon ordre, sans difficulté que le combat eust esté bien douteux, la meslée bien sanglante, & le meurtre bien égal de part & d'autre. Et plûst aux Dieux même, qu'en ce cas la chose se fust passée ainsi, & que nous n'eussions pas esté entierement défaits. Mais les Trigesiniens les trahirent; & avertirent de leur dessein Carisius qui les prevint & les opprima. Toutesfois, encore ne fust-ce pas sans beaucoup de sang. Le débris de leur armée se retira dans Lancia place tres-forte, où le combat fut si acharné, que les soldats voulant la brûler aprés l'avoir prise, nostre General eut bien de la peine à la sauver, afin qu'elle servist de monument à la victoire des Romains, plûtost par sa conservation, que par sa ruïne.

Ce fut la fin des guerres d'Auguste, & en même temps la fin des revoltes d'Espagne. Depuis cela, ces peuples nous garderent toûjours une fidelité inviolable, & vescurent doucement en paix; tant par un effet du changement de leur esprit qui devint plus enclin au repos, que par la singuliere prudence de Cesar, lequel apprehendant la confiance que leur donnoient les montagnes où ils faisoient leurs demeures, leur commanda de venir habiter son camp qui estoit dans la plaine.

On reconnut bien-tost que ce dessein avoit esté formé avec une grande sagesse, & par un tres-bon conseil. La nature de cette terre & de toute celle des environs est fort fertile en or, en vermillon, en borax & en plusienrs autres couleurs. Il leur commanda de la foüiller. Ainsi

mutuâ

mutuâ clade certamen, tunc tam fortibus, tam ſubitò, tam cum conſilio venientibus, niſi Trigæcini prodidiſſent : à quibus præmonitus Cariſius, cum exercitu adveniens oppreſſit conſilia. Sic quoque tamen non incruento certamine. Reliquias fuſi exercitus validiſſima civitas Lancia excepit : ubi adeò certatum eſt, ut quum in captam urbem faces poſcerentur, ægrè dux impetravit veniam, ut victoriæ Romanæ ſtans potiùs eſſet, quàm incenſa, monumentum.

Hic finis Auguſto bellicorum certaminum fuit ; idem rebellandi finis Hiſpaniæ. Certa mox fides, & æterna pax ; cum ipſorum ingenio, in pacis partes promptiore ; tum conſilio Cæſaris, qui fiduciam montium timens, in quos ſe recipiebant, caſtra ſua quæ in plano erant, habitare & incolere juſſit.

Ingentis eſſe conſilii illud obſervari cœpit. Natura regionis circa ſe omnis aurifera, miniique & chryſocollæ, & aliorum colorum ferax. Itaque exerceri ſolum juſſit. Sic Aſtures & latentes in pro-

fundo opes ſuas atque divitias, dum aliis quærunt, noſſe cœperunt.

Omnibus ad Occaſum & Meridiem pacatis gentibus, ad Septentrionem quoque, duntaxat intra Rhenum atque Danubium; item ad Orientem intra Cyrum & Euphratem; & illi quoque reliqui, qui immunes imperii erant, ſentiebant tamen magnitudinem; & victorem gentium populum Romanum reverebantur. Nam & Scythæ misêre Legatos, & Sarmatæ, amicitiam petentes. Seres etiam, habitantéſque ſub ipſo ſole Indi, cum gemmis, & margaritis, elephantes quoque inter munera trahentes, nihil magis, quàm longinquitatem viæ imputabant, quam quadriennio impleverant; & tamen ipſe hominum color ab alio venire cælo fatebatur. Parti quoque quaſi victoriæ pœniteret, rapta clade Craſſianâ ultrò ſigna retulere.

Sic ubique certa atque continua totius generis humani aut pax fuit, aut pactio. Auſúſque tandem Cæſar Auguſtus ſeptingenteſimo ab Vrbe condita anno, Janum Geminum cludere, bis ante ſe cluſum; ſub Numa rege, & victâ primùm Carthagine.

les Asturcs cherchant pour les autres leurs richesses au fond des abysmes, commencerent à les connoistre.

Toutes les nations qui sont au Couchant & au midy; celles qui sont au Septentrion, entre le Rhein & le Danube; & les autres qui habitent vers l'Orient, entre le Cyrus & l'Euphrate, ayant ainsi esté reduites & heureusement pacifiées, les autres qui n'estoient pas sujettes à nostre Empire, ne laissoient pas de reconnoistre aussi sa grandeur, & de reverer un peuple qui estoit vainqueur de tous les autres: Car & les Scythes, & les Sarmates nous envoyerent des Ambassadeurs, pour nous demander nostre amitié. Les Seres & les Indiens qui demeurent sous le Soleil, vinrent aussi chargez de pierres precieuses & de perles, & traisnant des Elephans avec eux, parmy quantité d'autres presens, sans se plaindre d'autre chose que de la longueur du chemin, auquel ils avoient employé quatre ans entiers. Et certes la couleur seule de ces hommes faisoit bien voir qu'ils venoient de dessous un autre ciel. Les Parthes semblablement, comme se repentant de leur victoire, rapporterent de leur propre mouvement les Aigles qu'ils nous avoient prises à la défaite de Crassus.

Ainsi par toute la terre il y eut une paix certaine & universelle entre tout le genre humain, & Cesar, sept cents ans aprés la fondarion de Rome, ferma le temple de Ianus à double visage, qui ne l'avoit esté que deux fois avant luy: la premiere, sous le Roy Numa; l'autre, aprés l'avantage que nous eusmes sur les Carthaginois dans la premiere guerre Punique.

En ſuite, s'appliquant entierement à la Paix, il fit quantité d'importantes & ſeveres loix, pour reprimer le débordement du ſiecle qui ſe laiſſoit aller à tous les vices, & s'épandoit dans toute ſorte de diſſolutions. Pour tant de grandes & de belles actions, on le declara Dictateur perpetuel, & Pere de la Patrie. On delibera auſſi dans le Senat, ſi parce qu'il venoit de redonner une ſeconde naiſſance à l'Empire, on luy decerneroit le ſurnom de *Romulus* : Mais celuy d'*Auguſte* fut jugé bien plus ſaint & bien plus venerable ; & on le luy impoſa, afin que tout vivant qu'il eſtoit encore en terre, il euſt un nom & un titre qui le miſt par avance au rang des Dieux.

Fin de Florus.

Hinc converſus ad pacem, pronum in omnia mala, & in luxuriam fluens ſæculum, gravibus ſeveriſque legibus multis coërcuit. Ob hæc tot facta ingentia Dictator perpetuus, & Pater patriæ dictus. Tractatum etiam in Senatu, an quia condidiſſet imperium, Romulus vocaretur: ſed ſanctius & reverentius viſum eſt nomen Auguſti; ut ſcilicet jam tum dum colit terras, ipſo nomine & titulo conſecraretur.

FINIS.

Extrait du Privilege du Roy.

PAR Lettres Patentes du Roy, données à Paris, le 9. Mars 1651. signées CONRARD, il est permis au Sieur DE LA MOTHE LE VAYER, de faire Imprimer un livre intitulé : *Epitome de l'Histoire Romaine fait en quatre livres, par Lucius Ann. Florus : & mis en François sur les Traductions de* MONSIEUR, *Frere unique du Roy* : & ce par tel Imprimeur ou Libraire que bon luy semblera, durant vingt ans entiers, à compter du jour que ledit Livre sera achevé d'imprimer pour la premiere fois : avec defenses à toutes personnes, de l'imprimer pendant ledit temps : Aux peines portées par lesdites Lettres, &c.

PERMISSIONS.

SUr la requisition d'ANTOINE MOLIN, à ce qu'il luy soit permis de faire reimprimer le Livre intitulé *Epitome de l'Histoire Romaine fait en quatre livres par Lucius Florus, & mis en François sur les Traductions de* MONSIEUR *Frere unique du Roy*, attendu que le Privilege accordé au Sieur La Mothe le Vayer pour vingt années est expiré : Veu ledit Privilege du 9. Mars 1651. je consens pour le Roy à la Permission requise. A Lyon le 4. Decembre 1686.

VAGINAY.

PErmis d'imprimer. Fait ce 4. Decembre 1686.

DE SEVE.

TABLE DES CHAPITRES.

LIVRE PREMIER.

LIVRE SECOND.

LIVRE TROISIE'ME.

LIVRE QUATRIE'ME.

FIN.

